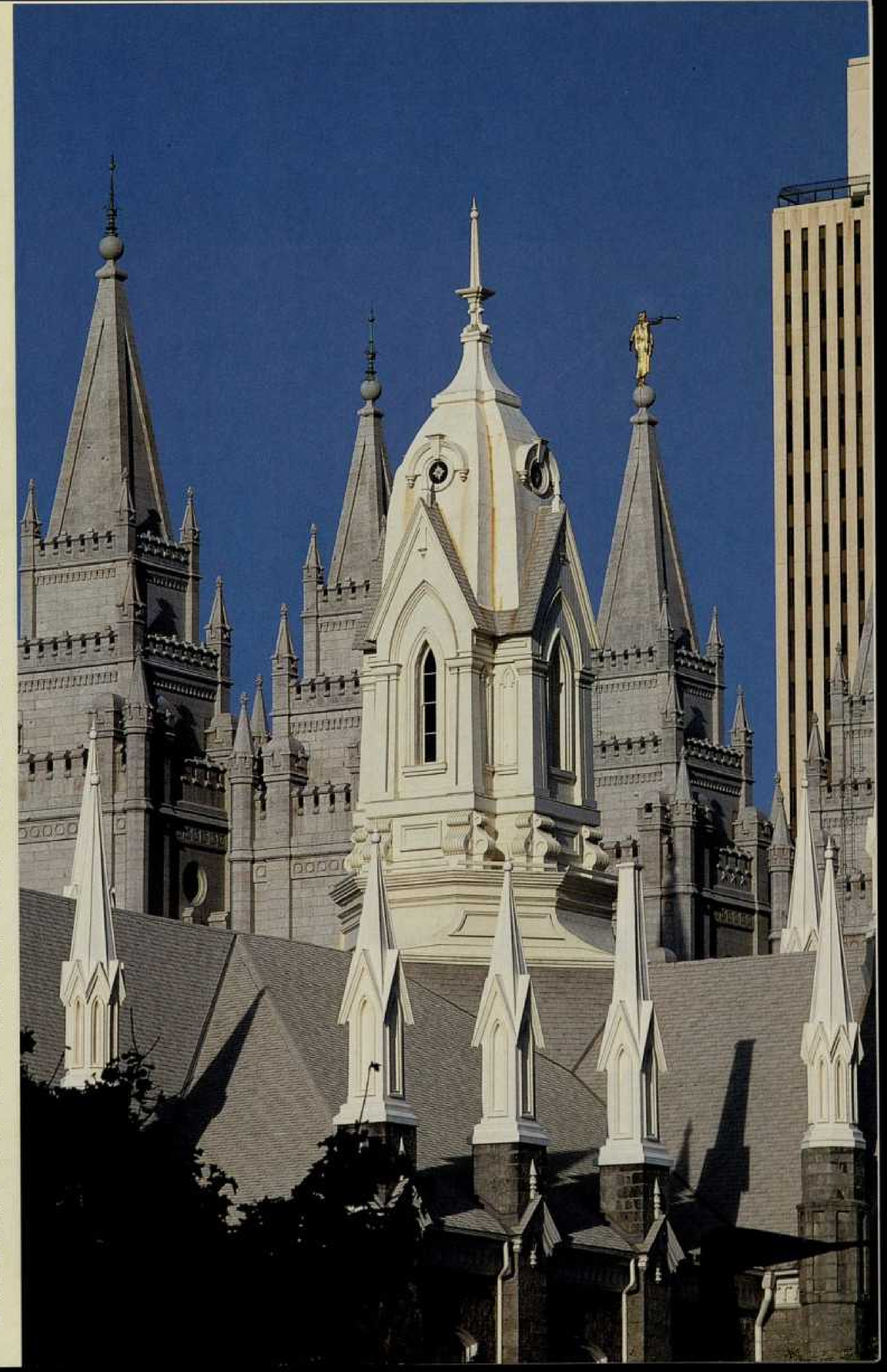
L'ÉTOILE

RAPPORT DE LA 163ÈME CONFÉRENCE GÉNÉRALE D'OCTOBRE • JANVIER 1994





La prédication de Noé lui attire le mépris des gens, tableau d'Harry Anderson
"Le Seigneur ordonna Noé . . . et lui commanda d'aller proclamer son Evangile aux enfants des hommes, . . . mais ils n'écoutèrent pas ses paroles" (Moïse 8:19-20).

Rapport de la 163e conférence générale d'octobre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Discours et déroulement des sessions des 2 et 3 octobre 1993 au Tabernacle de Temple Square, à Salt Lake City (Utah)



Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence, a déclaré, au début de la session du dimanche matin de la conférence générale d'octobre: «Quand je pense à ceux qui sont chargés de fardeaux, je pense à notre cher prophète.» Il a ajouté: «Le président Benson est à présent dans sa quatre-vingt-quinzième année. Il continue de porter le manteau de cet office sacré. Mais il est sérieusement limité dans ses activités. Il n'est pas en mesure d'être avec nous ni de nous adresser la parole. Nous l'aimons. Nous l'honorons. Nous prions pour lui. Nous le soutenons. Et nous allons de l'avant.»

Le président Hinckley a poursuivi: «L'Eglise est établie sur des principes qui sont divins. Depuis le jour de son organisation, elle est dirigée par des prophètes, et je vous rends mon témoignage solennel que le Seigneur Jésus-Christ, dont c'est l'Eglise et dont elle porte le nom, ne laissera jamais un homme ni un groupe l'égarer.»

Les sessions de la conférence générale ont été dirigées par le président Hinckley et par Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Au cours de la conférence, une mesure administrative importante a été prise pendant la session du samedi matin: Joe J. Christiansen, Monte J. Brough et W. Eugene Hansen ont été soutenus comme membres de la présidence des soixante-dix. Adney Y. Komatsu, Jacob de Jager et H. Burke Peterson ont été nommés émérites (voir pages 4 et 119).

Les sessions de la conférence ont été transmises par satellite à plus de trois mille sites. L'interprétation simultanée a été assurée en quinze langues autres que l'anglais.

La rédaction.

L'ETOILE

JANVIER 1994 CXLIV Numéro 1 94981-140
Publication française officielle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Adresse de la rédaction:
Service des Traductions
Rue des Epinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60 06 27 41

Distribué par Centre de Distribution
Rue des Epinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60 06 04 75

Les magazines internationaux de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours paraissent tous les mois en allemand, anglais, chinois, coréen, danois, espagnol, finlandais, français, italien, japonais, néerlandais, norvégien, portugais, samoan, suédois et tongan; tous les deux mois en indonésien, tahitien et thaï; tous les trois mois en bulgare, tchèque, hongrois, islandais et russe.

L'Etoile (ISSN 1044-3355) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. Second-class postage paid at Salt Lake City, Utah. Subscription price $10.00 a year, $1.00 per single copy. Thirty days notice required for change of address. When ordering a change, include address label from a recent issue; changes cannot be made unless both the old address and the new are included. Send U.S.A. and Canadian subscriptions and queries to Church Magazines, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America.

Subscription information telephone number 801-240-2947.

POSTMASTER: Send address changes to L'ETOILE at 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America.

Abonnements pour l'année civile: Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de L'ETOILE (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches): 90,– FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou 600,– FB ou 28,– FS ou 1000 FP. USA: $9.00 (surface mail); Canada: CAN $12.00

Publié 12 fois par an

INDEX

Les sujets ci-dessous ont été abordés dans les discours suivants:

Les orateurs de cette conférence sont indiqués ci-dessous dans l'ordre alphabétique

TABLE DES MATIÈRES

SESSION DU SAMEDI MATIN
2 octobre 1993

Soutien des officiers

Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence



Mes frères et sœurs, je vais maintenant présenter à votre vote de soutien les Autorités générales et les présidences générales des auxiliaires de l'Eglise.

Il nous est proposé de soutenir Ezra Taft Benson comme prophète, voyant et révélateur et comme président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours; Gordon B. Hinckley comme premier conseiller dans la Première Présidence, et Thomas S. Monson comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir Howard W. Hunter comme président du Conseil des douze apôtres et, comme membres dudit Conseil, les personnes dont les noms suivent: Howard W. Hunter, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin et Richard G. Scott.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent.

Dean L. Larsen, James E. Paramore et J Richard Clarke ont été relevés comme présidents des collèges des soixante-dix.

Ceux qui veulent voter en signe d'appréciation pour le service fidèle rendu par ces frères peuvent le faire.

Il nous est proposé de soutenir comme présidents des collèges des soixante-dix: Rex D. Pinegar, Carlos E. Asay, Charles Didier et L. Aldin Porter, Joe J. Christensen, Monte J. Brough et W. Eugene Hansen.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent.

Adney Y. Komatsu, Jacob de Jager et H. Burke Peterson ont reçu le statut d'Autorités émérites.

Ceux qui veulent voter en signe de remerciement pour le service long et fidèle rendu par ces frères peuvent le faire.

L. Lionel Kendrick, qui est président du temple de Dallas, a été relevé de son appel de deuxième conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens et tous ceux qui veulent lui manifester leur appréciation peuvent le faire.

Il nous est proposé de soutenir Vaughn J. Featherstone comme deuxième conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir les autres Autorités générales et officiers généraux actuels de l'Eglise.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Que tous ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent.

Il apparaît que le vote affirmatif a été unanime.

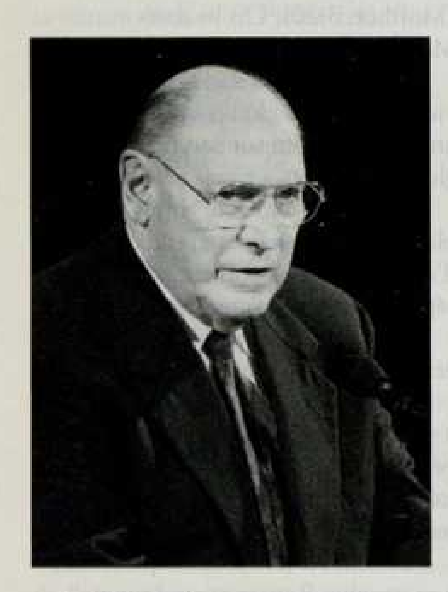
Merci, mes frères et sœurs, de votre vote de soutien. □



Notre Seigneur et Sauveur

Joseph B. Wirthlin
du Collège des douze apôtres

La seule façon de trouver la paix, le bonheur et la sécurité et de triompher des maux, des épreuves et des tentations de cette génération est de suivre l'Evangile de Jésus-Christ.



Je prie pour que l'Esprit du Seigneur m'assiste pendant que je vous parle en cette occasion sacrée. Le président Benson est la seule personne qui détienne toutes les clefs du royaume. Nous soutenons également quatorze autres personnes comme prophètes, voyants et révélateurs. La puissante influence du président Benson se fait sentir de bien des manières. Son conseil opportun et inspiré de lire le Livre de Mormon a donné à tous ceux qui l'ont suivi une plus grande appréciation de ces Ecritures sacrées.

Il y a quelques semaines, dans une salle sacrée du temple de Salt Lake, j'ai été témoin de la puissance qui émane du président Benson, lors du mariage d'une de ses petites-filles. Quand il est entré dans la pièce, j'ai remarqué qu'il souffrait des infirmités de la vieillesse, car il est âgé de quatre-vingt-quatorze ans. Tous se sont levés pour rendre hommage au prophète et président de l'Eglise. En sa présence, nous avons ressenti un bel esprit de chaleur, d'amour et de paix.

En cette époque de confusion et d'inquiétude pour le bien-être de notre pays et du monde entier, nous devrions prêter attention à la vie exemplaire et noble du président Benson et à ses écrits et discours en qualité de président de l'Eglise.

Aujourd'hui, je voudrais parler en particulier de la divinité de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Nous vivons à une époque où l'influence de Lucifer est plus grande que jamais auparavant au cours de notre vie. Du point de vue du péché, du mal et de la méchanceté sur la terre, nous pourrions comparer notre époque aux jours de Noé avant le déluge. Nul n'échappe aux afflictions et aux difficultés, qu'elles soient économiques, émotionnelles ou spirituelles. L'immoralité, la violence et les divorces, avec leur cortège de souffrances, sont un fléau pour la société dans le monde entier.

La seule façon de trouver la paix, le bonheur et la sécurité et de triompher des maux, des épreuves et des tentations de cette génération est de suivre l'Evangile de Jésus-Christ (voir Alma 42:16).

Jésus est le chef de son Eglise; il est le Créateur de l'univers, le Sauveur et le Rédempteur de tout le genre humain, et le Juge de l'âme des hommes. Sa nature et ses actions ont affecté chacun de nous avant notre naissance et nous affecteront chaque jour de notre période mortelle et pendant toutes les éternités. Ce qu'il est et ce qu'il fait dépasse, pour une grande part, l'entendement limité de l'homme, mais le Saint-Esprit m'a rendu témoignage de leur réalité.

Je suis reconnaissant de savoir que notre Seigneur et Sauveur est à la tête de l'Eglise et la dirige par l'intermédiaire de ses serviteurs. C'est l'Eglise du Seigneur; ce n'est pas une Eglise d'hommes. Les frères des conseils qui la président sont appelés par Dieu; leur seule motivation est de servir conformément à sa volonté avec humilité de tout leur cœur, de tout leur pouvoir, de tout leur esprit et toutes leurs forces (voir D&A 4:2). L'Eglise porte son nom parce que c'est son Eglise. Il a commandé aux Néphites de l'appeler de son nom, car si une Eglise est appelée du nom d'un homme, c'est l'Eglise d'un homme; mais si elle est appelée du nom du Sauveur, alors c'est son Eglise, si elle est fondée sur son Evangile (voir 3 Néphi 27:7-8). A Joseph Smith, le prophète, le Seigneur a révélé que dans les derniers jours son Eglise rétablie serait appelée l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (voir D&A 115:4).

Le Seigneur a dit à Moïse quand ils parlaient face à face sur une haute montagne: «J'ai créé des mondes sans nombre . . . je les ai créés par le Fils . . . Mais je te parle seulement de cette terre . . . Il y a beaucoup de mondes . . . qui existent maintenant et ils sont innombrables pour l'homme, mais toutes choses me sont comptées, car elles sont miennes et je les connais» (Moïse 1:32-33, 35).

Ce bref passage d'Ecriture nous donne un petit aperçu de l'immensité et de la grandeur de notre Seigneur et Créateur. Un astronome moderne nous donne une perspective plus large: «Le cosmos est tout ce

qui est, a été ou sera . . . La taille et l'âge du cosmos dépassent l'entendement ordinaire de l'homme . . . Les dimensions du cosmos sont telles que . . . les unités de distance qui nous sont familières sont inadéquates. Nous devons donc mesurer les distances en années-lumière. En une seconde, un rayon de lumière parcourt 299 330 kilomètres . . . en une année, il parcourt six milliards de kilomètres . . . Cette unité de distance, distance parcourue par la lumière en une année, est appelée année-lumière. Elle mesure non pas le temps mais des distances, des distances énormes . . . Le cosmos est en grande partie vide . . . Les mondes sont précieux . . . Une galaxie est composée de gaz, de poussière et d'étoiles, de milliards et de milliards d'étoiles. Chaque étoile est peut-être un soleil pour quelqu'un . . . Il y a des centaines de milliards de galaxies . . . toutes composées d'une moyenne de cent milliards d'étoiles . . . Nous avons du mal à trouver ne serait-ce que le groupe dans lequel notre galaxie de la Voie lactée se trouve; il serait encore plus difficile d'y localiser le soleil ou la terre . . . La Voie lactée comporte quelque 400 milliards d'étoiles de toutes sortes qui se meuvent avec une grâce complexe et ordonnée. Pour l'instant, les habitants de la terre ne connaissent de près qu'une seule de toutes les étoiles[1].»

Au cours d'une conversation avec Moïse, Dieu dit: «Car voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39). Dieu dit également: «Mon Fils unique est et sera le Sauveur» (verset 6). L'immortalité et la vie éternelle de l'homme sont réalisées par l'Expiation de Jésus-Christ, notre Sauveur et Rédempteur. C'est l'acte le plus important qui se soit produit ou qui se produira jamais parmi les enfants du Père[2].» C'est un geste d'amour dont nous devons être plus reconnaissants que de toute autre bénédiction ou don de Dieu. L'Expiation apporte l'immortalité à chacun; l'immortalité est infinie et universelle. Elle donne la possibilité de la vie éternelle, le genre de vie que mène Dieu, à ceux qui ont foi au Christ, se repentent de leurs péchés et obéissent aux lois de l'Evangile. De manière miraculeuse, l'Expiation nous sauve et nous rachète des effets de la chute d'Adam, à la fois de la mort temporelle à la fin de la condition mortelle et de la mort spirituelle, qui est la séparation d'avec notre Père.

Seul Jésus, du fait qu'il est le Fils unique, pouvait accomplir l'expiation infinie et éternelle afin que nous puissions être réunis avec notre Père céleste. Quand Jésus est né ici-bas, ses parents étaient Dieu, le Père éternel (voir 1 Néphi 11:21) et Marie, que Néphi vit dans une vision céleste comme «une vierge, . . . la plus belle et la plus jolie de toutes les vierges» (verset 15). Il est le Fils unique de Dieu, le seul qui fût né ou qui naîtra jamais de tels parents. Du fait de sa nature mortelle, héritée de sa mère, il avait «le pouvoir de la mortalité, qui est le pouvoir de mourir, de séparer le corps et l'esprit»[3]. Du fait de sa nature divine, héritée de son Père, il avait «le pouvoir de l'immortalité, qui est le pouvoir de vivre à jamais; ou, ayant choisi de mourir, de ressusciter à l'immortalité»[4]. Le Sauveur a dit: «Je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre» (Jean 10:17-18). «C'est à cause de . . . cette combinaison de divin et de mortel en une personne, que notre Seigneur peut accomplir l'expiation infinie et éternelle . . . Il avait le pouvoir de vivre ou de mourir, selon ce qu'il voulait, et, ayant donné sa vie, il avait le pouvoir de la reprendre, puis, d'une manière qui nous est incompréhensible, de transmettre les effets de sa résurrection à tous les hommes afin que tous se relèvent du tombeau[5].»

Au moment de la Seconde Venue, Jésus jugera l'âme de tous les humains en un jugement inévitable. On lit dans l'évangile de Jean: «Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils . . .

«Il lui a donné le pouvoir d'exercer le jugement . . .

«L'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix.

«Ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection et la vie, ceux qui auront pratiqué le mal pour la résurrection et le jugement» (Jean 5:22, 26-29). Le prophète Mormon a écrit: «Il faut que vous vous teniez devant le siège du jugement du Christ, oui, toute âme qui appartient à la famille humaine d'Adam; et il faut que vous vous y teniez pour être jugés selon vos œuvres, bonnes ou mauvaises» (Mormon 3:20). On lit dans Matthieu:

«Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur son trône de gloire.

«Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs,

«et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche.

«Alors le roi dira à ceux qui sont à sa droite: Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde . . .

«Ensuite, il dira à ceux qui seront à sa gauche: Retirez-vous de moi, maudits, allez dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges» (Matthieu 25:31-34, 41).

Au vu de tout ce que Jésus est et de tout ce qu'il a fait pour nous, que devrions-nous faire pour lui montrer notre reconnaissance? Nous ne devrions pas nous contenter de savoir quelque chose de Jésus, de ses attributs et de sa mission. Nous devons parvenir à connaître le seul vrai Dieu, et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ (voir Jean 17:3). «C'est une chose de savoir quelque chose sur Dieu et une autre de le connaître. Nous savons quelque chose sur lui quand nous apprenons que c'est une personne à l'image de qui l'homme a été créé; quand nous apprenons que le Fils est l'expression de la personne de son Père;

quand nous apprenons que le Père et le Fils possèdent des attributs et pouvoirs spécifiques. Mais nous les connaissons, dans le sens de l'obtention de la vie éternelle, quand nous goûtons et vivons les mêmes choses qu'eux. Connaître Dieu, c'est penser ce qu'il pense, ressentir ce qu'il ressent et avoir la puissance qu'il possède, appréhender les vérités qu'il comprend et faire ce qu'il fait. Ceux qui connaissent Dieu deviennent comme lui, et ont le même genre de vie, qui est la vie éternelle[6].» En d'autres termes, pour comprendre le Christ, nous devons devenir comme lui. Nous devenons «participants de la nature divine» (2 Pierre 1:4). Il a dit à ses disciples néphites: «Quel genre d'hommes devez-vous être? En vérité, je vous le dis, vous devez être tels que je suis moi-même» (3 Néphi 27:27).

Un principe sous-jacent soustend toute la vie, la mission et les enseignements du Sauveur: nous devons nous aimer les uns les autres. Il a dit à ses disciples:

«Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.

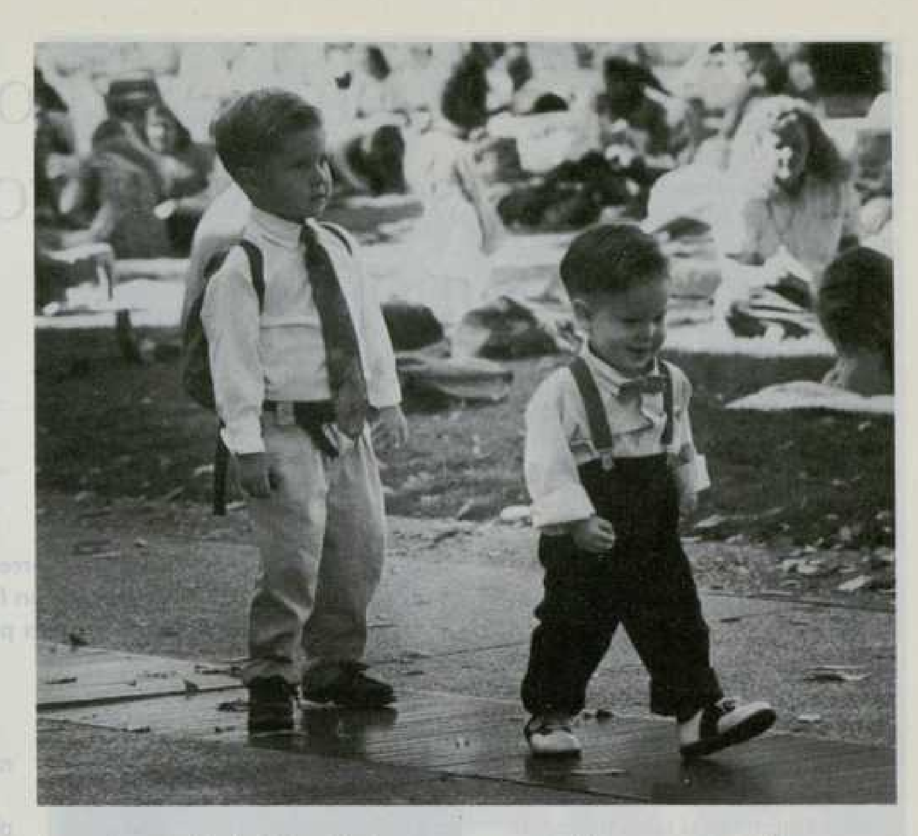
«A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jean 13:34-35). Il a dit également:

«Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements» (Jean 14:15).

Imaginez un instant ce qui se produirait si nous nous aimions tous les uns les autres comme Jésus aime ses disciples. Nous n'aurions ni dispute, ni querelle, ni conflit dans nos foyers. Nous ne nous offenserions ni verbalement ni autrement. Nous n'engagerions pas de poursuites judiciaires inutiles pour des questions sans importance. La guerre, en particulier la guerre faite au nom de la religion, serait impossible.

Nous avons de nombreux témoignages de la réalité et de la divinité du Seigneur Jésus-Christ. Depuis le temps d'Adam, les prophètes d'autrefois, entre autres le frère de Jared, ont connu le Sauveur dans sa forme spirituelle de Jéhovah. Au cours de sa vie sur la terre, ses disciples en Palestine ont marché et parlé avec lui. Ils étaient avec lui quand il a enseigné, quand il a accompli des miracles, quand il a été crucifié, et après sa résurrection. Pierre a écrit:

«Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais parce que nous avons vu sa majesté de nos propres yeux» (2 Pierre 1:16).



Quand le Seigneur ressuscité rendit visite aux Néphites et les instruisit, il «étendit la main et parla au peuple, disant:

‹Voici, je suis Jésus-Christ, de qui les prophètes ont témoigné qu'il viendrait au monde›» (3 Néphi 11:9-10).

A notre époque, le Père et le Fils ont rendu visite à Joseph Smith, le prophète, dans le bosquet sacré. Joseph a écrit à propos de cette apparition: «Je vis deux personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, me montrant l'autre: Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le!» (Joseph Smith, Histoire 17). Quand le Sauveur accepta le temple de Kirtland comme sa maison, Joseph Smith et Oliver Cowdery virent «le Seigneur debout sur la balustrade de la chaire . . .

«Ses yeux étaient de flamme, ses cheveux étaient blancs comme la neige immaculée, son visage était plus brillant que l'éclat du soleil et sa voix était comme le bruit du déferlement de grandes eaux, savoir la voix de Jéhovah disant:

‹Je suis le premier et le dernier; je suis celui qui vit, je suis celui qui a été immolé; je suis votre avocat auprès du Père›» (D&A 110:2-4).

Dans une vision céleste, le prophète et Sidney Rigdon virent Jésus-Christ, conversèrent avec lui, et firent ce récit:

«Après les nombreux témoignages qui ont été rendus de lui, voici le nôtre, le dernier de tous: il vit! Car nous le vîmes et ce, à la droite de Dieu; et nous entendîmes la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père» (D&A 76:22-23).

J'ai eu la chance, quand j'étais jeune, d'entendre pendant les

réunions de témoignage de paroisse le témoignage fervent de membres âgés de la paroisse. Je vous recommande, à vous qui avez plus de maturité spirituelle, de rendre votre témoignage de la véracité de l'Evangile, de la réalité du Sauveur et de son amour pour chacun de nous, ainsi que de l'appel divin de ses prophètes, voyants et révélateurs. Votre témoignage fortifiera celui des jeunes comme les membres de ma paroisse ont fortifié le mien. Les parents doivent rendre fréquemment témoignage pour renforcer la conviction de leurs enfants.

Je suis profondément reconnaissant d'être l'un des «témoins spéciaux du nom du Christ dans le monde entier» (D et A 107:23). Je sais qu'il vit. Il est avec nous et nous pouvons sentir son influence dans notre vie si nous sommes obéissants, si nous suivons ses enseignements et si nous prions. Il veut que chacun de nous et l'Eglise réussissent et que les membres de l'Eglise portent ses enseignements au monde. L'Eglise est la structure par l'intermédiaire de laquelle il peut donner au monde son message d'espoir, espoir du salut, le droit de vivre avec notre Père céleste et son Fils bien-aimé à jamais. Notre Père céleste vit et aime chacun de ses enfants. Je témoigne que Joseph Smith est un prophète de Dieu, comme le sont chacun de ses successeurs, jusqu'à Ezra Taft Benson, notre prophète actuel. J'en rends témoignage au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

1. Carl Sagan, *Cosmos*, New York, Random House, 1980, p.4-5, 7, 10.
2. Bruce R. McConkie, *The Millenial Messiah*, Salt Lake City, Deseret Book Co, 1982, p. 15.
3. Bruce R. McConkie, *The Promised Messiah*, Salt Lake City, Deseret Book Co, 1978, p. 471.
4. *Ibid.*
5. *Ibid.*
6. Bruce R. McConkie, *Doctrinal New Testament Commentary*, 3 vol., Salt Lake City, Bookcraft, 1965-73, 1:762.

Comment nos enfants se souviendront-ils de nous?

Robert D. Hales
Evêque Président

De nombreuses façons, les parents terrestres représentent leur Père céleste en nourrissant, en aimant et en formant leurs enfants. Les enfants regardent naturellement leurs parents pour connaître les caractéristiques de leur Père céleste.



Mon message aujourd'hui est un message d'amour. J'aime mon épouse, Mary, mes deux fils et leur famille. Je voudrais exprimer toute la joie qu'ils m'ont apportée.

Quand je pense à ces relations avec ma propre famille, je ne peux pas m'empêcher de penser à l'exemple que j'ai reçu de mes parents. Nos enfants se souviendront de nous par notre exemple. De ma plus tendre enfance, je me souviens d'expériences qui m'ont enseigné ce qu'est la prêtrise que je détiens et qui m'ont aussi enseigné à respecter et à aimer les relations que mon père et ma mère avaient l'un avec l'autre.

Mon père m'a enseigné le respect pour la prêtrise. Quand nous servions dans la Prêtrise d'Aaron, nous distribuions la Sainte-Cène dans des plateaux en acier inoxidable, qui étaient souvent tachés par des gouttes d'eau qui avaient éclaboussé. Comme détenteur de la Prêtrise d'Aaron, j'étais responsable d'aider à préparer la Sainte-Cène. Mon père me demandait d'apporter les plateaux à la maison, et ensemble nous les nettoyions avec de la laine de verre jusqu'à ce qu'ils brillent. Quand je distribuais la Sainte-Cène, je savais que nous avions participé à rendre l'ordonnance de la Sainte-Cène plus sacrée.

Pendant les vacances, notre père nous conduisait aux sites historiques les plus importants de l'histoire de l'Eglise pour élargir notre connaissance et édifier notre témoignage.

Une fois, j'avais alors 12 ans et j'étais diacre, mon père me proposa d'aller au musée du base-ball à Cooperstown dans l'Etat de New York et au spectacle son et lumière sur la colline Cumorah, près de Palmyra dans l'Etat de New York. C'est là que Joseph reçu les plaques d'or qui furent plus tard traduites pour constituer le Livre de Mormon. Mon père m'emmena aussi au Bosquet sacré, où Joseph Smith

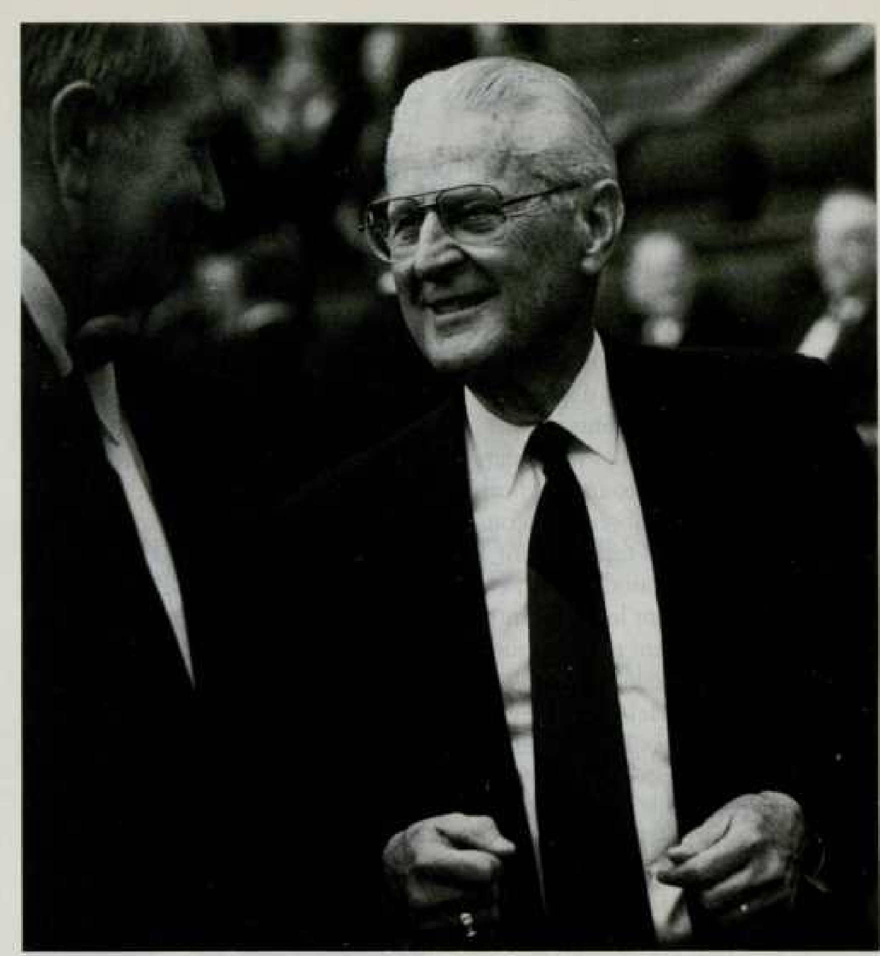
avait prié notre Père céleste et avait reçu la visite de Dieu le Père et de son Fils, Jésus-Christ, dans une vision. Nous avons prié ensemble dans le bosquet et nous avons exprimé notre désir d'être loyal et fidèle à la prêtrise que nous détenons. Mon père fit un tableau de l'endroit où nous avions prié et me l'a donné comme rappel de notre promesse faite ensemble ce jour-là. Je l'ai mis dans mon bureau, et il me sert de rappel quotidien de mes expériences sacrées et des promesses que j'avais faites avec mon père.

Une autre fois, mon père m'emmena à la rivière Susquehanna, où, en 1829, Joseph Smith et Oliver Cowdery avaient reçu la Prêtrise d'Aaron lors d'une visite de Jean-Baptiste. Mon père m'expliqua que le rétablissement de la Prêtrise était l'un des événements les plus importants de cette dispensation.

J'ai appris à avoir du respect pour les femmes en voyant les tendres soins dont mon père entourait ma mère et ses sœurs. Il était le premier à se lever de table après le repas pour débarrasser. Ma sœur et moi faisions la vaisselle tous les soirs comme nous le demandait notre père. Quand nous n'étions pas à la maison, mon père et ma mère nettoyaient la cuisine ensemble.

Des années plus tard, quand ma mère eut une attaque, mon père prit soin d'elle. Au cours des deux dernières années de sa vie, la santé de ma mère nécessitait des soins 24 heures sur 24; elle l'appelait à tout moment du jour et de la nuit. Je n'oublierai jamais l'exemple que mon père me donna en prodiguant des soins attentifs à sa femme. Il me dit que c'était bien peu de chose en retour de 50 années de dévouement aimant que ma mère lui avait consacré.

Mon père était dessinateur pour une grande agence publicitaire de New York. Une fois, il s'est trouvé sous une forte tension nerveuse pour mettre au point une campagne publicitaire. Il est rentré un vendredi soir et a travaillé presque toute la nuit. Après avoir travaillé au jardin le samedi matin, il s'est retiré dans son



H. Burke Peterson, des soixante-dix, a reçu le statut d'Autorité générale émérite lors de la conférence.

atelier pour organiser une campagne publicitaire pour un nouveau produit. Ma sœur et moi, nous trouvâmes très drôle de nous poursuivre autour de la table de la salle à manger qui se trouvait dans une pièce au-dessus de sa tête. Deux fois de suite, il nous avait demandé d'arrêter, mais en vain. A la fin, il bondit dans l'escalier et me prit par le cou. Il me fit m'asseoir et m'enseigna une grande leçon. Il ne cria pas, ne me frappa pas, bien qu'il fût très contrarié.

Il m'expliqua le processus de la création et le besoin qu'il avait de méditer dans le calme pour être plus proche de l'Esprit pour que sa créativité puisse s'épanouir. Grâce au moment qu'il me consacra pour m'expliquer et m'aider à comprendre, j'ai appris une leçon que j'ai mise en pratique presque quotidiennement depuis. Je vous raconte ces expériences afin que, en tant que parents, nous comprenions que nous avons l'honneur et la responsabilité d'enseigner les principes de l'Evangile à nos êtres chers par notre exemple et notre témoignage.

Mon père a disparu depuis 7 ans, mais je me souviens de lui avec affection et respect. Les exemples deviennent des souvenirs qui sont un guide dans notre vie:

- Des souvenirs de ma mère et de ses petits pieds chaussé de mules posées sur les pieds de mon père quand ils dansaient dans la cuisine, et leur expression d'amour l'un pour l'autre.
- Des souvenirs d'un jeune garçon assis par terre près du lit de ses parents tandis qu'ils lisaient les Ecritures à tour de rôle.
- Des années plus tard, le souvenir au temple de Salt Lake d'avoir observé ma mère et mon père participer à la présentation de la cérémonie de la dotation.

Puissent les souvenirs qu'ont nos

enfants guider leur vie. Je me pose souvent la question: «Comment mes enfants se souviendront-ils de moi?» Comment vos enfants se souviendront-ils de vous?

L'appel de père et de mère est sacré et a une grande signification. Un des plus grands honneurs et une des plus grandes responsabilités qui nous ont été confiés sont ceux d'être des parents: d'aider un enfant de Dieu à venir sur terre et d'avoir la responsabilité sacrée d'aimer, de prendre soin et de guider nos enfants afin qu'ils puissent retourner à notre Père céleste. De nombreuses façons, les parents terrestres représentent leur Père céleste en nourrissant, en aimant et en formant leurs enfants. Les enfants regardent naturellement leurs parents pour connaître les caractéristiques de leur Père céleste. Quand ils ont appris à aimer, respecter et avoir confiance dans leurs parents terrestres, ils développent inconsciemment les mêmes sentiments pour leur Père céleste.

Aucun parent terrestre n'est parfait. En fait, les enfants sont très compréhensifs quand ils ressentent que leurs parents se soucient vraiment d'eux et essaient de faire de leur mieux.

C'est une grande aide pour les enfants de voir que de bons parents peuvent avoir des opinions différentes, et que ces divergences d'opinions peuvent être résolues sans lutte, sans cri et sans jeter des choses par terre. Ils ont besoin de voir et de ressentir une paisible communication avec le respect de l'opinion de l'autre, afin qu'ils puissent résoudre eux-mêmes les divergences dans leur vie.

On recommande aux parents d'instruire leurs enfants par le précepte et par l'exemple. Le Seigneur a dit:

«De plus, s'il y a des parents qui ont des enfants en Sion, ou dans l'un de ses pieux organisés, qui ne leur enseignent pas à comprendre la doctrine de la repentance, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit, par l'imposition des mains, à l'âge de huit ans, que le péché soit sur la tête des parents» (D&A 68:25).

«Et ils enseigneront aussi à leurs enfants à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur» (D&A 68:28).

Les enfants à qui ont apprend à prier et qui prient avec leurs parents quand ils sont jeunes seront plus enclins à prier quand ils sont adultes. Ceux qui ont appris quand ils sont jeunes à aimer Dieu et à croire qu'il vit continueront à se développer spirituellement et faire croître leur amour pour lui quand ils seront mûrs.

Cependant, un enfant, même s'il est élevé avec amour et soin et bien éduqué, peut choisir, quand il est adulte, de ne pas suivre ces enseignements pour une multitude de raisons. Comment devons-nous réagir? Nous comprenons et nous respectons le principe du libre arbitre. Nous prions que les expériences de la vie les aident à retrouver leur désir et leur capacité de vivre l'Evangile. Ce sont toujours nos enfants, et toujours nous les aimerons et nous occuperons d'eux.

Certains ont l'impression qu'ils ne peuvent pas accepter ou remplir d'appels dans l'Eglise si leurs enfants sont égarés. Si nous acceptons l'appel et si nous faisons de notre mieux, nous aurons peut-être une profonde influence sur ceux que nous aimons le plus. Si nous pensons que les autres familles n'ont pas de difficultés, nous ne les connaissons probablement pas assez.

Si l'exemple que nous avons reçu de nos parents n'était pas bon, c'est notre responsabilité de rompre le cycle.

Certains parents feront des erreurs dans leur rôle de parents, mais grâce à l'humilité, à la foi, à la prière et à l'étude, chacun peut apprendre à mieux faire, moyennant quoi les familles sont bénies maintenant et des traditions correctes sont enseignées pour les générations futures.

Les promesses du Seigneur sont certaines. «Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre» (Psaumes 32:8). Et encore: «Et tout ce que vous demanderez de juste au Père, en mon nom, croyant l'obtenir, voici, cela, vous sera donné» (3 Néphi 18:20).

L'égoïsme est souvent le centre des problèmes de relations familiales. Quand on se concentre sur ses intérêts égoïstes, on perd les occasions d'écouter, de comprendre ou de considérer les sentiments ou les besoins de l'autre.

Le président Benson nous a averti:

«Nous devons être plus chrétiens dans nos attitudes et dans nos comportements que ce que nous voyons autour de nous dans le monde. Nous devons montrer la même charité et la même considération envers nos êtres chers que celles que le Christ nous a manifestées. Il est bon, aimant et patient envers chacun d'entre nous. Ne devrions-nous pas exprimer le même amour pour notre conjoint et nos enfants?

«‹Quelle espèce d'hommes devez-vous être? En vérité, je vous le dis, vous devez être tels que je suis moi-même›» (3 Néphi 27:27).

Le président Benson continue:

«En lisant les rapports (d'actions injustes), je me suis demandé: ‹Comment un membre de l'Eglise – un homme qui détient la prêtrise de Dieu – peut-il être coupable de cruauté envers sa propre femme ou ses enfants?›

«De tels actes, s'ils sont commis par un détenteur de la prêtrise, sont presque inconcevables. Ils sont en contradiction complète avec les enseignements de l'Eglise et l'Evangile de Jésus-Christ.

«En tant que détenteurs de la prêtrise, nous avons le devoir d'imiter la personnalité du Sauveur» (Ezra Taft Benson, Ensign, Nov. 1983, p. 42).

La section 121 des Doctrine et Alliances nous enseigne: «Aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, la longanimité, la gentillesse, l'humilité et l'amour sincère» (D&A 121:41).

Ces qualités de gentillesse et de connaissance pure sont celles de notre Père céleste.

Nous pouvons avoir une idée de l'amour que Jésus avait pour son Père, notre Père céleste, dans la prière médiatrice telle qu'on la trouve dans la Bible, au 17e chapitre de Jean.

Les souffrances et le sacrifice expiatoire étaient tout proches:

«Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel et dit:

«Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie» (Jean 17:1).

«Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (Jean 17:3).

Jésus reconnut qu'il était avec son Père avant de venir sur terre et parle de l'amour qu'ils avaient l'un pour l'autre.

«Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que le monde fût . . .

«que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés, comme tu m'as aimé . . . parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde» (Jean 17:5,23-24).

Cela me touche de savoir que Jésus termine sa prière en exprimant le souhait que nous connaissions et aimions notre Père comme lui le fait, même si nous ne pouvons pas nous souvenir de lui dans notre vie terrestre.

Jésus pria ainsi:

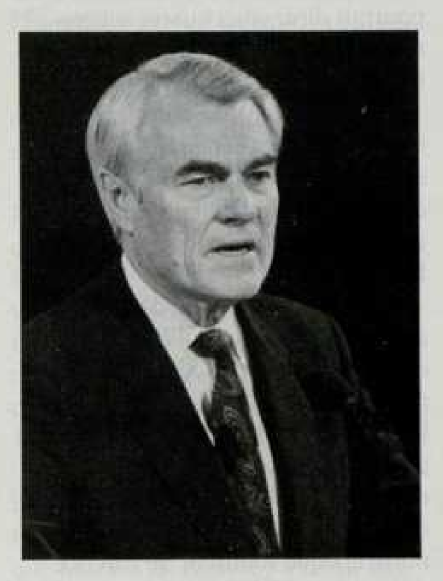
«Père juste, le monde ne t'a pas connu; mais moi, je t'ai connu, et ceux-ci (les disciples) ont connu que tu m'as envoyé» (Jean 17:25).

Jésus a pu accomplir sa mission de l'Expiation sur terre grâce à la connaissance, à l'exemple et à l'amour de son Père. De même, puisse chacun d'entre nous, comme parents et plus particulièrement comme frères dans la prêtrise, par notre exemple, notre amour, nos soins, être remémoré par nos enfants comme ayant les qualités de notre Père céleste et de notre Sauveur afin que nous puissions endurer jusqu'à la fin et qu'un jour nous puissions retourner avec notre famille en leur présence céleste. Pour cela je prie au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Comment élever des enfants dans la pollution qui nous entoure

Joe J. Christiansen
de la présidence des soixante-dix

Ne craignez pas de fixer des règles et des directives claires en matière de morale. N'hésitez pas à dire non quand il le faut.



Récemment, j'ai eu à l'improviste une conversation importante avec un groupe de jeunes parents qui s'inquiétaient beaucoup de la façon dont ils pourraient élever leurs enfants dans la pollution morale qui nous entoure. Ils cherchaient de l'assistance pour aider leurs enfants à trouver leur voie dans notre monde qui semble s'effriter.

Actuellement, nous entendons et lisons tous beaucoup de choses sur la pollution de notre milieu physique – les pluies acides, les fumées, les déchets toxiques. Mais ces parents sont conscients qu'il existe une autre sorte de pollution, beaucoup plus dangereuse – une pollution morale et spirituelle.

Récemment, au cours d'une conférence, Boyd K. Packer a déclaré: « . . . Quand nous examinons notre environnement *moral*, nous constatons que le niveau de la *pollution* est en forte augmentation» (*Ensign*, mai 1992, p. 66). L'apôtre Paul a prédit que dans les derniers jours il y aurait des temps périlleux . . . (voir 2 Timothée 3:1-7). Et en parlant des derniers jours, le prophète Moroni a déclaré: «Oui, cela arrivera dans un jour où il y aura de grandes souillures sur la face de la terre . . . » (Mormon 8:31).

Malheureusement, les effets de cette grande pollution sont peut-être le plus évidents dans les médias, les films, à la télévision et dans les chansons populaires. Le sénateur Robert D. Byrd a dit à ce propos: «Si, dans notre pays, nous continuons à projeter les images du meurtre, de la violence, de la toxicomanie, . . . de la perversion et de la pornographie . . . devant les yeux de millions d'enfants année après année, nous ne devrons pas nous étonner que les fondements de notre société se désagrègent comme sous l'effet de la lèpre» (Medved, Michael, *Hollywood vs. America*, p. 194).

Bien qu'il y ait des exceptions édifiantes, la plupart des mass-médias semble avoir déclaré la guerre contre presque tout ce que la



majorité des gens chérissent le plus: la famille, la religion et la nation. Le mariage est méprisé tandis que les relations sexuelles prénuptiales et extra-conjugales sont encouragées et idéalisées. Les jurons et les formes les plus vulgaires de langage ordurier bombardent les oreilles de tous. On rapporte que dans un film interdit aux moins de seize ans, un mot d'une extrême vulgarité a été prononcé 256 fois! La valeur de la vie humaine elle-même est dépréciée par l'étalage constant de violence. Rappelez-vous que ce qui n'est pas bon pour les enfants est rarement bon pour les adultes.

Dans un vain effort pour diminuer le nombre des grossesses d'adolescentes, des moyens de contraception sont distribués librement. Je suis convaincu que cela transmet avec force à de nombreux jeunes l'idée que tout est permis à condition de se protéger.

Il n'est pas étonnant que de jeunes parents qui s'efforcent de s'acquitter de leur responsabilité sacrée face à ce déferlement d'influences méprisables soient inquiets. Malheureusement, ces difficultés se posent aux membres de l'Eglise comme aux non-membres.

Les parents qui veulent réellement recevoir de l'aide doivent revenir aux principes de base, aux principes fondamentaux de l'Evangile. Parmi tout ce qu'on pourrait dire, voici quatre suggestions qui peuvent exercer une influence positive, si on les suit:

Premièrement, *ne craignez pas de fixer des règles et des directives claires en matière de morale.* N'hésitez pas à dire non quand il le faut. Comme l'a conseillé le docteur John Rosemond:

« . . . N'hésitez pas à donner à vos enfants des doses régulières et quotidiennes de vitamine N. Cet élément nutritif essentiel est tout simplement le mot «Non», le mot qui a la plus grande capacité de former la personnalité . . . Malheureusement, beaucoup, sinon la plupart des enfants de notre époque souffrent de carence de vitamine N. Ils ont été gâtés par des parents bien intentionnés qui leur ont donné trop de ce qu'ils veulent et pas assez de ce dont ils ont vraiment besoin» (Rosemond, John, *Six Point Plan for Raising Happy, Healthy Children*, p. 114).

Même si vos enfants disent: «Tous les autres vont rester jusqu'à une ou deux heures du matin, et leurs parents ne leur disent rien. Pourquoi est-ce que je ne peux pas en faire autant? Vous ne me faites pas confiance?» Dites-leur bien qu'il y a des choses que les membres de votre famille ne font pas. Certains parents semblent être maladivement préoccupés de la popularité de leurs enfants et de leur acceptation par le groupe, et tolèrent un certain nombre de choses avec lesquelles ils ne sont pas d'accord, comme les modes coûteuses, les vêtements impudiques, les sorties tardives, les sorties avant seize ans, les films interdits aux moins de seize ans, etc. Pour les enfants comme pour les parents, défendre ce qui est juste peut parfois entraîner de la solitude. Cela peut se traduire par des soirées solitaires, des fêtes auxquelles on n'assiste pas et des films qu'on ne va pas voir. Cela peut ne pas être drôle parfois. Mais être parent ce n'est pas chercher à être en tête des sondages de popularité.

Peut-être vous faudra-t-il discuter avec les parents des camarades de vos enfants et vous mettre d'accord sur des normes plus élevées pour les spectacles, les horaires et les activités. Peut-être vos enfants seront-ils contrariés au début, mais ils finiront par vous apprécier encore plus parce que vous les aurez aimés suffisamment pour fixer des règles et des normes saines.

Deuxièmement, *enseignez à vos enfants à travailler et à prendre des responsabilités*. En ville surtout, trop d'enfants grandissent dans un milieu où ils n'ont pas suffisamment à faire. Ils sont comme ce garçon de treize ans à qui l'on demandait ce qu'il faisait toute la journée pendant l'été.

Il répondit: «Euh, je me lève vers dix ou onze heures du matin. Ma mère me donne à manger. Ensuite, je peux aller jouer au basket avec des copains ou regarder la télé, puis je vais au centre commercial et je traîne un peu; je regarde les filles.»

On lui a demandé à quelle heure il se couchait. Il a répondu: «Oh, généralement vers une ou deux heures du matin. Je vais chez un copain et on regarde des cassettes vidéo. C'est super, parce que la mère de mon copain a dit au type du vidéo-club que son fils pouvait prendre toutes les vidéo, même celles interdites aux moins de dix huit ans.

Je me fais beaucoup de souci pour l'avenir de ce jeune saint des derniers jours et pour celui de son camarade.

J'aime ce qu'a dit Spencer W.

Kimball à ce sujet:

«La génération de l'oisiveté! Tous les jours des heures sans rien à faire . . .

«Parents, nous vous demandons de trouver du travail à donner à vos enfants . . .

«Que pouvons-nous faire?» demandent-ils.

«Qu'ils fassent les courses, travaillent dans les hôpitaux, aident les voisins et le gardien de l'église, fassent la vaisselle, passent l'aspirateur, fassent les lits et préparent le repas, apprennent à faire de la couture.

«Qu'ils lisent de bons livres, . . . fassent le ménage, repassent vos vêtements, ramassent les feuilles, balaient la neige, livrent des journaux . . . »

Il dit en conclusion: «Les législateurs, dans leur souci exagéré de protéger l'enfant, ont tant légiféré qu'on est passé d'un extrême à l'autre. Mais il n'y a pas de loi qui interdise la plupart des travaux suggérés ici . . . et les parents peuvent trouver du travail à leur faire faire» (*The Teachings of Spencer W. Kimball*, pp. 360-62).

De plus, aidez vos enfants à acquérir de la discipline par des activités telles que la pratique d'un instrument de musique ou un autre domaine exigeant. Cela me rappelle l'histoire d'un représentant qui arrive à une maison par une chaude journée d'été. A travers la fenêtre, il voit un jeune garçon qui fait des gammes au piano. Son gant et sa casquette de base-ball sont posés à coté de lui sur le tabouret du piano. Il lui dit: «Dis-moi, est-ce que ta mère est à la maison?» A quoi le garçon répond: «Quelle question.» Je suis reconnaissant aux parents consciencieux.»

On doit aider chaque enfant à cultiver un don ou un talent qui lui permettra de connaître la réussite et ainsi de prendre conscience de sa valeur.

Les missionnaires qui ont appris à faire des efforts et ont acquis de la discipline ont beaucoup plus de réussite.

Troisièmement, *créez dans votre foyer un environnement où des expériences spirituelles puissent se produire.* Par exemple:

– N'oubliez pas de faire la prière familiale tous les jours. Avec les emplois du temps décalés des membres de la famille, il pourra être nécessaire d'en faire plus d'une par jour. Envoyer vos enfants dehors sans la protection spirituelle de la prière, revient à les envoyer dans une tempête de neige insuffisamment habillés.

– Tenez la soirée familiale *chaque semaine* sans faute. C'est l'occasion rêvée de rendre votre témoignage à vos enfants. Donnez-leur l'occasion d'exprimer ce qu'ils ressentent à propos de l'Evangile. Aidez-les à apprendre à reconnaître la présence de l'Esprit. La soirée familiale contribuera à faire de votre foyer un refuge.

– Lisez tous les jours les Ecritures en famille. Les Ecritures possèdent une puissance réelle.

Le président Benson a dit: « . . . Je vous exhorte à lire et à méditer quotidiennement les Ecritures . . . Le Livre de Mormon changera votre vie. Il vous fortifiera contre les maux de notre époque. Il apportera dans votre vie plus de spiritualité que tout autre livre» (*Ensign*, mai 1986, p. 43).

Le Livre de Mormon constitue-t-il une partie importante de vos lectures? Comptez les belles promesses que Marion G. Romney a faites aux parents quand il a dit:

«Je suis certain que si, chez eux, les parents lisent le Livre de Mormon dans la prière et régulièrement, seuls et avec leurs enfants, l'esprit de ce livre magnifique imprégnera leur foyer . . . Le recueillement augmentera; le respect et la considération mutuels croîtront. L'esprit de querelle disparaîtra. Les parents conseilleront leurs enfants avec plus d'amour et de sagesse. La justice augmentera . . . L'amour pur du Christ abondera dans notre foyer et dans notre vie, et avec lui la paix, la joie et le bonheur» (The Ensign, mai 1980, p. 67).

Nous ne devons pas prendre à la légère ces dix promesses.

Quatrièmement, *suivez le conseil des prophètes.* Ecoutez leurs messages pendant cette conférence, et lisez et relisez les conseils qu'ils nous ont donnés antérieurement. Si vos habitudes personnelles et familiales ne sont pas conformes au conseil reçu, alors, pour le bien de votre famille, changez vos habitudes.

Harold B. Lee a dit: « . . . Nous devons apprendre à prêter attention aux paroles et aux commandements que le Seigneur donnera par l'intermédiaire de son prophète . . . Et, citant Doctrine et Alliances, il ajouta: «à sa parole, en toute patience et avec une foi totale, comme si elle sortait de la bouche du Seigneur» (D&A 21:4-5). Il poursuivit: «Certaines choses demanderont de la foi et de la patience. Peut-être n'aimerez-vous pas ce qui vient de l'autorité de l'Eglise. Peut-être cela sera-t-il en contradiction avec vos opinions politiques et vos vues sociales. Peut-être cela gênera-t-il vos relations sociales . . . Votre sécurité et la nôtre dépendent du fait que nous suivions ceux que le Seigneur a placés à la tête de son Eglise . . . » (Conference Report, octobre 1970, pp. 152-153).

D'un point de vue personnel, de quelle valeur nous sont les prophètes vivants si nous ne suivons pas leurs conseils?

Pères, mères, il n'est pas trop tard pour changer. Il y a encore de l'espoir. Vous pouvez commencer aujourd'hui à appliquer ces idées ainsi que d'autres; nous pouvons aider nos enfants et nos petits-enfants à survivre spirituellement et moralement dans un monde où le taux de pollution continue de monter en flèche. Notre intention n'est pas de retirer nos enfants du monde, mais, comme le Seigneur l'a demandé en prière, de les protéger du mal (voir Jean 17:15).

Je sais que notre Père céleste vit. Nous sommes ses enfants d'esprit, et il aime sa famille.

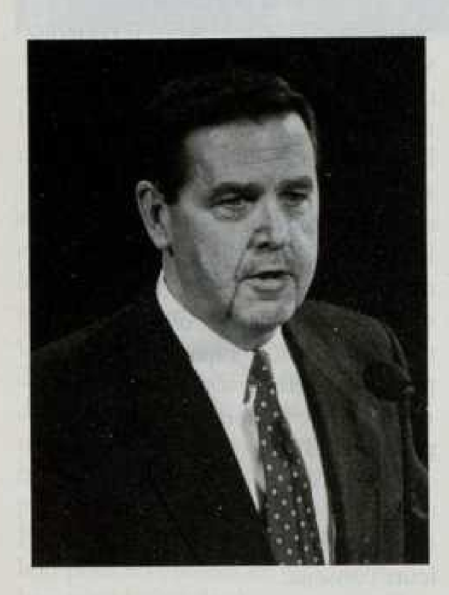
Jésus est le Christ, et cette Eglise est la sienne; elle est dirigée par des prophètes vivants.

J'en témoigne sincèrement, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Regardez vers Dieu, et vivez

Jeffrey R. Holland
des soixante-dix

Dans les moments où la peur et le désespoir semblent l'emporter, quand l'humanité est fiévreuse et qu'on ne trouve pas de médecin, je dis moi aussi : «Faites confiance à Jésus.



Ce matin, je voudrais m'adresser non seulement aux membres de l'Eglise mais également à ceux qui n'en font pas partie et qui suivent la conférence à la radio ou à la télévision. Je vous remercie de vous être joints à nous en ce beau matin d'automne.

A toutes les époques, la vie a été difficile. Le Moyen-âge a été caractérisé par l'obscurantisme, et nul ne désirerait retourner à une époque plus proche de nous comme, par exemple, la Guerre de Cent Ans ou la Grande Peste. Nous sommes heureux d'être nés en un siècle de bienfaits matériels et d'abondance sans précédent. Cependant, dans chaque ville, dans les petits pays comme dans les grands, nous voyons des personnes et des familles en proie à une angoisse et une peur de plus en plus grandes. Ce découragement, cette dépression et ce désespoir semblent être notre peste contemporaine. Notre époque est caractérisée par l'angoisse dont Jésus a parlé (voir Luc 21:25).

Nous savons qu'une partie de la plus grande souffrance du monde est subie en silence, dans le chagrin d'une vie solitaire. Mais une partie de cette souffrance s'exprime de manière plus violente. Des millions de gens, dans le monde, sont, comme l'a dit un observateur, «furieux, armés et dangereux». Dans trop de villes, on tire des coups de feu comme on irait faire sa lessive, et trop de jeunes vont à l'école avec un pistolet comme ils y allaient avec leur goûter.

De plus en plus de gens ont le sentiment que nous vivons une époque folle et que personne ne semble avoir la sagesse nécessaire pour y mettre de l'ordre. Trop souvent, les gouvernements sont en poste mais sont impuissants, les valeurs des villes et la fierté des quartiers sont souvent superficielles, quand elles ne sont pas inexistantes, et trop souvent les foyers sont en situation d'échec.

En outre, beaucoup de remèdes sociaux et politiques de notre époque sont régulièrement sans effet et des gens qui s'improvisent médecins «sont au chevet de l'humanité fiévreuse et délirante, dépassés, discrédités, perplexes», ne sachant à qui s'adresser pour trouver du secours (voir Charles Edward Jefferson, *The Character of Jesus*, p. 17).

Ce matin, je vais vous indiquer à qui vous adresser pour trouver ce secours. En un mot, nous devons nous adresser à Dieu. Nous devons réaffirmer notre foi et nous devons nous accrocher à notre espérance. Si nécessaire, nous devons nous repentir, et bien sûr, nous devons prier. C'est l'absence de fidélité spirituelle qui nous a conduits au désarroi moral de cette fin de vingtième siècle. Nous avons semé le vent du scepticisme religieux, et nous récoltons la tempête du désespoir existentialiste.

Sans foi religieuse, sans reconnaissance de la réalité et de la nécessité de la vie religieuse, le monde n'a pas de sens, et un monde qui n'a pas de sens est un endroit horrible. Ce n'est que si le monde a un sens au niveau spirituel que les hommes peuvent continuer d'avancer, continuer de faire des efforts. Nous devrions, comme Hamlet, implorer avec sagesse: «Anges et ministres de la grâce, prenez notre défense!»

Je témoigne aujourd'hui qu'il y a des anges et des ministres de la grâce qui nous défendront toujours si, comme Alma, le prophète d'autrefois nous l'a recommandé, nous prenons soin des choses sacrées, nous regardons vers Dieu et vivons (voir Alma 37:47). Plus de prière et d'humilité, plus de foi et de pardon, plus de repentir, de révélation et d'assurance des cieux, c'est là où nous recherchons le remède et la délivrance de «l'humanité fiévreuse et délirante».

Je témoigne ce matin de l'amour sans limite de Dieu pour ses enfants, de son désir inextinguible de nous aider à guérir nos blessures, individuellement et collectivement. Il est notre Père, et Woodsworth a écrit plus qu'il ne savait quand il a dit que nous sommes venus sur terre «entraînant des nuées de gloire . . . de Dieu, qui est notre demeure». Mais dans beaucoup trop de cas, nous ne voyons pas de croyance moderne en un Père céleste, et quand il y a croyance, elle est trop

souvent erronée. Dieu n'est pas mort. Ce n'est pas un propriétaire absent. Il n'est pas indifférent, capricieux ni acariâtre. Surtout, il n'est pas une espèce de juge divin qui attend que nous commettions une erreur pour nous punir.

Le premier et le plus grand commandement sur la terre est d'aimer Dieu de tout notre cœur, de tout notre pouvoir, de tout notre esprit et de toute notre force (voir D&A 59:5; Matthieu 22:37), car la première et la plus grande promesse des cieux est qu'il nous aimera toujours ainsi.

Tant des choses que beaucoup pensent de Dieu (quand ils pensent à lui) doivent le faire pleurer. En fait, nous savons qu'elles le font pleurer. Peut-il y avoir une scène plus touchante que la conversation rapportée par Moïse?

«Et le Dieu du ciel posa les yeux sur le reste du peuple, et il pleura . . .

«Et Enoch dit au Seigneur: Comment se fait-il que tu peux pleurer, puisque tu es saint et d'éternité à toute éternité? . . .

«Le Seigneur Dieu dit à Enoch: Regarde ceux-ci qui sont tes frères; ils sont l'œuvre de mes propres mains; je leur ai donné leur connaissance . . . j'ai donné à l'homme son libre arbitre; . . .

«Et . . . à tes frères . . . j'ai donné le commandement de s'aimer les uns les autres et de me choisir, moi, leur Père; mais voici, ils sont sans affection et ils haïssent leur propre sang . . .

«Les cieux tout entiers pleureront sur eux, . . . c'est pourquoi, les cieux ne pleureraient-ils pas en voyant que ceux-ci vont souffrir» (Moïse 7:28, 29, 32-33, 37).

Des anges et des ministres de la grâce nous défendent-ils? Ils sont tout autour de nous, et leur saint souverain, notre Père à tous, est désireux de nous donner ses bénédictions à l'instant même. Il a pour mission la miséricorde et pour œuvre unique l'amour. John Donne a dit: «Nous demandons notre pain quotidien, et Dieu ne dit jamais: ‹Tu aurais dû venir hier . . . › Non, il dit:



‹Aujourd'hui, tu entendras ma voix, aujourd'hui j'entendrai la tienne . . . Si, jusqu'à présent tu as été enténébré, frappé par l'hiver et le gel, éclipsé, engourdi, étouffé et pétrifié, Dieu cependant vient vers toi, non pas comme dans l'aube du jour, mais dans l'éclat du soleil de midi, pour chasser toutes les ombres› . . .

Alma a enseigné cette vérité à son fils, Hélaman, l'implorant de mettre sa confiance en Dieu. Il a dit que Dieu était «prompt à entendre les cris de son peuple et à exaucer ses prières». Partant d'une expérience très personnelle, Alma a témoigné: «J'ai été soutenu dans des épreuves et des ennuis de toutes sortes, . . . Dieu m'a délivré . . . je mets ma confiance en lui, et il me délivrera encore» (Alma 9:26; 35:27).

Je témoigne ce matin qu'il nous délivrera tous, également qu'il délivrera toute la famille humaine, si nous veillons à «prendre soin [des] choses sacrées», si nous veillons «à regarder vers Dieu, et à vivre».

La plus grande affirmation de cette promesse jamais faite dans ce monde a été le don du Fils premier-né parfait de Dieu, don fait non en condamnation, mais pour soulager, sauver le monde et lui donner la sécurité. «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3:16).

J'ai une voisine qui s'appelle Katie Lewis. Son père, Randy, est mon évêque; sa mère, Mélanie, est une sainte. Et son frère aîné, Jimmie, lutte contre la leucémie.

Récemment, sœur Lewis m'a raconté la peur et le chagrin indicibles qui sont entrés dans sa famille quand la maladie de Jimmy a été diagnostiquée. Elle a parlé des torrents de larmes et des vagues de chagrin que toute mère connaîtrait en apprenant que son fils est atteint d'une telle maladie. Mais en fidèles saints des derniers jours qu'ils sont, les Lewis se sont tournés vers Dieu avec ferveur, foi et espoir. Ils ont jeûné et prié à maintes et maintes reprises. Et ils sont allés à maintes et maintes reprises au temple.

Un jour, sœur Lewis est rentrée chez elle après une session au temple, fatiguée et inquiète, après tant de jours et de nuits où sa peur n'avait pu être contenue que par une foi immense.

Comme elle rentrait chez elle, Katie, âgée de quatre ans, a couru vers elle, les yeux remplis de joie, tenant une liasse de papiers froissés dans sa main. Tendant les papiers à sa mère, elle a dit avec enthousiasme: «Maman, tu sais ce que c'est?»

Sœur Lewis m'a dit franchement que sa première réaction avait été d'éloigner la petite pleine d'entrain, et qu'elle n'avait pas envie de jouer à ce moment-là. Mais elle a pensé à ses enfants – à tous ses enfants – et au regret qu'elle pourrait avoir d'avoir manqué des occasions, et aux jeunes vies qui passent si vite. Alors, dans son chagrin, elle a souri et a dit: «Non Katie. Je ne sais pas ce que c'est. Tu veux bien me le dire?»

– C'est les Ecritures, a répondu Katie radieuse. «Tu sais ce qu'elles disent?»

Sœur Lewis s'est arrêtée de sourire, a regardé avec intensité la jeune enfant, puis s'est agenouillée pour être à sa hauteur et lui a dit: «Dis-moi, Katie. Que disent les Ecritures?»

«Elles disent: ‹Fais confiance à Jésus.›» Puis elle est partie.

Sœur Lewis m'a dit que quand elle s'est relevée, tenant une poignée de feuilles griffonnées par sa petite fille de quatre ans, elle a senti des bras presque tangibles entourer de paix son âme fatiguée et une quiétude divine calmer son cœur troublé.

Katie Lewis, «ange et ministre de la grâce», je suis d'accord avec toi. Dans notre monde où existent le découragement, le chagrin et beaucoup de péché, dans les moments où la peur et le désespoir semblent l'emporter, quand l'humanité est fiévreuse et qu'on ne trouve pas de médecin, je dis moi aussi: «Faites confiance à Jésus.» Laissez-le calmer la tempête et marcher sur la mer démontée. Ayez la foi qu'il peut relever l'humanité de son lit d'affliction, dans le temps et dans l'éternité.

«Du même amour qu'il nous montra
Aimons notre Sauveur,
Qui de la mort nous libéra.
Méritons sa faveur»
(*Hymnes*, n° 10).

Au nom de Jésus-Christ. Amen □

Un grand changement dans le cœur

Spencer J. Condie
des soixante-dix

L'un des enseignements les plus puissants du Livre de Mormon est que nous pouvons et qu'en fait nous devons subir un grand changement de cœur.



Il y a quelques années, comme sœur Condie et moi sortions du Tabernacle, une charmante sœur s'est approchée de nous et m'a dit, d'un ton joyeux: «Bonjour, président Hinckley.» Je lui ai répondu: «Je suis désolé de vous décevoir, mais je suis frère Condie, des soixante-dix.» Sa joie a fait place à la déception. Moins d'une minute plus tard, nous avons rencontré une autre sœur qui m'a salué du même: «Bonjour, président Hinckley.» Ne voulant pas lui causer la même déception qu'à la première sœur, je lui ai serré la main et lui ai dit: «Que Dieu vous bénisse. Bonne journée.»

Plusieurs mois plus tard, j'ai confessé mon péché au président Hinckley au cours d'une conférence de pieu au Portugal. Avec l'amour qui le caractérise, il m'a dit: «Eh bien, Spencer, si vous devez m'incarner, j'espère que vous allez bien vous tenir.»

SOYEZ PARFAITS

Le Sauveur nous a donné à chacun le commandement exigeant non seulement de bien nous tenir mais de devenir parfaits, comme lui et son Père sont parfaits (voir Mt 5:48 et 3 Néphi 12:48). Parfois, cette quête de la perfection met notre patience et notre foi à l'épreuve, car nous continuons d'être en proie aux faiblesses de la chair. Mais notre Père céleste qui nous aime ne nous a pas laissés seuls dans notre combat contre l'adversaire. Il est répété à maintes reprises dans le Livre de Mormon que le Saint-Esprit joue un rôle actif dans notre vie et nous incite à faire le bien. Néphi et Mormon nous enseignent que le Saint-Esprit *lutte* avec nous pour nous aider à résister au mal (voir 2 Néphi 26:11; Mormon 5:16). Le roi Benjamin nous exhorte à céder aux *persuasions* du Saint-Esprit, afin de triompher de l'homme naturel, qui est ennemi de Dieu (voir Mosiah 3:19). Amulek nous exhorte à ne plus *lutter* contre le Saint-Esprit (voir Alma 34:38), et Moroni nous assure que le Saint-Esprit nous *persuade* de faire le bien (voir Ether 4:11).

Les mots lutte, persuade, sont des verbes d'action très forts qui indiquent l'influence positive que le Saint-Esprit peut avoir dans notre vie en nous aidant activement dans

notre quête de la perfection. Mais Lucifer, dont l'iniquité mène toujours au malheur, essaie constamment de nous distraire afin que nous n'atteignions pas notre but éternel. Le diable a recours à des milliers de tactiques de tentation, mais, pour moi, elles peuvent toutes être regroupées en deux grandes stratégies sataniques.

ORGUEIL ET DÉCOURAGEMENT

La première est *l'orgueil*, dont le président Benson a dit que c'est «la pierre d'achoppement sur la route de Sion» (*Ensign*, mai 1989, p. 7). La deuxième stratégie principale de Satan est le découragement, qui entraîne la perte de la foi, de l'espérance et de la *patience*. Ces deux stratégies scélérates de l'adversaire s'opposent au changement. L'orgueilleux perçoit le changement comme une menace parce qu'il exige un cœur brisé et un esprit contrit, un cœur doux et humble.

La personne découragée a le sentiment de ne rien pouvoir faire pour changer ni pour changer sa situation. Que Satan nous afflige d'orgueil ou de découragement, le résultat est globalement le même: nous commençons à nous accepter tels que nous sommes, en disant: «C'est ainsi que je suis.»

L'un des enseignements les plus puissants du Livre de Mormon est que nous *pouvons* et qu'en fait nous *devons* subir un grand changement de cœur (voir Mosiah 5:2; Alma 5:14). Le Livre de Mormon nous enseigne également que «l'iniquité n'a jamais été le bonheur» (Alma 41:10), et que «les hommes sont pour avoir de la joie» (2 Néphi 2:25). Le passage de l'iniquité à la joie requiert un grand changement de cœur.

SURMONTER LES MAUVAISES HABITUDES

J'ai un ami de longue date qui possédait une affaire qui marchait très bien. De temps à autre, pour supporter le stress causé par ses responsabilités, il consommait des



substances interdites par la Parole de Sagesse. Sa consommation d'alcool a augmenté avec l'accroissement du stress dans sa vie. Il était en passe de devenir prisonnier de l'alcool.

Un après-midi, il a ressenti les murmures de l'Esprit qui le persuadaient de surmonter cette dépendance qui avait commencé à limiter son libre arbitre. Il s'est absenté de son bureau pendant plusieurs heures et s'est rendu en voiture dans un endroit retiré, très loin de la ville. Là, il s'est agenouillé en une humble prière et a supplié le Seigneur avec toute l'énergie de son cœur de lui donner un surcroît de force pour surmonter cette dépendance qui le privait de sa spiritualité et menaçait de détruire son âme. Il est resté très longtemps à genoux. Enfin, un doux esprit purificateur a commencé à descendre en son âme, le libérant de tout désir de boire et le fortifiant en lui donnant la ferme détermination de garder les commandements.

Un évêque d'une grande perception spirituelle a remarqué un changement chez mon ami et l'a appelé à travailler auprès des frères de la Prêtrise d'Aaron de la paroisse. Il s'est montré un dirigeant-né et enthousiaste de jeunes. Un an plus tard, il a été appelé à être le nouvel évêque, très aimé de tous pour sa capacité de conseiller les personnes prisonnières du péché.

Joseph Fielding Smith nous a donné ce conseil: «Les habitudes se prennent facilement. Il est aussi facile de prendre de bonnes habitudes que d'en prendre de mauvaises» (*New Era*, p. 23).

Je connais un autre brave homme qui a été élevé dans une famille n'ayant pas les bénédictions de l'Evangile. Par une série d'événements malheureux au début de sa jeunesse, il a été initié à l'homosexualité et est devenu peu à peu prisonnier de la dépendance engendrée par ce comportement.

Un jour, deux jeunes missionnaires ont frappé à sa porte et lui ont demandé s'il aimerait connaître l'Evangile rétabli de Jésus-Christ. Du plus profond de son être, il désirait être libéré de sa prison impure, mais, se sentant incapable de changer la direction que sa vie avait prise, il a cessé de suivre les leçons missionnaires. Avant de partir de chez lui, les deux missionnaires lui ont laissé un exemplaire du Livre de Mormon, en lui témoignant de sa véracité.

Mon ami a posé le livre sur un rayon de sa bibliothèque et n'y a plus pensé pendant des années. Il a continué à donner libre cours à ses tendances homosexuelles, supposant que ces relations lui apporte-



Dirigeants de l'Eglise et membres venus de différentes parties du monde peuvent suivre la conférence dans leur langue grâce à des écouteurs reliés à des interprètes travaillant dans le sous-sol du Tabernacle.

raient le bonheur. Mais, hélas, plus les années passaient, plus il était malheureux.

Un jour, en proie au plus profond désespoir, il cherchait dans sa bibliothèque un livre qui l'édifie, lui donne du courage et lui rende le respect de lui-même. Il a aperçu le livre à la couverture bleue que les missionnaires lui avaient donné plusieurs années auparavant. Il s'est mis à le lire. A la deuxième page du livre, il a lu la vision de Léhi, dans laquelle il reçut un livre à lire, et où il est dit que «comme il lisait, il fut rempli de l'Esprit du Seigneur» (1 Néphi 1:12). En continuant de lire, mon ami a été, lui aussi, rempli de l'Esprit du Seigneur.

Il a lu l'exhortation porteuse de bénédiction du roi Benjamin, de connaître un grand changement de cœur, non pas un petit changement, mais un grand. Le récit réconfortant de la conversion d'Enos, d'Alma, d'Ammon et d'Aaron lui a donné de l'espoir. Il a été également inspiré par le récit de la visite du Sauveur aux Néphites d'autrefois. Arrivé à la dernière page du Livre de Mormon, il était prêt à accepter l'invitation aimante de Moroni à venir au Christ, à être rendu parfait en lui et à se refuser toute impiété (voir Moroni 10:32).

Mon ami a contacté l'Eglise. L'Evangile lui a été enseigné et il s'est fait baptiser. Assez peu de temps après, il a épousé une charmante jeune fille et ils ont plusieurs enfants adorables. Sa femme et lui sont des serviteurs très dynamiques et très dévoués du Seigneur. Ils ont une influence bénéfique sur beaucoup de gens.

FORTIFIER LE MARIAGE

Parfois les gens non seulement deviennent prisonniers d'habitudes, de dépendances mais peuvent commencer à avoir l'impression d'être prisonniers de leur mariage.

Il y a quelques années, ma femme, Dorothea, et moi traversions les jardins d'un temple à l'étranger quand nous avons rencontré une sœur aux cheveux gris, radieuse. L'expression joyeuse et chrétienne de son visage la démarquait des gens qui l'entouraient. Je me suis senti poussé à lui demander pourquoi elle semblait si heureuse et si satisfaite de la vie.

Elle m'a répondu en souriant: «Il y a plusieurs années, je me suis mariée hâtivement et, franchement, au bout de quelques mois, je me suis rendu compte que je n'avais pas épousé l'homme qu'il fallait.» Elle a poursuivi: «Il ne s'intéressait pas à l'Eglise, contrairement à ce qu'il m'avait fait croire au début, et il a commencé à me traiter très méchamment. Cela a duré plusieurs années. Un jour, j'en suis arrivé à ne plus pouvoir supporter cette situation. Désespérée, je me suis agenouillée et j'ai prié notre Père céleste pour qu'il me dise s'il approuvait que je divorce.»

Elle a ajouté: «J'ai eu une expérience extraordinaire. Quand j'ai eu fini de prier avec ferveur, l'Esprit m'a révélé un certain nombre de choses dont je n'étais pas consciente auparavant. Pour la première fois de ma vie, je me suis rendu compte que, tout comme mon mari, je n'étais pas parfaite. J'ai commencé à m'efforcer de corriger mon intolérance et mon impatience face à son manque de spiritualité.

«J'ai commencé à m'efforcer de devenir plus compatissante, plus aimante et plus compréhensive. Et savez-vous ce qui s'est produit? Quand moi j'ai commencé à changer, mon mari a commencé à changer, lui aussi. Au lieu de se moquer de moi parce que j'allais à l'église, il a peu à peu décidé de lui-même de m'accompagner.

«Récemment, nous avons été scellés au temple, et à présent nous passons un jour par semaine ensemble au temple. Oh, il n'est toujours pas parfait, mais je suis si heureuse que le Seigneur nous aime au point de nous aider à résoudre nos problèmes.»

Le président Benson a déclaré: «L'orgueil se préoccupe de savoir *qui* a raison. L'humilité se préoccupe de savoir *ce qui* est juste.» Si nous nous humilions, l'Esprit nous dira toujours ce qui est juste.

Dans Doctrine et Alliances, le Seigneur a promis: «Le pouvoir de mon Esprit vivifiera toutes choses» (D & A 33:16). Son Esprit réconforte les affligés, instruit ceux qui ont soif de vérité et leur rend témoignage, purifient ceux qui ont le cœur brisé et aspirent à la pureté, et avertit des dangers imminents.

UNE VOIX D'AVERTISSEMENT

Par une nuit sombre et pluvieuse de janvier 1975, en Tasmanie, une

péniche de 7300 tonnes a heurté deux piliers du pont Tasman qui relie Hobart à ses deux faubourgs, à l'est de la baie. Trois travées du pont se sont effondrées. Une famille australienne, les Ling, traversait le pont en voiture quand soudain les lumières du pont se sont éteintes. A ce moment précis, une voiture les a dépassés et a disparu devant leurs yeux. Murray Ling a écrasé la pédale de frein et s'est arrêté en faisant un dérapage, à un mètre du bord du vide.

Murray a fait descendre sa famille de la voiture et a commencé à signaler le danger aux véhicules qui approchaient. Tandis qu'il agitait frénétiquement les bras, il a vu avec horreur une voiture faire une embardée autour de lui et plonger dans l'abîme. Une deuxième voiture s'est arrêtée juste à temps, mais une troisième n'a absolument pas ralenti et a percuté la voiture des Lings au bord du pont.

Soudain, un bus bondé est arrivé, se dirigeant vers Murray, ignorant ses signaux. Désespéré, au péril de sa vie, il a couru au niveau de la vitre du conducteur et lui a crié: «Le pont est effondré». Le bus a fait un dérapage juste à temps et est venu s'immobiliser contre la balustrade. Des dizaines de vies ont été sauvées».

Je suis reconnaissant des frères que nous soutenons comme prophètes, voyants et révélateurs, qui nous signalent les ponts que nous ne devons pas traverser. Ces grands hommes que nous soutenons comme prophètes, voyants et révélateurs ne font pas reposer leur prédication «sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance» (1 Co 2:4). C'est pour une motivation pure, qu'ils s'efforcent d'édifier le royaume de Dieu et d'élever les saints de Dieu. Pour reprendre les paroles de l'apôtre Paul, ils sont devenus des «prisonniers du Christ» (voir Ephésiens 3:1, 4:1; Philémon 1, 9), dont le seul désir est de faire la volonté du Seigneur, ni plus, ni moins. Puissions-nous écouter leur voix d'avertissement. C'est mon humble prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Dès le commencement»

Neal A. Maxwell
du Collège des douze apôtres

Beaucoup rejetèrent l'Evangile et ses «choses claires et précieuses». (1 Néphi 13:40). Il était trop simple. Ils préféraient regarder «au-delà du point marqué» et chercher des choses qu'ils ne pouvaient pas comprendre (Jacob 4:14).



Bien que l'enseignement de périodes historiques d'apostasies régulières et collectives soit depuis toujours un des devoirs de l'Evangile rétabli, on n'a pas toujours apporté à cette responsabilité l'attention requise. Mon but est d'instruire les membres et non de persuader le monde, car nous comprenons tout à fait que certaines de nos croyances ne soient pas partagées par les autres et réciproquement, mais la bonne volonté peut triompher. De fait, je me réjouis avec vous mes frères et sœurs des bonnes œuvres et des expressions de la foi présentes dans beaucoup d'autres religions. Par exemple, les récentes déclarations du pape sur la chasteté sont à la fois opportunes et courageuses et j'y souscris. Tant de personnes honnêtes dans le monde dans lequel nous vivons font beaucoup de bien; alors qu'elles sont privées de ce que nous, membres de l'Eglise, appelons la plénitude de l'Evangile, alors que certains d'entre nous malheureusement, font si peu en ayant autant!

Nous croyons qu'Adam et Eve ont été les premiers humains et les premiers chrétiens de cette planète.

«Et ainsi l'évangile commença à être prêché *dès le commencement*, étant proclamé par des saints anges envoyés de la présence de Dieu, par sa propre voix et par le don du Saint-Esprit.

«Et ainsi tout fut confirmé à Adam par une sainte ordonnance» (Moïse 5:58-59; italiques ajoutées).

Par conséquent, mes frères et sœurs, très tôt, un modèle d'instructions divines est donné. «C'est pourquoi il (Dieu) envoya des anges converser avec lui, et lui manifester sa gloire.

«Et les hommes, dès lors, commencèrent à implorer son nom; c'est pourquoi Dieu parla avec les hommes et leur révéla le plan de la rédemption» (Alma 12:29, voir aussi Moïse 5:58-59).

Cependant, cette plénitude initiale, fut rapidement perdue. Les fragmentations, la diffusion et la distorsion qui en résultèrent contribuèrent à créer une grande variété

de religions dans le monde, chrétiennes et non chrétiennes.

Joseph F. Smith fit observer qu'au milieu de cette confusion certaines lois et certains rites «furent apportés par la postérité d'Adam dans tous les pays, et continuèrent à exister parmi eux, plus ou moins purs, jusqu'au déluge; et par Noé atteignirent ceux qui lui succédèrent, se répandant dans toutes les nations et dans tous les pays . . . Par conséquent, nous ne devons pas être surpris de trouver des traces de christianisme, si l'on peut dire, dans les nations qui ne connaissent pas le Christ et dont l'histoire remonte avant le déluge, indépendamment et séparément des annales de la Bible» (Joseph F. Smith, *Journal of Discourses*, 15:325; voir aussi Alma 29:8).

La plénitude initiale fut donc suivi de périodes de «famine» d'» entendre les paroles de l'Eternel (Amos 8:11). L'ancien Israël fut périodiquement repris par Jéhovah parce qu'il avait changé les ordonnances, violé les alliances et qu'il s'était rebellé (Esaïe 24:5; Ezéchiel 2:3).

Une grande apostasie prit place après la mort des apôtres «les semeurs du grain», (D&A 86:2,3; voir Jude 17, Voir aussi Mosiah 26:1).

Les épîtres du Nouveau Testament indiquent clairement qu'une grande et sérieuse apostasie – non une dissension sporadique – commença très tôt. Jacques parle de «luttes . . . et de querelles (Jacques 4:1). Paul se lamente des «divisions» au sein de l'Eglise et «des loups redoutables» qui n'épargneraient pas le «troupeau» (1 Corinthiens 11:18; Actes 20:29-31). Il savait qu'une apostasie allait bientôt arriver et écrivit aux Thessaloniciens que la deuxième venue de Jésus n'arriverait pas avant que «l'apostasie» soit arrivé, et par ailleurs que «le mystère de l'iniquité est à l'œuvre» (2 Thessaloniciens 2:3, 7).

Vers la fin, Paul reconnaissait à quel point l'apostasie était grave: «Tous ceux qui sont en Asie m'ont abandonné» (2 Timothée 1:15).

Paul fut faussement accusé d'enseigner que l'on devait faire le mal pour que vienne le bien (Romains 3:8). Le fait de mettre de telles paroles dans sa bouche se reflète peut-être dans les absurdités des Nicolaïtes qui assuraient que dans la mesure où Dieu fournit la voie pour être sauvés de nos péchés, nous devons pécher pour lui permettre d'accomplir ce grand bien! Ne soyons donc pas surpris que le Seigneur, dans l'Apocalypse, dénonce les pernicieuses doctrines et actions des Nicolaïtes (voir Apocalypse 2:6,15).

La fornication et l'idolâtrie largement répandues alarmèrent les apôtres (1 Corinthiens 5:9; Ephésiens 5:3; Jude 1:7). Jean et Paul se lamentèrent tous les deux de la montée de faux prophètes (2 Corinthiens 11:13; Apocalypse 2:2). L'Eglise était de toute évidence assiégée. Certains s'éloignaient, puis s'opposaient ouvertement. A une occasion, Paul se retrouva tout seul et se lamenta «tous m'ont abandonné» (2 Timothée 4:16). Il dénonce aussi ceux qui «bouleversent des familles entières» (Tite 1:10, 11).

Certains dirigeants locaux se rebellèrent, comme un par exemple qui aimait «dominer» et refusait de recevoir les frères (voir 3 Jean 9-10).

Nous ne devons pas être surpris que Brigham Young fasse observer ce qui suit: «On dit que la prêtrise fut retirée de l'Eglise; mais cela ne se passa pas ainsi: c'est l'Eglise qui s'éloigna de la prêtrise» (*Journal of Discourses*, 12:69).

Les préoccupations exprimées par Pierre, Jean, Paul et Jacques à propos de cet éloignement n'étaient pas le résultat d'une paranoïa mais des avertissements prophétiques contre l'apostasie.

Une autre force était également à l'œuvre: l'hellénisation culturelle de la chrétienté. Will Durant a écrit dans *The Story of Civilization*: «La langue grecque, qui avait régné pendant des siècles sur la philosophie, devint le véhicule de la littérature et des rituels chrétiens.» (*The Story of Civilization*, Part III, Caesar and Christ. New York: Simon and Schuster, 1944, p. 595.) Le chemin de cette erreur utilisé pour définir la divinité était déjà tracé, il était alors facile d'y tomber (Voir Robert M. Grant, *Gods and the One God*, Philadelphia, The Wetminster Press, p. 158).

Un autre chercheur arrive à la conclusion: «Il était impossible pour les Grecs qui avaient une instruction qui faisait partie de leur nature profonde, de recevoir ou de conserver le christianisme dans sa simplicité originale» (*The Influence of Greek Ideas on Cristianity* New York, Harper and Row, 1957, p. 49).

L'expérience vécue par Paul à Athènes révèle le mode de fonctionnement de la philosophie grecque (voir Actes, chapitre 17). Son public intellectuellement curieux lui demanda: «Pourrions-nous savoir quel est ce nouvel enseignement dont tu parles? Car tu portes à nos oreilles des choses étranges» (Actes 17:19-20). Mais quand Paul parla du Dieu vivant et de la résurrection, ils se moquèrent de lui (Actes 17:19-20, 29, 32).

Certains définissent la matière comme fondamentalement mauvaise, idée que l'on retrouve tant dans la pensée grecque que dans la pensée orientale. (E.R: Dodds, *Pagan and Christian in an Age of Anxiety*, New York, W.W. Norton and Company, Inc. p. 14). Par conséquent, si le corps est une prison «obscure» que nous devons chercher à fuir, pourquoi désirerions-nous une résurrection? (Doods, p. 30). Cette théorie contraste nettement avec la révélation moderne qui déclare que seulement quand le corps ressuscite et l'esprit seront finalement et inséparablement associés, il pourra y avoir une «plénitude de joie» (voir D&A 88:15-16; 93:33; voir aussi 138:17). En outre, Dieu utilisa la matière pour créer cette terre «pour qu'elle soit habitée», et il «vit alors tout ce qu'il avait fait, et voici: c'était très bon» (Esaïe 4:18; Genèse 1:31).

D'autre part, certains s'interrogèrent sur le fait qu'on devait adorer un Dieu qui souffrait! Une étude contemporaine fait observer que

«les souffrances de Jésus étaient considérées comme embarrassantes face à la critique païenne» (Dodds, *Pagan and Christian in an Age of Anxiety*, New York, W.W. Norton and Company, Inc. p. 119). Par conséquent, de nombreux Grecs considéraient le Christ et ce qu'il représentait comme «une folie». (1 Corinthiens 1:23).

Par conséquent, beaucoup rejetèrent l'Evangile et ses «choses claires et précieuses» (1 Néphi 13:40). Il était trop simple. Ils préféraient regarder «au-delà du point marqué» et chercher des choses qu'ils ne pouvaient pas comprendre. (voir Jacob 4:14).

L'apôtre Jean dénonce les antéchrist qui enseignent que Jésus n'est pas réellement venu dans la chair (voir 1 Jean 4:3). Les paroles de Jean étaient une réponse à l'hérésie que l'aspect corporel de Jésus était une illusion, un pieu mensonge pour contrebalancer la capacité insuffisante qu'a l'homme de comprendre (Jean 1:1-3, 14).

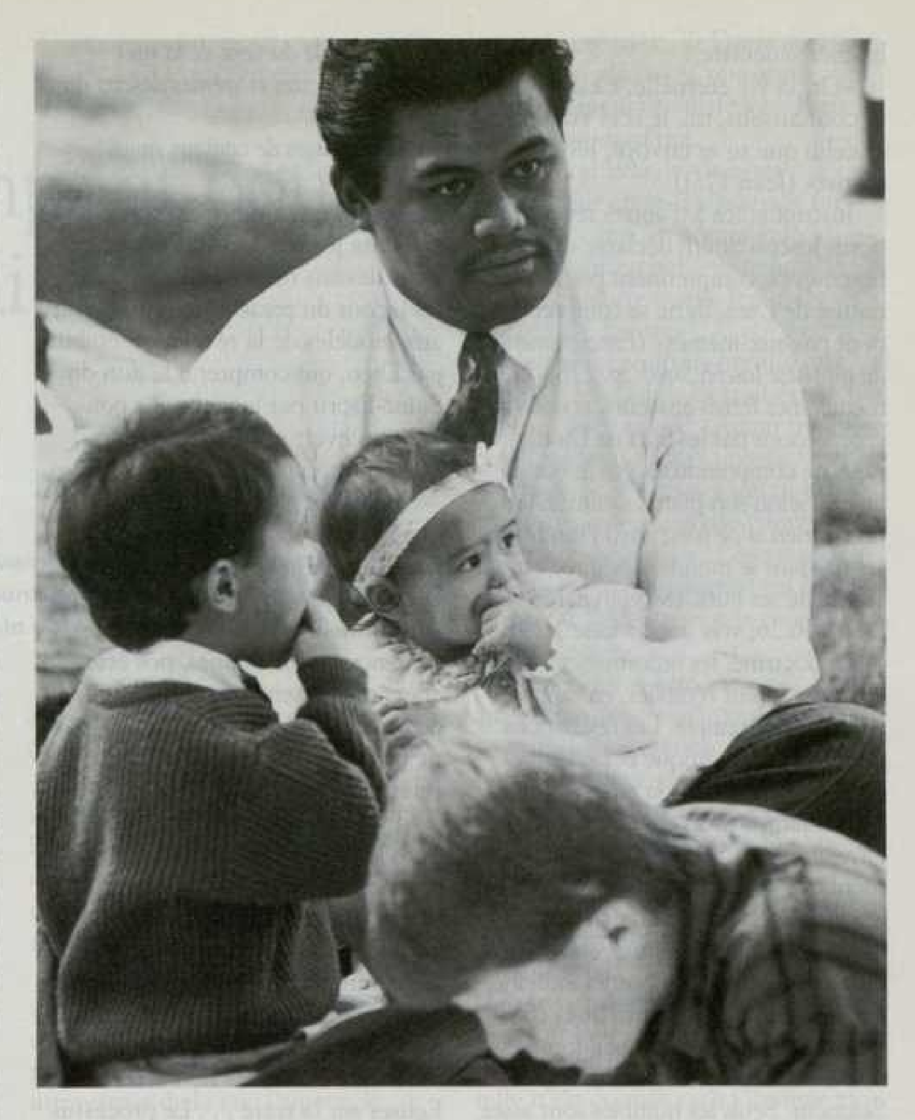
Une autre forme de l'hellénisme était une manière de regarder «audelà du point marqué» en interprétant des événements clairs et historiques comme des allégories. La négation précoce de l'historicité du Christ est répétée de nos jours.

La raison, autre tradition philosophique grecque, dominait puis se substituait à la foi dans les Ecritures et dans la révélation, conséquence probablement précipitée par des chrétiens bien intentionnés qui voulaient intégrer leurs croyances au courant principal de la culture contemporaine.

L'historien Will Durant a aussi écrit: «Le christianisme ne détruisit pas le paganisme: il l'adopta. L'esprit grec, alors mourant, transmigra vers une nouvelle vie.» (*The Story of Civilization*, New York, Simon and Schuster, 1944, p. 595).

Malheureusement, trop de fidèles chrétiens, pour utiliser l'expression de Paul, se fatiguèrent et eurent l'âme découragée (Voir Hébreux 12:3).

Dès la moitié du deuxième siècle, de nombreuses choses avaient déjà radicalement changé. Un autre spécialiste a écrit que l'environnement théologique avait déjà substantiellement changé et avait été réorganisée d'une manière signicative de manière à refléter un christianisme héllénisé (voir Stephen Robinson, *Ensign*, janvier 1988, p. 39).



Pierre, témoin direct de ce qui arrivait, parle avec espérance d'un jour lointain, attendu depuis longtemps: «aux temps du rétablissement de tout ce dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois.» (Actes 3:21).

Le rétablissement a bien ici le sens qu'on lui donne dans l'Eglise aujourd'hui.

Paul, lui aussi, parle de la dispensation de la plénitude des temps, un temps des temps (voir Romains 11:25; Ephésiens 1:10) pour «réunir sous un seul chef, le Christ, tout ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre» (voir Ephésiens 1:10). Tout serait rétabli, y compris la plénitude qui était avec Adam au commencement (voir D&A 128:21; Abraham 1:3). Il n'y aurait plus jamais d'apostasie collective; uniquement des apostasies individuelles (voir Daniel 2:44; D&A 65:2).

Les choses magnifiques rétablies au 19e siècle comprennent l'appel d'un prophète, Joseph Smith, qui entendit la voix de Dieu, reçut des révélations des anges, le saint apostolat et les clefs de la prêtrise. Il reçut aussi d'autres Ecritures qui sont le début d'une œuvre qui augmente continuellement et comprend le rétablissement complet de la connaissance de la nature de Dieu le Père et du Christ, le Fils et de l'Expiation. Après tout, les choses les plus importantes devaient venir d'abord, le Sauveur

lui-même déclare:

«Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (Jean 17:3).

Instruit grâce à d'autres révélations, Joseph Smith déclara: «Si les hommes ne comprennent pas la nature de Dieu, ils ne se comprennent pas eux-mêmes» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 278). De même, mes frères et sœurs, si nous ne comprenons pas les buts de Dieu, nous ne comprendrons pas le but de la vie! Selon son plan de salut, Dieu ne fait rien si ce n'est dans l'intérêt de ses fils dans le monde; l'homme est au centre de ses buts. (Mosiah 8:18; D&A 46:26; voir aussi Moïse 1:39).

La doctrine, les ordonnances et les alliances furent rétablies, en rapport avec le saint temple. Les révélations remplacèrent l'antique et excessive confiance mise dans la raison. Cependant, à propos de la raison, l'invitation du Seigneur du rétablissement est: «C'est pourquoi, écoutez, et je raisonnerai avec vous» (D&A 45:15). L'écoute attentive élargit et illumine l'esprit et emporte l'individu sur «le vaste haut-plateau de la compréhension». «Venez et plaidons» est une invitation à être instruits par le Seigneur. Seuls les humbles sont assez sages pour l'accepter (Esaïe 1:18; voir 2 Néphi 32:7.)

Une plénitude est encore à venir: «ils (les livres) révèlent toutes choses depuis la fondation du monde jusqu'à la fin . . . tant celles qui ont été que celles qui seront parmi les enfants des hommes, jusqu'à la fin du monde. (2 Néphi 27:10-11; D&A 121:28-32).

La bonne nouvelle du Rétablissement est arrivée afin que la foi puisse augmenter sur la terre (voir D&A 1:21), un remède réconfortant selon Matthew Arnold:

Un océan de foi
Etait un jour profond et entourait la terre,
comme une ceinture.
Mais maintenant, je n'entends que
Son ressac mélancolique
Qui se retire
Au souffle du vent de la nuit
Sur les vastes et stériles déserts du monde,
Et les plages de cailloux nues.

Tandis que nous nous réjouissons en toute justice du Rétablissement, nous devons toutefois méditer sur les leçons du passé et faire honneur aux modèles de la révélation établis par Dieu, qui comprend le don du Saint-Esprit par lequel nous pouvons recevoir une confirmation.

Rendons aussi honneur aux «semeurs du grain» d'aujourd'hui que sont les apôtres. Soyons vigilants contre la tentation d'adapter la théologie révélée à la sagesse conventionnelle. Au contraire, nourrissons-nous nous-mêmes, nos êtres chers, nos assemblées dans l'Eglise, de façon à ne pas nous fatiguer et à ne pas avoir l'âme découragée (Hébreux 12:3).

Il y a une sélection, comme le note le président George Q. Cannon en 1875:

«Je suis reconnaissant que Dieu permette à ceux qui n'observent pas ses commandements de s'éloigner, pour que l'Eglise puisse être purifiée; et sous cet aspect, l'Eglise est différente de toutes les autres Eglises sur la terre . . . Le processus de sélection existe en fait depuis le commencement de cette Eglise et continue encore aujourd'hui» (George Q. Cannon, *Journal of Discourses*, 18:84).

Il n'est pas étonnant que Brigham Young ait cru que le peuple de l'Eglise «doit rester là on peut le montrer du doigt avec mépris» (*Journal of Discourses*, 12: 1868/08/16 270). Dans les jours qui nous attendent «toutes les choses seront en commotion» (D&A 88:91). Nous pourrions même avoir une nostalgie du temps passé dans l'obscurité (voir D&A 1:30). Au milieu du roulement de tambour des développements actuels, les conditions internationales complexes et convergentes nous apportent tant des épreuves que des occasions de progresser. Les membres fidèles de l'Eglise en percevront le crescendo, même s'ils doivent être tirés en avant sur la crête d'événements impressionnants.

Celui dont cette Eglise porte le nom a promis qu'il serait au milieu de nous (D&A 6:32). Il nous guidera le long du chemin (voir D&A 78:18). Il ira devant nous (D&A 49:27; 84:88). Il combattra pour nous, après que nous ayons fait tout ce qui est en notre pouvoir (D&A 98:37). Il nous a donné le conseil: «ne craignez point vos ennemis, car j'ai décrété en mon cœur, . . . de vous éprouver en toutes choses, pour voir si vous respecterez mon alliance, même jusqu'à la mort, afin d'être trouvés dignes» (D&A 98:14). Nous devons aussi être patients et avoir la foi comme Léhi qui a vu des gens qui montraient du doigt avec mépris ceux qui s'accrochaient à la barre de fer, barre à laquelle, ironie du sort; certains de ces doigts s'étaient autrefois accrochés (voir 1 Néphi 8:27,33). Mais, dit Léhi, «nous ne fîmes pas attention à eux». Il devrait en aller de même pour nous, mes frères et sœurs, étant donné que nous nous dirigeons dans la bonne direction, nous n'avons pas besoin de nous soucier qu'on nous montre du doigt!

Nous, les saints des derniers jours, nous ne réalisons pas encore totalement l'immense portée du rétablissement. Avec notre provincialisme, nous avons tendance à nous concentrer sur notre petit secteur, sur notre petite partie de l'édifice de l'Evangile – sans voir l'impressionnante mosaïque du Rétablissement! Par exemple, les vérités révélées nous parlent de l'immensité merveilleuse de l'œuvre de Dieu et de sa pluralité de «mondes sans nombre»! (Moïse 1:33; voir aussi D&A 76:24). Cependant, il y a aussi une incroyable mise en valeur de la personnalité de l'individu dans les ordonnances et les promesses du temple.

Par conséquent exprimons notre gratitude pour cette plénitude magnifique en développant notre admiration pour Jésus. Ce sera plutôt une adoration pour Jésus – exprimée parce que nous l'imitons.

Je vous en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen! □

SESSION DU SAMEDI APRÈS-MIDI
2 octobre 1993

«Pour le temps et pour toute l'éternité»

par Boyd K. Packer
du Collège des douze apôtres

Les lois naturelles et spirituelles gouvernant la vie ont été instituées avant la fondation du monde. Elles sont éternelles, comme le sont les conséquences de l'obéissance ou de la désobéissance à ces lois.



Mes frères et sœurs, les Ecritures et les enseignements des apôtres et des prophètes nous disent que dans la vie prémortelle nous étions fils et filles, enfants d'esprit de Dieu[1]. Les sexes existaient avant la naissance, ils n'ont pas commencé à ce moment-là[2].

Dans le grand conseil dans les cieux[3] a été présenté le plan de Dieu[4], le plan de salut[5], le plan de la rédemption[6], le grand plan du bonheur[7]. Le plan prévoit une mise à l'épreuve; tous doivent choisir entre le bien et le mal[8]. Le plan de Dieu prévoit un Rédempteur, une expiation, la résurrection et, si nous obéissons, notre retour en présence de Dieu.

L'adversaire s'est rebellé et a adopté un plan de son crû[9]. Ceux qui l'ont suivi ont été privés du droit d'avoir un corps mortel[10]. Notre présence ici-bas confirme que nous avons accepté le plan de notre Père[11].

Le seul but de Lucifer est de s'opposer au grand plan du bonheur, d'entacher les expériences les plus pures, les plus belles et les plus attrayantes de la vie: l'amour, le mariage ainsi que la maternité et la paternité[12]. Les spectres du chagrin et de la culpabilité l'accompagnent[13]. Seul le repentir peut guérir les blessures qu'il inflige.

Le plan du bonheur exige l'union juste de l'homme et de la femme, du mari et de la femme[14]. La doctrine nous dit comment réagir aux pulsions naturelles compulsives qui dominent trop souvent nos actes.

Un corps fait à l'image de Dieu fut créé pour Adam[15], et il fut placé dans le Jardin[16]. Au commencement, Adam était seul. Il détenait la prêtrise[17], mais, seul, il ne pouvait remplir le but de sa création[18].

Nul homme ne le pourrait. Adam ne pouvait progresser, ni seul, ni avec d'autres hommes. Toute la fraternité, la camaraderie, l'affection ou la satisfaction d'un homme ne lui auraient pas permis de remplir le but de sa création. Et Eve n'aurait pas pu non plus avec une autre femme. Il en était ainsi alors. Il en est ainsi aujourd'hui.

Eve, une aide, le vis-à-vis d'Adam, fut créée. Le mariage fut institué[19], car il fut commandé à Adam de s'attacher à sa femme [et non à n'importe quelle femme], «et à personne d'autre»[20].

Un choix, pourrait-on dire, fut imposé à Eve[21]. Elle devrait être félicitée de sa décision. «Adam tomba pour que les hommes fussent[22].»

Orson F. Whitney a décrit la chute comme ayant «une double direction: descendante et ascendante. Elle amena l'homme dans le monde et l'engagea sur la route de la progression»[23].

Dieu bénit Adam et Eve et leur dit: «Soyez féconds, multipliez[24].»

Dans les révélations, rien ne suggère qu'il est préférable aux yeux de Dieu d'être un homme que d'être une femme, ni qu'il accorde plus de valeur à ses fils qu'à ses filles.

Toutes les vertus mentionnées dans les Ecritures (l'amour,la joie, la paix, la foi, la piété et la charité) sont le fait des hommes et des femmes[25], et l'ordonnance la plus élevée de la prêtrise dans la condition mortelle n'est donnée qu'à l'homme et à la femme ensemble[26].

Depuis la chute, la loi naturelle règne sur la naissance dans la condition mortelle et a des conséquences à longue portée. La vie ne peut être comprise qu'à la lumière du plan du bonheur, car il existe ce que J. Ruben Clark, fils, appelait «des facéties de la nature»[27], qui occasionnent diverses anomalies, déficiences et difformités. Pour aussi injustes qu'elles puissent paraître à la raison de l'homme, elles conviennent aux desseins du Seigneur pour la mise à l'épreuve du genre humain.

La réponse à chaque instinct digne et à chaque impulsion juste, la consommation de toute relation humaine exaltante sont prévues et approuvées dans la doctrine de l'Evangile de Jésus-Christ et protégées par des commandements révélés à son Eglise.

Si Adam et Eve n'avaient pas été différents l'un de l'autre par nature, ils n'auraient pu se multiplier et remplir la terre. Les différences complémentaires sont la clef du plan du bonheur.

Certains rôles conviennent mieux à la nature masculine, d'autres à la nature féminine. Les Ecritures comme les modèles de la nature donnent à l'homme le rôle de protecteur et de gagne-pain de la famille[29].

Les responsabilités de la prêtrise qui concernent la conduite de l'Eglise s'exercent nécessairement à l'extérieur du foyer. Par décret divin, elles ont été confiées aux hommes. Il en est ainsi depuis le commencement, car le Seigneur a révélé que «l'ordre de cette prêtrise doit se transmettre de père en fils . . . Cet ordre fut institué au temps d'Adam»[30].

L'homme qui détient la prêtrise n'a pas d'avantage qui le qualifie pour l'exaltation, par rapport à la femme. La femme, par sa nature-même, est également co-créatrice avec Dieu et est celle qui élève principalement les enfants. La femme possède naturellement certaines vertus et certains attributs dont dépendent la perfection et l'exaltation, et qui sont raffinées par le mariage et la maternité.

La prêtrise n'est conférée qu'aux hommes qui en sont dignes, afin de se conformer au plan de bonheur de notre Père. Avec la conjonction des lois de la nature et de la parole de Dieu, cela fonctionne mieux ainsi.

La prêtrise comporte d'énormes responsabilités. «Aucun pouvoir, aucune influence *ne peuvent* ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, la longanimité, la gentillesse, l'humilité et l'amour sincère; par la bonté et la connaissance[31].»

Si un homme exerce «avec quelque degré d'injustice que ce soit, un contrôle, une domination ou une contrainte»[32], il viole «le serment et . . . l'alliance qui appartiennent à la prêtrise»[33]. Alors «les cieux se retirent; l'Esprit du Seigneur est affligé»[34]. Si cet homme ne se repent pas, il perdra ses bénédictions.

Les différences entre l'homme et la femme exposées dans des déclarations célestes inspirées, sont le mieux démontrées dans les expériences les plus pratiques, les plus ordinaires et les plus anodines de la vie familiale.

Récemment, j'ai entendu un orateur se plaindre au cours d'une réunion de Sainte-Cène de ne pas comprendre pourquoi ses petits-enfants disent toujours qu'ils vont chez grand-mère, jamais chez grand-père. J'ai élucidé pour lui ce grand-mystère: les grands-pères ne font pas de pâtisseries!

Les lois naturelles et spirituelles gouvernant la vie ont été instituées avant la fondation du monde[35]. Elles sont éternelles, comme le sont les conséquences de l'obéissance ou de la désobéissance à ces lois. Elles ne reposent pas sur des considérations sociales ou politiques. Elles ne peuvent être changées. Nulle pression, protestation ni décision législative ne peut les altérer.

Il y a des années, j'étais responsable des séminaires auprès des indiens. Quand j'ai visité une école à Albuquerque, le principal m'a raconté ce qui s'était passé dans une classe de cours préparatoire.

Au cours d'une leçon, un chaton s'était introduit dans la classe, distrayant les jeunes enfants. On l'avait alors amené à l'avant de la classe pour que tous puissent le voir.

Un enfant avait demandé: «C'est un garçon ou une fille?»

L'institutrice, prise au dépourvu, avait dit: «Cela n'a pas d'importance; c'est un chaton; c'est tout.»

Mais les enfants avaient insisté, et un petit garçon avait dit: «Je sais comment on peut savoir si c'est un garçon ou une fille.»

L'institutrice, n'avait pu que répondre: «Bon, dis-nous comment on peut savoir si c'est un garçon ou une fille.»

Le garçon avait répondu: «On peut voter!»

Il y a certaines choses qu'on ne peut pas changer. La doctrine ne peut pas être changée.

Wilford Woodruff, ancien président de l'Eglise, a dit: «Les principes qui ont été révélés pour le salut et l'exaltation des enfants des hommes sont des principes qu'on ne peut annihiler. *Ce sont des principes qu'aucune combinaison d'hommes [ni de femmes] ne peut détruire.* Ce sont des principes qui ne peuvent jamais disparaître . . . L'homme n'a pas le moyen de les altérer ni de les détruire . . . Le monde entier rassemblé n'a pas le pouvoir de détruire ces principes . . . Pas un iota, pas un trait de lettre de ces principes ne sera jamais détruit[36].»

Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, des hommes furent appelés à aller se battre. Face à l'urgence de la situation, dans le monde entier des femmes et des mères furent incorporées à la main-d'œuvre, à un degré jamais atteint auparavant. L'effet le plus destructeur de la guerre s'est exercé sur la famille. Il continue à se faire sentir sur la génération présente.

Au cours de la conférence générale d'octobre 1942, la Première Présidence a adressé un message aux «saints de tous les pays, sous toutes les latitudes», dans lequel elle disait: «En vertu de l'autorité dont nous sommes investis en tant que Première Présidence de l'Eglise, nous mettons en garde notre peuple», ajoutant: «Parmi les premiers commandements donnés à Adam et Eve, le Seigneur dit: ‹Multipliez, remplissez la terre.› Il a répété ce commandement à notre époque. Il a révélé de nouveau au cours de notre dispensation, qui est la dernière, le principe de l'éternité de l'alliance du mariage . . .

«Le Seigneur nous a dit que c'est le devoir de tout mari et de toute femme d'obéir au commandement donné à Adam de multiplier et de remplir la terre, afin que les légions d'esprits de choix qui attendent leur tabernacle de chair puissent venir ici-bas et progresser selon le grand dessein de Dieu pour devenir des âmes parfaites, car, sans ce tabernacle de chair, ils ne peuvent progresser vers la destinée que Dieu a

prévue. Ainsi, tout mari et toute femme doivent devenir père et mère en Israël d'enfants nés dans la sainte alliance éternelle.

«En faisant venir ces esprits de choix sur la terre, chaque père et chaque mère assume vis-à-vis de ces esprits ayant revêtu un tabernacle et vis-à-vis du Seigneur lui-même, en tirant parti de cette possibilité qu'il leur a donnée, une obligation des plus sacrées, car le destin de cet esprit dans les éternités à venir, les bénédictions ou les châtiments qui l'attendront dans l'au-delà, dépendent en grande partie, des soins, des enseignements et de la formation que les parents lui donneront.

«Nul parent ne peut échapper à cette obligation et à cette responsabilité, et le Seigneur nous tiendra pour strictement responsables de la façon dont nous nous en serons acquittés. Les mortels ne peuvent assumer de devoir plus élevé.»

Parlant des mères, la Première Présidence a déclaré: «La maternité devient ainsi un appel sacré, une consécration sainte pour l'accomplissement des plans de Dieu, un dévouement à l'éducation et aux soins du corps, de l'intelligence et de l'esprit de ceux qui ont conservé leur premier état et sont venus sur terre pour leur second état ‹pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera› (Abraham 3:25). Les amener à conserver leur second état est l'œuvre de la maternité, et ‹ceux qui gardent leur second état recevront plus de gloire sur leur tête pour toujours et à jamais› (Abraham 3:26).

«Ce service divin de la maternité ne peut être rendu que par les mères. Il ne peut être confié à d'autres. Les gardiennes d'enfants ne peuvent pas le rendre; les crèches publiques ne peuvent pas le rendre; le personnel rémunéré ne peut pas le rendre. Seule la mère, aidée autant que faire se peut par les mains du père, de frères et de sœurs aimants, peut apporter tous les soins et tout l'amour nécessaires.»

La Première Présidence a déclaré: «La mère qui confie son enfant aux soins d'autres personnes, afin de se consacrer à des tâches non maternelles, que ce soit pour de l'or, pour la célébrité ou pour un service civique, doit se rappeler qu'un ‹garçon livré à lui-même fait honte à sa mère› (Proverbes 29:15). A notre époque, le Seigneur a dit que si les parents n'enseignent pas la doctrine de l'Evangile à leurs enfants, le péché sera sur leur tête (voir D&A 68:25).



«La maternité est proche de la divinité. C'est le service le plus élevé et le plus sacré que puisse rendre un humain. Il place celle qui honore son appel et son service sacrés tout près des anges[37].»

Ce message et cette mise en garde de la Première Présidence ne sont pas moins mais plus nécessaires aujourd'hui que lorsqu'ils ont été donnés. Et nulle voix venant de quelque organisation de l'Eglise à quelque niveau de l'administration que ce soit n'égale celle de la Première Présidence.

Les âmes qui, du fait de la nature ou de circonstances particulières sont privées de la bénédiction de se marier et d'avoir des enfants, ou qui, sans en être responsables, doivent élever seules des enfants, et travailler pour subvenir à leurs besoins, ne se verront refuser dans les éternités aucune bénédiction, à condition qu'elles respectent les commandements[38]. Lorenzo Snow, ancien président de l'Eglise, a fait cette promesse: «C'est sûr et certain[39].»

Pour terminer, je vais vous raconter une parabole:

Un homme reçut deux clés en héritage. La première, lui dit-on, ouvrait une salle forte qu'il devait protéger à tout prix. La seconde clé était celle d'un coffre se trouvant dans la salle qui contenait un grand trésor. Il devait ouvrir ce coffre et utiliser à sa guise les grands bien qui y étaient gardés. On l'avertit que beaucoup essaieraient de lui dérober son héritage. On lui promit que s'il employait dignement le trésor, il se reconstituerait et ne diminuerait jamais, de toute l'éternité. Il serait mis à l'épreuve. S'il employait le trésor pour le bien d'autrui, ses bénédictions et sa joie personnelles grandiraient.

L'homme se rendit seul à la salle forte. Sa première clé ouvrit la porte. Il essaya d'ouvrir la porte du trésor avec l'autre clé, mais il ne le put pas, car il y avait deux serrures sur le coffre. Sa clé ne suffisait pas à l'ouvrir. Il eut beau essayer, il ne réussit pas à l'ouvrir. Il était perplexe. On lui avait donné les clés. Il savait que le trésor était sien de plein droit. Il avait obéi aux instructions. Cependant il n'arrivait pas à ouvrir le coffre.

Plus tard, une femme entra dans la salle forte. Elle aussi avait une clé. Elle était assez différente de



Assis de chaque côté du fauteuil réservé à Ezra Taft Benson, président de l'Eglise, à la conférence, ses deux conseillers, Gordon B. Hinckley, à gauche, et Thomas S. Monson. Dans l'incapacité d'assister à la conférence, le président Benson l'a écoutée dans son appartement.

celle qu'il avait. La clé de la femme ouvrait l'autre serrure. Il éprouva de l'humilité en apprenant qu'il ne pouvait obtenir l'héritage qui lui revenait de droit sans elle.

L'homme et la femme contractèrent ensemble une alliance: ils ouvriraient le coffre et, comme on le leur avait commandé, lui, veillerait sur la salle forte et la protégerait; elle veillerait sur le trésor. Elle ne s'inquiétait pas du fait qu'en tant que gardien de la salle forte, il avait deux clés, car il avait pour but de veiller à ce qu'elle soit en sûreté pendant qu'elle veillait sur ce qu'ils avaient tous deux de plus précieux. Ensemble ils ouvrirent le coffre et reçurent leur héritage. Ils se réjouirent car, comme promis, il les rassasia.

Avec une grande joie, ils s'aperçurent qu'ils pouvaient transmettre le trésor à leurs enfants, et que chacun pouvait en recevoir une pleine mesure, qui ne diminuait pas, jusqu'à la dernière génération.

Peut-être certains de leurs descendants ne trouveraient-ils pas un conjoint qui possède la clé complémentaire, ou qui soit digne et disposé à respecter les alliances liées au trésor. Néanmoins, s'ils respectaient les commandements, ils ne seraient pas privés de la moindre bénédiction.

Comme certains tentaient leurs enfants de faire mauvais usage de leur trésor, ils veillèrent à enseigner à leurs enfants ce qu'étaient ces clés et ces alliances.

Avec le temps, quelques-uns de leurs descendants furent trompés, jaloux ou égoïstes parce que l'un avait reçu deux clés et l'autre une seule. Les égoïstes se disaient: «Pourquoi le trésor ne peut-il m'appartenir tout entier, et ne puis-je l'utiliser comme je le désire?»

Certains essayèrent de refaçonner la clé qui leur avait été donnée pour qu'elle ressemble à l'autre, se disant qu'elle ouvrirait peut-être alors les deux serrures. Et ainsi le coffre leur fut-il fermé. Leurs clés refaçonnées étaient inutiles. Ils perdirent leur héritage.

Ceux qui reçurent le trésor avec gratitude et obéirent aux lois le concernant, connurent une joie sans limite pendant tout le temps et toute l'éternité.

Je témoigne du plan de bonheur de notre Père. Je rends témoignage au nom de celui qui accomplit l'expiation, afin que le plan fût. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

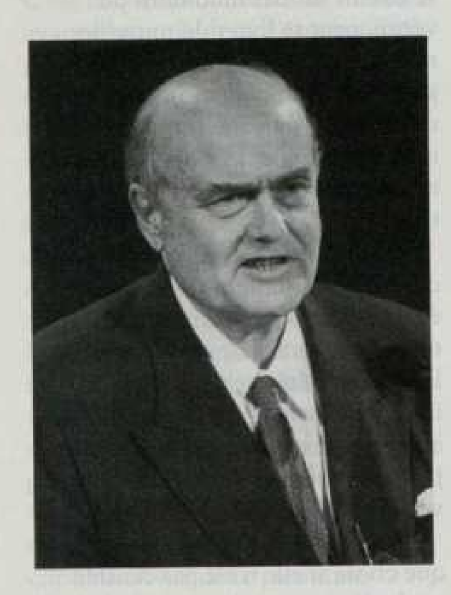
NOTES

1. Voir D&A 76:24; voir aussi Nombres 16:22; Hébreux 12:9).
2. Voir D&A 132:63; Première Présidence: «The Origin of Man», *Messages of the First Presidency*, 4:203; voir aussi Spencer W. Kimball, «The Blessings and Responsibilities of Womanhood», *Ensign*, mars 1976, p. 71; Gordon B. Hinckley, «Live Up to Your Heritage», *Ensign*, nov. 1983, p.8.
3. Voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, pp. 282-83, 289, 296.
4. Voir Abraham 3:24-27.
5. Voir Jarom 1:2; Alma 24:14; 42:5; Moïse 6:62.
6. Voir Jacob 6:8; Alma 12:25-36; 17:16; 18:39; 22:13-14; 39:18; 42:11, 13.
7. Alma 42:8.
8. Voir Alma 42:2-5.
9. Voir 2 Néphi 9:28; Alma 12:4, 5; Hélaman 2:8; 3 Néphi 1:16; D&A 10:12, 23; Moïse 4:3.
10. Voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, 145, 239.
11. Voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, 145.
12. Voir 2 Néphi 2:18; 28:20.
13. Voir Alma 39:5; Moroni 9:9
14. Voir D&A 130:2; 131:2; 1 Corinthiens 11:11; Ephésiens 5:31.
15. Voir Moïse 6:8-9.
16. Voir Moïse 3:8.
17. Voir Moïse 6:67.
18. Voir Moïse 3:18.
19. Voir Moïse 3:23-24.
20. D&A 42:22.
21. Voir Moïse 4:7-12.
22. 2 Néphi 2:25.
23. *Cowley and Whitney on Doctrine*, Comp. Forace Green, Salt Lake City, Bookcraft, 1963, p. 287.
24. Moïse 2:28; Genèse 1:28; voir aussi 9:1.
25. Voir Galates 5:22-23; D&A 4:5-6; Alma 7:23-24.
26. Voir D&A 131:2.
27. «Our Wives and Our Mothers in the Eternal Plan», conférence générale de la Société de Secours, 3 octobre 1946.
28. Voir Genèse 1:28.
29. Voir D&A 75:28; 1 Timothée 5:8.
30. D&A 107:40-41; voir aussi D&A 84:14, 16.
31. D&A 121:41-42.
32. D&A 121:37.
33. D&A 84:39.
34. D&A 121:37.
35. *Enseignements du prophète Joseph Smith*, pp. 249, 296.
36. *Journal of Discourses*, 22:342.
37. *Conference Report*, octobre 1942, pp. 7, 11, 12.
38. Voir D&A 137:7-9.
39. *Millennial Star*, 31 août 1899, 61:547.

C'est la vérité qui est en cause

F. Enzio Busche
du Collège des douze apôtres

Aucune science ne mène à quelque chose si elle n'est pas centrée sur la découverte des racines de la vérité, auxquelles l'on ne peut parvenir si l'on ne devient d'abord honnête.



Dans Doctrine et Alliances, section 1, verset 4, nous lisons: «La voix d'avertissement ira à tous les peuples par la bouche des disciples, que je me suis choisis en ces derniers jours.»

Ce message d'avertissement nous rappelle que nous, les humains, sommes enfants spirituels d'un Père céleste qui est l'auteur et le consommateur de toute vérité, et que nous sommes perdus dans cet état terrestre déchu si nous ne permettons pas à la Lumière du Christ, ou Esprit de vérité, de devenir notre guide constant et infini.

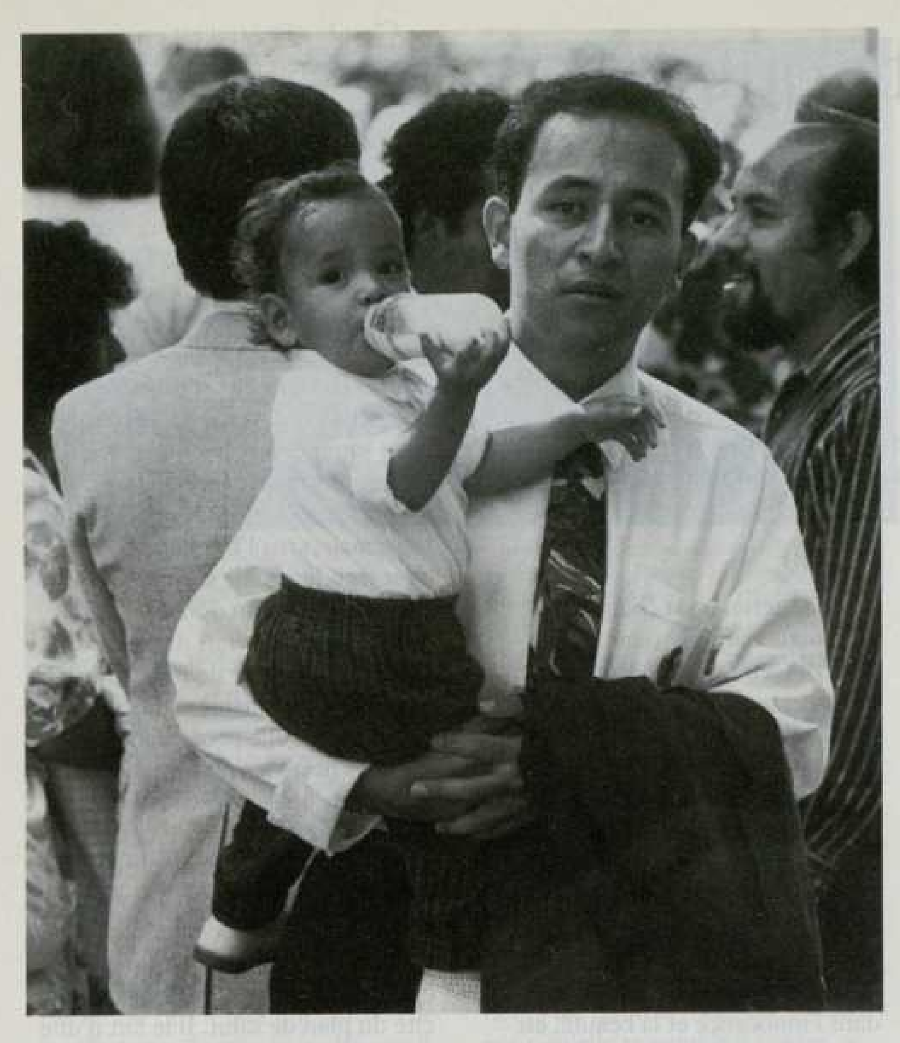
Le message du Rétablissement nous apprend que pendant notre vie mortelle, notre libre arbitre est mis à l'épreuve par le fait que notre esprit est inséparablement lié aux éléments de cette terre, à «la chair» ou à «l'homme naturel» (voir D&A 88:15). Cette révélation nous permet non seulement de comprendre la cause du malheur de l'humanité, mais aussi de recevoir les clefs et le pouvoir qui permettent de mettre fin une fois pour toutes à ce malheur. Lorsque notre esprit s'ouvre, grâce à l'étude du plan de salut, nous prenons conscience du fait que notre vie signifie que le «moi réel» ou «l'enfant spirituel de Dieu», créé dans l'innocence et la beauté, est engagé dans un combat mortel contre les éléments de la terre, la «chair», laquelle, dans son état non-racheté actuel, est tentée et influencée par l'ennemi de Dieu.

Les révélations du Livre de Mormon nous apprennent que cet ennemi lutte avec une grande fureur et une grande ruse pour rendre tous les hommes malheureux comme lui (voir 2 Néphi 2:27). C'est Jésus-Christ qui, par sa lumière, cherche et trouve tous ceux des enfants de Dieu qui aspirent à la justice et à la vérité, combattent pour elles et appellent à l'aide. Sans le Christ, cette guerre intérieure, nous la perdrions. Sans le plan de rédemption du Christ, sans son sacrifice expiatoire, nous serions tous perdus. Nous savions cela avant de venir sur la terre, et nous pouvons le sentir de nouveau lorsque, grâce à la lumière du Christ, notre esprit est vivifié par l'intelligence (D&A 88:11).

C'est la *vérité* qui est en cause, mes chers frères et sœurs, et la seule manière de trouver la *vérité*, c'est de nous éduquer d'une manière rigoureuse pour parvenir à l'honnêteté vis-à-vis de nous-mêmes, qui nous permettra de voir notre moi véritable d'origine, l'enfant de Dieu dans son innocence et son potentiel par opposition à l'influence de l'autre partie du moi, «la chair», avec ses désirs égoïstes et sa sottise. Ce n'est que dans cet état d'honnêteté que nous sommes à même de voir la vérité sous sa dimension complète. L'honnêteté, ce n'est peut-être pas tout, mais, sans l'honnêteté, tout, c'est *rien*. En fin de compte, l'honnêteté est un don de l'esprit grâce auquel les vrais disciples du Christ ont la force de témoigner de la vérité d'une manière tellement puissante qu'elle pénètre jusque dans les fibres les plus intimes de notre existence.

On trouve dans le Livre de Mormon un grand exemple de l'effet de la prédication des prophètes, lorsque le roi Benjamin, par amour et sollicitude pour le bien-être de son peuple, prêche la véracité du plan de salut. Il le fait d'une manière tellement rigoureuse et pure que le peuple prend parfaitement conscience de son néant et de son état déchu et vil (voir Mosiah 4:5). Cette dernière étape de la prise de conscience que l'honnêteté permet de franchir, cet état où nous nous voyons dans notre existence mortelle pécheresse, pousse le peuple du roi Benjamin à s'écrier d'une seule voix: «O aie pitié, et applique le sang expiatoire du Christ, pour que nous en recevions le pardon de nos péchés» (Mosiah 4:2).

Sensibilisé par la parole de vérité qu'il a entendue, le disciple du Christ est par conséquent constamment occupé, à longueur de journée, même au milieu de toutes ses activités habituelles, à se trouver, par la prière silencieuse et la contemplation, au plus profond d'une prise de conscience de lui-même, ce qui le maintient dans un état de douceur et d'humilité de



cœur. C'est le prophète Moroni qui fait observer: «A cause de la douceur et de l'humilité du cœur, vient la visitation du Saint-Esprit Consolateur qui remplit d'espérance et d'amour parfait» (Moroni 8:26).

Quand nous avons eu cette prise de conscience du combat mortel qui se livre au-dedans de nous, nous nous rendons douloureusement compte que nous ne pouvons demander et recevoir l'aide du Seigneur, du Dieu de vérité, qu'à condition d'être totalement et inébranlablement honnêtes.

C'est une guerre que doivent mener tous les enfants de notre Père céleste, qu'ils le sachent ou non. Mais s'ils n'ont pas clairement présente à l'esprit la connaissance du plan de salut, et s'ils n'ont pas l'influence de la lumière divine du Christ, qui permet cette prise de conscience, c'est un conflit qui se déroule dans le subconscient, et par conséquent on ignore même l'existence de ces champs de bataille et on n'a aucune chance de gagner. Les guerres intérieures qui se produisent dans le subconscient, avec des champs de bataille inconnus, conduisent à des défaites qui font également du mal dans le subconscient. Ces défaites se traduisent dans la vie consciente par le sentiment d'être malheureux, par exemple le manque d'assurance, l'absence de bonheur, de joie, de foi, de témoignage, ou par des réactions violentes de notre moi subconscient, qui se traduisent par de l'orgueil, de l'arrogance ou d'autres formes de conduite répréhensible, et même sous forme de cruauté et d'indécence.

Non! Il n'y a pas de salut sans le Christ, et le Christ ne peut être avec nous que si nous faisons ce qu'il faut en luttant constamment pour être honnêtes avec nous-mêmes.

Une des grandes tragédies que nous voyons dans notre vie est que l'adversaire, sous l'influence de notre «chair», peut nous tromper en nous faisant créer des images de la vérité ou des perceptions de la vérité. Notre cerveau, le grand ordinateur qui contient tous les souvenirs de la vie, peut également être programmé par la «chair», avec ses idées égocentriques pour tromper le moi spirituel. Sans les efforts constants, par la prière et la contemplation, pour parvenir à la conscience de nous-mêmes et à l'honnêteté, notre intellect, comme on l'appelle, se basant sur des imitations de vérité, peut se livrer de toutes les manières possibles aux nombreux jeux de la raison, pour impressionner, obtenir du gain, intimider ou même manipuler la vérité de manière à obtenir les vains résultats de la tromperie.

«Paul, l'apôtre, a écrit au sujet de ceux-là: «Car les hommes seront égoïstes, . . . orgueilleux, blasphémateurs, . . . sacrilèges, . . . ils garderont la forme extérieure de la piété, mais ils en renieront la puissance . . . [Ils] apprennent toujours sans pouvoir jamais arriver à la connaissance de la vérité» (2 Timothée 3:2, 5,7).

Aucune science ne mène à quelque chose si elle n'est pas centrée sur la découverte des racines de la vérité, auxquelles l'on ne peut parvenir si l'on ne devient d'abord honnête. Quand on fait ce genre d'effort, on sait tout à coup comment il faut prier. Paul dit: «Car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède» (Romains 8:26).

Illuminés par l'esprit de vérité, nous sommes en mesure de prier pour avoir la capacité accrue de supporter la vérité et de ne pas nous en irriter (voir 2 Néphi 28:28). Au plus profond d'une telle prière, nous pouvons finalement en arriver à cet endroit solitaire où nous nous voyons tout à coup nus en toute objectivité. Finis tous les petits mensonges mis en avant pour nous défendre. Nous nous voyons dans

notre vanité et nos faux espoirs de sécurité charnelle. Nous sommes choqués de voir nos nombreuses déficiences, notre manque de reconnaissance pour les choses les plus petites. Nous sommes maintenant à cet endroit sacré qu'un petit nombre de personnes, semble-t-il, ont le courage de pénétrer parce que c'est un lieu horrible de souffrances inextinguibles de feu et de flammes. C'est là que naît le vrai repentir. C'est là que se produisent la conversion et la nouvelle naissance de l'âme. C'est là que les prophètes se sont trouvés avant d'être appelés au ministère. C'est là que les convertis se trouvent avant d'avoir le désir d'être baptisés pour la rémission de leurs péchés. C'est là que se produit la sanctification, la reconsécration et le renouvellement des alliances. C'est là que soudain le sacrifice expiatoire du Christ est compris. C'est là que, soudain, lorsque les engagements ont été solennellement pris, l'âme commence à «chanter le cantique de l'amour rédempteur» et que naît une foi indestructible dans le Christ (Alma 5:26). C'est là que nous voyons tout à coup les cieux s'ouvrir, parce que nous percevons l'impact total de l'amour de notre Père céleste, qui nous remplit d'une joie indescriptible. Avec cette plénitude d'amour dans notre cœur, nous ne pouvons plus jamais être heureux en étant simplement nous-mêmes ou en menant notre vie à nous. Nous ne pouvons plus être satisfaits tant que nous n'avons pas remis notre vie entre les mains d'un Christ aimant et tant qu'il n'est pas devenu celui qui accomplit tous nos actes et celui qui prononce toutes nos paroles. Comme il l'a dit:

«Moi, je suis le cep; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruit, car sans moi, vous ne pouvez rien faire» (voir Jean 15:5).

Ecoutons donc la voix d'avertissement, mes frères et sœurs. Adoptons l'esprit de vérité afin de nous trouver innocents par l'expiation de notre Seigneur. Je dis cela au nom de Jésus-Christ, amen. □

Le vent du Seigneur

John H. Groberg
des soixante-dix

Quelles que soient nos épreuves, nous ne devons jamais dire : «Cela suffit». Il n'y a que Dieu qui ait le droit de dire cela. Notre responsabilité est de demander : «Que puis-je faire de plus?».



Le quatrième article de foi dit: «Nous croyons que les premiers principes et ordonnances de l'Evangile sont: 1. La foi au Seigneur Jésus-Christ; 2. La repentance; 3. Le baptême par immersion pour la rémission des péchés; 4. L'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit.»

Si nous y réfléchissons en profondeur, nous nous rendons compte que le premier principe, la foi au Seigneur Jésus-Christ, sous-tend tout le reste; c'est-à-dire qu'il faut avoir la foi au Christ pour se repentir, être baptisé ou accomplir n'importe quelle autre ordonnance de l'Evangile. Jésus a rendu possible le repentir sauveur et il a donné tout son sens au baptême. Nous avons foi en lui, nous nous repentons et nous nous faisons baptiser. Si nous ne nous repentons pas, si nous refusons de nous faire baptiser ou si nous ne sommes pas disposés à garder ses commandements, c'est parce que nous n'avons pas suffisamment de foi en lui. Ainsi donc, le repentir, le baptême et tous les autres principes et ordonnances ne sont pas totalement séparés mais sont en réalité des prolongations de notre foi au Christ. Sans la foi en lui, nous ne faisons pas grand-chose qui ait une valeur éternelle. Avec la foi en lui, notre vie se concentre sur l'accomplissement de choses ayant une valeur éternelle.

Il faut une foi profonde et durable au Christ pour persévérer fidèlement jusqu'à la fin de notre vie ici-bas. Parfois nous prions pour avoir la force de persévérer et néanmoins nous résistons aux choses mêmes qui nous donneraient cette force. Nous ne suivons que trop souvent la loi du moindre effort, oubliant que l'on devient fort en surmontant ce qui exige de nous un effort plus grand que ce que nous serions normalement enclins à faire. Paul, l'apôtre, a dit: «Je puis tout par celui qui me fortifie» (Philippiens 4:13). Je vous en donne un exemple:

Il y a des années, lorsque j'étais jeune missionnaire, j'ai été affecté à un groupe de dix-sept petites îles du Pacifique sud. A l'époque, le seul moyen dont on disposait pour voyager entre les îles, c'était la voile. A cause de l'incompréhension et des traditions, il était difficile de trouver des gens disposés à nous écouter. Mais un jour, un membre nous a dit que si nous nous rendions à un certain port d'une certaine île, lorsque



le soleil se coucherait le lendemain, une famille nous y rencontrerait et écouterait les leçons.

Quelle joie cette nouvelle m'a causé! C'était comme si j'avais trouvé une pièce d'or. Je servais seul à l'époque, mais j'ai vite trouvé quatre autres membres, qui étaient des marins expérimentés, et qui ont accepté de me conduire le lendemain dans cette île.

Nous nous sommes mis en route tous les cinq au petit matin. Il y avait une bonne brise pour nous pousser rapidement le long de la côte, à travers l'ouverture dans le récif et nous lancer dans l'immensité de l'océan Pacifique.

Pendant quelques heures, nous avons bien avancé, mais lorsque le soleil a monté et que le bateau s'est éloigné davantage des terres, le vent a commencé à fléchir et bientôt est tombé tout à fait, nous laissant flotter sans but comme un bouchon sur une mer étale.

Ceux qui connaissent bien la navigation savent que pour arriver quelque part il faut du vent. Il y a parfois de bonnes brises sans tempêtes et sans grosse mer, mais souvent elles vont de pair. Les marins n'ont pas peur des tempêtes, parce qu'elles contiennent l'élément essentiel à la navigation: le vent. Ce que les marins craignent, c'est l'absence de vent ou le fait d'être encalminé.

Le temps a passé, le soleil a continué à monter, la mer à être de plus en plus calme. Rien ne bougeait. Nous nous sommes bientôt rendu compte que s'il n'y avait pas un changement, nous n'arriverions pas pour le coucher du soleil. J'ai proposé que l'on prie et que l'on supplie le Seigneur d'envoyer du vent. Quel désir plus juste un groupe d'hommes pouvait-il avoir? J'ai fait une prière. Lorsque j'ai eu fini, tout semblait plus calme que jamais. Nous avons continué à dériver.

Puis un des aînés a proposé que tout le monde s'agenouille et que tous s'unissent dans la foi et la prière, ce que nous avons fait. Nous avons beaucoup lutté en esprit, mais lorsque la dernière personne a ouvert les yeux, rien! Pas le moindre mouvement. Les voiles pendaient inertes et indifférentes. Même les rides légères de l'océan contre le flanc du bateau avaient cessé. L'océan ressemblait à une mer de verre.

Le temps passait, et nous commencions à désespérer. Le même homme a alors proposé que tout le monde s'agenouille de nouveau pour prier et chacun tour à tour a fait une prière à haute voix pour le groupe tout entier. Beaucoup de belles supplications pleines de foi sont montées au ciel. Mais lorsque le dernier a eu fini et que tout le monde a ouvert les yeux, le soleil continuait à brûler avec plus d'intensité que jamais. L'océan était comme un miroir géant. C'était comme si Satan riait et disait: «Vous voyez, vous ne pouvez aller nulle part. Il n'y a pas de vent. Vous êtes en mon pouvoir.»

J'ai pensé: «Il y a, au port, une famille qui veut entendre l'Evangile. Nous sommes ici au milieu de l'océan et nous voulons l'instruire. Le Seigneur est maître des éléments. Tout ce qu'il y a comme obstacle entre nous et cette famille, c'est un peu de vent. Alors pourquoi ne l'envoie-t-il pas? Notre désir est un désir juste!»

Tandis que je me posais cette question, j'ai remarqué le frère plus âgé, cet homme si fidèle, se diriger vers l'arrière du bateau. Je l'ai regardé détacher le minuscule canot de sauvetage, installer des tolets et deux rames et le descendre le long du bord.

Il m'a regardé et il a dit à mi-voix:

– Montez.

– Qu'est-ce que vous faites? Il y a tout juste place pour deux personnes dans ce truc minuscule! dis-je.

– Ne perdez pas de temps, ni vos efforts. Montez. Je vais vous conduire jusqu'au rivage, et si nous voulons arriver au coucher du soleil, nous devons partir maintenant.

– Me conduire où ça? dis-je en le regardant, incrédule.

– Auprès de la famille qui veut entendre l'Evangile. Nous avons une mission que le Seigneur nous a donnée. Montez.

J'étais abasourdi. On était à des kilomètres du rivage. Le soleil était brûlant, et l'homme était âgé. Mais en contemplant ce frère fidèle, j'ai senti dans ses yeux une intensité, une volonté de fer dans tout son être, une décision irrévocable dans sa voix lorsqu'il a dit:

– Avant que le soleil ne se couche aujourd'hui, vous enseignerez l'Evangile et témoignerez à une famille qui veut écouter.

– Mais vous avez plus de trois fois mon âge, ai-je de nouveau objecté. S'il faut qu'il en soit ainsi, c'est moi qui dois ramer.

Avec ce même air de décision et cette volonté qu'engendre la foi, le vieil homme a répondu:

– Non. Laissez-moi faire. Montez dans le bateau, et ne perdez plus votre temps à parler. Allons-y!

Sur son ordre, nous sommes

montés dans le bateau, moi à l'avant, le vieillard à l'arrière, ses pieds étendus jusqu'à l'extrémité de la barque, son dos tourné vers moi.

La surface vitrifiée de l'océan était dérangée par l'intrusion de cette petite embarcation et semblait se plaindre en disant: «C'est mon territoire. Allez-vous en.» Il n'y avait pas le moindre souffle, pas le moindre bruit en dehors du grincement des rames et du craquement des tolets tandis que le petit esquif commençait à s'écarter du voilier.

Le vieil homme courba le dos et se mit à ramer. Plonger. Tirer. Lever. Plonger. Tirer. Lever. Chaque plongée de la rame semblait rompre la résolution de l'océan, plat comme un miroir. Chaque traction de la rame faisait avancer le minuscule esquif, séparant les eaux immobiles pour faire place au messager du Seigneur. Plonger. Tirer. Lever. Le vieil homme ne levait pas les yeux, ne se reposait pas, ne parlait pas, mais ramait, ramait, ramait, heure après heure. Les muscles de son dos et de ses bras, fortifiés par la foi et mus par une volonté inflexible, se tendaient en une merveilleuse cadence comme une montre bien réglée. C'était beau. Nous avancions silencieusement, inexorablement, vers une destinée inévitable. Le vieil homme concentrait ses efforts et son énergie sur l'accomplissement de l'appel qu'il avait reçu du Seigneur d'amener un missionnaire auprès d'une famille qui voulait entendre l'Evangile. Ce jour-là, le vent du Seigneur, c'était lui.

Juste au moment où le soleil plongeait dans l'océan, l'esquif a touché le port. Il y avait effectivement une famille qui attendait là. Le vieil homme a parlé pour la première fois depuis des heures et a dit:

– Allez. Enseignez-leur la vérité. Je vais attendre ici.

J'ai pataugé dans l'eau jusqu'au rivage, ai rencontré la famille, suis allé chez elle et lui ai enseigné l'Evangile. Tandis que je témoignais de la puissance de Dieu dans notre Eglise, j'ai vu en esprit un vieux Tongan, qui ramait jusqu'à un port



lointain et qui y attendait patiemment. J'ai témoigné avec une ferveur comme je n'en ai jamais connu de pareille que Dieu donne aux hommes et aux femmes la force de faire sa volonté s'ils ont foi en lui. J'ai dit à la famille:

– Lorsque nous faisons preuve de foi au Seigneur Jésus-Christ, nous pouvons faire des choses que nous ne pourrions faire sinon. Lorsque notre cœur est décidé à faire ce qui est bien, le Seigneur nous donne le pouvoir de le faire.

La famille a cru et a finalement été baptisée.

Peu de gens découvriront cette petite anecdote dans les annales de l'histoire. Il n'y aura sans doute jamais personne qui connaîtra l'existence de cette île insignifiante, de la famille qui a attendu ou du vieillard obscur qui ne s'était jamais plaint une seule fois d'être fatigué, d'avoir mal aux bras, de souffrir du dos ou d'avoir le corps endolori. Il n'a jamais parlé de la soif, du soleil brûlant ou de la chaleur du jour tandis qu'il ramait sans arrêt, heure après heure, sans se plaindre. Il n'a parlé que de la bénédiction d'être l'agent choisi par Dieu pour amener un missionnaire enseigner la vérité à ceux qui désiraient l'entendre. Mais Dieu sait, lui! Il lui a donné la force d'être son vent ce jour-là, et il nous donne la force d'être son vent lorsque c'est nécessaire.

Combien de fois en faisons-nous davantage parce que nous prions pour avoir du vent et qu'il n'en vient pas? Nous prions pour avoir de bonnes choses et elles ne semblent pas arriver; alors nous restons là à attendre et nous n'en faisons pas davantage. Nous devons toujours prier pour être aidés, mais nous devons toujours écouter l'inspiration et le sentiment que nous devons agir d'une manière différente de celle à laquelle nous avons pensé. Sur le bateau, cinq hommes ont prié, mais il n'y en a qu'un qui a entendu et qui a agi. Dieu entend nos prières. Dieu en sait plus que nous. Il a une expérience infiniment plus grande que nous. Nous ne devons jamais cesser d'agir parce que nous pensons que la voie est barrée ou que la seule porte que nous pouvons franchir est fermée.

Quelles que soient nos épreuves, nous ne devons jamais dire: «Cela suffit.» Il n'y a que Dieu qui ait le droit de dire cela. Notre responsabilité est de demander: «Que puis-je faire de plus?» Et ensuite d'écouter la réponse et d'agir en conséquence!

Je n'oublierai jamais ce vieil homme.

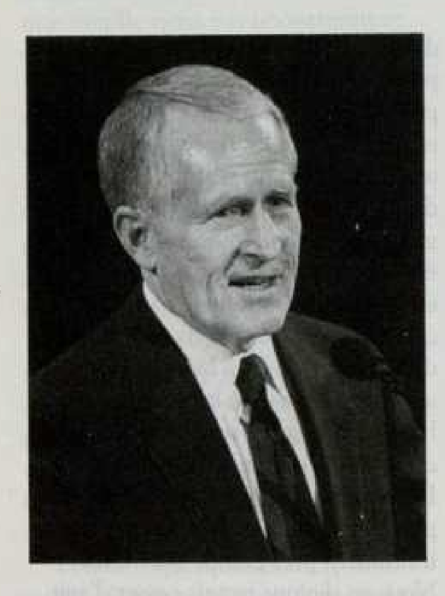
Je prie que nous puissions toujours avoir une foi croissante au Seigneur Jésus-Christ et prouver cette foi par nos actes. Je sais qu'il vit et qu'il aime. Je sais qu'il fortifie et encourage. Je sais qu'il aide et qu'il guérit. Je sais qu'il pardonne et qu'il sauve.

Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Consacrez du temps à vos enfants

par Ben B. Banks
des soixante-dix

Quand les enfants sentent qu'ils peuvent parler librement de leurs sentiments, de leurs problèmes et de leurs réussites, une relation merveilleuse s'établit entre parents et enfants.



Parlant aux habitants de Sion, le Seigneur a dit: «Ils enseigneront . . . à leurs enfants à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur» (D&A 68:28).

Un samedi matin très tôt – j'étais alors président de pieu – je reçus un coup de téléphone de l'évêque Nelson qui me demandait de l'aide. Il dit qu'une famille de sa paroisse, la famille Janzen avait perdu leur fils de sept ans, Matthew, lors d'une sortie familiale en montagne. L'obscurité avait interrompu les recherches le vendredi soir. En très peu de temps, le samedi matin, plus de cent frères et sœurs du pieu sont venus à la rescousse en voiture pour se joindre à la recherche. Après plusieurs heures de ratissage des chemins, des routes et des fourrés, on retrouva enfin le jeune Matthew. Imaginez un peu la joie quand il s'est jeté dans les bras de sa mère et de son père! J'écoutai le récit des parents pleurant de reconnaissance qui ont demanda à Matthew: «Que s'est-il passé?» Matthew a répondu: «J'ai tourné du mauvais côté et je me suis perdu. La nuit venue, j'ai essayé de me construire un abri et de dormir, mais j'avais si froid que je n'ai pas pu dormir. Je me suis agenouillé sur un rocher et j'ai fait cinq prières la nuit dernière et encore ce matin. Vous m'avez appris que si j'étais perdu et que si je demandais à notre Père céleste et que je restais sur le chemin, je vous retrouverais. Notre Père céleste a exaucé mes prières.»

Richard L. Evans a déclaré: «Nous ne revivrons jamais ces années, et de l'enchaînement rapide de ces scènes et de ces saisons semble monter, avec insistance, ce cri irrésistible: Consacrez du temps à vos enfants. De plus en plus nombreux sont les spécialistes qui nous disent que la personnalité des enfants se façonne très tôt» (Improvement Era, novembre 1970, p. 125).

Dans la vie pressante que la plupart d'entre nous mènent, le seul fait de trouver suffisamment de temps pour que les parents fassent ce qu'ils veulent pose souvent de gros problèmes. En règle générale, tous les parents ont le désir d'être de bons parents et sont conscients que dans l'environnement du foyer, les enfants bénéficient des meilleures occasions d'apprendre et de comprendre les principes de l'Evangile. Le Seigneur ressuscité, quand il a visité les Néphites, a cité les paroles d'Esaïe: «Et tous tes enfants seront enseignés par le Seigneur; et grande sera la paix de tes enfants» (3 Néphi 22:13).

«Il y a quelques semaines, alors que j'assistais à une conférence de pieu aux Philippines où j'habite normalement, j'écoutai Joseph, qui a onze ans et qui était venu au pupitre dire avec la foi des enfants: «Ma sœur avait mal aux dents. Je lui ai dit: ‹Demande à papa qu'il te donne une bénédiction.› Le père donna la bénédiction et le mal disparut. Mes parents m'apprirent à prier lorsque j'étais jeune. Je les formulais d'une manière parfois amusante, mais je sais que mon Père céleste m'écoutait. Nous lisions toujours les Ecritures quand j'étais jeune. Je ne les comprenais pas, à cette époque, mais maintenant, je les comprends.»

On ne soulignera jamais trop l'importance des parents et de la famille. Certaines familles de l'Eglise sont ce que nous appelons des familles traditionnelles, constituées de parents et d'enfants unis en permanence et dont le père et la mère participent à l'éducation des enfants. D'autres ont perdu l'un des parents et constituent l'une des nombreuses familles monoparentales. Je suis issu d'une famille monoparentale. Mon père est mort à la suite d'un accident de chantier quand j'avais deux ans, laissant ma mère avec sept enfants à élever. Même au sein des familles monoparentales, la famille se poursuit, car elle est éternelle.

Il n'y pas beaucoup de choses plus difficiles que de réussir à être de bons parents. Oui, même avec les meilleures intentions, des parents consciencieux et bons ont parfois un sentiment de désespoir, d'échec et de douleur quand des enfants ne font pas les bons choix et se détournent du chemin que nous voudrions leur voir suivre. Même dans ce cas, il est si important pour les parents d'aimer un fils ou une fille qui s'est peut-être égaré ou qui a déçu, de prier pour lui et de ne jamais perdre espoir. Howard W. Hunter a

déclaré: «Les responsabilités parentales ont une grande importance. Le résultat de nos efforts aura des conséquences éternelles pour nous et pour les garçons et les filles que nous élevons. Quiconque devient parent est sous la stricte obligation de protéger et d'aimer ses enfants et de les aider à rentrer en présence de leur Père céleste» (Conférence générale, octobre 1983).

Les parents doivent être des maîtres pédagogues pour leurs enfants. L'Eglise aidera les parents dans leur enseignement et dans leur formation, mais elle ne fera que les aider. Richard L. Evans a dit que le foyer «est aussi la source de notre vie personnelle et, dans un sens, ce qui détermine notre vie éternelle. Nous appelons donc les parents à consacrer le temps nécessaire pour se rapprocher des enfants que Dieu leur a donnés. Qu'il y ait de l'amour au foyer. Qu'on manifeste de la tendresse, qu'on instruise et qu'on ait des égards au lieu de se décharger sur les autres de ses responsabilités. Que Dieu nous accorde de ne jamais être si occupés que nous ne puissions faire ce qui est le plus important car ‹c'est le foyer qui fait l'homme›» (*Richard Evans› Quote Book*, Salt Lake City, Publishers Press, 1971, p. 21).

Puisque nous avons la grande responsabilité d'être parents, puis-je vous dire, avec le désir de vous aider, quelques pensées que les parents pourraient utiliser pour affermir leur foyer contre les tentations du monde et pour apporter l'amour, l'unité et la réussite que tout le monde désire.

1. Commencer sans tarder. «Une mère inquiète demandait un jour au journaliste Sydney Harris: «Comment puis-je obtenir que mon fils de 16 ans m'écoute? Il répondit simplement: ‹Revenez à l'âge où il avait six mois et recommencez, différemment.›

«Cela risque de ne pas être un conseil encourageant pour ceux qui ont des enfants à problèmes, mais ceux qui commencent sur le chemin des parents, cela peut servir de rappel qu'on ne peut remettre à plus tard l'amour et l'enseignement» (John M. Taylor, *Ensign*, octobre 1972, p. 9). Dans une révélation donnée par l'intermédiaire de Joseph Smith, le Seigneur a expliqué que tous les enfants sont innocents devant Dieu grâce à la rédemption du Christ (voir D&A 93:38). Il a ajouté: «Mais je vous ai commandé d'élever vos enfants dans la lumière et la vérité» (verset 40).

2. Communication réelle. Les parents doivent passer beaucoup de temps à écouter, pas seulement à parler. Ils écouteront avec un esprit et un cœur ouvert. Quand les enfants sentent qu'ils peuvent parler librement de leurs sentiments, de leurs problèmes et de leurs réussites, une relation merveilleuse s'établit entre parents et enfants. Quand les enfants sentent qu'ils peuvent parler librement de leurs sentiments, de leurs problèmes, de leurs réussites, de merveilleuses relations s'établissent entre parents et enfants.

3. Prônez l'amour et l'unité. Il est important que vos enfants soient conscients de votre amour et de vos sentiments. Cela peut se manifester par mille petits gestes, comme border les enfants dans leur lit le soir après avoir écouté leur prière, les réconforter en les prenant dans vos bras ou en les écoutant même s'ils ne se sont pas fait très mal. Encouragez les enfants à se soutenir mutuellement en assistant aux matches et aux concerts où un membre de la famille participe.

4. Ayez des activités communes. Les grandes vacances et les activités de détente, ainsi que les projets de travail en famille donnent aux parents une bonne occasion d'enseigner l'importance d'acquérir une bonne vision du travail. Les activités en commun sont l'occasion pour un enfant et l'un de ses parents de manifester leur intérêt pour un objectif commun.

5. Donnez l'occasion d'apprendre l'autonomie et le sens des responsabilités. Enseignez aux enfants comment prendre eux-mêmes leurs décisions, même si cela entraîne de mauvaises décisions de temps en temps. Nous avons besoin d'aider les enfants à en arriver à comprendre, comme Léhi l'a enseigné, à connaître le bien et le mal, en agissant par eux-mêmes et non par la volonté d'autrui (voir 2 Néphi 2:26).


Elaine L. Jack, présidente générale de la Société de Secours, salue une visiteuse.

6. Réprimandez avec amour. «‹Réprimande› et ‹punition› ne sont pas synonymes. La punition implique la douleur et le fait de réparer pour une mauvaise action. La discipline implique une action orientée vers le but . . . d'aider la personne punie à s'améliorer» (William E. Homan, «How to Be a Better Parent», *Reader's Digest*, octobre 1969, pp. 187-191). La réprimande doit toujours être accompagnée d'amour.

7. Service. Dans son grand discours d'adieu, le roi Benjamin a donné cet enseignement: «En servant vos semblables, c'est Dieu seulement que vous servez» (Mosiah 2:17). Il y a peu de récompenses dans la vie qui apportent de plus grandes satisfactions, de plus grandes joies et une plus grande paix que quand on rend vraiment service à quelqu'un qui en a besoin.

8. Pour finir par ce qui importe le plus: établir un foyer céleste. Les instructions que le Seigneur a données à Joseph Smith dans la section 88 de Doctrine et Alliances

parlait de la construction d'un temple. Cependant, ce verset d'Ecriture donne aussi une belle description du genre de foyer que nous devrions avoir:

«Organisez-vous, préparez tout ce qui est nécessaire et établissez une maison qui sera une maison de jeûne, une maison de foi, une maison de science, une maison de gloire, une maison d'ordre, une maison de Dieu» (verset 119).

Il n'est pas facile aux enfants de rester purs dans le monde actuel. Il est des fois où il devient difficile pour eux de discerner le bien du mal. Nous devons enseigner à nos enfants que, comme Alma l'a enseigné à son fils Corianton, «L'iniquité n'a jamais été le bonheur» (Alma 41:10). Enseignez-leur à rester du côté du Seigneur. Faites régulièrement votre soirée familiale. Faites la prière familiale deux fois par jour, si possible. Enseignez-leur à aimer les Ecritures et à ressentir la douce réponse à la prière personnelle. Enseignez-leur à comprendre et à reconnaître comment le Saint-Esprit communique avec nous et comment il vient sous forme de murmures, de pensées, d'impressions et de sentiments. Enseignez le sens sacré du sacrifice expiatoire de notre Sauveur Jésus-Christ.

Boyd K. Packer a dit: «Enseignez à nos jeunes à rendre témoignage, à témoigner que Jésus est le Christ, que Joseph Smith est un prophète de Dieu, que le Livre de Mormon est vrai, que nous avons vécu avant de venir ici-bas, que le Christ est mort pour nous racheter et qu'il est le Fils de Dieu» (*Let Not Your Heart Be Troubled*, p. 154).

Oui, «La meilleure chose à investir avec vos enfants, c'est votre temps» (Arnold Glasow, dans *Richard Evans' Quote Book*, p. 18).

Je prie pour que tous les parents réussissent à convaincre leurs enfants que la joie et le bonheur véritables viennent du fait de vivre l'Evangile de Jésus-Christ et que les parents trouvent de la joie et un sentiment d'accomplissement dans leurs efforts et leur rôle sacré, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La gratitude

Adney Y. Komatsu
Membre émérite des soixante-dix

«Ne traite pas les choses sacrées à la légère.» Les mots *traite à la légère* et *sacrées* sont une partie importante de cette exhortation.



Mes chers frères, sœurs et amis, au moment où j'aborde cette dernière tâche comme Autorité générale, et que cette phase de mon service touche à sa fin, je suis rempli de gratitude et de reconnaissance pour les nombreuses bénédictions que nous avons reçues, ma famille et moi, pendant tout ce temps. J'aimerais exprimer mon amour et mon appréciation sincères à ma femme, ma compagne, pour le soutien qu'elle m'a donné au cours de ces nombreuses années. Avec son soutien, toutes les tâches ont été pour moi un grand plaisir et une grande joie. Quel qu'ait été l'appel ou la tâche, elle était toujours là pour me soutenir, pour se soucier de mes nouvelles responsabilités et pour s'y intéresser.

J'aimerais remercier nos enfants de leur amour et leur soutien pendant les nombreuses années où nos tâches nous ont mis dans l'obligation de vivre loin d'eux. Sans leur soutien, il aurait été très difficile de trouver la paix et la joie dans l'œuvre. Cela a été une belle expérience que de prendre part aux divers appels, et j'ai accompli toutes mes tâches avec leur soutien total.

J'aimerais aussi remercier les nombreuses Autorités générales et les nombreux amis qui nous ont aidés de tant de façons au cours des années. Nous sommes reconnaissants de leur bonté et de leur sollicitude pour nous et pour notre bien-être.

Vous pouvez vous imaginer les nombreuses pensées qui me passent par l'esprit au moment où je fais le compte de nos expériences et où j'essaie d'exprimer mes sentiments. Tandis que j'essaie d'y mettre de l'ordre, je voudrais poursuivre le thème de la gratitude pour ma famille et pour mes amis en vous parlant d'une exhortation que le Seigneur a faite en avril 1829 à Joseph Smith et à Oliver Cowdery à Harmony (Pennsylvanie). Elle s'applique autant – et peut-être plus encore – à nous aujourd'hui qu'à ces gens de 1829. On la trouve dans Doctrine et Alliances, section 6, verset 12 et elle dit: «Ne traite pas les choses sacrées à la légère.» Il y a beaucoup de choses sacrées dans l'Evangile; les plus sacrées, ce sont les alliances que nous faisons dans le saint temple. Les mots *traite à la légère* et *sacrées* sont une partie importante de cette exhortation qui nous invite à ne pas considérer comme allant de soi ou traiter de manière superficielle les bénédictions sacrées, saintes et honorables

que nous avons reçues. Les relations entre maris et femmes sont sacrées, et nous ne devons jamais traiter cette grande bénédiction à la légère. Beaucoup de couples contractent le mariage sans comprendre l'importance de l'exhortation à ne pas traiter les choses sacrées à la légère, et il s'en suit souvent un divorce.

De même, nous devons suivre cette exhortation dans les relations entre parents et enfants. Nous ne devons jamais considérer nos enfants comme faisant partie des meubles et nous devons toujours veiller à que nos relations restent sacrées, honorables et saintes.

En 1986, tandis qu'il parlait aux hommes de l'Eglise, lors d'une session de prêtrise de la conférence, Ezra Taft Benson, notre prophète, leur a donné les directives suivantes. Il parlait tout spécialement aux jeunes frères de la prêtrise, mais ces mêmes directives s'appliquent également aux jeunes filles. Il a dit:

«Mes jeunes frères [et sœurs], je vous recommande à chacun de vous rapprocher de votre mère. Respectez-la. Honorez-la. Acceptez les conseils qu'elle vous donne, parce qu'elle vous aime et vous instruit dans la justice. Et honorez votre père et obéissez-lui, car il est à la tête du foyer, et imitez ses nombreuses qualités.

«Jeunes gens [jeunes filles], la cellule familiale est éternelle, et vous devez faire tout ce qui est en votre pouvoir pour fortifier cette cellule. Dans votre propre famille, encouragez les soirées familiales et participez-y d'une manière active. Encouragez la prière en famille et agenouillez-vous avec votre famille dans ce cercle sacré. Participez à la création d'une véritable unité et d'une véritable solidarité familiales. Dans ces foyers-là, il n'y a pas de fossé des générations» (*Ensign*, mai 1986, p. 43).

Je suis reconnaissant des nombreuses occasions que j'ai eues de témoigner de la véracité de l'Evangile auprès de beaucoup de gens dans beaucoup de parties du monde au cours de mes années de service dans l'Eglise. Nous nous sommes fait



beaucoup d'amis et de connaissances dans différentes parties du monde, et leur amitié est très sacrée et nous est très chère. L'amitié est quelque chose qui ne s'achète pas à prix d'argent. On travaille pour l'avoir, on l'honore, et elle devient importante et sacrée dans notre vie. Une fois de plus je vous témoigne que je sais que l'Evangile de Jésus-Christ a été rétabli dans sa plénitude. Notre Père céleste a envoyé son Fils unique dans le monde pour nous permettre de comprendre ce qu'est le sacrifice et ce que sont les bénédictions. Par la résurrection, l'aiguillon de la mort a été vaincu, et Jésus-Christ est devenu les prémices de la résurrection pour montrer qu'il y a une vie après celle-ci.

Soyons tous diligents et obéissants à garder les commandements du Seigneur afin d'être dignes de recevoir les bénédictions qu'il a en réserve pour les fidèles. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ, amen. □

Le service et le bonheur

Jacob de Jager
Membre émérite des soixante-dix

Nous sommes dans une Eglise de travailleurs et pas dans un musée pour saints. Ceux qui ne pensent pas comme moi n'ont pas complètement compris le but véritable de l'organisation divine à laquelle nous appartenons tous.



Mes chers frères et sœurs et amis du monde entier, comme vous l'avez entendu d'une source tout à fait digne de foi, lors de la première session de la conférence générale, et comme vous l'avez entendu confirmer cet après-midi, je suis passé à l'éméritat en tant que soixante-dix. Autant que j'aie pu en juger ce matin, votre vote de remerciement a été unanime. J'en suis reconnaissant à vous tous qui étiez présents ici.

Lorsque j'ai été appelé au collège des soixante-dix, en avril 1976, LeGrand Richards qui, comme beaucoup d'entre vous s'en souviendront, était Hollandais d'adoption, s'est mis à m'appeler «le bienheureux Hollandais». Après dix-sept ans et demi, je tiens à ce que vous sachiez que je suis toujours le bienheureux Hollandais, et je vais vous dire pourquoi. Parce que ces années de service dans le collège ont apporté une grande joie et d'innombrables bénédictions dans ma vie et dans la vie de Béa, ma compagne éternelle.

J'ai eu la bénédiction d'être affecté à des pieux depuis Punta Arenas, en Amérique du Sud, jusqu'à Anchorage, en Alaska, et de Hobart, en Australie, jusqu'au Japon. J'ai collaboré avec de fidèles représentants régionaux et consacré des présidences de pieu, leur enseignant toujours des principes corrects pour qu'elles apprennent à se gouverner elles-mêmes.

Quelle bénédiction cela a été de visiter des missions de l'Eglise dans diverses régions du monde et d'enseigner aux missionnaires de quoi il est question dans l'œuvre missionnaire: transférer la connaissance sacrée donnée par l'Esprit à ceux qui vivent dans l'ignorance et ont tous le droit d'entendre le message de l'Evangile rétabli. Ce message leur permet d'apprendre que la partie la plus importante de leur vie consiste à contracter des alliances sacrées qui les ramèneront à leur Père céleste.

Je suis toujours aussi heureux que lorsque j'ai été appelé au collège et, selon la bonne tradition des Western, je vais maintenant m'éloigner dans le soleil couchant. Mais je sais qu'il y a un dirigeant de prêtrise aimant qui m'attend sur le côté de la route pour me confier, sous l'inspiration de Dieu, un autre appel.

Mon premier appel dans l'Eglise, trois jours après mon baptême à Toronto (Canada) a été de m'occuper des livres de cantiques dans la paroisse. Cela ne me dérangerait absolument pas d'en revenir bien vite aux livres de cantiques, car je peux vraiment témoigner que nous sommes dans une Eglise de travailleurs et pas dans un musée pour saints. Ceux qui ne pensent pas comme moi n'ont pas complètement compris le but véritable de l'organisation divine à laquelle nous appartenons tous.

Oui, je suis resté heureux, et c'est avec plaisir que je vous propose quelques idées positives:

• Apprenez à *aimer* l'appel que vous avez dans l'Eglise. Vous pouvez apprendre à l'aimer à tel point qu'il deviendra une source de vigueur pour vous.

• Apprenez à être satisfaits. C'est tout aussi facile que d'être mécontent et beaucoup plus agréable.

• Apprenez à accepter l'adversité. Qui que vous soyez, où que vous travailliez, vous allez la rencontrer. Mais ne craignez pas le souffle de l'adversité. Souvenez-vous que le cerf-volant s'élève contre le vent plutôt qu'avec lui!

• Prenez l'habitude de dire des choses *agréables* plutôt que de faire des réflexions négatives.

• Vivez à fond l'instant présent et ne vivez pas dans le passé ni dans l'avenir. Le succès est un voyage, *pas* une destination.

• Vivez et honorez les alliances que vous avez faites au moment de votre baptême et dans le temple.

• Et quand vous arrivez à l'âge de soixante-dix ans, vous devez résister à l'envie de mettre de l'ordre dans les affaires de tout le monde et reconnaître à l'occasion que vous pouvez vous tromper.

Il n'y a pas longtemps, j'ai eu l'honneur d'assister à un séminaire de présidents de mission à San Francisco avec David B. Haight, du Conseil des Douze. Il nous a lu les pensées d'un auteur anonyme concernant le vieillissement.

«On ne vieillit pas simplement

parce qu'on vit un certain nombre d'années. On vieillit quand on abandonne son idéal et sa foi. Il y a toujours l'amour de l'émerveillement, l'appétit enfantin de ce qui va arriver et la joie de votre vie.

On est aussi jeune que sa foi, aussi vieux que ses doutes, aussi jeune que son assurance, aussi vieux que sa peur ou son désespoir.

Au centre de notre cœur, il y a une chambre d'enregistrement, et tant qu'elle reçoit des messages de bonté, d'espérance, de consolation, de courage et de foi, pendant tout ce temps-là, on est jeune.» (voir Ensign, nov. 1983, p. 25).

Quelle bénédiction nous avons de faire partie d'une Eglise en croissance rapide qui enseigne la beauté, l'espérance, la consolation, la foi et le bonheur qui nous permettent de rester jeunes de cœur par le service fidèle dans tous les appels que nous avons.

Le message de la Première Présidence, donné par Thomas S. Monson, et intitulé «Le bonheur, but de toutes les recherches» dans le numéro d'octobre 1993 de l'*Ensign*, nous propose cinq manières importantes d'obtenir le bonheur durable dans cette vie et dans la vie à venir sur la base des paroles de Joseph Smith, le prophète:

«Le bonheur est l'objet et le but de notre existence et en sera la fin si nous suivons le chemin qui y mène» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 206).

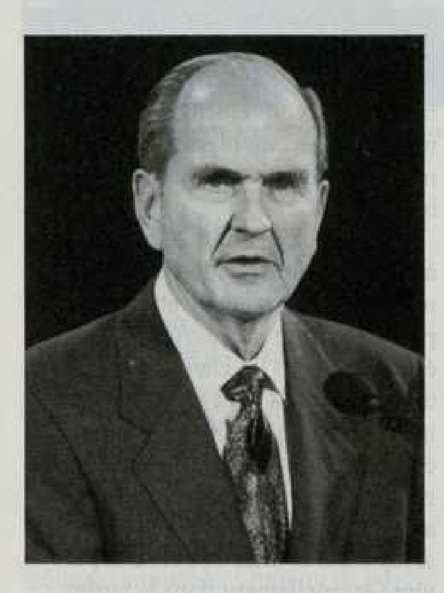
Marchons donc tous sur les sentiers clairement tracés pour augmenter notre bonheur.

Pour terminer, je témoigne solennellement que Dieu, notre Père éternel, vit, que Jésus est le Christ, le Fils unique du Père né dans la chair, Sauveur et Rédempteur de toute l'humanité, que Joseph Smith était le prophète du Dieu vivant et que tous ceux qui lui ont succédé comme présidents de l'Eglise ont été des prophètes vivants, y compris Ezra Taft Benson à notre époque. C'est mon témoignage personnel et éternel au nom de Jésus-Christ, amen.□

La constance au milieu du changement

Russell M. Nelson
du Collège des douze apôtres

Même si notre compréhension de la vérité est fragmentaire, la vérité en elle-même ne change pas. La vérité et la sagesse éternelles viennent du Seigneur.



Je me fais l'écho des compliments que le président Monson a adressés aux frères Peterson, Komatsu et de Jager. Ils ont mérité notre plus grande reconnaissance. Et je me joins aussi à tous ceux qui se sentent le cœur plein de reconnaissance pour ce merveilleux chœur de jeunes de l'université Brigham Young. Ils sont merveilleux.

Nos jeunes sont merveilleux et particulièrement capables de poser des questions qui vont en profondeur. J'ai eu récemment une conversation avec «Jean» et «Jeanne». C'est Jeanne qui a lancé la discussion. Elle a soupiré: «Notre monde n'arrête pas de changer!»

– Oui, ai-je répondu, depuis sa création, aussi bien géologiquement que géographiquement. Et ses peuples changent, eux aussi, politiquement et spirituellement. Demandez à vos grands-parents ce qu'ils pensaient de la vie lorsqu'ils avaient votre âge.

– C'est déjà fait, a poursuivi Jeanne. Mon grand-père a résumé son point de vue en disant: ‹Vive le bon vieux temps . . . plus la pénicilline.›

Ensuite c'est Jean qui a exprimé une profonde préoccupation:

– Ces changements continuels rendent notre avenir bien incertain. Moi, cela me fait peur. J'ai l'impression d'être sur des sables mouvants.

Ensemble ils ont demandé:

– A quoi se fier? Y a-t-il quelque chose de constant qui ne risque pas de changer avec le temps?

J'ai répondu par un oui formel: Oui! Beaucoup de choses! Parce que Jean et Jeanne représentent typiquement tous ceux qui cherchent aujourd'hui des constantes dans un monde en mutation, j'aimerais traiter de ce thème sous le titre «La constance au milieu du changement». Au cours des années, les prophètes et les apôtres ont parlé de nombreuses constantes immuables[1]. Pour faciliter cette discussion, je vais grouper certaines de ces constantes en trois catégories: personnages célestes, plans et principes.

I. PERSONNAGES

Notre Père céleste a un corps glorifié de chair et d'os, inséparablement lié à son esprit[2]. Les Ecritures

disent qu'il est «infini et éternel, le même Dieu immuable d'éternité en éternité» (D&A 20:17)[3].

Son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, est notre Sauveur et la pierre angulaire de notre religion[4]. «Il est la vie et la lumière du monde» (Alma 38:9).[5]. «Il ne sera point d'autre nom donné, ni aucune voie . . . par lesquels le salut puisse être donné aux enfants des hommes, si ce n'est dans et par le nom du Christ, le Seigneur Omnipotent» (Mosiah 3:17)[6].

Un autre Personnage est le Saint-Esprit dont l'influence durable transcende le temps. L'Ecriture nous assure que «le Saint-Esprit sera ton compagnon *constant* et ton sceptre, un sceptre *immuable* de justice et de vérité; et ta domination sera une domination *éternelle*; et, sans moyen de contrainte, elle affluera vers toi *pour toujours* et à jamais» (D&A 121:46; italiques ajoutés).

Mes frères et sœurs, ces Etres célestes vous aiment. Leur amour est aussi constant que l'amour le plus profond des parents terrestres.

Mais il y a encore un personnage qu'il faut vous rappeler. Satan existe, lui aussi, et cherche «à rendre tous les hommes malheureux» (2 Néphi 2:27)[7].

II. PLANS

Je parle maintenant de la deuxième catégorie, les plans immuables. Un grand conseil a été jadis rassemblé dans les cieux, auquel nous avons apparemment tous participé.[8] Notre Père céleste y a annoncé son plan. Les Ecritures donnent beaucoup de noms à ce plan de Dieu[9]. Peut-être par déférence pour la Divinité ou pour en décrire l'immense portée, on l'appela aussi plan du bonheur[10], plan de salut[11], plan de rédemption[12], plan de rétablissement[13], plan de miséricorde[14], plan de délivrance[15], et Evangile éternel[16]. Les prophètes ont utilisé tantôt l'un tantôt l'autre de ces termes. Quelle que soit l'expression utilisée, la force motrice du plan est l'expiation de Jésus-Christ. Etant donné qu'elle en est l'élément fondamental[17], nous devons essayer de comprendre la signification de l'expiation. Mais pour pouvoir la comprendre, nous devons comprendre la chute d'Adam. Et pour pouvoir pleinement apprécier la chute, nous devons tout d'abord comprendre la création. Ces trois événements, la création, la chute et l'expiation, sont trois piliers essentiels du plan de Dieu et sont liés doctrinalement.

La création

La création de la terre était la partie préparatoire du plan de notre Père. Alors «les Dieux descendirent organiser l'homme à leur propre image . . . pour les former homme et femme. Les Dieux dirent: Nous les bénirons» (Abraham 4:27-28). Et ils nous ont effectivement bénis en nous donnant un plan qui allait nous accorder un corps physique bien à nous.

Adam et Eve ont été les premiers à vivre sur la terre[18]. Ils étaient différents de la vie végétale et animale précédemment créée. Adam et Eve étaient enfants de Dieu. Leur corps de chair et d'os était fait à l'image même de celui de Dieu. Dans cet état d'innocence, ils n'étaient pas encore mortels. Ils n'auraient pas pu avoir d'enfants[19], n'étaient pas assujettis à la mort et auraient pu vivre éternellement dans le jardin d'Eden[20]. Nous pourrions ainsi donc considérer la création comme une création *paradisiaque*.

Si cet état avait perduré, nous nous trouverions toujours bloqués au milieu des armées célestes en tant que fils et filles de Dieu n'ayant pas encore obtenu leur naissance[21]. «Le grand plan du [bonheur] aurait avorté» (voir Alma 42:5)[22].

La chute

Cela nous amène à la chute d'Adam. Pour que le plan du bonheur donne ses fruits, Dieu a donné à Adam et à Eve le premier commandement jamais donné à l'humanité. C'était le commandement d'engendrer des enfants[23]. Une loi leur a été expliquée. S'ils mangeaient de «l'arbre de la connaissance du bien et du mal» (Genèse 2:17), leur corps changerait, ils connaîtraient l'état mortel et finalement la mort[24]. Mais il fallait qu'ils prennent de ce fruit pour pouvoir devenir parents[25]. Je ne comprends pas tout ce que cela impliquait au point de vue biochimique, mais je sais que leur corps physique a changé; du sang a commencé à circuler dans leur corps. Ils sont ainsi devenus mortels. Heureusement pour nous, ils ont également pu engendrer des enfants et accomplir les buts pour lesquels le monde a été créé. Heureusement pour eux, «le Seigneur dit à Adam [et à Eve[26]]: Voici, je t'ai pardonné ta transgression dans le jardin d'Eden» (Moïse 6:53). Nous et l'humanité tout entière, nous sommes éternellement bénis par le grand courage et la sagesse d'Eve. En étant la première à prendre du fruit, elle a fait ce qu'il fallait faire. Adam a eu la sagesse de faire comme elle. Nous pouvons donc considérer la chute d'Adam comme une création *mortelle*, parce que «Adam tomba pour que les hommes fussent» (2 Néphi 2:25)[27].

La chute nous a apporté d'autres bénédictions. Elle a activé deux dons étroitement associés venant de Dieu, presque aussi précieux que la vie elle-même: le libre arbitre et la responsabilité. Nous sommes devenus «libres de choisir la liberté et la vie éternelle . . . ou de choisir la captivité et la mort» (2 Néphi 2:27). On ne peut exercer sa liberté de choix sans assumer la responsabilité des choix posés»[28].

L'expiation

Nous en arrivons au troisième pilier du plan de Dieu: l'expiation. Tout comme Adam et Eve ne devaient pas vivre éternellement dans le jardin d'Eden, de même notre destinée finale ne devait pas être la planète terre. Nous devions retourner à notre foyer céleste.

De ce fait, un autre changement a encore été nécessaire. Il fallait une expiation infinie pour racheter Adam, Eve et toute leur postérité. Cette expiation devait permettre à

notre corps physique de ressusciter et de passer[29] à une forme dépourvue de sang, qui n'était plus assujettie à la maladie, à la détérioration ou à la mort.

Selon la loi éternelle, cette expiation nécessitait un sacrifice personnel par un Etre immortel qui n'était pas sujet à la mort. Néanmoins il devait mourir et reprendre son corps. Le Sauveur était le seul à pouvoir accomplir cela. De sa mère il avait hérité le pouvoir de mourir. De son Père, il avait obtenu le pouvoir sur la mort. C'est ce que le Rédempteur a expliqué:

«Je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre» (Jean 10:17-18).

Le Seigneur a déclaré: «Voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39). Lui qui avait créé la terre est venu dans la mortalité accomplir la volonté de son Père[30], et toutes les prophéties concernant l'expiation[31]. Et l'expiation rachète toute âme du châtiment de ses transgressions personnelles à condition qu'elle se repente[32].

Nous pourrions ainsi considérer l'expiation comme une création *immortelle.* «Comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ» (1 Corinthiens 15:22).

J'ai montré l'importance de la Création, de la Chute et de l'Expiation, sachant que les parents ont la responsabilité d'enseigner ces préceptes du plan de Dieu à leurs enfants[33].

Mais avant de terminer notre traitement des plans immuables, nous devons nous rappeler que l'Adversaire patronne un plan astucieux de son cru[34]. Il attaque invariablement le premier commandement de Dieu pour le mari et la femme, qui est d'avoir des enfants. Il les tente en utilisant des tactiques qui comprennent l'infidélité, l'impudicité et d'autres perversions du pouvoir procréateur. Il claironne que nous avons le choix, mais tait le fait que nous


Richard P. Lindsay et V. Dallas Merrell, des soixante-dix.

sommes responsables. Néanmoins sa capacité est limitée depuis longtemps parce que «il ne connaissait pas la volonté de Dieu» (Moïse 4:6).

Je vais maintenant parler de la troisième catégorie, les principes immuables.

III. PRINCIPES

Les principes immuables le sont parce qu'ils viennent d'un Père céleste immuable. Quoi qu'ils fassent, aucun parlement ou congrès ne pourrait jamais révoquer la loi de la gravitation terrestre ou amender les dix commandements. Ce sont des lois qui sont constantes. Toutes les lois de la nature et de Dieu font partie de l'Evangile éternel. Ainsi donc il y a beaucoup de principes immuables. Je n'ai le temps de n'en envisager qu'un petit nombre.

La prêtrise

L'un d'eux est celui de la prêtrise. Joseph Smith, le prophète, a enseigné que «la prêtrise est un principe éternel; elle a existé avec Dieu de toute éternité et existera à toute éternité, sans commencement de jours ni fin d'années» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 125)[35].

Nous savons que «la prêtrise fut donnée en premier lieu à Adam; il reçut la Première Présidence et en détient les clefs de génération en génération. Il l'obtint lors de la création, avant que le monde fût formé» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 124).

Les Ecritures attestent que la prêtrise a continué et continuera «à travers la lignée [des] pères» (D&A 86:8)[36]. L'ordination à ses offices a également une implication éternelle. Le mandat dans un office de la prêtrise peut s'étendre jusque dans le monde postmortel. Par exemple, les Ecritures déclarent que celui qui est ordonné grand prêtre peut l'être à perpétuité[37]. Les *bénédictions* de la prêtrise qui ont été promises s'adressent aux hommes, aux femmes et aux enfants du monde entier et peuvent durer à jamais[38].

L'utilisation de la prêtrise est soigneusement gérée conformément aux conditions fixées par le Seigneur, qui a dit:

«Aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, la longanimité, la gentillesse, l'humilité et l'amour sincère» (D&A 121:41).

«[Les droits de la prêtrise] peuvent . . . être conférés [aux hom-

mes], il est vrai; mais [lorsqu'ils entreprennent] de couvrir [leurs] péchés, ou de flatter [leur] orgueil, [leur] vaine ambition, ou d'exercer, avec quelque degré d'injustice que ce soit, un contrôle, une domination ou une contrainte sur l'âme des enfants des hommes, . . . l'Esprit du Seigneur est affligé, et lorsqu'il est retiré, amen à la prêtrise ou à l'autorité de cet homme» (D&A 121:37).

Si la prêtrise est un principe éternel, ceux qui ont la bénédiction d'en exercer l'autorité doivent veiller à en rester quotidiennement des vases dignes.

La loi morale

Un autre principe immuable est celui de la loi divine ou morale. La transgression de la loi morale entraîne le châtiment; l'obéissance à cette loi apporte des bénédictions «immuables et inchangeables» (voir D&A 104:2). Les bénédictions sont toujours basées sur l'obéissance à la loi[39]. C'est ainsi que l'Eglise nous enseigne à adopter le bien et à renoncer au mal afin d'avoir de la joie[40].

Le Sauveur et ses serviteurs[41] ne nous disent pas ce qui va nous faire plaisir mais enseignent aux hommes ce qu'ils ont besoin de savoir. L'histoire montre qu'au cours des siècles, les critiques du jour ont insisté pour que les dirigeants de l'Eglise modifient un décret du Seigneur[42]. Mais c'est la loi éternelle et elle ne peut être altérée. Même pour son Fils bien-aimé Dieu n'a pas pu changer la loi qui exigeait l'expiation. On ne peut comprimer les doctrines divines dans des moules compacts pour les adapter au goût du jour. On ne peut pas non plus les exprimer pleinement sur une publicité autocollante.

Le jugement

Un autre principe immuable, mes frères et sœurs, est celui de votre jugement final. Chacun de vous sera jugé selon ses œuvres et les désirs de son cœur[43]. Vous ne serez pas tenus de payer les dettes de quelqu'un d'autre. Votre affectation finale dans le royaume céleste, terrestre ou téleste ne sera pas déterminée par le hasard. Le Seigneur a prescrit des conditions immuables pour chacun. Vous pouvez savoir ce que les Ecritures enseignent et adapter votre vie en conséquence[44].

Commandements divins

Parmi les autres principes immuables, il y a les commandements divins, même ceux qui semblent être temporels. La dîme, par exemple, n'est pas temporelle (ni temporaire); c'est un principe éternel. Le Seigneur a dit:

«Ceux qui auront été ainsi dîmés, payeront annuellement un dixième de tous leurs revenus; et ce leur sera une loi permanente *à jamais*» (D&A 119:4; italiques ajoutés).

Nous savons que les payeurs de dîme ne seront pas brûlés à la Seconde Venue[45].

La vérité

Un autre principe immuable est celui de la vérité. L'Ecriture nous rappelle que «la vérité demeure pour toujours et à jamais» (D&A 1:39)[46]. Même si notre compréhension de la vérité est fragmentaire, la vérité en elle-même ne change pas. La vérité et la sagesse éternelles viennent du Seigneur. La première vérité jamais enseignée à l'homme est venue directement de la Divinité. De génération en génération, Dieu a donné une lumière supplémentaire. Que la vérité vienne d'un laboratoire scientifique ou directement par révélation, elle est englobée par l'Evangile.

La famille

Je voudrais encore citer un autre principe éternel: la famille. La famille peut être éternellement ensemble. Même si chacun de nous passe par les portes de la mort, le moment où ce départ se produit est moins important que la préparation pour la vie éternelle. Cette préparation comprend entre autres le service dans l'Eglise. Elle ne doit pas être un fardeau mais une bénédiction pour la famille. Le Seigneur a dit: «Ton devoir est pour toujours envers l'Eglise et ceci à cause de ta famille» (D&A 23:3)[47].

Jean, Jeanne et chacun de vous comprendrez complètement cette notion à la lumière de la promesse qui se trouve dans les Ecritures:

‹Si un homme épouse une femme par ma parole qui est ma loi et par la nouvelle alliance éternelle et que leur union est scellée . . . [ils hériteront] de trônes, de royaumes, de principautés, de pouvoirs, de dominations . . . leur exaltation et leur gloire en toutes choses . . . laquelle gloire sera une plénitude et une continuation des postérités pour toujours et à jamais» (D&A 132:19).

Une promesse comme celle-là mérite vos efforts et votre persévérance.

La constance au milieu du changement est assurée par des personnages célestes, des plans et des principes. Notre confiance peut s'ancrer à eux en toute sécurité. Ils apportent la paix, la progression éternelle, l'espérance, la liberté et la joie à quiconque se laisse guider par eux. Ils sont vrais, maintenant et à jamais. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ, amen. □

NOTES

1. Voyez, par exemple, Albert E. Bowen, *Constancy Amid Change*, Salt Lake City, Deseret News Press, 1944; N. Eldon Tanner, *Ensign*, novembre 1979, pp. 80-82.

2. Voir D&A 93:33; 130:22.

3. Voir aussi Ps 100:5; Mormon 9:19; Moroni 8:18; D&A 84:102.

4. Voir Ephésiens 2:20.

5. Voir aussi Mosiah 16:9; 3 Néphi 9:18; 11:11; Ether 4:12; D&A 10:70; 11:28; 12:9; 34:2; 39:2; 45:7.

6. Voir aussi Actes 4:12; 2 Néphi 25:20; Mosiah 5:8; Alma 38:9; Hélaman 5:9;

D&A 18:23

7. Voir aussi 2 Néphi 2:18; Alma 41:4.

8. Voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, pp. 282-83, 296.

9. Voir 2 Néphi 9:13; Alma 34:9.

10. Voir Alma 42:8, 16.

11. Voir Jarom v. 2; Alma 24:14; 42:5; Moïse 6:62.

12. Voir Jacob 6:8; Alma 12:25-33;

17:16; 18:39; 22:13; 29:2; 34:16, 31; 39:18; 42:11-13.

13. Voir Alma 41:2.

14. Voir Alma 42:15, 31; 2 Né 9:6.

15. Voir 2 Né 11:5.

16. Voir Ap 14:6; D&A 27:5; 36:5; 68:1; 77:8,9, 11; 79:1; 84:103; 88:103; 99:1; 101:22, 39; 106:2; 109:29, 65; 124:88; 128:17; 133:36; 135:3, 7; 138:19, 25; JSH v. 34.

17. Voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 93.

18. Voir Genèse 3:20; 1 Néphi 5:11; Moïse 4:26.

19. Voir 2 Néphi 2:23; Moïse 5:11.

20. Voir 2 Néphi 2:22.

21. Voir D&A 38:1; Abr 3:22-23.

22. Voir aussi D&A 138:56.

23. Voir Genèse 1:28; Moïse 2:28; Abraham 4:28.

24. Voir Moïse 3:17; Abr 5:13.

25. Voir Moïse 5:11.

26. Le Seigneur «*les* appela du nom d'Homme» (Genèse 5:2; Moïse 6:9; italiques ajoutés).

27. Voir aussi Moïse 6:48.

28. Voir D&A 101:78; 134:1

29. Voir 1 Co 15:51-53; 3 Néphi 28:8.

30. Voir 3 Néphi 27:13.

31. Voir Romains 5:11; 2 Néphi 25:16; Jacob 4:11, 12; Mosiah 3:5-11, 16, 18-19; 4-2; Alma 21:9; 22:14; 34:8; 36:17; Hél 5:9; Moroni 7:41; Moïse 7:45.

32. Voir D&A 138:19.

33. Voir Moïse 6:57-62.

34. Voir 2 Néphi 9:28.

35. Voir aussi Exode 40:15; Nombres 25:13; Alma 13:7.

36. Voir aussi D&A 84:16-17; 1097:40; Abraham 1:2-4.

37. Voir Alma 13:9-14.

38. Voir Genèse 17:1-7; 22:16-18; 26:3-4; 28:13-14; Esaïe 2:2-3; 1 Néphi 15:18; Alma 29:8; D&A 124:58; 132:47; Abraham 2:11.

39. Voir D&A 130:20-21.

40. Voir 2 Néphi 2:25.

41. D&A 1:38.

42. On trouvera des exemples dans 1 Samuel 8:4-7; Matthieu 7:21; Luc 6:46; 3 Néphi 14:21.

43. Voir D&A 137:9.

44. Voir Jean 14:2; 1 Co 15:40-41; D&A 76:50-119; 98:18.

45. Voir D&A 64:23; 85:3.

46. Voir aussi Psaumes 100:5; 117:2.

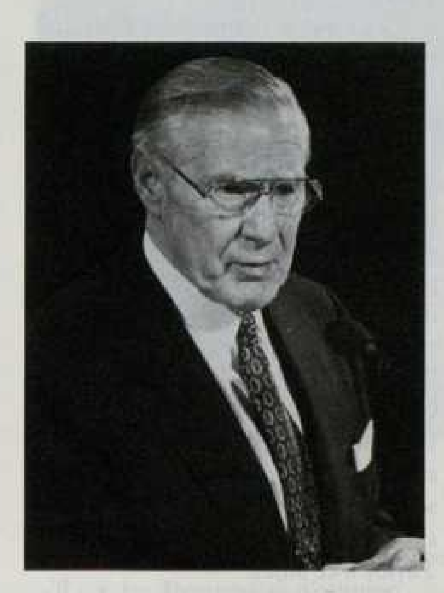
47. Voir aussi D&A 126:3.

SESSION DE LA PRÊTRISE
2 octobre 1993

Respecter les alliances et honorer la prêtrise

James E. Faust
du Collège des douze apôtres

Dans certaines assemblées législatives du monde, il y a des groupes dit «d'opposition loyale». Je ne trouve pas de principe tel dans l'Evangile de Jésus-Christ.



Je ne me suis jamais présenté devant cette magnifique assemblée de la prêtrise avec plus d'humilité que ce soir. Je prie avec ferveur, non seulement pour que vous me compreniez, mais également pour que vous ne vous méprehiez pas sur mes paroles. Je demande de toutes mes forces le soutien du Saint-Esprit et la compréhension de mes frères. J'exprime mon amour et mon profond respect des frères de la prêtrise de l'Eglise. Jeunes gens et jeunes garçons, bientôt vous aurez la responsabilité de guider spirituellement votre foyer et l'Eglise. Jeunes gens, il est indispensable que vous compreniez combien il est important de respecter les alliances et d'honorer la prêtrise que vous détenez.

En préambule aux points précis que je souhaite aborder, je crois qu'il est important d'exposer la compréhension que nous avons de quelques principes fondamentaux. Le but de l'œuvre de Dieu est «de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39). Dieu a donné la prêtrise à l'homme à diverses reprises depuis le temps d'Adam, pour accomplir le grand plan de salut pour tout le genre humain. Par la fidélité, les bénédictions sublimes de la vie éternelle sont déversées par cette autorité de la prêtrise.

Pour que les bénédictions de la prêtrise se déversent, il faut que règne constamment l'unité au sein de la prêtrise. Nous devons être loyaux aux dirigeants qui ont été appelés à présider et à détenir les clefs de la prêtrise. Nous nous souvenons encore des paroles de J. Reuben Clark, fils: «Mes frères, soyons unis.» Il a expliqué:

«Un élément essentiel de l'unité est la loyauté. La loyauté est une qualité très difficile à acquérir. Elle suppose la faculté de renoncer à l'égoïsme, à la convoitise, à l'ambition et à tous les traits indignes de l'âme humaine. Nous ne pouvons être loyaux que si nous sommes

disposés à l'abnégation . . . Nous devons renoncer à nos préférences et à nos désirs personnels, et ne voir que le grand dessein à réaliser» (*Immortality and Eternal Life*, Melchisedek Priesthood Course of Study, 1968-69, pp. 158-63).

Quelle est la nature de la prêtrise? Joseph Smith, le prophète, a dit de la prêtrise: «C'est l'autorité éternelle de Dieu par laquelle l'univers a été créé et gouverné, et les étoiles du firmament ont commencé d'exister, par laquelle la grande autorité de l'exaltation opère dans tout l'univers.»

Le prophète Joseph a également enseigné: «Elle fut instituée avant ‹la fondation de la terre, avant que les étoiles du matin n'eussent éclater en chants d'allégresse, et que les fils de Dieu n'eussent poussé des cris de joie›, et c'est la prêtrise la plus haute et la plus sainte, elle est selon l'ordre du fils de Dieu» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 133). Il ne fait pas de doute que la puissance de la prêtrise dépasse notre entendement. Le prophète Joseph a enseigné à ce propos:

«Quiconque est ordonné selon cet ordre et cet appel doit avoir le pouvoir, par la foi, de fendre les montagnes, de diviser les océans, d'assécher les cours d'eaux et de les détourner de leur cours;

«De mépriser la menace des armées des nations, de diviser la terre, de briser tout lien, de se tenir en la présence de Dieu . . . et ce par la volonté du Fils de Dieu qui était avant la fondation du monde» (TJS, Gn 14:30-31).

La prêtrise opère selon un système d'ordre divin. La prêtrise n'est pas, cependant, un principe éthéré. Elle doit être conférée par l'ordination à des offices précis. Elle est détenue par des hommes qui ont le devoir sacré de se servir de son autorité pour accomplir l'œuvre de Dieu pour bénir les hommes, les femmes et les enfants sans distinction. Nul ne peut détenir l'autorité de la prêtrise si elle ne lui a pas été manifestement conférée par quelqu'un qui a l'autorité et dont l'Eglise sait qu'il a l'autorité et «a été régulièrement ordonné par les chefs de l'Eglise» (D&A 42:11). L'exercice de l'autorité de la prêtrise est dirigé par les clefs de la prêtrise. Ces clefs sont détenues par les autorités locales présidentes et les Autorités générales de l'Eglise. Ceux qui détiennent les clefs ont la responsabilité de guider le progrès et la direction de l'œuvre du Seigneur sur la terre. Il est évident, comme Alma l'a déclaré, que les bergers de l'Eglise ont la responsabilité de protéger le troupeau:

«Quel est parmi vous le berger qui, ayant beaucoup de brebis, ne veille pas sur elles pour que le loup n'entre pas dévorer son troupeau? Et voici, si un loup entre dans son troupeau, ne le chasse-t-il pas?» (Alma 5:59).

Ceux qui détiennent les clefs, qui comportent l'autorité judiciaire ou disciplinaire, ont la responsabilité de purifier l'Eglise de toute impureté (voir D&A 20:54; 43:11). Les évêques, les présidents de pieu, les présidents de mission et d'autres qui ont la responsabilité de garantir la pureté de l'Eglise doivent s'acquitter de cette tâche avec amour et bienveillance. Ils doivent le faire avec l'intention d'aider, non de punir. Cependant, ce n'est pas de la bienveillance de la part des officiers présidents à l'égard d'un frère ou d'une sœur que de fermer les yeux sur une situation. Voici ce qu'a dit John Taylor à ce sujet:

«En outre, j'ai entendu parler d'évêques qui cherchent à couvrir les iniquités des hommes; je leur dis, au nom de Dieu, qu'ils devront porter le fardeau . . . de cette iniquité et que si l'un d'entre vous veut partager les péchés des hommes, ou les cautionner, il devra en porter le poids. M'entendez-vous, évêques et présidents? Dieu vous demandera des comptes. Vous n'avez pas été placés à votre poste pour altérer les principes de la justice, ni pour couvrir les infamies et les corruptions des hommes» (Conference Report, avril 1880, p. 78).

A ce sujet, nous vous exhortons, frères présidents, à rechercher l'Esprit de Dieu, à étudier les Ecritures et le *Manuel d'instructions générales* et à vous laisser guider par eux. La discipline de l'Eglise ne se limite pas aux péchés sexuels, mais elle englobe d'autres actes tels que le meurtre, l'avortement, le cambriolage, le vol, la fraude et d'autres pratiques malhonnêtes, la désobéissance délibérée aux règles de l'Eglise, l'encouragement ou la pratique de la polygamie, de l'apostasie ou d'autres comportements non chrétiens, parmi lesquels les attaques ou les moqueries contre les oints du Seigneur, l'opposition à la loi du Seigneur et à l'ordre de l'Eglise.

Comment fonctionne la prêtrise? Les décisions des dirigeants et des collèges de la prêtrise doivent suivre la façon de procéder des collèges présidents. «Les décisions de ces collèges . . . doivent être prises en toute justice, en sainteté, avec humilité de cœur, douceur et longanimité, avec foi, vertu, connaissance, tempérance, patience, piété, amour fraternel et charité» (D&A 107:30).

Dans certaines assemblées législatives du monde, il y a des groupes dits «d'opposition loyale». Je ne trouve pas de principe tel dans l'Evangile de Jésus-Christ. Le Sauveur nous a adressé cette mise en garde solennelle: «Soyez un; et si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi» (D&A 38:27). Le Seigneur a indiqué clairement que dans les collèges présidents toute décision prise «doit l'être à l'unanimité des voix qui le composent; c'est-à-dire que chaque membre du collège doit être d'accord avec les décisions de celui-ci» (D&A 107:27). Cela signifie qu'après une discussion franche et libre, les décisions sont prises en conseil sous la direction de l'officier président qui a l'autorité de décider en dernier ressort. Cette décision est alors soutenue parce que notre unité provient du plein accord avec les principes justes et de la réponse générale à l'opération de l'Esprit de Dieu.

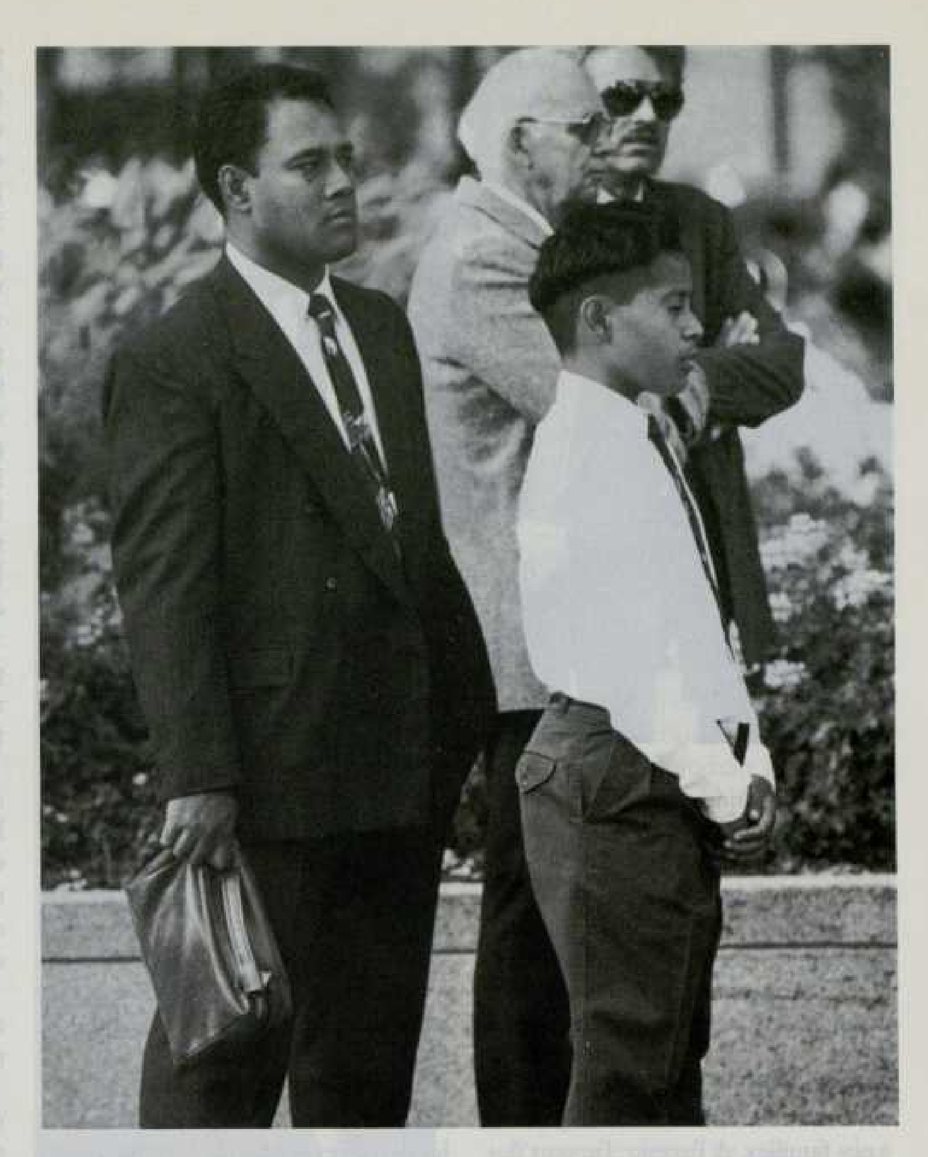
Dans l'Eglise, on encourage la discussion et l'expression. La libre expression dans la plupart des

réunions de jeûne et de témoignage ou d'Ecole du Dimanche, de Société de Secours et de prêtrise attestent de ce principe. Cependant, la liberté d'expression doit s'exercer dans certaines limites. En 1869, George Q. Cannon a expliqué les limites de l'expression individuelle dans l'Eglise:

«Un ami . . . désirait savoir si nous . . . considérions une honnête divergence d'opinion entre un membre de l'Eglise et les Autorités de l'Eglise comme une apostasie . . . Nous lui avons répondu que nous pouvions concevoir qu'un homme ait une opinion différente de celle des Autorités de l'Eglise sans pour autant être un apostat, mais que nous ne pouvions concevoir qu'un homme publie ces différences d'opinion et cherche, par des querelles, des sophismes et des plaidoiries spéciales, à les faire adopter par les gens pour produire la division et le conflit, et tenter de faire percevoir erronément les actions et les conseils des Autorités de l'Eglise, et ne soit pas apostat, car, au sens où nous entendons le terme, cette conduite est de l'apostasie» (George Q. Cannon, *Gospel Truth*, vol. 2, pp. 276-77).

Parmi les activités considérées comme apostates par rapport à l'Eglise, il y a les cas ou des membres «(1) de manière répétée s'opposent publiquement et de façon délibérée et déclarée à l'Eglise ou à ses dirigeants; (2) persistent à enseigner comme doctrine de l'Eglise des informations qui n'en sont pas, après avoir été repris par leur évêque ou une autorité plus élevée; ou (3) continuent de suivre les enseignements de sectes apostates (telles que celles qui prônent le mariage plural) après avoir été repris par leur évêque ou une autorité plus élevée» (*Manuel d'instructions générales*, 10-3).

Ces hommes et ces femmes qui persistent à attaquer publiquement la doctrine et les pratiques fondamentales ainsi que l'organisation de l'Eglise se coupent de l'Esprit du Seigneur et mettent en danger leur droit à une place et à exercer de l'influence dans l'Eglise. Il est recommandé aux membres d'étudier



les principes et la doctrine de l'Eglise afin de les comprendre. Ensuite, si des questions se posent et s'il y a des divergences d'opinion honnêtes, il leur est recommandé de discuter de ces questions en privé avec leurs dirigeants de la prêtrise.

Il y a une certaine arrogance à penser que n'importe qui d'entre nous peut être plus spirituellement perceptif, plus instruit ou plus juste que les conseils appelés à présider l'Eglise. Ces conseils sont plus en harmonie avec le Seigneur que qui que ce soit dont ils sont les dirigeants, et les membres de l'Eglise, individuellement, sont généralement guidés par ces conseils. Dans l'Eglise, où nous n'avons pas de dirigeants professionnels, il est inévitable qu'il y ait parmi ceux qui sont placés en position d'autorité par rapport à nous, des gens qui ont une formation différente de la nôtre. Cela ne veut pas dire que les personnes qui ont d'autres qualifications professionnelles honorables ont moins droit à l'esprit de leur office qu'une autre. Parmi les personnes remarquables que j'ai eues comme évêques, il y avait un maçon, un épicier, un cultivateur, un laitier et un crémier. L'instruction qui leur manquait importait peu. C'étaient des hommes humbles, et du fait de l'humilité, ils ont été instruits et transcendés par le Saint-Esprit. Tous, sans exception, ont été grandement fortifiés dans leurs efforts pour remplir avec diligence leur appel, et pour servir les saints qu'ils étaient appelés à diriger. Il en est de même de tous les appels dans l'Eglise. Le président Monson



nous enseigne: «Le Seigneur qualifie celui qu'il appelle» (Thomas S. Monson, *Ensign*, Mai 1988, p. 43).

Comment les détenteurs de la prêtrise doivent-ils traiter les femmes de l'Eglise? Depuis le début de l'Eglise, les sœurs apportent une magnifique contribution à l'œuvre du Seigneur. Elles apportent beaucoup d'intelligence, de travail, de culture et de raffinement à l'Eglise et à nos familles. A l'avenir, l'apport des sœurs sera plus nécessaire que jamais pour aider à établir les valeurs, la foi et l'avenir de nos enfants et le bien-être de notre société. Il faut qu'elles sachent qu'elles sont appréciées, honorées et estimées. Nous devons inviter les sœurs dirigeantes à participer à nos réunions de conseil de paroisse et de pieu, en particulier à propos de questions concernant les sœurs, les jeunes et les enfants, et nous devons les écouter.

Comment les détenteurs de la prêtrise doivent-ils traiter leur femme et les autres femmes de leur famille? Nous devons chérir notre femme. Les femmes ont besoin d'entendre leur mari les dire bénies, et les enfants ont besoin d'entendre leur père parler souvent en termes élogieux de leur mère (voir Proverbes 31:28). Le Seigneur apprécie autant ses filles que ses fils. Dans le mariage, nul n'est supérieur à l'autre; chacun a des responsabilités primordiales et divines. Pour la femme, la première de ces responsabilités est l'appel de mère. Je crois fermement que nos sœurs fidèles connaissent une richesse spirituelle particulière inhérente à leur nature.

Spencer W. Kimball a déclaré: «Etre une femme vertueuse pendant les dernières scènes de la terre, avant la seconde venue de notre Sauveur, est un appel d'une grande noblesse . . . Peut-être nos institutions auront-elles des difficultés ou même failliront-elles, mais la femme vertueuse peut contribuer à la sauvegarde du foyer, qui peut être le dernier et unique refuge que certaines personnes auront au milieu de la tempête et du conflit» (Spencer W. Kimball, *Ensign*, novembre 1978, p. 103).

La prêtrise ne confère d'autorité que si on l'exerce avec droiture. Toute tentative de s'en servir à la maison comme d'un gourdin pour maltraiter les membres de la famille ou exercer une domination injuste est en totale contradiction avec cette autorité et entraîne sa perte. En tant que détenteur de la prêtrise, le père a pour première responsabilité d'obtenir du Seigneur des bénédictions spirituelles et temporelles pour lui-même, pour sa femme et pour ses enfants, mais ces bénédictions ne peuvent s'obtenir qu'en justice, en honorant sa prêtrise. Le Seigneur nous enseigne qu'«aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, la longanimité, la gentillesse, l'humilité et l'amour sincère» (D&A 121:41). Selon moi, peu de passages des Saintes Ecritures sont plus importants que les belles paroles contenues également dans la section 121 de Doctrine et Alliances sur la façon dont la prêtrise doit être exercée:

«Par la bonté et la connaissance pure qui élèveront considérablement l'âme sans hypocrisie et sans fausseté

«Réprimandant avec sévérité avant qu'il ne soit trop tard, sous l'inspiration du Saint-Esprit; et faisant preuve ensuite d'un redoublement d'amour envers celui que tu as réprimandé, de peur qu'il ne croie que tu es son ennemi;

«Afin qu'il sache que ta fidélité est plus forte que les liens de la mort.

«Que tes entrailles soient également remplies de charité envers tous les hommes et envers les frères en la foi, et que la vertu orne incessamment tes pensées; alors ton assurance deviendra grande en la présence de Dieu; et la doctrine de la prêtrise se distillera sur ton âme comme la rosée des cieux.

«Le Saint-Esprit sera ton compagnon constant et ton sceptre, un sceptre immuable de justice et de vérité; et ta domination sera une domination éternelle; et, sans moyens de contrainte, elle affluera vers toi pour toujours et à jamais» (D&A 121:42-46).

Spencer W. Kimball a déclaré, à propos des alliances de la prêtrise: «Il n'y a pas de limite à la puissance de la prêtrise que vous détenez. La limite s'établit en vous si vous ne vivez pas en harmonie avec l'Esprit du Seigneur, et vous vous limitez dans la puissance que vous exercez»

(*The Teachings of Spencer W. Kimball*, p. 498). Il a également déclaré: «On rompt l'alliance de la prêtrise en transgressant des commandements, mais également en négligeant ses devoirs. Ainsi, pour rompre cette alliance, il suffit de ne rien faire» (*The Teachings of Spencer W. Kimball*, p. 497).

Un autre magnifique rappel de nos obligations et bénédictions est le serment et l'alliance de la prêtrise énoncé à la section 84 de Doctrine et Alliances. Il nous y est dit que les détenteurs de la prêtrise ont pour obligations supérieures d'«observer diligemment les paroles de la vie éternelle», de «rendre témoignage au monde entier» et de mettre le monde «au courant d'un jugement qui doit venir» (D&A 84:43, 61, 87). Il y a également la magnifique promesse que si nous sommes fidèles dans nos responsabilités de la prêtrise, nous serons «sanctifiés par l'Esprit» et nous deviendrons «les élus de Dieu», et que «tout ce que [notre] Père possède nous sera donné» (D&A 84:33, 34, 38). Combien il est plus important de recevoir «tout ce que [notre] Père possède» que de rechercher et d'obtenir quoi que ce soit d'autre que la vie a à offrir.

Les bénédictions suprêmes de la vie s'obtiennent par l'obéissance aux alliances et le respect des ordonnances reçues dans les saints temples, y compris la nouvelle alliance éternelle du mariage, qui est le couronnement de la dotation sacrée.

Dans notre désir d'être larges d'esprit, d'être acceptés, d'être aimés et admirés, ne badinons pas avec les enseignements et les alliances qui nous ont été révélés, ni avec les déclarations de ceux qui détiennent les clefs du royaume de Dieu sur la terre. Pour nous tous, ces paroles de Josué sont de plus en plus à propos: «Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir; . . . moi et ma maison, nous servirons l'Eternel» (Josué 24:15).

Je prie pour que l'Esprit du Seigneur nous accompagne et nous aide à honorer la magnifique autorité de la prêtrise. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Votre liste de contrôle pour un vol éternel réussi

Hugh W. Pinnock
des soixante-dix

La direction dans laquelle vous volez quand vous êtes jeune déterminera du lieu où vous atterrirez quand vous serez adulte.



Ce soir, je m'adresse à vous, les jeunes, qui êtes venus avec vos pères, consultants de collège, évêques et amis.

Les voyages en avion exercent une fascination particulière sur beaucoup d'entre nous. Les pilotes ont une liste de contrôle à suivre pour décoller avec confiance, parcourir le ciel, explorer l'espace en sécurité et enfin atterrir sans danger. Le pilote, qu'il vole sur un avion à moteur unique où qu'il commande un engin spatial qui fait le tour de la terre en 92 minutes suit avec soin une *liste de contrôle* pour s'assurer que tous les systèmes de l'avion ou de l'engin spatial fonctionnent comme il faut. Que nous parlions d'un avion de chasse qui déchire le ciel de son cri strident, d'un avion qui vaporise des produits sur les fermes de l'Etat de Washington ou de Kansas, ou encore de la navette spatiale *Discovery* qui traverse l'espace et lance ensuite des satellites et participe à des expériences scientifiques et médicales, il n'y a aucune différence. Avant le décollage, tous les pilotes et les membres d'équipage passent en revue une liste de contrôle détaillée pour s'assurer que tout est en bon ordre.

Parce que *chacun* de vous est plus important que n'importe quel avion, il serait sage que vous méditiez et revoyiez votre *liste de contrôle* personnelle avant de décoller pour les choix importants de votre vie. Je vous propose cinq sujets que vous devrez contrôler souvent au cours de votre vol vers une éternité de bonheur. Beaucoup d'entre vous, qui êtes jeunes, ont encore quatre-vingt ou quatre-vingt-dix années à vivre! Pensez-y! Quel avenir prometteur vous avez si vous vous préparez de la bonne manière et que vous gardez l'attention fixée sur le but.

Premier sujet de la liste de contrôle: La prêtrise. Comprenez véritablement et utilisez la prêtrise que vous détenez. Honorez-la et soyez conscients de sa puissance. Rappelez-vous que la Prêtrise



d'Aaron que vous détenez est la prêtrise préparatoire conduisant à la Prêtrise de Melchisédek. Par le pouvoir de la Prêtrise de Melchisédek, le Fils Unique a créé des mondes sans nombres (Hébreux 1:2; D&A 76:24; Moïse 1:33) comme Jéhovah dans le monde prémortel et accompli de nombreux miracles sur la terre comme notre Sauveur, Jésus-Christ. Un sage dirigeant de prêtrise a enseigné qu'aujourd'hui est le moment d'*agir* afin de pouvoir *devenir* l'homme que vous pouvez être. Notre Père céleste vous fait confiance. Vous avez la même prêtrise qu'Aaron a détenue honorablement et que Jean-Baptiste a utilisée quand il a baptisé Jésus pour accomplir «toute justice» (Hb 3:15) Par la suite, 1800 ans plus tard, sur la rive de la rivière Susquehanna, il a ordonné Joseph Smith et Oliver Cowdery à la même Prêtrise d'Aaron (JSH 1:68).

Rappelez-vous:

– Joseph Smith avait votre âge, vous les diacres, quand il méditait profondément sur Dieu.

– Joseph Smith avait votre âge, vous les instructeurs, quand il est allé prier dans les bois et a eu la bénédiction de parler avec Dieu le Père et Jésus, notre frère aîné (voir JSH 17).

– Joseph Smith avait votre âge, vous les prêtres, quand Moroni lui rendit visite et lui parla des annales gravées sur les plaques d'or (voir JSH 1:27-54).

La prêtrise que vous détenez vous permet de préparer, de bénir et de distribuer le pain et l'eau, les symboles sacrés de la Sainte-Cène. Vous placez les membres de l'Eglise sous une alliance sacrée de «prendre sur eux le nom de ton Fils, se souvenir toujours de lui et garder les commandements qu'il leur a donnés» (D&A 20:77). Vous rassemblez les offrandes de jeûne pour aider les pauvres et ceux qui sont dans le besoin. Beaucoup d'entre vous servent d'huissiers, installent les chaises et les tables pour les réunions et remplissent d'autres tâches importantes. Vous, les prêtres, vous avez l'autorité de baptiser (voir D&A 20:46) tout comme les jeunes gens qui sont missionnaires ou comme votre père ou d'autres hommes plus âgés le font.

Notre Père céleste vous aime! Vos dirigeants de prêtrise appelleront beaucoup d'entre vous, et vous mettront à part comme membres de présidences de collège et comme secrétaire de collège. Quelles grandes leçons de direction vous apprenez tandis que vous dirigez les autres pendant votre jeunesse. Mes frères *évêques*, quelle tâche essentielle vous avez grâce à la formation et aux expériences pratiques que vous fournissez à nos jeunes gens en tant que dirigeants de collège.

Deuxième sujet de la liste de contrôle: La famille et les amis. Rappelez-vous toujours combien votre foyer, vos parents, les autres membres de la famille et vos amis sont importants. N'attendez pas de vos parents qu'ils fassent les choses que vous pouvez faire vous-même. C'est votre tour de commencer à prendre davantage de responsabilités. Vous souhaitez peut-être encore que votre père fasse ceci ou que votre mère fasse cela pour vous. Un foyer réussi est un foyer qui est fondé sur l'amour et l'entraide des enfants tout autant que sur des parents qui prennent leurs responsabilités.

Un jour, j'avais alors 17 ans, j'ai lavé la voiture familiale dans la perspective de sortir avec une jeune fille le soir-même. Mon père est sorti de la maison pour voir ce que je faisais. Il m'a critiqué à tel point que j'ai eu l'impression que je ne faisais rien de bon. Au bout d'un moment, j'ai dit quelque chose comme: «Papa, laisse-moi tranquille. Tu ne te rends pas compte que c'est la première fois que je suis adolescent?» Il m'a regardé et a dit: «Pal, ne sais-tu pas que c'est la première fois que je suis père?» Ce jour-là, j'ai acquis un peu de sagesse parce que j'ai pris conscience que nous apprenons tous ensemble en famille. Nous ne devons pas nous attendre à ce que nos parents soient plus parfaits que nous ne pouvons nous attendre à l'être nous-mêmes.

Soyez prêts à pardonner quand des problèmes surgissent à la maison. Venez en aide à vos frères et sœurs plus jeunes quand c'est nécessaire. Vous êtes leur héros. En assumant davantage de responsabilités à la maison, vous verrez d'autres occasions surgir dans d'autres circonstances de votre vie.

Choisissez vos amis avec soin. Fréquentez des jeunes gens et des jeunes filles droits qui vous aideront à prendre vos responsabilités. Aidez vos amis à prendre la décision de partir en mission, d'assister aux réunions de l'Eglise, et sachez apprécier de saines activités. Vous qui avez seize ans et plus et qui sortez avec

une jeune fille, assurez-vous qu'elle est aussi pure et aussi bonne quand vous la ramenez chez elle que quand vous êtes passé la chercher.

Troisième sujet de la liste de contrôle: Vivre les commandements. Ne nourrissez pas les renards! Qu'est-ce que cela veut dire? *Enfreindre les commandements, c'est comme nourrir des renards!* En Angleterre, où nous vivons, ma femme et moi, nous avons entendu dire que des renards rôdaient dans la ville. Nous voulions voir un renard. Un voisin nous a dit que si nous laissions de la nourriture pour les renards, nous en verrions probablement. Notre boucher nous a donné quelques os. Chaque soir, nous avons mis des os dans le jardin derrière la maison. Un peu plus tard, un renard vint manger, puis quelques autres. Maintenant, nous avons toutes les nuits au moins cinq renards qui se courent après dans le jardin, creusent dans la pelouse et font des saletés partout. Ce qui, au début, était une curiosité est devenu une nuisance. Il en est de même avec le péché. Une indiscrétion peut être le début d'un processus qui peut détruire et créer la pagaille dans une vie. Rappelez-vous que si vous ne commencez pas à nourrir les renards, ils ne viendront jamais détruire votre jardin. Si vous évitez ce qui paraît être de petites et insignifiantes erreurs, vous n'aurez pas de gros problèmes plus tard. Soyez un modèle de courage en vivant selon la droiture. Créez de bons souvenirs, pour vous et pour ceux qui vous entourent.

Quatrième sujet de la liste de contrôle: Les études. Faites bon usage du temps que vous passez à l'école. Les Ecritures nous disent qu'il y a un moment pour toutes choses sous le ciel (voir Ecclésiaste 3:1-18). Le moment de se préparer est aujourd'hui. La direction dans laquelle vous volez quand vous êtes jeune déterminera du lieu où vous atterrirez quand vous serez adulte. Allez-vous dans la direction dans laquelle vous voulez voler?



Ceux qui sont plus âgés se souviendront que tout ce que l'on fait à l'école et au travail n'est pas agréable ni ne semble toujours être utile et nécessaire. Cependant, la plupart de ce que vous apprenez est utile; soyez enthousiastes dans vos études et prenez l'habitude de faire le deuxième mille (voir Mt 5:41). Cette habitude vous sera utile quand vous serez plus âgés pour parcourir les longues distances. Par l'étude et l'effort, vous vous préparez pour une vie d'indépendance spirituelle, émotionnelle et matérielle. Etablissez aujourd'hui une fondation sur laquelle reposera votre avenir (voir Mt 7:24-25). Eprouvez l'enthousiasme qui vient quand on accomplit des choses difficiles.

Les jeunes gens qui étaient des travailleurs acharnés hier sont les dirigeants efficaces et respectés d'aujourd'hui. Beaucoup d'entre eux ont fait plusieurs petits métiers quand ils étaient jeunes et ont économisé une partie de leur revenu pour une mission et pour leurs études. Ils ont continué à être une bénédiction pour les autres depuis. Vos parents ne sont pas obligés de vous fournir tout ce que vous voulez. Le Seigneur nous a enseigné à ne pas être paresseux (voir D&A 42:42; 60:13; 75:3; 88:124).

Cinquième sujet de la liste de contrôle: Une mission: Tandis que je faisais mon service militaire comme aide de camp d'un général 3 étoiles dans une unité de réserve de l'armée, j'ai eu de nombreuses conversations avec ce chef militaire remarquable. Il n'était pas de notre foi. «Pinnock, me dit-il un jour, réalisez-vous à quel point les mormons ont de la chance?» Je répondis en disant quelque chose comme: «Oui, mon général, mais à quoi pensez-vous?» Il dit: «Une mission, Pinnock, tout est là. Vos jeunes gens sont encouragés à aller servir leurs semblables. Ils deviennent plus forts, plus sages et plus sérieux grâce à cette mission.»

Jeunes gens, le prophète vous a demandé de servir, le monde a grand besoin que vous serviez et vous avez besoin de ressentir la force et la croissance qui viennent du service et de l'enseignement prodigué aux autres. Si, pour des raisons exceptionnelles, vous n'êtes pas appelés en mission, il y aura d'autres occasions de servir le Seigneur.

Voilà, vous l'avez: une liste de contrôle qui vous permet de voler dans la bonne direction. Pour réussir, un pilote doit avoir le soutien d'une bonne équipe au sol. Vos parents, votre évêque, vos dirigeants de collège et des amis solides vous aideront tous pendant votre vol au cours de ces années-clés. Un avenir magnifique vous appartient si vous vous tenez à votre liste de contrôle personnelle. Nous prions pour vous, nous nous soucions de vous, et nous nous tenons près de vous. Je témoigne de ces vérités au nom de notre Sauveur, Jésus-Christ, amen. □

Ne touchez point au don mauvais ni à l'impureté

H. Burke Peterson
Membre émérite des soixante-dix

Nous ne pouvons pas participer au programme de divertissement de Satan et être tenus pour innocents. Pourquoi cela? Parce que nous sommes hommes et garçons de l'alliance.



Mes frères, je vous salue avec amour et respect. Je vous remercie de tout le bien que vous faites pour les enfants de notre père dans le monde entier. Ce soir, j'espère que vous pourrez comprendre le souci que ce discours m'a donné. A l'idée que ce sera la dernière occasion que j'aurai de m'adresser depuis ce micro à vous, mes frères de la prêtrise, je me suis senti poussé à traiter d'un sujet que certains d'entre vous pourront trouver gênant. Reprenant les propos du roi Benjamin autrefois, je vous supplie d'ouvrir vos oreilles pour entendre, votre cœur pour comprendre et votre esprit «pour que les mystères de Dieu soient dévoilés à votre vue» (Mosiah 2:9).

J'espère que nous serons instruits selon l'Esprit ce soir.

Dans Moroni 10:30 on lit:

«Et je voudrais vous exhorter encore à venir au Christ, à vous saisir de tout bon don, et à ne point toucher au don mauvais ni à l'impureté.»

Je vais concentrer mes remarques sur notre implication parfois innocente dans une de ces terribles «impuretés» dont parle ce prophète d'autrefois. Satan, le diable, le père de tous les mensonges, a insidieusement et lentement abaissé les normes sociales de morale à un niveau tragiquement dangereux. Dans les magazines et les livres, dans les disques et les cassettes, sur les écrans de télévision et de cinéma, on présente de plus en plus souvent une manière de vivre qui pourrait rivaliser même avec les excès des habitants de Sodome et Gomorrhe. Sur les écrans, dans la musique, dans les livres et les magazines, partout c'est un étalage de sexe, de nudité et de vulgarité.

L'une des grandes tragédies est que trop d'hommes et de garçons qui détiennent la prêtrise de Dieu regardent et écoutent ce genre de prétendus divertissements.

Certains ne le font qu'occasionnellement au début. Il se croient forts spirituellement et ont l'intention de résister à leur influence. Ces ordures ne sont ni plus ni moins que de la pornographie présentée sous l'un de ses déguisements chatoyants, l'un des meilleurs produits du maître de la contrefaçon.

Une partie de la tragédie dont je parle réside dans le fait que beaucoup d'hommes et de garçons ne se rendent pas compte qu'ils sont pris au piège ou qu'ils le seront bientôt. Je crains malheureusement que certains parmi ceux qui m'écoutent soient déjà victimes de dépendance, sans s'en rendre compte. Pour eux, il s'agit d'une forme de divertissement qui les détend des difficultés de la journée. En réalité, *cela ne fait que les vider de leur spiritualité* et de leur capacité de faire appel aux puissances des cieux dans les moments de besoin.

Nous devons comprendre toute l'étendue des conséquences de l'attirance vers ces choses. Les parents doivent mettre leurs enfants en garde et leur faire prendre conscience de la punition éternelle qui y est attachée. Nul garçon qui est ici ce soir ne peut regarder, lire ou écouter ces vulgarités explicites, même dans leur forme la moins poussée, sans infliger une terrible blessure à son esprit et causer du chagrin à Dieu qui nous aime. Nous ne pouvons regarder ou écouter ces représentations sales dans notre salon ou où qu'elles soient données sans en subir les conséquences, des conséquences réelles.

Nous devons nous rappeler que les récompenses de la droiture ne se goûtent que partiellement ici-bas. De même, nous ne mesurerons pleinement notre malheur pour avoir enfreint les commandements de Dieu tant que nous sommes sur la terre. L'éternité est longue, très longue.

Mes frères, je vous supplie de ne pas avoir part à cela. Restez éloignés de tout film, vidéo, publication ou musique, *quel que soit son classement par la censure*, qui présente des comportements et des expressions interdits. Ayez le courage de l'éteindre chez vous. Jetez les cassettes et les publications à la poubelle, qui est

leur place.

Doctrine et Alliances nous fait une mise en garde et une promesse. La promesse est: «Et si vous n'avez en vue que ma gloire, votre corps tout entier sera rempli de lumière et il n'y aura point de ténèbres en vous; et ce corps qui est rempli de lumière comprend tout» (D&A 88:67).

Pour moi, une application de cette Ecriture aujourd'hui est que chaque fois que nous regardons ou écoutons ce genre de choses dont nous parlons, même sous sa forme la moins poussée, notre lumière intérieure diminue, parce que les ténèbres augmentent en nous. Nous ne pouvons plus alors réfléchir aussi clairement aux problèmes de la vie – qu'il s'agisse de la vie professionnelle, des études, de la famille ou de questions personnelles – parce que le canal qui mène à la source de toute lumière permettant de résoudre les problèmes est encombré par diverses images impures. Notre droit de recevoir la révélation personnelle sur quelque sujet que ce soit est gravement limité. Nous ne réussissons plus aussi bien dans nos études ou au travail. Nous sommes plus laissés à nous-mêmes, et, en conséquence, nous faisons plus d'erreurs et nous ne sommes pas aussi heureux. Souvenez-vous que notre esprit est un merveilleux instrument. Il enregistre et conserve tout ce que nous y mettons – les ordures comme les belles choses. Lorsque nous voyons ou entendons quelque chose de sale ou de vulgaire, quelle qu'en soit la source, notre esprit l'enregistre, et pendant cet enregistrement sale, il repousse les pensées belles et pures à l'arrière-plan. L'espérance et la foi au Christ commencent à faiblir, et le trouble et l'insatisfaction deviennent de plus en plus nos compagnons.

Frères, sœurs et parents ne sont plus aussi heureux ensemble qu'ils l'étaient. Nous trouvons moins de paix et de satisfaction en nous-mêmes et dans notre foyer. Nous faisons des choses que nous regrettons plus tard d'avoir faites. Le spectre de la querelle se dresse, et lorsque la querelle est présente, l'Esprit du Christ nous quitte.



Je le répète, ne touchez pas à cela, éteignez-le, éloignez-vous-en, brûlez-le, effacez-le, détruisez-le. Je sais que c'est un conseil dur à entendre quand nous disons que les films interdits aux moins de seize ans et beaucoup de films interdits aux moins de treize ans sont produits par des influences sataniques. Je le répète, du fait de ce qu'ils représentent réellement, ce genre de films, de musique, de cassettes, etc. servent les desseins de l'auteur de toutes ténèbres.

Mes frères, réfléchissons encore une fois à la raison pour laquelle nous ne pouvons pas participer au programme de divertissement de Satan et être tenus pour innocents. Pourquoi cela? Parce que *nous sommes hommes et garçons de l'alliance* et que cela nous rend différents de tous les autres. Une fois que nous avons fait une alliance avec le Seigneur, nous sommes des gens à part; nous ne sommes pas ordinaires, nous sommes à part. Le Seigneur aime tous ses fils, *mais ceux de l'alliance ont une responsabilité particulière*.

Le Seigneur nous a dit dans les Saintes Ecritures qu'avant de venir sur la terre nous avons été appelés à détenir sa prêtrise et à soutenir son œuvre ici-bas. Ce n'est pas une tâche insignifiante que la nôtre. Il nous tiendra responsables de notre part de l'œuvre.

Si vous avez ce problème dont nous parlons, je vais vous donner de l'espoir et vous indiquer un plan d'attaque. Si vous êtes jeunes, adressez-vous à vos parents ou à votre évêque pour leur demander de l'aide. Jeunes et moins jeunes doivent s'adresser au Seigneur. Arrêter ces pratiques et vous débarrasser l'esprit des choses impures dont nous avons parlé ne sera pas facile, ni rapide; mais cela peut se faire à coup sûr. Je cite un discours prononcé à ce micro il y a plusieurs années:

«Le secret pour se débarrasser l'esprit des impuretés n'est pas très compliqué. Cela commence par une prière sincère et fervente chaque matin et se termine par une prière chaque soir. C'est, selon moi, l'étape du processus la plus importante. Il peut s'agir simplement d'une prière pour avoir la force de se débarrasser de mauvaises habitudes, ou d'une prière pour que le péché vous dégoûte (*Ensign*, nov. 1980, p.39).

«Cependant, souvenez-vous que toutes les prières ne sont pas exaucées le jour-même, ni même le lendemain. Il faut parfois longtemps. Mais une fois cette étape en place,

j'ai vu des centaines de miracles se produire. Sinon, c'est le découragement, le malheur, l'inefficacité et le désespoir continuels.»

Si vous avez essayé et avez abandonné, je vous supplie de continuer d'essayer sans relâche. Notre Père céleste ne vous abandonnera pas dans vos efforts si vous persévérez.

La deuxième étape de ce plan d'attaque consiste à obtenir davantage de force spirituelle en étudiant quotidiennement les Ecritures. Il n'est pas nécessaire que votre étude soit longue, mais elle doit être quotidienne. A votre place, je lirais les Ecritures ce soir, et je ne laisserais jamais passer une journée sans les lire, ne serait-ce que quelques minutes. Un surcroît d'inspiration est promis à ceux qui lisent régulièrement les Ecritures.

Les Ecritures nous aideront à venir à bout des ténèbres par la lumière.

La troisième étape que je recommanderais est la suivante: «Si nécessaire, recevez la bénédiction qui vient de la confession. Trop de gens ont des sentiments de culpabilité dûs à des fautes dont ils ne se sont pas repentis. Une partie du processus du repentir est la confession. Si vous êtes de ceux qui ont ce besoin, je vous supplie d'aller voir votre évêque avant que le soleil se couche demain.»

Je vous témoigne que le Sauveur est à la tête de cette œuvre. Puissé-je faire écho aux paroles prononcées par le grand prophète Moroni dans son discours d'adieu:

«Oui, venez au Christ, et soyez rendus parfaits en lui, et refusez-vous toute impiété; et si vous vous refusez toute impiété et aimez Dieu de toutes vos forces, de toute votre âme et de tout votre esprit, alors sa grâce vous suffit; et, par sa grâce, vous serez parfaits dans le Christ; et si par la grâce de Dieu, vous êtes parfaits dans le Christ, vous ne pouvez nullement nier le pouvoir de Dieu» (Moroni 10:32).

J'en rends témoignage au nom de Jésus-Christ, amen. □

Une vision éternelle

Carlos H. Amado
des soixante-dix

Elargissez votre vision et reconnaissez que vous avez des liens avec Dieu, vous élèverez votre perception et vivrez de manière à être dignes de la Prêtrise que vous détenez.



Serviteur et *service* sont des mots courants dans l'Eglise rétablie. Quelqu'un a dit: «Celui qui ne vit pas pour servir ne sert pas à vivre», paroles sages qui s'appliquent à tout détenteur de la prêtrise. Un autre mot pour décrire la prêtrise est *service*, chaque homme qui reçoit la prêtrise est littéralement «appelé à servir». L'apôtre Pierre a dit de vous: «Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple racheté.» Je vais illustré par une histoire.

Maria Coj, était une jeune fille de 17 ans, membre de l'Eglise, et l'aînée de 8 enfants. Elle était atteinte de cysticercose, une maladie parasitaire provenant d'aliments infectés, qui s'étendait progressivement à son cerveau et lui causait de terribles maux de tête et la rendait aveugle. Il a été nécessaire, pour alléger sa souffrance, de la transporter de Solola, où elle habitait, à Guatemala City. A cause de convulsions dues à l'aggravation de la maladie, son état empira, et elle ne survécut que grâce à des unités de soins intensifs. Il devint évident qu'elle ne pourrait pas vivre beaucoup plus longtemps dans ces conditions.

A la même époque, Erika Alonzo, une jeune fille non voyante, âgée de 12 ans, membre de l'Eglise, voyagea pendant 22 heures par autocar du Honduras jusqu'à Guatemala City pour subir une opération de l'oeil. Elle attendit pendant 2 semaines qu'une cornée qui lui convienne lui soit envoyée des Etats-Unis, mais aucune n'était disponible.

Au même moment, Maria mourut. Comme sa cécité était causée par une pression exercée sur son cerveau, ses cornées étaient saines. Les parents de Maria autorisèrent le don de la cornée. L'opération fut un succès.

Le 12 juillet 1993, Erika fit le voyage à Solola pour rencontrer pour la première fois la famille Coj. La famille lui demanda avec étonnement: «Est-ce que tu vois?» Elle répondit: «Je vois très bien.» Ce fut un moment plein de spiritualité. Sœur Coj, qui ne comprend pas beaucoup l'espagnol (elle est de langue Cackchiquel), ressentit l'amour et la spiritualité de la conversation. Grâce au don des yeux de Maria, Erika peut voir et se réjouir de tout ce qui l'entoure. La mort d'une personne et l'amour de ses parents ont béni la vie de quelqu'un d'autre. Le

miracle médical d'une personne qui peut voir grâce à d'autres yeux est une surprenante réalité.

Pour parler d'une façon spirituelle, c'est en considérant les bénédictions de cette vie et de l'éternité avec les yeux de vos fidèles parents, des instructeurs, des évêques, des apôtres et des prophètes que vous découvrirez que, par les petits dons quotidiens de la méditation, de la prière et de l'étude des Ecritures, qu'ils vous montreront la divinité qui est en vous.

Elargissez votre vision et reconnaissez que vous avez des liens avec Dieu; élevez votre perception et vivez de manière à être dignes de la Prêtrise que vous détenez. Apprenez dans votre jeunesse à contrôler vos passions, vos désirs et vos appétits. Préparez-vous avec sérieux à remplir vos responsabilités de prêcher les vérités du Rétablissement, qui sont que Jésus est le Christ et que le salut ne vient que par lui, que Joseph Smith était un prophète qui fut instruit par des messagers divins et qui avait le pouvoir et l'autorité de rétablir les alliances et les ordonnances qui se trouvent dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Chaque détenteur de la prêtrise doit avoir la conviction personnelle que la mission de Jésus-Christ est unique: Fils du Père éternel et d'une mère mortelle, spécialement choisie, il est devenu le Fils Unique de Dieu, ce qui le qualifie pour devenir le Médiateur, le Sauveur et le Rédempteur de l'humanité. Bien qu'il ait été calomnié, giflé, frappé, humilié et qu'on lui ait craché dessus, il «n'a pas ouvert la bouche» (Esaïe 53:7). Il est mort jeune. Il était fort et jeune et avait une sagesse sans limite. Quand vous aurez 33 ans vous comprendrez mieux. Son sacrifice était douloureux mais indispensable. Il ressuscita le premier, revêtu de gloire et de vie éternelle.

L'expiation du Fils de Dieu donna la possibilité à toute l'humanité de retourner en la présence du Père. Aujourd'hui, il nous enseigne: «Suivez-moi donc, et faites ce que vous m'avez vu faire» (2 Néphi 31:12). Vous aurez l'honneur de servir deux années comme missionnaire avec le seul souci de la gloire de Dieu et d'édifier son royaume (voir D&A 4:5). Pendant cette période, le Christ raffinera votre esprit; il façonnera votre personnalité et mettra dans votre cœur les principes qui vous permettront de vivre en justice et d'avoir de la joie dans cette vie et dans l'éternité.



Boyd K. Packer, à gauche, et L. Tom Perry, membres du Collège des Douze, accueillent Gordon B. Hinckley et Thomas S. Monson, de la Première Présidence.

Vous pensez peut-être que vous allez faire de grands sacrifices en quittant votre famille, vos études et votre vie confortable. Certains se plaindront peut-être que la vie missionnaire est dure. Les milliers qui ont servi vous témoigneront que quand vous comptez vos bénédictions, le sacrifice n'existe pas. Je vais maintenant vous raconter une expérience de foi. Frère Hermelindo Coy, qui est fils unique, a dit aurevoir à sa mère et a quitté son petit village dans les montagnes de Senahu, au Guatemala, pour la première fois de sa vie. Il est entré au centre de formation missionnaire le 14 mars 1991. Il n'était membre de l'Eglise que depuis 2 ans et était très timide pour parler aux gens, mais il était vivement décidé à servir. Sa scolarité se résumait à 5 années d'école primaire dans sa langue maternelle, le kekchi. L'espagnol, qui est la langue officielle du Guatemala, était pour lui, une langue étrangère.

Pendant sa mission, il apprit à supporter une douleur dans sa jambe. Il se plaignait rarement. En août 1992, il remarqua, en plus d'une augmentation de la douleur, que quelque chose n'était pas normal dans son genou. Il subit un examen médical, le diagnostic était . . . *cancer des os*. Un autre examen plus approfondi révéla que le foie, les poumons et le système lymphatique étaient touchés, en d'autres termes qu'il était en phase terminale. Il ne comprenait pas la nature ni la gravité de la maladie. Avec l'aide d'un interprète et en utilisant des exemples de la vie à la ferme avec laquelle il était familier, il comprit qu'il lui restait peu de temps à vivre.

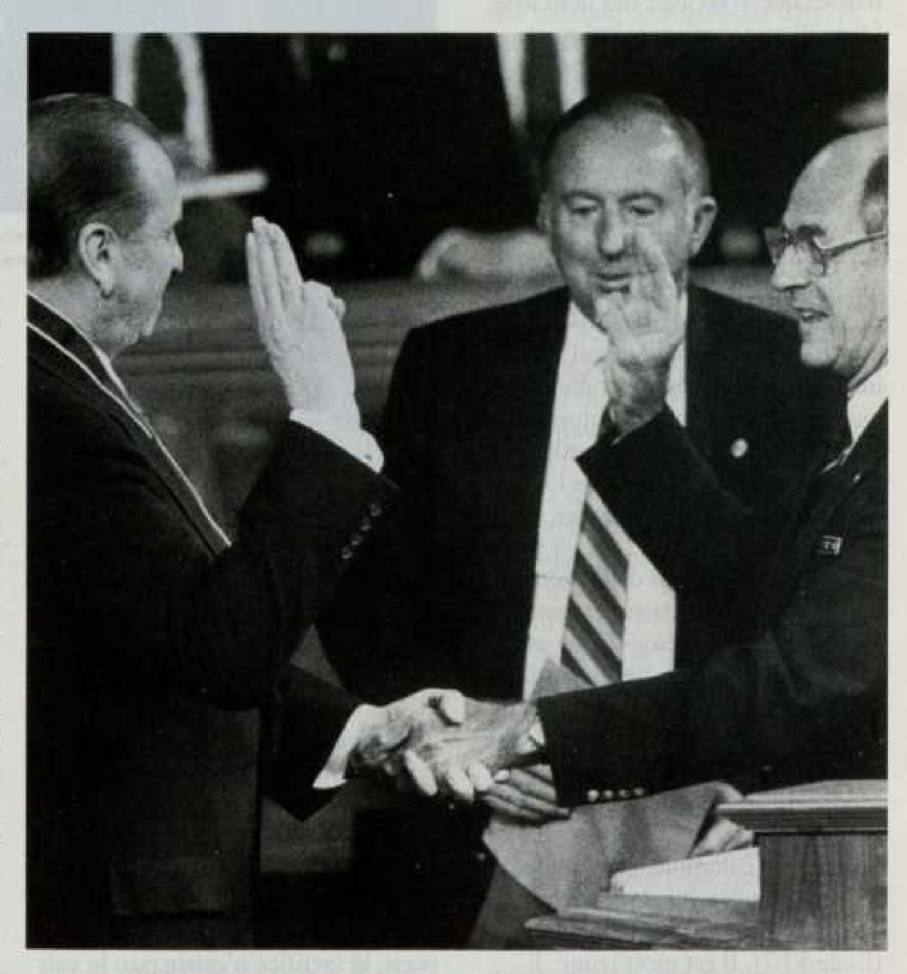
Il n'a jamais demandé pourquoi cela lui était arrivé à lui. Il ne se lamenta pas ni n'exprima de sentiments négatifs. Il obéissait à tout ce qui lui était demandé. On lui demanda s'il voulait rentrer chez lui, mais il souhaita continuer sa mission

aussi longtemps que possible, même jusqu'à sa mort. A partir d'octobre de la même année, il commença à marcher avec difficulté, à l'aide d'une canne. Il ne pouvait travailler que quelques heures par jour. En décembre, il ne pouvait plus marcher. Pour la première fois, il éprouva du découragement, parce qu'il ne pouvait plus faire de prosélytisme. Son souci était de savoir qui prendrait soin de sa mère après sa mort.

Lors de l'une ses visites, le président de mission lui demanda d'enseigner davantage l'essentiel de la doctrine à sa mère qui, avec l'aide de sœurs servant une mission sanitaire, s'occupait de lui 24 heures par jour. Quand il enseigna le plan de salut à sa mère dans sa langue maternelle, son visage irradiait assurance et lumière. Frère Coy comprenait avec puissance et conviction ce qu'il enseignait. Lorsque ses forces déclinèrent, il plaça totalement sa confiance dans le Seigneur. Un jour, où la souffrance était très plus intense, il pria ainsi: «Père céleste, je ne connais pas le jour ni l'heure de ma mort, mais je te demande de me dire bientôt quel sera mon nouvel appel.» Il mourut en février 1993. Par sa mort, il bénit tous les missionnaires, les dirigeants, les membres et même les non-membres qui entendirent parler de son courage à servir et endurer jusqu'à la fin. Sa foi était si simple qu'elle était contagieuse. Il ne craignait pas la mort. Il fortifiait tous ceux qui le connaissaient.

Mes jeunes amis, je vous promets que si vous servez avec foi comme l'a fait frère Coy, si vous regardez par les yeux de vos parents et de vos dirigeants qui vous aiment, votre témoignage en sera fortifié, votre vision sera élargie et cela illuminera tous ceux qui sont spirituellement aveugles et les aidera à retourner au Christ. Levez-vous et brillez; soyez comme les quarante-neuf mille missionnaires qui apportent aujourd'hui la lumière, l'espoir et la connaissance à ceux qui en ont besoin. J'ajoute mon propre témoignage de la divinité de cette œuvre, au nom de Jésus-Christ, amen. □

Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence, reçoit une distinction scoute



A la suite du discours de Carlos H. Amado, Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence, a présenté des dirigeants de l'organisation mondiale du scoutisme avant qu'ils ne décernent la distinction du Loup de bronze à Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

C'est un honneur pour nous d'avoir ce soir parmi nous Jere B. Ratcliffe, premier dirigeant scout; Eugene F. «Bud» Reid, membre du bureau national et du comité international des Boy Scouts of America et ancien président du comité mondial du scoutisme; et M. C. Michael Hoover, président général adjoint du scoutisme. J'ai l'honneur de donner la parole à monsieur Ratcliffe, puis à

monsieur Reid qui vont décerner une distinction spéciale à Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence. Le président Monson nous adressera ensuite la parole. Monsieur Ratcliffe.

Monsieur Ratcliffe:

C'est véritablement un honneur pour moi d'assister à cette session de la prêtrise de la conférence générale et de décerner, à cette occasion, la distinction du Loup de bronze du scoutisme international à Thomas S. Monson. Le président Monson est l'un des plus distingués amis des Boy Scouts of America et, étant en service depuis son élection en 1969, le plus ancien membre de notre bureau national des dirigeants.

Pendant cette période, les Boy scouts of America et l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours se sont associés comme jamais auparavant pour le développement des jeunes gens. A mes yeux, cette association est précieuse en raison de nos organisations et de ce qu'elles recouvrent de croyances de base communes, croyances qui incluent l'engagement envers des principes religieux et envers des valeurs familiales traditionnelles solides.

Les dirigeants des Boy Scouts of America reconnaissent que les principes religieux sont une partie importante de la vie. Quand un jeune homme commence à développer sa foi, il commence une progression intérieure et ainsi est mieux préparé à se distinguer positivement dans notre société.

Le scoutisme continue également à prôner les valeurs familiales traditionnelles. David O. McKay, qui a soutenu brillamment le mouvement scout, a souvent dit: «Aucun succès ne peut compenser l'échec au foyer.» Le scoutisme et l'Eglise continuent à encourager le développement de l'appréciation de la famille et des valeurs familiales.

Le président Monson a aidé les Boy Scouts of America à continuer d'accorder la priorité aux croyances de base communes. Il est un scout exceptionnel. Il a consacré sa vie au soutien et à l'application des enseignements de l'Eglise et de la mission des Boy Scouts of America, mission qui consiste à enseigner des valeurs qui doivent durer une vie entière.



Les Autorités générales et les membres du chœur des hommes chantent un cantique avec l'assemblée pendant la session de la prêtrise.

Au nom de tous vos collègues scouts, Président, je veux vous féliciter et vous souhaiter, à vous et votre femme, Frances, beaucoup de bonheur et de réussite.

Monsieur Reid:

En vertu de l'autorité dont je suis investi par le comité mondial du scoutisme, j'ai l'honneur et la joie de décerner à Thomas Monson la distinction du Loup de bronze. C'est la seule distinction qui soit décernée par l'organisation mondiale du mouvement scout. J'aimerais demander au président Monson de bien vouloir se lever.

Je vais maintenant faire lecture du texte la distinction du Loup de bronze.

«Thomas S. Monson, citoyen des Etats-Unis d'Amérique, membre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours,

«Membre du bureau national des dirigeants des Boy Scouts of America.

«Le président Monson a été actif dans le scoutisme pendant toute sa vie. En qualité de scout dans sa jeunesse, il a atteint le rang de scout à vie et a servi ensuite comme Explorer et comme représentant d'institution.

«Au sein de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, il a dirigé les activités de scoutisme à de nombreux niveaux. Il a été conseiller de badge de mérite et aussi membre du comité canadien du scoutisme de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et aumônier lors d'un jamboree au Canada. Il a été membre du comité général du scoutisme de l'Eglise pendant dix ans. Depuis plusieurs années, il participe à un programme de collecte de nourriture en faveur des déshérités de la collectivité.

«En 1969, Thomas S. Monson est devenu membre du bureau national des Boy Scouts of America.Il est également membre de leur comité international. Il a reçu la distinction du Bison d'argent et a représenté les Boy Scouts of America comme délégué aux conférences mondiales qui se sont tenues à Tokyo, à Nairobi et à Copenhague.

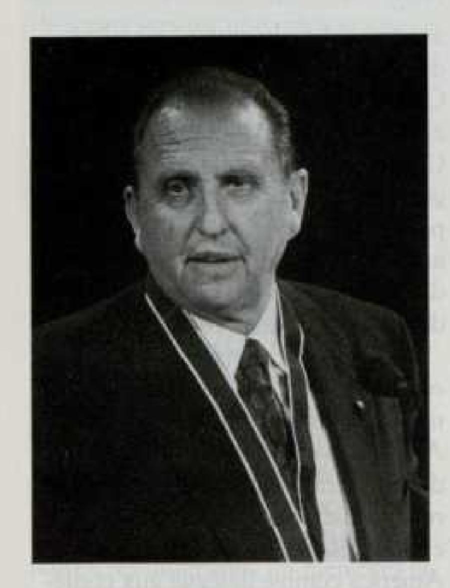
«Dans ses responsabilités qui l'ont amené aux quatre coins du monde en qualité de dirigeant de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, le président Monson s'est efforcé inlassablement de favoriser la progression du mouvement scout dans de nombreux pays. Il a travaillé en collaboration étroite avec l'organisation mondiale du mouvement scout pour affermir les liens qui unissent l'Eglise aux associations nationales de scoutisme. Il est fermement engagé dans le mouvement scout pour lequel il travaille avec acharnement. Sa manière de diriger le scoutisme est exemplaire.

Je vais maintenant passer le Loup de bronze au cou de Thomas S. Monson. □

Le désir d'élévation

Thomas S. Monson
second conseiller dans la Première Présidence

La Prêtrise d'Aaron prépare les garçons à leur rôle d'hommes et aux devoirs plus importants de la Prêtrise de Melchisédek : Le scoutisme aide nos garçons à suivre honorablement le chemin de la prêtrise vers l'exaltation.



Jere Ratcliffe, Bud Reid et Mike Hoover, mes chers amis et frères scouts, vous m'honorez ce soir par votre présence et vos paroles. Je suis très honoré par la présentation de la distinction du loup de bronze. Je sais qu'en me la remettant, vous exprimez également votre reconnaissance à l'Eglise et à ses dirigeants passés et actuels qui m'ont permis de servir au sein du bureau directeur national depuis vingt-quatre ans et de suivre les traces d'Ezra Taft Benson et de George Albert Smith, qui m'ont précédé à ce poste. En ma qualité de membre du comité international du bureau, j'ai eu le bonheur de me rendre dans de nombreux pays et d'y constater l'influence du scoutisme sur des jeunes gens de nombreuses langues, races et cultures.

En tant qu'Eglise, nous réussissons assez bien à promouvoir le programme scout aux Etats-Unis et au Canada. Avec l'aide de Jacques Moreillon, secrétaire général du mouvement scout international, nous prenons des dispositions pour faire bénéficier nos jeunes gens des bienfaits du scoutisme dans le monde entier.

J'aime les paroles inspirées que Spencer W. Kimball a adressées aux membres de l'Eglise du monde entier: «L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours réaffirme son soutien au scoutisme et s'efforcera de fournir des dirigeants qui aideront les garçons à rester proches de leur famille et de l'Eglise, en cultivant le civisme, les traits de personnalité et la condition physique que le scoutisme représente . . . Nous restons fermes dans notre soutien à ce grand mouvement pour les garçons et à la promesse et à la loi sur lesquelles il repose[1].» Ce soir, nous renouvelons cette adhésion.

Si vous le permettez, je vais vous relater une expérience personnelle. Quand j'avais quatorze ans, notre troupe est allée faire une sortie dans les gorges de Big Cottonwood. Une fois le camp installé, notre chef m'a dit: «Monson, tu aimes la pêche. Je te donne deux leurres, un noir et un argenté. Attrape suffisamment de poissons pour nourrir la troupe pendant trois jours. Je reviendrai vous chercher samedi.» Puis il est parti. Je ne me suis pas posé de questions. Je savais que si je faisais ma part, j'attraperais du poisson et je nourrirais la troupe. Et c'est ce que j'ai fait. Je suis devenu un homme avant de me rendre compte qu'un chef scout ne doit pas laisser tomber ses garçons. Mais quelle expérience riche d'enseignements pour nous tous!

Les illustrations de Norman Rockwell sur la couverture du *Saturday Evening Post* ou de *Boy's Life* m'ont toujours ému. L'une des deux illustrations que j'admire le plus représente un chef scout assis près des dernières braises d'un feu de camp, observant ses garçons – dormant à poings fermés dans leurs petites tentes. Le ciel est constellé d'étoiles, les têtes ébouriffées des garçons sont éclairées par la lueur du feu. Sur le visage du chef scout se lit son amour, sa foi et son dévouement. Cette scène me rappelle la pensée: «Le plus grand cadeau qu'un homme puisse faire à un garçon, c'est d'être disposé à lui consacrer du temps.»

L'autre illustration représente un petit garçon, revêtu de l'uniforme trop grand de son grand frère. Il se regarde dans un miroir qui orne le mur, et fait le salut scout en levant son bras minuscule. Le tableau pourrait s'intituler: «Sur les traces du scoutisme.»

Dans notre monde où tant d'hommes et de femmes égarés s'efforcent de saper et de détruire de beaux mouvements comme le scoutisme, je suis heureux de défendre une organisation qui enseigne le devoir envers Dieu et envers sa patrie et qui adopte la loi scoute. Une organisation dont la devise est «Toujours prêt» et dont le slogan est «Une bonne action chaque jour».

La Prêtrise d'Aaron prépare les garçons à leur rôle d'hommes et aux devoirs plus importants de la Prêtrise de Melchisédek. Le scoutisme aide nos garçons à suivre honorablement le chemin de la prêtrise vers l'exaltation. Sur ce chemin il se présentera des virages et des détours, qui exigeront des décisions de la plus grande importance. L'inspiration céleste fournira un plan qui garantira la justesse de nos choix. Dans la vie de chaque garçon

vient un moment de sérieuse réflexion et de sage évaluation en vue de l'avenir, car les décisions déterminent le destin.

Aujourd'hui, dans ce vaste auditoire se trouvent des hommes qui ont parcouru avec succès les routes de leur jeunesse. L'exemple de ces hommes pleins de foi et d'expérience est nécessaire à ceux qui cherchent auprès d'eux direction et sécurité. Mes frères, êtes-vous prêts pour l'occasion de diriger que nous vous offrons, l'occasion de sauver des vies? Nous avons besoin de votre aide tout de suite.

Dans les villes de notre pays et du monde entier, le foyer et la famille se dégradent. Dans bien des cas, on a abandonné le filet de sécurité que constituent la prière personnelle et familiale. Une attitude de refus d'aide, inspirée par le machisme, domine la philosophie quotidienne de beaucoup de gens. Fréquemment, il y a rébellion contre des traditions séculaires de pudeur et d'ordre, et la tentation de faire comme tout le monde est extrêmement forte. Cette philosophie destructrice, cette formule d'échec, peuvent mener à la ruine si des hommes de foi, pleins d'amour, ne se lèvent pas pour montrer le chemin à un jeune égaré. Souvenez-vous du poème:

Il était seul, à la croisée des chemins,
Et faisait face à la lumière du soleil.
Il ne craignait pas l'inconnu du lendemain
Il était prêt à relever des défis sans pareil.
Des routes partaient vers l'est, d'autres menaient ailleurs
Le garçon, ne sachant laquelle était la meilleure,
Choisit celle qui le mena à sa perte,
Perdit la course et connut la défaite.
Il fut pris dans un piège dont il ne put sortir
Parce qu'il ne s'était trouvé personne pour lui dire
De toutes les routes laquelle était la meilleure.
Une autre fois, se trouvait au même endroit,
Un garçon dont l'espérance remplissait le cœur.
Lui aussi était prêt pour des défis de poids.
Lui aussi aspirait à ce qu'il y a de meilleur.
Mais quelqu'un qui connaissait le terrain
Se trouva là pour lui montrer le chemin.
Il ne prit pas la route qui l'eût mené à sa perte,
Il remporta la victoire, évita la défaite.
Aujourd'hui, il s'est assuré un heureux destin
Parce qu'il s'est trouvé ce jour-là quelqu'un
Pour lui indiquer le bon chemin[2].



Membres de la présidence des soixante-dix: Rex D. Pinegar, Carlos E. Asay et Charles Didier.

Les détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek ne sont pas les seules personnes qui aient la force nécessaire pour inspirer, la sagesse nécessaire pour guider et la capacité de sauver. Beaucoup de vous, jeunes gens, composez les présidences des collèges de diacres et d'instructeurs, et détenez des postes de direction où vous aidez les évêques à guider les collèges de prêtres. Si vous honorez votre appel en aidant vos dirigeants, vous recevrez de l'aide du ciel. Souvenez-vous que de tout temps notre Père céleste a montré sa confiance à l'égard des jeunes.

Le jeune Samuel devait ressembler à tous les garçons de son âge quand il servait le Seigneur auprès d'Eli. Quand il se coucha, Samuel entendit la voix du Seigneur qui l'appelait. Croyant erronément que c'était le vieil Eli, il répondit: «Me voici.» Cependant, quand Eli eut écouté le récit du garçon, il lui dit que c'était le Seigneur. Samuel suivit le conseil d'Eli et répondit plus tard à l'appel du Seigneur par la phrase restée célèbre: «Parle, car ton serviteur écoute.» Les Ecritures disent ensuite: «Samuel grandissait et l'Eternel était avec lui[3].»

Réfléchissez un instant à la portée de la prière d'un garçon, né en 1805 à Sharon, dans le comté de Windsor, dans le Vermont, Joseph Smith, premier prophète de notre dispensation. Le Père et le Fils lui apparurent et il fut guidé par Dieu, tout cela en vue de l'exaltation des enfants de Dieu.

Nous nous souvenons avec gratitude de la plus belle de toutes les nuits, qui marqua l'accomplissement de la prophétie, où une humble crèche servit de berceau à un nouveau-né. Avec la naissance de l'enfant à Bethléhem fut faite une grande dotation, fut donnée une puissance plus grande que celle des armes, une richesse plus durable que la monnaie de César. Cet enfant, né dans ces modestes circonstances, allait être le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, le Messie promis, Jésus-Christ, le Fils de Dieu.

Quand il n'était qu'un garçon,



Jésus fut trouvé «dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les questionnant.

«Tous ceux qui l'entendaient étaient surpris de son intelligence et de ses réponses.

«Quand [Joseph et sa mère] le virent, ils furent saisis d'étonnement . . .

«Et Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes[4].»

«Il allait de lieu en lieu en faisant le bien . . . car Dieu était avec lui[5].»

Je mentionne ces grands exemples afin que chaque jeune homme qui m'entend sache quelle force il peut avoir quand Dieu est avec lui.

En se rendant compte de son potentiel et de ce que notre Père céleste attend de lui, chacun sera déterminé à suivre des principes corrects, à être fidèle à ce qu'il y a de meilleur en lui, et à toujours être guidé dans ses actes par un sens élevé de valeurs vraies. Il connaîtra alors une joie incomparable et une paix durable.

Voici quatre points qui nous aideront à nous concentrer sur ce but:

Premièrement, Soyons là où nous devons être. Un père plein de sagesse a donné ce conseil à son fils: «Si tu te trouves un jour dans un endroit où tu ne dois pas être, pars!» Choisissez vos fréquentations avec soin, car vous aurez tendance à leur ressembler et à vous trouver où elles choisiront d'aller.

Deuxièmement, Disons ce que nous devons dire. Quand l'apôtre Pierre essaya de prendre ses distances par rapport à Jésus, et prétendit être autre que ce qu'il était, ses bourreaux percèrent sa véritable identité et firent une déclaration profonde: «Ton langage te fait reconnaître[6].» Les paroles que nous prononçons traduisent les pensées de notre cœur, la force de notre personnalité et la profondeur de notre témoignage.

Troisièmement, Faisons ce que nous devons faire. Pierre, l'un des personnages principaux de *Guerre et Paix*, de Tolstoï, déchiré par des tourments spirituels, lança à Dieu: «Pourquoi est-ce que je fais le mal alors que je sais ce qui est bien?» Pierre manquait de détermination, de résolution, de courage. Quelqu'un doué du sens de la formule a paraphrasé le conseil célèbre: «Ne remets jamais au lendemain ce que tu peux faire le jour même» en disant: «Pourquoi ne pas remettre à demain ce que nous ne devons pas faire aujourd'hui!»

Il y a aussi l'excuse qu'invoquent les faibles: «C'est le diable qui me l'a fait faire.» Ce n'est que lorsque nous assumons la responsabilité de nos actes que nous les dirigeons dans le bon sens.

Quatrièmement, Soyons ce que nous devons être. L'apôtre Paul a donné un conseil à son grand ami Timothée: «Que personne ne méprise ta jeunesse; mais sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté[7].» Pierre s'est exclamé: «Combien votre conduite et votre piété doivent être saintes[8]!» Et sa vie a été la réponse convaincante à sa propre exhortation. Le Maître a demandé: «Quel genre d'hommes devez-vous être? En vérité, je vous le dis, vous devez être tels que je suis moi-même[9].»

Il m'arrive, quand je rencontre un jeune homme, qu'il me demande: «Frère Monson, y a-t-il une chose que je puisse faire pour bien diriger ma vie et développer tout mon

potentiel?» En réfléchissant au passé pour essayer de trouver une réponse à cette question, je me suis souvenu de quelque chose qui s'est produit il y a quelques années. Des amis et moi, nous suivions une piste, montés sur des chevaux morgans. Nous sommes arrivés à une clairière qui s'ouvrait sur une prairie à l'herbe luxuriante, au milieu de laquelle serpentait un clair ruisseau. Un daim n'aurait pas souhaité meilleur pâturage. Pourtant, un danger menaçait. Le daim, rusé, peut détecter le moindre mouvement dans les buissons qui l'entourent; il peut percevoir le craquement d'une brindille et discerner l'odeur de l'homme. Il n'est vulnérable que dans une direction, au-dessus de lui. Dans un gros arbre, des chasseurs avaient construit une plate-forme très haut au-dessus de l'emplacement attirant. Bien que ce soit dans beaucoup d'endroits illégal, le chasseur peut abattre sa proie au moment où elle vient boire et manger. Pas de brindille brisée, pas de mouvement gênant, pas d'odeur pour révéler la présence du chasseur. Et pourquoi? Parce que le magnifique daim, avec ses sens très développés pour l'avertir de l'imminence du danger n'a pas la capacité de regarder vers le haut et de déceler ainsi la présence de son ennemi. L'homme n'a pas ces restrictions. La plus grande sécurité réside pour lui dans sa capacité et son désir de regarder vers Dieu, et de vivre[10].

Un poète a écrit:

Mais la plus grande de tes œuvres
merveilleuses,
L'élément suprême de ton plan,
C'est le désir d'élévation que tu
As mis dans le cœur de l'homme.

Pour conclure, je vais vous raconter l'histoire émouvante d'un petit garçon, un louveteau, que son amour du scoutisme a rapproché de Dieu, lui et ceux qui l'ont connu, quand il s'est élevé et a franchi les limites de la condition mortelle et est entré dans l'éternité, revêtu de l'uniforme qu'il aimait, portant la distinction qu'il avait méritée dans le scoutisme.

En octobre 1992, Jared Barney, est mort à l'âge de neuf ans d'un cancer du cerveau. Au cours de sa courte vie, il avait subi de nombreuses opérations, ainsi que des séances de radiothérapie et chimiothérapie. Sa dernière opération a eu lieu le 9 août 1992. Un mois plus tard, un examen par résonnance nucléaire a révélé six nouvelles tumeurs, dont deux déjà très développées.

La radiothérapie et la chimiothérapie rendaient Jared très malades. Les opérations étaient très difficiles, mais il se remettait toujours très rapidement. Malgré les grandes souffrances qu'il a subies, le Seigneur l'a béni et l'a soutenu.

Jared avait un esprit particulier qui le rendait attachant. Il ne se plaignait jamais qu'il était malade ni des traitements qu'il devait subir. Quand on lui demandait comment il allait, il répondait toujours «bien». Il était connu pour son sourire contagieux. La lumière du Christ éclairait son regard.

Voici un extrait de ce qu'a écrit Olivia, la mère de Jared, sur les derniers jours de son fils: «Nos nombreuses prières en faveur de notre petit garçon ont été exaucées. Nous avons prié pour qu'il puisse marcher et voir jusqu'à la fin et pour que le Seigneur le rappelle rapidement à lui. Il a pu faire tout cela, et nous sommes très reconnaissants au Seigneur d'avoir exaucé nos prières. Jared aimait tant la vie, et nous voulions qu'il puisse la goûter pleinement jusqu'à la fin.

«Jared avait obtenu des distinctions de louveteau trois semaines avant son décès. Il avait obtenu les distinctions de l'ours, de la foi en Dieu, une pointe de flèche d'or et deux pointes de flèche d'argent. Nous savons qu'il vivait dans l'attente de ces distinctions. Sa santé a décliné rapidement, et il s'empêchait de dormir jusqu'à la réunion de meute du 14 octobre 1992, pour obtenir ses distinctions. Au cours de la réunion de meute, il a levé trois fois la main et a raconté à tout le monde combien il avait attendu ces distinctions et combien il était heureux de les obtenir. Quand nous sommes rentrés à la maison, il m'a demandé de coudre ses badges le soir-même. Je l'ai fait. Ensuite, il a prié pour que notre Père céleste le fasse dormir, parce qu'il était extrêmement fatigué. Il a dit cela trois fois. Il s'est endormi et ne s'est pas réveillé de la nuit. Il a ensuite dormi presque tout le temps jusqu'à son décès.

«Nous l'avons enterré dans sa chemise de louveteau, sur laquelle étaient cousus et épinglés les emblèmes qu'il avait tant attendus. Il a eu de belles obsèques. Il y avait beaucoup de gens, parce qu'il s'était fait beaucoup d'amis dans le quartier, par son exemple de courage et de foi.»

Telle a été l'influence qu'a exercée ce programme inspiré dans la vie d'un petit garçon et de sa famille.

A vous, tous les jeunes de la Prêtrise d'Aaron assemblés ce soir avec vos pères et vos dirigeants, je dis que le programme de la prêtrise de l'Eglise, avec les activités qui l'accompagnent, dont le scoutisme, loin de vous entraver, vous aidera dans votre parcours ici-bas. Puisse chacun d'entre nous prendre la résolution de suivre l'exemple de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, de garder ses commandements et de vivre selon ses enseignements, afin que nous puissions hériter du plus grand de tous les dons: la vie éternelle avec Dieu. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

1. Spencer W. Kimball, *Ensign*, mai 1977, p. 36.
2. *Central Christian Monitor*.
3. 1 S 3:4, 10, 19.
4. Lc 2:46-48, 52.
5. Ac 10:38.
6. Mt 26:73.
7. 1 Tm 4:12.
8. 2 P 3:11.
9. 3 Néphi 27:27.
10. Alma 37:47.
11. Harry Kemp, «God the Architect», *The World's Great Religious Poetry*, New York, McMillan, 1923, p. 211.

Mon témoignage

Gordon B. Hinckley
Premier conseiller dans la Première Présidence

La chose la plus précieuse que je possède, c'est la conviction que j'ai dans mon cœur de la véracité et de la divinité de cette œuvre sacrée.



Je félicite très chaleureusement, le président Monson pour l'honneur qui lui a été fait. Ceux qui luttent pour la protection de l'environnement diraient que c'est bon d'avoir un loup parmi nous. C'est une distinction bien méritée d'années de service fidèle pour le scoutisme, programme que l'Eglise parraine depuis maintenant 80 ans, pour le bien de centaines de milliers de garçons et de jeunes gens.

Mes frères, nous avons eu une belle réunion. Nous avons tous été fortifiés. Je prie que le Saint-Esprit me guide pendant que je conclus par un témoignage personnel.

A l'époque où j'étais un jeune homme, j'assistai à une conférence générale dans ce Tabernacle et j'entendis le président Heber J. Grant déclarer que ce dont il était reconnaissant par-dessus tout c'était de son témoignage de l'œuvre de Dieu.

Je suis plus âgé que ne l'était le président Grant quand je l'entendis dire cela. Je sais maintenant ce qu'il ressentait alors. Je ressens, moi aussi, que la chose la plus précieuse que je possède, c'est la conviction que j'ai dans mon cœur de la véracité et de la divinité de cette œuvre sacrée.

Je remercie le Seigneur de m'avoir donné la connaissance que Joseph Smith était un prophète du Dieu vivant. J'ai déjà raconté l'expérience que j'ai eue, quand j'étais un jeune garçon de 12 ans, fraîchement ordonné diacre. Je suis allé avec mon père à notre réunion de prêtrise de pieu. Il s'est assis sur l'estrade comme membre de la présidence de pieu, et je me suis assis au dernier rang. Les hommes de cette grande assemblée se levèrent et chantèrent:

Gloire à celui qui a vu Dieu le Père
Et que Jésus a choisi pour voyant,
En cette dispensation dernière,
Il est béni du fidèle croyant . . .
(*Hymnes*, n°84).

Tandis que je les entendais chanter ce cantique avec puissance et conviction, je reçus le témoignage de l'appel divin du jeune Joseph, et je suis reconnaissant au Seigneur d'avoir fortifié ce témoignage pendant plus de 70 ans depuis. Je suis heureux que ma foi n'ait pas été ébranlée par les écrits de critiques qui ne semblent jamais reconnaître que la connaissance des choses divines vient par la puissance de l'Esprit et non par la sagesse des hommes.

Je leur recommande les paroles de George Santayana, un professeur célèbre de l'université d'Harvard:

O monde, tu n'as pas choisi la
bonne part!
Ce n'est pas la sagesse que de n'être
que sage,
Et de fermer les yeux aux visions
intérieures;
Mais c'est la sagesse de croire le
cœur . . .
(*The treasure Chest*, p. 93.)

Je remercie mon Père dans les cieux du témoignage que j'ai de la réalité de la Première Vision. Je me suis tenu au milieu des arbres où le jeune Joseph s'est agenouillé, et j'ai entendu les murmures de l'Esprit que cela s'est passé comme il l'a dit. J'ai lu ce qu'ont écrit les critiques qui depuis 1820 jusqu'à nos jours ont essayé de détruire la validité de ce récit. Ils ont insisté sur le fait qu'il y avait plusieurs versions et que le récit que nous avons maintenant n'a été écrit qu'en 1838. Qu'est-ce que cela change? Ma foi est sûre grâce à la simplicité de son récit, de son manque d'argumentation, de son caractère franc et sans détour et dans le fait qu'il a scellé son témoignage dans son sang. Aurait-il pu y avoir un sceau plus fort?

Est-il étrange que Jacques, qui écrivit dans les temps anciens, invite ceux qui manquent de sagesse à demander à Dieu avec foi? (voir Jacques 1:5). Est-il étrange qu'une telle prière reçoive une réponse? Je remercie le Seigneur de m'avoir donné la foi de croire que la réponse à cette prière vint dans une glorieuse manifestation du Père éternel et de son Fils bien-aimé, pour déchirer le voile après des siècles de ténèbres et ouvrir une nouvelle et dernière dispensation de l'Evangile qui avait été promise. Est-ce arrivé? Je n'en doute aucunement. N'était-ce pas le moment, tandis qu'une ère d'illumination commençait à descendre sur le monde, que le Père et le Fils, se révèlent dans leur forme, leur pouvoir et leur vivante réalité, et ainsi déclarent, une fois pour toutes, la véritable nature de la Divinité?

Je remercie le Tout-Puissant pour



Autorités générales de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence



Gordon B. Hinckley
premier conseiller



Ezra Taft Benson
président

Thomas S. Monson
deuxième conseiller

Collège des Douze



Howard W. Hunter



Boyd K. Packer



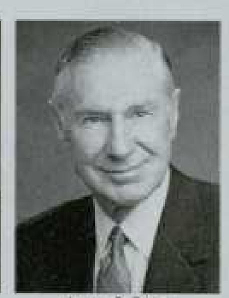
Marvin J. Ashton



L. Tom Perry



David B. Haight



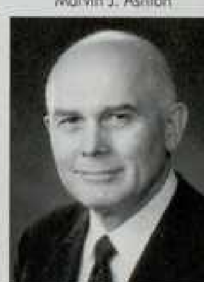
James E. Faust



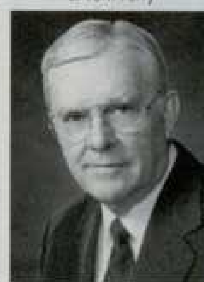
Neal A. Maxwell



Russell M. Nelson



Dallin H. Oaks



M. Russell Ballard



Joseph B. Wirthlin



Richard G. Scott

Présidence des soixante-dix



Rex D. Pinegar



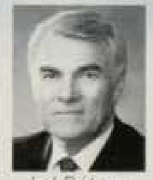
Carlos E. Asay



Charles Didier



L. Aldin Porter



Joe J. Christensen



Monte J. Brough



W. Eugene Hansen

Premier collège des soixante-dix

(par ordre alphabétique)

Deuxième collège des soixante-dix

(par ordre alphabétique)

Rex D. Pinegar — Carlos E. Asay — Charles Didier — L. Aldin Porter — Joe J. Christensen — Monte J. Brough — W. Eugene Hansen

Premier collège des soixante-dix

(par ordre alphabétique)








Angel Abrea — Carlos H. Amado — Neil L. Andersen — Ben B. Banks — William R. Bradford — Ted E. Brewerton







F. Enzio Busche — John K. Carmack — D. Todd Christofferson — J. Richard Clarke — Spencer J. Condie — Gene R. Cook







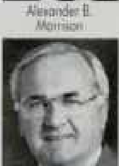

Robert K. Dellenbach — Loren C. Dunn — Henry B. Eyring — Vaughn J. Featherstone — Jack H Goaslind — John H. Groberg







F. Melvin Hammond — Harold G. Hillam — Jeffrey R. Holland — F. Burton Howard — Marlin K. Jensen — Kenneth Johnson




L. Lionel Kendrick — Yoshihiko Kikuchi — Dean L. Larsen — Lynn A. Mickelsen — Alexander B. Morrison — Glenn L. Pace

James M. Paramore — Hugh W. Pinnock — Ronald E. Poelman — Hartman Rector, Jr. — Hans B. Ringger — Earl C. Tingey



Robert E. Wells

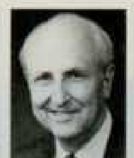
Deuxième collège des soixante-dix

(par ordre alphabétique)










Lino Alvarez — Dallas N. Archibald — Eduardo Ayala — Merrill J. Bateman — C. Max Caldwell — Albert Choules, Jr. — Gary J. Coleman










Rulon G. Craven — LeGrand R. Curtis — Clinton L. Cutler — Julio E. Dávila — John B. Dickson — Graham W. Doxey — John E. Fowler









Lloyd P. George — In Sang Han — Jay E. Jensen — Malcolm S. Jeppsen — Cree-L Kofford — W. Mack Lawrence — Augusto A. Lim








Richard P. Lindsay — Merlin R. Lybbert — John M. Madsen — Helvécio Martins — Gerald E. Melchin — V. Dallas Merrell — Joseph C. Muren








Stephen D. Nadauld — Dennis B. Neuenschwander — Jorge A. Rojas — Sam K. Shimabukuro — David E. Sorensen — F. David Stanley — Kwok Yuen Tai

Horacio A. Tenorio — J Ballard Washburn — Lowell D. Wood — Durrel A. Woolsey

Épiscopat président





H. David Burton, premier conseiller — Robert D. Hales, évêque président — Richard C. Edgley, deuxième conseiller



mon témoignage du Livre de Mormon, ce merveilleux compagnon de la Sainte Bible. Cela me semble bizarre que des critiques incroyants puissent continuer à retourner aux vieilles affirmations que Joseph Smith écrivit le livre à partir d'idées trouvées dans *View of the Hebrews*, d'Ethan Smith, et dans *Solomon Spalding's manuscript*. Comparer le Livre de Mormon à ces textes c'est comme comparer un homme et un cheval. Il est vrai qu'ils marchent tous les deux, mais ils n'ont guère d'autres points communs. On peut mettre le Livre de Mormon à l'épreuve en le lisant. Je l'ai lu de nombreuses fois et en ai goûté la beauté et la puissance. Est-ce que Joseph Smith, le jeune homme élevé dans une communauté rurale de New York presque sans aller à l'école, aurait pu dicter en une si courte période de temps un volume si complexe dans sa nature, et pourtant si harmonieux dans son ensemble, avec un si grand nombre de personnages et aussi étendu dans son but? Aurait-il pu avec ses capacités personnelles créer le style, la pensée et l'inspiration émouvante qui a poussé des millions de personnes dans le monde à lire et à dire: «C'est vrai.»?

J'ai beaucoup lu de littérature anglaise quand j'allais à l'université. J'en ai goûté la beauté et la richesse depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. J'ai été édifié par des œuvres qui ont été produites par le génie d'hommes et de femmes de talent. Mais après avoir fait tout cela, je n'ai pas reçu de ces écrits la connaissance de choses sublimes et éternelles qui m'ont été données par les écrits des prophètes qui se trouvent dans cette œuvre, qui a été traduite dans les communautés rurales d'Harmony, en Pensylvanie, et à Fayette, dans l'Etat de New York, et imprimé sur la presse de Grandin à Palmyra. J'ai relu de nombreuses fois le témoignage final de Moroni qui contient une invitation:

«Et je vous exhorte à vous souvenir de ces choses, car le temps vient rapidement où vous saurez que je ne mens pas, car vous me verrez à la



barre de Dieu; et le Seigneur Dieu vous dira: Ne vous ai-je point déclaré mes paroles, écrites par cet homme, comme quelqu'un qui crie de parmi les morts; oui, comme quelqu'un qui parle de la poussière? . . .

«Et Dieu vous montrera que ce que j'ai écrit est vrai» (Moroni 10:27,29).

Mes frères, je remercie le Seigneur de ne pas avoir à attendre de rencontrer Moroni pour savoir que ses paroles sont vraies. Je le sais maintenant et je l'ai su depuis longtemps par la puissance du Saint-Esprit.

Je remercie mon Père éternel du Rétablissement de la sainte prêtrise, pour «que chacun parle au nom de Dieu, le Seigneur, oui, le Sauveur du monde» (D&A 1:20). J'ai vu la beauté et le prodige de cette prêtrise dans le gouvernement de cette Eglise remarquable. J'ai ressenti sa puissance passer à travers moi pour bénir et guérir les malades. J'ai vu l'ennoblissement qu'elle a donné à des hommes humbles qui ont été appelés à de grandes et sérieuses responsabilités. Je l'ai vu tandis qu'ils parlaient avec puissance et autorité d'en haut comme si la voix de Dieu parlait par eux.

Je remercie le Seigneur du témoignage qu'il m'a donné de la plénitude de l'Evangile, de son ampleur, de son étendue et de sa profondeur. Il a été préparé pour bénir les fils et les filles de toutes les générations des temps – tant les vivants que les morts. Je ne serai jamais assez reconnaissant de l'expiation faite par mon Sauveur et mon Rédempteur. Par son sacrifice et la fin d'une vie parfaite – ce sacrifice offert dans une souffrance inexprimable – les liens de la mort ont été brisés, et la résurrection de tous assurée. En plus de cela, les portes de la gloire céleste ont été ouvertes à tous ceux qui acceptent la vérité divine et obéissent à ses préceptes. Peut-on trouver n'importe où dans la littérature des paroles plus rassurantes que celles qui viennent de révélations à propos de ceux qui marchent en obéissance aux commandements de Dieu?

«Et nous rendons de nouveau témoignage, car nous vîmes et entendîmes, et voici le témoignage de l'évangile du Christ concernant ceux qui se lèveront à la résurrection des justes.

«Ce sont ceux qui ont reçu le témoignage de Jésus, ont cru en son nom, ont été baptisés à la manière de sa sépulture, . . .

«Ce sont ceux entre les mains desquels le Père a tout remis.

«Ce sont ceux qui sont prêtres et rois, qui ont reçu de sa plénitude et de sa gloire; . . .

«Ce sont ceux dont les corps sont

célestes, dont la gloire est celle du soleil, à savoir la gloire de Dieu, la plus haute de toutes, gloire dont il est écrit que le soleil du firmament en est le type» (D&A 76:50-51,55-56,70).

Ces paroles ne sont pas celles de l'homme Joseph Smith. Ce sont les paroles de la révélation divine qui parlent de l'occasion glorieuse, des bénédictions promises rendues possibles par le fils de Dieu par son expiation divine en faveur de ceux qui écouteront et obéiront. Ces paroles sont les promesses du Rédempteur du monde qui dirige ce royaume céleste et y règne et qui nous invite tous à nous qualifier pour venir en sa présence.

Je remercie mon Rédempteur du témoignage de ces vérités éternelles. Je le remercie aussi du témoignage de la validité de la grande œuvre par procuration qui se déroule dans nos temples. Sans cette œuvre, Dieu ne serait pas juste. Grâce à cela le bénéfice de la rédemption est donné à tous les enfants de notre Père. Je remercie mon Seigneur du prodige et de la majesté de son plan divin.

Je suis reconnaissant du témoignage que j'ai du programme missionnaire de cette Eglise. A ce jour, nous avons plus de 49 000 missionnaires. Ils sont des bénédictions pour les gens où qu'ils aillent. Ils apportent de bonnes nouvelles de paix pour tous ceux qui les écoutent.

Je remercie le Seigneur pour l'esprit de cette œuvre missionnaire, qui demeure dans le cœur et le foyer de notre peuple dans le monde entier. Aucun sacrifice n'est trop grand pour les familles pour envoyer un fils ou une fille dans le champs de la mission. Permettez-moi de vous lire une lettre qui est arrivée l'autre jour en réponse à un appel en mission envoyé à un jeune homme:

«Gregory a été tué dans un accident deux jours avant l'arrivée de son appel. Nous ressentons que les talents, les capacités et le témoignage de Greg sont maintenant utilisés de l'autre côté.

«Il est mort samedi le 19 juin.

«Nous joignons un chèque qui représente les économies qu'il a faites pour sa mission et les donnons au fonds missionnaire international avec le souhait qu'elles soient utilisées dans la République Dominicaine, si cela est possible. Nous aimerions qu'elles soient utilisées par les saints les plus pauvres qui n'auraient normalement pas la possibilité de faire une mission. Nous vous laissons en prendre la décision.

«Greg a économisé cet argent lui-même. Depuis le moment où il commencé à gagner de l'argent, il en a économisé 50% pour sa mission, 10% pour la dîme et le reste était . . . pour subvenir à ses besoins. Cet argent (la partie concernant la mission) était consacré à l'œuvre du Seigneur, nous sommes donc sûrs qu'il veut qu'il soit utilisé dans ce but.

«Nous vous aimons et nous savons que l'œuvre est vraie – nous savons sans l'ombre d'un doute que Greg est actuellement engagé dans l'œuvre de son Père – nous sommes reconnaissants des bénédictions que nous recevons –

«Puisse l'œuvre du Seigneur continuer à se répandre dans le monde.»

Signé: La mère de Greg

La lettre était accompagnée d'un chèque de près de 9 000 dollars.

Je remercie mon Père pour ce que je pourrais appeler quelques-unes des plus petites lois de l'Evangile. Je vais d'abord parler de la dîme. Je suis émerveillé par la simplicité de ce grand principe divin grâce auquel l'édification du royaume de Dieu sur la terre est rendu possible. Ceux qui paient la dîme ne le font pas contraints par la loi. Personne n'est disqualifié ni excommunié s'il ne paie pas la dîme. Mais des centaines de milliers, même des millions de personnes de notre peuple le font, fidèlement, honnêtement et volontairement. Ils le font parce qu'ils ont dans le cœur la conviction que l'œuvre est vraie et que la loi est divine.

Je suis en position de voir ce qui se passe. Je m'émerveille et je remercie le Seigneur pour la foi de ses saints dévoués. Je sais que ce qu'ils paient est sacré, et je m'assure par tous les efforts possibles que ces fonds sacrés ne soient pas gâchés, mais qu'ils soient utilisés avec honnêteté et intégrité à l'édification de son œuvre sur la terre.

Je vois aussi un autre aspect de ce grand principe. C'est l'accomplissement de la promesse du Seigneur à ceux qui marchent en obéissance devant lui dans ce principe. Je vois les écluses des cieux ouvertes au-dessus de notre peuple et les bénédictions du Tout-Puissant se déverser sur lui. Je vois le bonheur, l'intégrité, la gratitude et l'optimisme de ceux qui vivent honnêtement en payant la dîme et les offrandes au Seigneur. Je vois sa main sur eux qui les bénit, et j'y ajoute mon témoignage.

Je remercie le Seigneur pour mon témoignage de la Parole de Sagesse. Je souhaiterais que nous la vivions plus totalement. Mais bien que nous ne le fassions pas, le Seigneur déverse ses bénédictions sur ceux qui essaient. La promesse nous est donnée que si nous le faisons, nous aurons la santé dans le nombril et de la moelle dans les os et que nous trouverons de la sagesse et de grands trésors de connaissance, oui, des trésors cachés; et nous courrons et ne nous fatiguerons point, et nous marcherons et ne faiblirons point, et l'ange destructeur passera à côté de nous comme il l'a fait pour les enfants d'Israël et ne nous frappera point (voir D&A 89:18-20). C'est pour moi une chose merveilleuse qu'au-delà de la promesse d'une nature physique se trouve la promesse de trésors cachés de connaissance concernant les choses divines et éternelles.

Je suis reconnaissant mes frères, du témoignage que j'ai de l'appel divin de la direction de cette Eglise. Bien que le président Benson soit sérieusement limité dans ses capacités, je sais qu'il a été appelé de Dieu dans cet office grand et sacré. Je le soutiens comme prophète, voyant et révélateur. Mon désir sincère est de le servir bien et fidèlement comme conseiller par le service à l'Eglise et à son peuple. J'ai, à présent, servi comme Autorité générale plus longtemps que tout homme vivant à l'exception du président de l'Eglise. Je pense que j'ai travaillé

dans les bureaux administratifs de l'Eglise depuis plus longtemps que toute autre personne vivante. J'ai vu et connu depuis près de 60 ans et de manière personnelle tous ceux qui ont servi dans la Première Présidence, le Conseil des Douze, le premier collège des soixante-dix et plus récemment ceux des premier et deuxième collèges des soixante-dix, ainsi que l'Episcopat président. Ils ont été et sont encore des hommes sujets à la mort, ils ne sont pas non plus sans faiblesses humaines. Mais je ne crois pas qu'on puisse trouver d'autres hommes qui soient meilleurs dans une cause nulle part ailleurs. Ils n'ont pas pris cet honneur sur eux, mais ils ont été appelés de Dieu comme le fut Aaron. Ils servent dans un esprit de consécration et d'amour. Ce sont des hommes qui ont la foi et qui prient, des hommes qui détiennent la prêtrise et exercent l'autorité divine en toute humilité. Leur seul objectif est d'édifier le royaume.

Je les aime et je les remercie, et je vous aime et je vous remercie, mes frères, où que vous serviez dans les régions, les pieux et les paroisses, les missions et les temples. Je vous aime et je vous remercie pour votre fidélité, votre dévouement, votre loyauté, vos prières et votre foi.

Vous aussi, vous êtes la substance de mon témoignage comme le sont les femmes fidèles et capables tant au niveau général qu'au niveau local de l'Eglise, des femmes de grande capacité et de grande foi sans lesquelles cette œuvre serait tristement incomplète. Elles aussi ont été appelées de Dieu.

J'exprime mes remerciements à mon Père éternel pour l'essence de la divinité qui existe en chacun d'entre nous et pour le don de la vie qui vient de lui. Je remercie mon Rédempteur pour son don suprême au-dessus des autres, le don de la vie éternelle. Ce sont ceux que j'adore, que je respecte et que j'aime. Ce sont ceux à qui et par qui je prie. Ils sont mon Père et mon Dieu, mon Rédempteur et mon Seigneur. Je témoigne d'eux, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. □

SESSION DU DIMANCHE MATIN
3 octobre 1993

«Oriente le jeune garçon sur la voie qu'il doit suivre»

Gordon B. Hinckley
Premier conseiller dans la Première Présidence

Pour changer les choses, l'effort doit commencer avec les enfants quand ils sont jeunes et dociles. Quand ils sont disposés à écouter et à apprendre.



Mes frères et sœurs, qui êtes près ou loin, je vous exprime mon amour et ma gratitude. Je suis profondément reconnaissant du soutien de votre foi et de vos prières. Nous avons besoin de vos prières. Nous désirons en être toujours dignes. Beaucoup d'entre vous nous écrivent des lettres d'encouragement et de confiance. Elles nous font énormément de bien. Nous prions de même pour vous.

Il y a quelques jours, un homme de Las Vegas (au Névada) est venu dans mon bureau. Il était accompagné de sa femme et de sa fille mariée. Une fois l'objet de sa visite traité, la fille m'a demandé si j'accepterais quelque chose de la part de sa fille âgée de treize ans. Elle a ouvert un paquet contenant un tableau représentant deux papillons autour d'un buisson en fleurs.

Elle m'a expliqué que sa fille avait été renversée par une voiture à l'âge de quatre ans. Elle avait été très grièvement blessée. Elle était restée tétraplégique, paralysée des épaules aux pieds, privée de l'usage de ses membres. Elle avait peint ce tableau en tenant un pinceau entre les dents et en bougeant la tête.

Quand j'ai entendu ce récit, le tableau a pris plus de beauté et de valeur à mes yeux. Il est devenu plus qu'une représentation de papillons. Il est devenu la représentation d'un courage remarquable face à l'adversité écrasante, d'heures d'entraînement opiniâtre pour tenir et diriger le pinceau, de prières pour demander de l'aide, de foi – la foi d'un enfant, élevé par des parents aimants, qu'elle pouvait créer quelque chose de beau malgré son handicap.

Certains diraient peut-être que ce n'est pas un chef-d'œuvre. On pourrait le penser si l'on n'en

connaissait pas l'origine. Mais à quoi juge-t-on une œuvre d'art? N'est-ce pas à l'inspiration que l'on éprouve en le regardant?

Je vais accrocher ce petit tableau dans mon bureau afin que, quand se présentera un moment de difficulté, j'aie à l'esprit l'image d'une belle petite fille, privée de l'usage de ses pieds et de ses mains, serrant le manche d'un pinceau entre les dents pour créer quelque chose de beau. Merci, Krystal, de ce que tu as fait pour moi. J'espère que ce récit de ton courage apportera un surcroît de force à d'autres qui, dans l'épreuve, ont le sentiment de ne plus pouvoir continuer. J'espère que ton exemple sera comme une étoile polaire qui les guidera dans les ténèbres où ils trébuchent.

Quand je pense à ceux qui portent de lourds fardeaux, je pense à notre prophète bien-aimé. Le président Benson est à présent dans sa 95e année. Il continue de porter le manteau de son office sacré. Mais il est très limité dans ses activités. Il est dans l'incapacité d'être avec nous ce matin ou de nous adresser la parole. Nous l'aimons. Nous l'honorons. Nous prions pour lui. Nous le soutenons. Et nous allons de l'avant.

L'Eglise est établie sur des principes divins. Depuis le jour de son organisation, elle est dirigée par des prophètes, et je vous rends mon témoignage solennel que le Seigneur Jésus-Christ, dont c'est l'Eglise et dont elle porte le nom, ne laissera jamais un homme ni un groupe d'hommes l'égarer. Il a le pouvoir de leur retirer leur charge s'ils prenaient la mauvaise direction.

Nous avons des critiques dans l'Eglise et à l'extérieur. Bien qu'ils se fassent entendre et aient accès aux médias, ils sont relativement peu nombreux. Si nous n'avions pas du tout de critiques, nous nous ferions du souci. Notre responsabilité n'est pas de plaire au monde mais de faire la volonté du Seigneur, et depuis le commencement, la volonté divine a souvent été contraire aux voies du monde.

Ces voies du monde semblent prendre une direction qui devrait inquiéter tout homme et toute femme qui réfléchit.

En Amérique, nous sommes affligés d'un énorme déficit budgétaire, qui entraîne une dette astronomique.

Mais il existe un autre déficit qui, par ses implications à long terme, est plus grave. Il s'agit du déficit moral, du déclin des valeurs dans la vie des gens, qui sape les fondements mêmes de notre société. C'est grave dans notre pays. Et c'est grave dans tous les autres pays que je connais.

Il y a quelques mois est paru dans le *Wall Street Journal* un article intitulé «Analyse de ce qui se produit dans notre culture». En voici un extrait:

«Depuis 1960, la population des Etats-Unis a augmenté de 41%; le produit intérieur brut a presque triplé et le total des dépenses sociales de tous les niveaux de l'Etat a plus que quintuplé . . .

«Mais pendant la même période, il y a eu une augmentation de 560% des crimes; une augmentation de 419% des naissances illégitimes; le taux des divorces a quadruplé; le pourcentage des enfants vivants dans un foyer monoparental a triplé; il y a eu une augmentation de plus de 200% du taux de suicides d'adolescents . . . » (*Wall Street Journal*, 15 mars, 1993).

L'article se termine par une déclaration d'Alexandre Soljénitsyne:

«L'occident subit une érosion et un affaiblissement des idéaux et de la morale. La spiritualité diminue.»

Bien entendu, il n'est pas nécessaire de lire de statistiques pour s'apercevoir qu'une décadence morale semble affecter tous ceux qui nous entourent. C'est évident dans la facilité avec lesquels les mariages se brisent, dans l'infidélité conjugale si répandue, dans la multiplication des bandes de jeunes, dans l'accroissement de la consommation de drogue, dans la propagation épidémique du sida et dans le mépris croissant de la vie et de la propriété d'autrui.

On le voit dans les dégradations de propriétés privées et publiques par les graffitis qui détruisent la beauté et sont une insulte à l'art. Cela s'exprime dans le langage ordurier qui fait son entrée dans nos foyers.

La succession ininterrompue de scènes de sexe et de violence des chaînes de télévision, la nullité de trop de films, la grande place accordée à la sensualité dans beaucoup de livres modernes, l'accent mis sur l'éducation sexuelle, la généralisation de la délinquance, sont tous des manifestations de cette décadence.

Quelle est la solution? Existe-t-il un moyen d'inverser ce glissement moral auquel nous assistons? Je le crois.

Ce qui se produit n'est qu'une expression hideuse du déclin des valeurs de notre société. Ceux qui se préoccupent du problème recommandent plus de lois, plus de crédits budgétaires pour embaucher des policiers, plus d'impôts pour construire davantage de prisons. Cela peut être nécessaire pour faire face aux problèmes actuels. Cela peut aider à court terme. Mais ce ne sera qu'un pansement trop petit pour la plaie. Cela permettra peut-être de traiter les symptômes, mais pas les causes. Si nous recherchons des remèdes, nous devons parler d'une tâche plus importante qui doit être accomplie dans nos écoles. Mais les enseignants ont largement renoncé à assumer leur responsabilité d'enseigner des valeurs. Les gens se tournent vers l'Eglise, vers la nôtre et toutes les autres. Je suis reconnaissant de ce que le pape a dit à Denver, quand il a mis en garde contre les pièges moraux. Je suis heureux de constater que les baptistes ont lancé une campagne en faveur de la chasteté. Quant à nous, en tant qu'Eglise nous faisons beaucoup, énormément, et je crois que nous avons beaucoup de résultats. Mais cela ne suffit pas.

En fin de compte, le premier endroit où construire un système de valeurs est le foyer.

L'autre jour, je lisais l'histoire d'un père qui a demandé à un juge

d'enfermer son fils parce qu'il n'arrivait pas à en venir à bout. Je ne doute pas qu'il ait essayé. Mais il est trop tard maintenant. Les attitudes sont fixées. Les habitudes se sont installées. Pour changer les choses, l'effort doit commencer avec les enfants quand ils sont jeunes et dociles. Quand ils sont disposés à écouter et à apprendre.

Peu après notre mariage, nous avons construit notre première maison. Comme nous avions très peu d'argent, j'ai presque tout fait tout seul. On peut dire que j'ai payé de ma sueur. J'ai fait tout le jardin. Le premier des nombreux arbres que j'ai plantés était un caroubier. Pensant au jour où son ombre contribuerait à tempérer la maison en été, je l'ai planté dans le coin où le vent d'est soufflant du canyon était le plus fort. J'ai creusé un trou, y ai placé la racine nue, l'ai recouverte de terre, ai versé de l'eau dessus et n'y ai plus pensé. Ce n'était qu'un arbre minuscule, de moins de deux centimètres de diamètre. Il était si souple que je pouvais le plier facilement dans tous les sens. Je n'y ai plus guère fait attention. Les années ont passé.

Un jour d'hiver, quand l'arbre avait perdu ses feuilles, j'ai regardé par la fenêtre et je l'ai vu. J'ai remarqué qu'il penchait vers l'ouest, et qu'il était tout tordu et déséquilibré. C'était incroyable. Je suis sorti et je me suis arc-bouté contre le tronc pour le redresser. Mais le tronc faisait maintenant près de trente centimètres de diamètre. Ma force n'était presque rien contre lui. J'ai pris dans la remise une poulie et une corde. En attachant un bout à l'arbre et l'autre à un poteau bien fixé, j'ai tiré la corde. Les poulies ont bougé un peu, le tronc de l'arbre a tremblé légèrement, mais sans plus. L'arbre semblait me dire: «Tu ne peux pas me redresser. Il est trop tard. J'ai poussé ainsi à cause de ta négligence, et je ne plierai pas.»

Enfin, désespéré, j'ai pris ma scie et j'ai coupé une grosse branche à l'ouest, faisant une terrible cicatrice de plus de 20 centimètres de diamètre. Je me suis reculé pour regarder ce que j'avais fait. J'avais coupé la plus grande partie de l'arbre, ne laissant qu'une branche pousser vers le ciel.



Flèches de l'Assembly Hall de Temple Square. L'Assembly Hall offre des places supplémentaires, permettant au public de la conférence de suivre les sessions à la télévision. Devant l'Assembly Hall se trouve le Monument aux mouettes, érigé en l'honneur des nuées de mouettes qui sauvèrent des criquets les récoltes des pionniers.

Plus d'un demi-siècle a passé depuis que j'ai planté cet arbre. Ma fille et sa famille vivent maintenant dans cette maison. L'autre jour, j'ai regardé l'arbre. Il est grand. Il a meilleure allure. Il embellit beaucoup la maison. Mais quel grave traumatisme il a subi dans sa jeunesse et quel traitement brutal j'ai employé pour le redresser.

Quand je l'ai planté, il aurait suffi d'une ficelle pour le maintenir droit malgré le vent. J'aurais pu et dû lui fournir cette ficelle. Cela ne m'aurait pas demandé beaucoup d'efforts. Mais je ne l'ai pas fait, et il s'est plié sous l'action des forces qui se sont exercées contre lui.

J'ai vu bien des fois la même chose chez les enfants dont j'ai observé la vie. Les parents qui les ont mis au monde semblent avoir presque renoncé à assumer leurs responsabilités. Les résultats sont tragiques. Quelques simples points d'ancrage leur auraient donné la force de résister aux forces qui ont façonné leur vie. Je crains qu'il ne soit trop tard maintenant.

Dans le monde, tout le monde est l'enfant d'une mère et d'un père, qui ne peuvent, ni l'un ni l'autre, échapper aux conséquences de l'état de parent. L'acte même de la procréation s'assortit de manière intrinsèque de responsabilités à l'égard de l'enfant qui est créé. Nul ne peut impunément fuir cette responsabilité.

Il ne suffit pas de fournir le gîte et le couvert. Il faut au même titre fournir nourriture et direction à l'esprit, à l'intellect et au cœur. Paul écrivit à Timothée: «Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle» (1 Timothée 5:8).

Je suis certain que Paul ne parlait pas uniquement de nourriture physique.

Il y a de nombreuses années, Stephen L. Richards, alors conseiller dans la Première Présidence, parlant à cette chaire, lança un appel pour «redonner au père sa place de chef de famille» (voir Conference Report, avril 1958, p. 94).

Je relance cet appel à tous les pères. Vous avez la responsabilité fondamentale et inévitable d'être le chef de famille. Cela ne s'accompagne d'aucune implication de dictature ou de domination injuste. Cela s'accompagne de la mission de pourvoir aux besoins de votre famille. Ces besoins sont plus que le vêtement, le gîte et le couvert. Ils comprennent de justes conseils et l'enseignement, par le précepte et par l'exemple, de principes



élémentaires d'honnêteté, d'intégrité, de service, du respect des droits d'autrui, et la compréhension du fait que nous sommes responsables de ce que nous faisons dans la vie, non seulement les uns vis-à-vis des autres, mais également vis-à-vis du Dieu des cieux, qui est notre Père éternel.

Que toute mère se rende compte qu'elle n'a pas de plus grande bénédiction que les enfants qui lui ont été donnés par le Tout-Puissant; qu'elle n'a pas de plus grande mission que de les élever dans la lumière, la vérité, la compréhension et l'amour; qu'elle n'aura pas de plus grand bonheur que de les voir devenir des jeunes gens et des jeunes filles qui respectent les principes de la justice, qui se gardent de l'immoralité et de la honte de la délinquance.

L'auteur des Proverbes a dit: «Oriente le jeune garçon sur la voie qu'il doit suivre: Même quand il sera vieux, il ne s'en écartera pas» (Proverbes 22:6).

L'intégrité d'une société, le bonheur de son peuple, sa prospérité et sa paix sont le résultat de l'enseignement des enfants par leur père et leur mère.

La structure même de notre société est aujourd'hui menacée par les foyers brisés et les résultats tragiques qu'ils engendrent.

Je crois qu'avec des efforts nous pouvons changer cette tendance. Nous devons commencer par les parents. Nous devons faire comprendre à chaque homme et à chaque femme le but éternel de la vie, les obligations du mariage et les responsabilités des parents. Aux hommes qui engendrent des enfants et les abandonnent, je dis que Dieu les tiendra pour responsables, car ils sont également ses enfants, dont les cris provoqués par ce que leurs pères ont fait s'élèvent jusqu'à lui. L'obligation d'engendrer s'accompagne de la responsabilité d'élever, de protéger, d'instruire, de guider en droiture et en vérité. Vous avez le pouvoir et la responsabilité de présider un foyer où règnent la paix, la sécurité, l'amour et l'harmonie.

Mères de partout, je vous rappelle la sainteté de votre appel. Nul ne peut vous remplacer valablement. Vous n'avez pas de plus grande responsabilité ni d'obligation plus sérieuse que d'élever dans l'amour, la paix et l'intégrité les enfants que vous avez mis au monde.

Pères et mères, ne permettez pas que les nuages de la querelle assombrissent l'esprit de votre foyer. Renoncez à votre égoïsme dans l'intérêt d'une cause bien supérieure et éternelle. Elevez vos enfants dans la lumière et la vérité comme le Seigneur l'a commandé.

Que pourriez-vous souhaiter de plus que la paix pour vos enfants? Pourriez-vous faire une plus grande contribution à la société? Je vous fais la promesse solennelle et sacrée que si vous le faites, le jour viendra où, en regardant ceux que vous avez créés, élevés et aimés, vous verrez les fruits de vos efforts et vous vous agenouillerez pour remercier le Seigneur de ses bénédictions.

Certes, je sais que vous êtes très nombreux à être de merveilleux parents, dont les enfants grandissent en droiture. Leur vie sera heureuse et productive, et ils auront contribué à rendre le monde meilleur. Je vous remercie et vous félicite chaleureusement. Oui, vous êtes heureux.

Je sais cependant qu'il y en a d'autres, trop parmi notre peuple, dont les enfants, pour citer une révélation, «grandissent . . . dans la méchanceté», «ne cherchent pas avec ferveur les richesses de l'éternité, mais» dont les «yeux sont pleins de convoitise» (D&A 68:31). C'est à eux que je lance mon appel.

Cela peut ne pas être facile. Cela peut être plein de déceptions et de difficultés. Il faudra du courage et de la patience. Je vous rappelle la foi et la détermination de l'adolescente de treize ans qui, tenant un pinceau entre les dents, a créé le tableau que je vous ai montré. L'amour peut changer les choses, l'amour donné généreusement pendant l'enfance et jusque dans les années difficiles de l'adolescence. Il accomplira ce que l'argent donné avec prodigalité aux enfants ne réussira jamais.

N'oublions pas non plus la patience, ni la maîtrise de la langue et de la colère. L'auteur des Proverbes a écrit: «Une réponse douce calme la fureur» (Proverbes 15:1).

Et l'encouragement. Il faut être prompt à féliciter et lent à critiquer.

Tout cela, avec la prière, accomplira des merveilles. Vous ne pouvez espérer réussir seuls. Vous aurez besoin de l'aide des cieux pour élever des enfants des cieux, vos enfants, qui sont également les enfants de leur Père céleste.

O Dieu, notre Père éternel, bénis les parents afin qu'ils instruisent avec amour, patience et encouragement les êtres les plus précieux, les enfants que tu as donnés, afin qu'ensemble ils soient sauvegardés et dirigés vers le bien, et qu'en grandissant ils apportent des bienfaits au monde dont ils font partie. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

L'œuvre missionnaire est notre responsabilité

David B. Haight
du Collège des douze apôtres

Le Seigneur a besoin de messagers à la hauteur de son message.



J'ai prié pour être béni du ciel, pendant que je vous adresse ces propos ce matin, afin de pouvoir vous faire part des pensées qui me tiennent à cœur.

Il y a quelques semaines, tandis que sœur Haight et moi-même roulions vers l'aéroport pour assister au départ en mission de notre onzième petit-enfant, la joie et la nostalgie dominaient notre conversation. Au cours des quelques instants que nous avons passés avec notre missionnaire, au milieu de l'émotion, des vœux et des embrassades, nous nous sommes rappelés certains des récits de l'influence que le message de l'Evangile a exercée sur notre famille. Récit de la façon dont le trisaïeul de notre petit-fils, Joseph Toronto, entendit et crut le message de l'Evangile que des missionnaires lui apportèrent à Boston en 1843, il y a cent cinquante ans.

Joseph Toronto aida à construire le temple de Nauvoo. Brigham Young avait lancé un appel vibrant le 6 juillet 1845 pour que les saints «se souviennent du temple, prient pour lui et paient la dîme». Les saints désiraient que le temple soit suffisamment terminé pour que l'œuvre des ordonnances puisse commencer avant l'exode vers l'Ouest. On avait un besoin désespéré de plus d'ouvriers et de dîme. Joseph Toronto, nouveau converti, alla voir Brigham Young après la réunion et lui déclara qu'il voulait «faire don de sa personne et de tous ses biens au royaume de Dieu». Il remit à Brigham Young 2600 dollars en pièces d'or (voir *Church News*, 20 juin 1981, p. 16). Brigham Young bénit le converti italien, proclamant qu'il «se tiendrait à la tête de ceux de sa race et que ni lui ni sa famille ne manqueraient jamais de pain» (*Joseph Toronto: Italian Pioneer and Patriarch*, p. 10, 25 juin 1983). Plus tard, en 1849, il fut appelé à accompagner le nouvel apôtre, Lorenzo Snow, dans son Italie natale pour ouvrir ce pays à la prédication de l'Evangile (voir *Church News*, 20 juin 1981, p. 16).

Nous avons également parlé d'Hector C. Haight, un autre de nos ancêtres, appelé de Farmington, en Utah, où il vivait, à présider la mission de Scandinavie en 1856, avec pour ainsi dire pas de connaissance du danois, du suédois ou du norvégien. Mais, mettant sa confiance dans le Seigneur et avec l'aide des saints scandinaves, il accomplit sa mission. Il rapporta en 1850 que «2610 âmes avaient été baptisées ... et que 990 membres avaient émigré en Sion» (Andrew Jenson, *History of the Scandinavian Mission*, p. 128).

Ces ancêtres, ainsi que beaucoup d'autres, ont inspiré nos enfants et nos petits-enfants et ont établi un précédent d'amour de l'Evangile, de sa vérité divine et du service missionnaire, dont ils ont hérité, mais qu'ils doivent ressentir et acquérir personnellement.

Notre cœur a été touché ce matin-là quand nous avons été témoins une fois de plus du miracle qui avait déjà commencé et qui, nous le savions, continuerait, non seulement pendant les deux années à venir, mais également pendant tout le reste de sa vie: la transformation d'un jeune homme en un puissant témoin de notre Seigneur Jésus-Christ. Notre confiance et notre reconnaissance pour le programme missionnaire de l'Eglise, dans toutes ses dimensions spirituelles, et pour son influence continuelle dans notre famille s'en sont trouvées fortifiées.

En observant les expressions familiales d'amour, de joie et de tristesse à l'aéroport, j'ai pensé aux centaines de jeunes gens, de jeunes filles et de couples qui, chaque semaine, quittent nos centres de formation des missionnaires dans le monde entier pour s'embarquer pour la plus belle expérience de leur vie, pour partir servir notre Père céleste de tout leur cœur, de toute leur puissance, de toute leur pensée et de toute leur force. C'est bien là l'un des grands miracles de notre époque.

Church News a récemment publié un article sur Aaron Thatcher, jeune homme qui aime le base-ball. Beaucoup de découvreurs de talents de base-ball ont remarqué ses dons exceptionnels, mais il leur a dit à de nombreuses reprises qu'il ne signerait de contrat professionnel qu'après avoir rempli ses obligations vis-à-vis du Seigneur en faisant une mission de deux ans. Comment un jeune



Des membres du Collège des Douze se saluent chaleureusement en s'assemblant pour une session de la conférence. De gauche à droite: Richard G. Scott, Joseph B. Wirthlin, Dallin H. Oaks et M. Russell Ballard.

homme peut-il refuser une telle proposition? Pourtant il l'a fait! Son désir de servir le Seigneur était plus fort que son désir de célébrité immédiate. Aaron a expliqué: «Je ne vais pas en mission parce que mon père y est allé. J'y vais parce que j'ai un témoignage de l'Evangile et que les prophètes nous ont dit que tout jeune homme digne et en bonne santé doit faire une mission à plein temps. Je veux de tout mon cœur y aller» (*Church News*, 4 septembre 1993, p. 5).

Mes frères et sœurs, le Seigneur ouvre la voie et rend possible l'expansion de son œuvre dans le monde entier. C'est une grande bénédiction pour chacun d'entre nous que de pouvoir y participer, chacun à notre façon. Au cours des cinq dernières années, le nombre de missionnaires servant dans le monde est passé de 36 000 à 49 000. Le nombre de missions est passé de 220 à 294. Près d'un million et demi de nouveaux convertis se sont joints à l'Eglise pendant cette même période. Et nos missionnaires ou nos représentants enseignent à présent dans plus de quarante pays où nous n'avions pas de missionnaires il y a cinq ans.

Qui d'autre que les prophètes de Dieu aurait pu prédire l'expansion miraculeuse de l'œuvre du Seigneur? Oui, comme le Seigneur l'a prédit à la section 88 de Doctrine et Alliances, il hâte son œuvre en son temps (D&A 88:73).

Mieux je comprends la profondeur et l'importance de la vision et de l'inspiration que Joseph Smith, le prophète, a reçues de messagers divins en mettant soigneusement en place les pierres de fondation de l'Eglise rétablie, plus je suis émerveillé. Après ce qu'il avait vu et avec ce qu'il savait, Joseph Smith, le prophète, put écrire en mars 1842:

«Nos missionnaires partent pour divers pays . . . L'étendard de la vérité est levé; . . . la vérité de Dieu ira de l'avant, hardiment, noblement et de manière indépendante, jusqu'à ce qu'elle ait pénétré dans chaque continent, et se soit implantée dans chaque pays, sous chaque climat, et ait résonné dans chaque oreille, jusqu'à ce que les desseins de Dieu soient accomplis et que le grand Jéhovah dise que l'œuvre est terminée» (*History of the Church*, 4:540).

Un esprit pousse nos gens à vouloir vivre conformément à la vérité, afin d'être un jour en mesure de répondre à une occasion de servir. C'est ce même esprit et cette même influence qui ont poussé John Taylor, Wilford Woodruff et Willard Richards à quitter les saints de la ville de Far West tôt le matin du 26 avril 1839 avant de partir pour leur mission en Grande-Bretagne (voir D&A 118:4-5). En cette occasion, chacun a fait une prière à tour de rôle à l'emplacement du temple et a rendu son témoignage. Ensuite, après un cantique, ils sont partis, selon les directives de la révélation, remplis des bénédictions des cieux et de l'influence confirmatrice du Saint-Esprit. Ces premiers apôtres sont partis en mission en ayant été nourris et bénis spirituellement d'une manière qui allait les soutenir, eux et leur famille, à travers leurs nombreuses tribulations et inspirer leur puissant témoignage de la véracité du message de l'Eglise rétablie du Christ sur la terre.

Quel honneur et quelle bénédiction de constituer une petite partie de cette grande œuvre. Cet héritage s'accompagne cependant d'une grande responsabilité. Le Seigneur a besoin de messagers à la hauteur de son message. Il a besoin de personnes capables d'exercer le grand pouvoir éternel qu'il leur confiera. A la section 88, où le Seigneur dit qu'il hâtera son œuvre, il donne aux ouvriers de son royaume le commandement de se préparer et de se sanctifier, de se purifier le cœur, les mains et les pieds devant lui, afin qu'il puisse les rendre purs (voir D&A 88:74).

L'appel à servir le Seigneur place sur chacun de nous une responsabilité immense et ennoblissante. En 1839, le Collège des douze apôtres envoya une lettre d'inspiration et de directives à ceux qui avaient été appelés à proclamer l'Evangile.

Outre les bénédictions, les témoignages et les prières qu'elle contenait, elle disait:

«Dieu vous a appelés à un appel sacré, celui d'être des messagers auprès des nations de la terre. De votre diligence et de la véracité des enseignements que vous prêcherez . . . dépend le destin de la famille humaine. Vous êtes les hommes que Dieu a appelés à étendre son royaume; il vous a confié des âmes et le Grand Dieu exige de vous la fidélité» (*History of the Church*, 3:395).

Spencer Kimball a ouvert une ère nouvelle à l'œuvre missionnaire quand il a proclamé:

«Quand je demande plus de missionnaires, je ne demande pas plus de missionnaires sans témoignage ou indignes. Je demande que nous . . . formions mieux nos missionnaires dans chaque branche et chaque paroisse . . . Que nos jeunes comprennent que c'est un grand honneur d'aller en mission et qu'ils doivent être bien, physiquement, mentalement et spirituellement, et que le «Seigneur ne peut considérer le péché avec le moindre degré d'indulgence». Nous demandons des missionnaires qui ont été soigneusement . . . formés par leur famille et les organisations de l'Eglise, et qui viennent . . . animés d'une grande motivation» (*Ensign*, octobre 1974, p. 7).

«Mais nous devons mieux préparer nos jeunes missionnaires, non seulement du point de vue de la langue, mais également par les Ecritures et surtout grâce à un témoignage et à un feu sacré qui conférera de la puissance à leurs paroles» (Séminaire des représentants régionaux, avril 1976).

Récemment, la Première Présidence a de nouveau souligné cette importante responsabilité. Servir le Seigneur en étant missionnaire à plein temps est un honneur; l'objet principal du service missionnaire à plein temps est l'édification du royaume de Dieu. Et le Seigneur a besoin de ses meilleurs éléments. Les jeunes gens et des jeunes filles qui répondent à l'appel doivent être préparés pour l'épreuve la plus rigoureuse de leur jeune vie, préparés spirituellement, intellectuellement, émotionnellement et physiquement.

Nos missionnaires sont fortifiés, élevés et transformés par leur service, toutefois ce n'est pas là leur objectif principal. Ni eux ni leur famille ni leurs dirigeants ne doivent considérer la mission comme la solution à des problèmes non réglés. Le Seigneur a besoin de nos meilleurs éléments; il a besoin de ceux qui peuvent courir, et pas seulement marcher, physiquement et spirituellement, de ceux qui peuvent exercer son influence éternelle avec pureté, force et conviction.

Est-ce que cela signifie que ceux qui ne sont pas encore prêts doivent être rejetés. Bien sûr que non! Cela signifie que nos jeunes, leur famille et leurs dirigeants devraient tous accepter la responsabilité personnelle de préparer des volontaires dignes, capables et engagés pour l'armée royale du Seigneur.

Si nous acceptons cette grande responsabilité, le Seigneur multipliera l'effet de nos efforts et il transformera nos missionnaires. Ils deviendront les instruments par l'intermédiaire desquels le Seigneur accomplira ses miracles.

Récemment, j'ai reçu une lettre d'un jeune ami de Californie qui a fait une mission au Chili. Il me parlait du baptême inoubliable d'un couple et de leurs deux enfants auquel il a participé. Il décrivait la foi inouïe du père, qui avait travaillé comme garçon d'écurie de chevaux de courses, qui était très peu instruit mais avait une grande foi dans les principes de l'Evangile. Cet homme a accepté l'Evangile et l'a appliqué et enseigné par l'exemple à sa famille.

Mon ami écrivait: «Nous, missionnaires, nous considérions cette famille peut-être comme notre meilleure conversion. Le père avait une attitude peu habituelle vis-à-vis du travail. Il travaillait très dur pour subvenir aux besoins de sa famille et pour pouvoir servir le Seigneur.»

Mon ami venait d'apprendre que ce brave homme venait d'être appelé, treize ans plus tard, à servir dans la présidence de son pieu.

Il y a plus de quinze ans, le président Kimball a insisté pour que «chaque famille, soir et matin, prie le Seigneur d'ouvrir les portes d'autres pays afin que leurs peuples puissent, eux aussi, avoir l'Evangile de Jésus-Christ» (*The Teachings of Spencer W. Kimball*, p. 586). Ces dernières années, nous avons vu s'accomplir la vision du prophète. Des portes se sont ouvertes; les murs de pays se sont écroulés. Nous devons être préparés à entrer, dans la légalité et comme il convient, à mesure que le Seigneur ouvre ces portes.

Nous sommes reconnaissants des milliers de personnes qui ont répondu à l'appel à servir, et nous sommes reconnaissants des vaillants missionnaires qui partent chaque semaine prendre part à la grande moisson que le Seigneur est en train de hâter. Nous reconnaissons et apprécions le sacrifice et le service de vos fils et de vos filles, et l'œuvre merveilleuse qu'ils accomplissent. Nous apprécions les couples mûrs et expérimentés qui quittent leur maison confortable et leurs enfants et petits-enfants bien-aimés. Leurs efforts et leurs sacrifices leur vaudront des bénédictions.

Je conclus par ces paroles inspirées d'une lettre d'encouragement adressée aux saints par le Conseil des Douze le 3 juillet 1839. La lettre se termine ainsi:

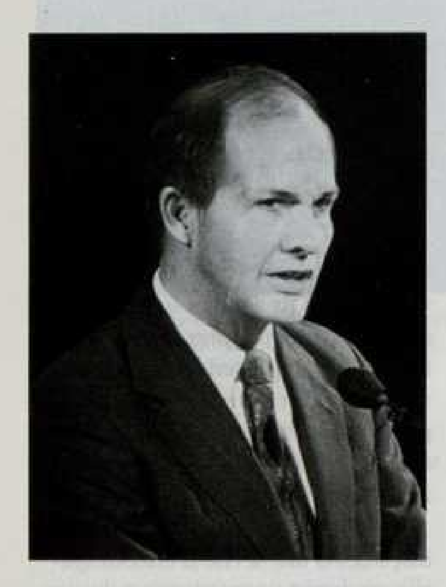
«Parmi le vacarme de la guerre, le déchaînement des pestes, le bouleversement des nations . . . et la dissolution des empires, la vérité ira de l'avant avec une grande puissance, guidée par le bras du Tout-Puissant, et prendra ceux qui ont le cœur pur, parmi toutes les nations; Sion fleurira comme un narcisse, et les nations se presseront autour de sa bannière, et les royaumes de ce monde ne tarderont pas à devenir les royaumes de notre Dieu et de son Christ, et il régnera pour toujours et à jamais (*History of the Church*, 3:397).

Quand viendra ce jour glorieux, puissions-nous chacun y avoir part. C'est mon humble prière. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Les vaillants modernes d'Israël

Monte J. Brough
de la présidence des soixante-dix

Ces hommes avaient un cœur «résolu» qui les poussait à chercher l'intérêt d'Israël avant le leur.



J'ai eu la chance, quand j'étais encore enfant, d'avoir une dirigeante de la Primaire qui m'a présenté l'histoire des «vaillants hommes de David», dans l'Ancien Testament. C'est le récit détaillé des actions des meilleurs soldats qui étaient sous les ordres de David. A un moment donné, il n'y avait que trente-neuf hommes parmi les nombreuses armées d'Israël qui étaient considérés comme assez bons pour mériter le titre convoité de «vaillant homme».

Nous allons découvrir quelques-unes des qualités de ce groupe de soldats exceptionnels. Dans les Chroniques nous lisons:

«C'étaient des archers, (lançant) des pierres de la main droite et de la main gauche, et (tirant) des flèches avec leur arc» (1 Chroniques 12:2).

«C'étaient des soldats exercés à la guerre munis du bouclier et de la lance, semblables à des lions, et aussi rapides que des gazelles sur les montagnes» (1 Chroniques 12:9).

Ces vaillants hommes avaient développé les qualités d'un guerrier à un très haut niveau. Ils étaient déterminés et semblables à des lions, ne connaissant pas la peur. Ils étaient préparés pour n'importe quelle bataille.

Les hauts faits de ces vaillants hommes, tels que me les expliquait mon instructrice, m'impressionnaient profondément. De fait, alors que mes amis jouaient aux cow-boys, aux astronautes ou prétendaient être des champions sportifs, j'imaginais que j'avais été sélectionné par le roi David pour faire partie de ses vaillants hommes. Je me faisais même des épées en bois avec des branches de saule, et je faisais semblant de faire la guerre aux ennemis du roi. C'est amusant de noter, quand j'y pense, que les ennemis étaient presque toujours mes deux jeunes frères. Depuis mes plus jeunes années, le récit de la préparation et du dévouement de ces vaillants hommes a été pour moi une source d'inspiration.

Une partie du récit nous parle de trois de ces vaillants hommes qui ont entendu le roi David languir de ne pas avoir d'eau de la citerne de Bethléhem. Il semblerait, qu'à Bethléhem, il y avait une citerne d'une eau particulièrement rafraîchissante dont le roi souhaitait boire. Le roi n'en demanda pas, ni n'ordonna qu'on lui en apporte; il exprima tout simplement le désir de goûter un peu du liquide frais et rafraîchissant de la citerne de Bethléhem.

Sans en avoir reçu l'ordre ni n'en avoir le devoir, trois des vaillants hommes forcèrent le camp des ennemis, prenant ainsi un grand risque personnel, pour aller jusqu'à Bethléhem. Ils tirèrent l'eau de la citerne et retournèrent, traversant une nouvelle fois les lignes ennemies, prenant à nouveau un grand risque, pour rapporter le délicieux rafraîchissement de l'eau de Bethléhem à David. David fut tellement touché par cet acte de service non sollicité, qu'il refusa de boire l'eau. Il considérait l'acte si plein de bravoure qu'il versa l'eau sur le sol. L'Ecriture dit qu'«il la répandit en libation devant l'Eternel» (2 Samuel 23:14-17; 1 Chroniques 11:17-19).

Cette histoire n'est-elle pas édifiante par la consécration et le service volontaire qu'elle décrit? De tels actes de loyauté et d'initiative, sans qu'un ordre soit donné, étaient courants parmi ces hommes. Est-il alors étonnant que ces vaillants hommes soient des héros pour un jeune garçon? Examinons maintenant d'autres qualités et d'autres contributions de ces vaillants hommes.

C'étaient des hommes qui avaient «la connaissance du discernement des temps pour reconnaître ce que devait faire Israël» (1 Chroniques 12:33).

Ce discernement des temps et la capacité qui en résulte de savoir ce qu'Israël devait faire a une grande importance. En d'autres termes, ces hommes vaillants savaient ce qui avait de l'importance à leur époque. Comment avaient-ils acquis cette connaissance? Plusieurs des tribus ou Etats d'Israël étaient comptés parmi les trente-sept. Ils apportèrent aux armées d'Israël une force supplémentaire grâce à leur diversité culturelle. Grâce aux épreuves qu'ils traversèrent et dont beaucoup sont racontées dans les récits des trente-sept, ils comprirent les besoins de leur peuple et de trouver les solutions aux nombreux problèmes de

leur époque. C'est par cette connaissance qu'ils surent ce qu'Israël devait faire.

C'étaient des hommes «prêts à se ranger au combat d'un cœur résolu» (1 Chroniques 12:34).

Ces hommes vaillants comprenaient la nécessité d'une organisation qui devait se maintenir pendant les périodes difficiles. Ces hommes avaient un cœur «résolu» qui les poussait à chercher l'intérêt d'Israël avant le leur. Ce cœur résolu se révélait dans leur motivation pure, et ils n'aspiraient pas à d'autres poste ou grade dans les armées de David. Chacun des trente-sept pouvait se reposer entièrement sur les autres pour remplir les tâches qui leur étaient données, quel que soit leur grade. Ils comprenaient leurs responsabilités et restaient à leur place.

La dernière qualité de ces hommes vaillants dont je souhaite parler est celle que nous pouvons considérer comme la plus importante. A nouveau, nous lisons:

«Tous ces hommes, gens de guerre, prêts à se ranger au combat en bon ordre, arrivèrent à Hébron avec un cœur sincère pour établir David comme roi sur tout Israël. Tout le reste d'Israël était également unanime pour établir David comme roi» (1 Chroniques 12:39).

Cette qualité était leur «cœur sincère», qui se manifestait par un dévouement total pour établir l'ancien royaume d'Israël. Ils n'avaient pas d'autre but personnel que leur engagement envers le roi et l'édification d'Israël. Ils comprenaient la nature divine du poste de David et lui offraient leur loyauté totale et leur dévouement. Ils avaient un cœur sincère. Tels étaient les vaillants hommes d'Israël!

Plus tard, je découvris les récits d'autres personnes dont la personnalité en faisait des hommes vaillants. Prenons l'histoire de l'épanouissement et de la croissance du vaillant Pierre. Le Seigneur l'a formé avec soin pour qu'il acquière les talents et prenne l'engagement qui lui permettraient de devenir un vaillant homme. Son accomplissement ultime d'un cœur sincère se manifeste dans sa réponse à la troisième question:



L. Tom Perry, du Collège des Douze, s'entretient avec deux visiteurs de la conférence, à l'extérieur du Tabernacle.

«M'aimes-tu? et il lui répondit: Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime» (Jean 21:17).

Il y a aussi le vaillant apôtre Paul dont le courage et l'initiative sont résumés dans les paroles plus sûres de la prophétie:

«Car pour moi, me voici déjà offert en libation, et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi» (2 Timothée 4:6-7).

Quels vaillants hommes!

Afin que tous comprennent, je vous donne un des plus beaux exemples des qualités de personnes vaillantes. Cette déclaration a été faite par Ruth, une femme qui possédait cette vaillance:

«Ne me pousse pas à te quitter, à me détourner de tes pas! Où tu iras, j'irai; où tu demeureras, je demeurerai, ton peuple est mon peuple, et ton Dieu est mon Dieu, où tu mourras, je mourrai et j'y serai ensevelie (Ruth 1:16-17).

Quelle vaillante femme!

David lui-même, dans sa jeunesse, fit preuve des qualités des hommes vaillants qu'il dirigerait plus tard. Alors qu'il affrontait le guerrier géant, il déclara: «Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot; et moi je marche contre toi au nom de l'Eternel des armées, du Dieu des troupes d'Israël» (1 Samuel 17:45).

Quel vaillant jeune homme!

De tous les hommes mortels, Joseph Smith est peut-être le meilleur exemple des qualités des hommes vaillants. L'histoire de son sacrifice et de son engagement est assez bien résumée dans une de ses dernières déclarations:

«Je vais comme un agneau à l'abattoir, mais je suis calme comme un matin d'été. J'ai la conscience libre de toute offense envers Dieu et envers tous les hommes» (D&A 135:4).

Quel homme véritablement vaillant!

Encore aujourd'hui je recherche d'autres exemples d'hommes et de femmes vaillants. Je vais vous raconter ce que je sais des Autorités générales et des dirigeants des Auxiliaires de l'Eglise, hommes et



femmes. Je ne suis pas certain qu'ils pourraient jeter des pierres tant de la main gauche que de la main droite comme le faisaient les vaillants hommes de David, mais ils apportent à leur tâche une vie entière d'excellente préparation. Les épreuves de la vie n'ont pas été épargnées aux familles de ces vaillants guerriers. Grâce aux expériences que sont les événements tragiques, la maladie, les accidents, la pauvreté et, dans certains cas, même les infirmités de l'âge, ces vaillants serviteurs ont acquis la connaissance du discernement des temps.

Ces hommes et ces femmes, ainsi que leur vaillant conjoint qui les soutient, ont acquis une grande expérience dans les domaines du Droit, de la médecine, de la tenue d'un foyer, de l'éducation, des affaires et de l'agriculture. Bien que non sans difficultés, ils ont eu des résultats remarquables dans leur rôle de parents et de dirigeants de leur foyer. Ils ont fait leur part comme groupe par de nombreuses années de service dans l'Eglise. Ils ont servi en tant que membres de la magistrature d'Etat, dans l'administration municipale, dans la direction des écoles et dans les organisations professionnelles nationales et internationales. A leurs années au service de la communauté, il faut ajouter le service dans les organisations humanitaires et d'instruction et les levées de fonds volontaires pour un grand nombre de causes civiques.

Tout comme les hommes et les femmes vaillants des temps anciens, ceux de notre époque viennent d'Etats et de nations différents d'où ils apportent une grande diversité d'expériences et de culture. Il faut ajouter à cette expérience collective des centaines d'années de service dans des pays autres que leur pays d'origine. Certains de ceux qui sont assis devant vous, souffrent de la fatigue exténuante due aux effets du décalage horaire et aux contraintes de déplacements qui font partie de leur appel. Beaucoup sont venus du monde entier, et dans quelques jours se disperseront à nouveau dans tous les pays. Dans la plupart des cas, ils vont quitter leurs enfants et leurs petits-enfants tandis qu'ils accomplissent avec un cœur sincère ce qui leur est demandé. Je vous assure que ces vaillants hommes et femmes d'Israël sont arrivés à une compréhension de notre temps et de ce que l'Eglise et ses membres doivent faire. Elle n'est pas atteinte uniquement par leur capacité intellectuelle mais aussi par l'épanouissement de leur cœur sincère.

Je vous propose à vous tous qui m'écoutez d'examiner la vie de ceux que nous soutenons comme Autorités générales de l'Eglise, et vous en tirerez de bonnes choses. Vous découvrirez parmi eux de grands exemples et vous apprendrez à connaître ceux qui ont le cœur sincère. Quels hommes et femmes vaillants!

Sachez que je me tiens devant vous comme un des témoins de celui qui est le plus vaillant de tous et que nous voulons tous imiter. Reprenez dans les annales du Livre de Mormon sa puissante déclaration manifestant son dévouement et son obéissance à son Père:

«Je suis Jésus-Christ,

«j'ai bu à cette coupe amère que le Père m'a donnée et j'ai glorifié le Père en prenant sur moi les péchés du monde, en quoi j'ai souffert la volonté du Père en toutes choses depuis le commencement» (3 Néphi 11:10-11).

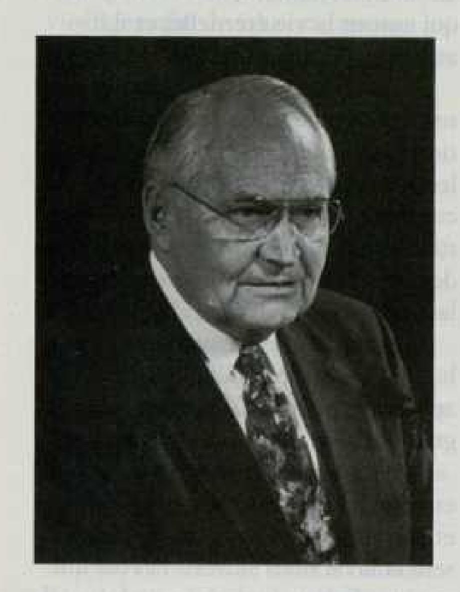
Mes frères et sœurs, pendant cette conférence, veuillez écouter la voix de ces modernes vaillants. Ils parlent d'un cœur résolu et sincère qui, je vous l'assure, leur donne une compréhension de notre temps et de ce que l'Eglise doit faire.

Au nom de Jésus-Christ, amen. □

«Choisis le bien»

L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres

Quand nous aurons à prendre des décisions dans la vie, il ne faudra pas choisir les messages de facilité populaires du monde; il faudra beaucoup de courage pour «choisir le bien».



Les paroles du refrain du poignant cantique de James L. Townsend constituent un conseil quant à ce que nous devons faire quand nous arrivons à une croisée des chemins dans la vie. Nous devons toujours:

Choisir le bien! choisir le bien!
Que la sagesse nous montre le chemin.
Dans sa lumière, choisissons le bien
Et Dieu nous bénira sans fin.

Récemment, lors d'un voyage en Nouvelle-Zélande, j'ai fait la connaissance d'un président de mission qui portait une magnifique épingle de cravate avec l'inspirant emblème CLB, «Choisis le bien». J'ai eu l'impression qu'il devait y avoir une histoire attachée à son originale «CLB». Une fois rentré chez moi, je lui ai écrit pour le remercier et lui demander quelle signification particulière avait son épingle de cravate. J'ai reçu la réponse suivante:

«Vous êtes très perceptif. Oui, il y a effectivement une histoire attachée à l'épingle que je porte. J'ai plusieurs épingles que j'aime. Ce sont des cadeaux de mes enfants, de ma femme et d'amis. Cependant, j'ai choisi de porter ce bel écu d'argent enchassé d'une magnifique turquoise bleue avec l'inspirant emblème des CLB de la Primaire.

«Pourquoi? Je suppose que cela remonte à l'époque où j'étais évêque et où j'ai eu un entretien avec un jeune homme qui allait recevoir la Prêtrise d'Aaron. Il m'a raconté une belle histoire. Il m'a dit qu'un jour, en rentrant de l'école, des camarades et lui avaient trouvé un paquet de cigarettes. Ils avaient décidé d'aller sur la falaise près de gros rochers et de les fumer. Il les avaient allumées quand, en regardant la cigarette qu'il tenait entre ses doigts, il avait vu sa bague CLB. Il s'était dépêché d'éteindre la cigarette et avait fait le choix sage de ne plus jamais faire une telle chose. Il avait décidé de «choisir le bien», en se souvenant de ce que représentait cet emblème. Après avoir entendu cette histoire, j'ai conçu un grand amour pour l'emblème des CLB.

«Voici maintenant comment j'ai reçu l'épingle de cravate CLB. Il y a quelques semaines, avant de venir en Nouvelle-Zélande comme président de mission, je me trouvais dans la paroisse de Kayente, en Arizona. Tandis que je faisais mes adieux à beaucoup de mes amis navajos, un jeune évêque navajo remarquable m'a serré dans ses bras, puis a ôté son épingle de cravate et l'a agraffée sur ma cravate, en me disant de penser à lui.

«Ici en Nouvelle-Zélande, la dernière chose que je fais tous les matins en m'habillant pour ce bel appel est d'épingler l'emblème CLB en argent et turquoise sur ma cravate. Je l'aime beaucoup! Je sais qu'il aide le vieil ouvrier que je suis à faire de bons choix toute la journée. Je sais aussi qu'il m'aide à réaliser une promesse prophétique faite à ma femme et à moi-même par le président Hinckley quand il a posé les mains sur notre tête et nous a mis à part.

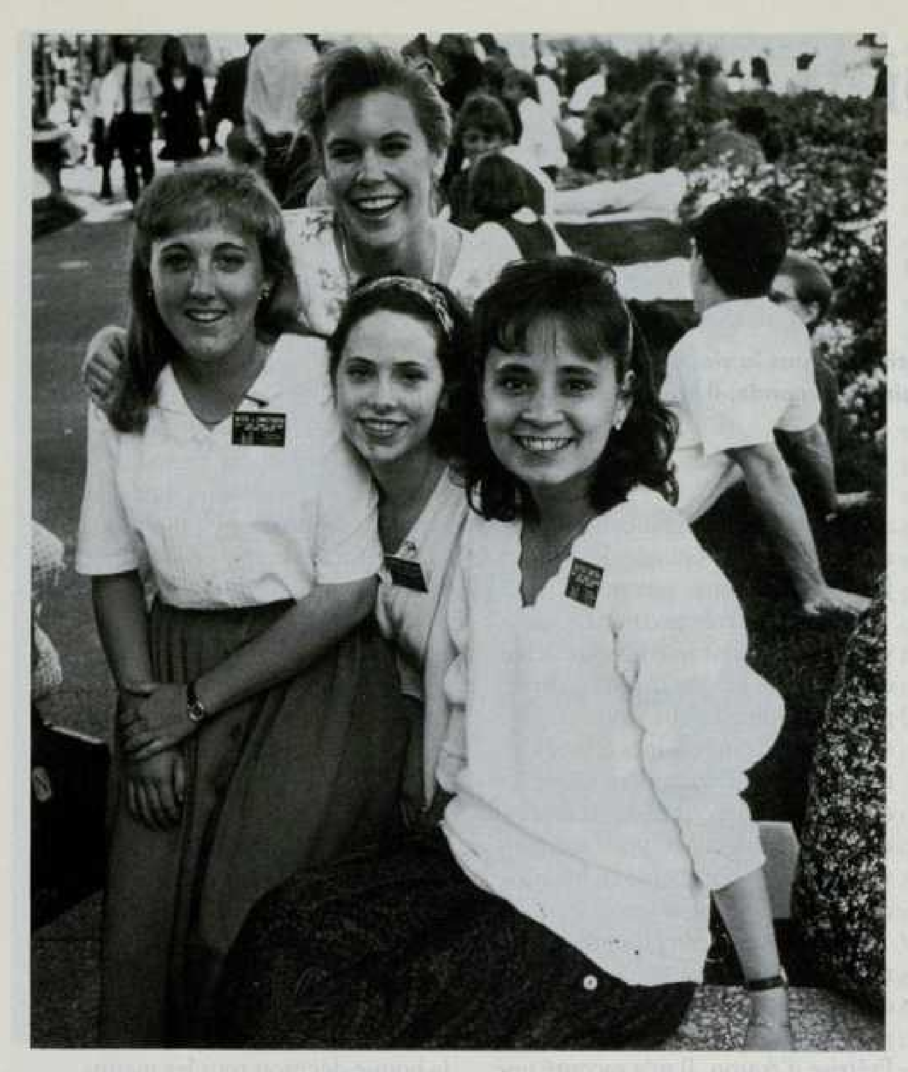
«Il nous a dit en substance: ‹Un lien affectueux s'établira immédiatement entre vous et chaque missionnaire de votre mission.› Je ne peux vous dire combien de fois un missionnaire, au cours d'un entretien, m'a dit: «Président, j'aime votre épingle de cravate», en me montrant sa bague CLB.

«Je crois que cet évêque navajo a été inspiré quand il m'a donné cette épingle de cravate et que je prends la bonne décision tous les matins quand je choisis de la porter. Cette épingle bleue et argent m'aide à me lier à une armée royale de missionnaires de la mission de Wellington, en Nouvelle-Zélande.

«Je suis heureux de cette occasion de vous raconter cette expérience liée à la devise des enfants de la Primaire: ‹Choisis le Bien›.»

Cette belle lettre de ce président de mission de Nouvelle-Zélande m'incite à m'adresser aux jeunes de l'Eglise. Vous avez eu ou avez l'occasion d'être instruits par des instructeurs de la Primaire aimants qui vous enseignent les principes de l'Evangile qui vous aideront à «choisir le bien». Le Livre de Mormon regorge de récits montrant ce qui arrive aux gens qui font de bons et de mauvais choix.

Laissez-moi vous rappeler deux exemples. Durant la première année d'Alma au siège du jugement, un



homme grand et fort du nom de Néhor lui fut amené pour qu'il le juge. Les Ecritures rapportent que Néhor allait parmi le peuple, causant beaucoup de querelles.

«Et il était allé çà et là parmi le peuple, lui prêchant ce qu'il appelait la parole de Dieu, faisant du tort à l'Eglise; déclarant au peuple que tout prêtre et instructeur devait devenir populaire; qu'il ne devait point travailler de ses mains, mais que le peuple lui devait son soutien.

«Et il témoignait aussi au peuple que toute l'humanité serait sauvée au dernier jour, qu'il n'y avait point lieu de craindre ni de trembler, mais qu'il fallait lever la tête et se réjouir; car le Seigneur avait créé tous les hommes et avait aussi racheté tous les hommes, et qu'à la fin, tous les hommes auraient la vie éternelle» (Alma 1:3-4).

Les paroles de Néhor plaisaient au peuple, cependant sa doctrine, bien que très populaire, était fausse. Quand nous aurons à prendre des décisions dans la vie, il ne faudra pas choisir les messages de facilité populaires du monde; il faudra beaucoup de courage pour «choisir le bien».

Voici maintenant le second exemple: Au pays d'Ammonihah, Amulek et Alma trouvèrent aussi un peuple qui suivait des enseignements erronés. Amulek essaya de les convertir au véritable Evangile vivant. Zeezrom, homme expert dans les ruses du diable, s'opposa aux enseignements d'Amulek. Il demanda à Amulek: «[Le Christ] sauvera-t-il son peuple dans ses péchés?» Amulek répondit: «Je te déclare qu'il ne le fera point, car il lui est impossible de renier sa parole» (Alma 11:34).

Zeezrom lui adressa alors des sarcasmes, mais Amulek lui répondit de façon merveilleuse en expliquant le plan de la rédemption:

«Et je te dis encore qu'il ne peut le sauver dans ses péchés; car je ne puis nier sa parole, et il a dit que rien d'impur n'héritera du royaume des cieux. Donc, comment pouvez-vous être sauvés, si vous n'héritez point du royaume des cieux? C'est pourquoi vous ne pouvez être sauvés dans vos péchés . . .

«Et il viendra dans le monde racheter son peuple; il prendra sur lui les transgressions de ceux qui croient en son nom, et ce sont ceux qui auront la vie éternelle; et il n'y aura de salut pour aucun autre.

«C'est pourquoi, les méchants restent comme si aucune rédemption n'avait été faite, si ce n'est que les liens de la mort seront détachés; car voici, le jour viendra où tous ressusciteront de la mort, se tiendront devant Dieu et seront jugés selon leurs œuvres» (Alma 11:37, 40-41).

Plus tard, après beaucoup de tribulations et une bénédiction qui lui apporta la guérison, Zeezrom se joignit à l'Eglise.

Joseph Smith, le prophète, nous a enseigné que le bonheur est l'objet et le but de notre existence et en sera la fin si nous suivons la voie qui y mène. Et que cette voie est la vertu, la droiture, la fidélité, la sainteté et l'observance de tous les commandements de Dieu (voir Joseph Smith, *History of the Church*, vol. 5, pp. 134-35).

Nous vivons aujourd'hui dans un monde où nous avons à faire beaucoup de choix. La télévision propose le bon et le mauvais. Les librairies sont pleines de publications proposant le bien et le mal. Très peu de films valent la peine d'être vus à cause du langage ordurier, de la violence et de l'immoralité dont ils sont remplis. La publicité est pleine d'incitations à enfreindre la Parole de Sagesse. La musique, avec ses rythmes monotones martèle des pensées interdites dans notre tête.

Réfléchissez au conseil de Spencer W. Kimball:

«Je vous fais une recommandation. Acquérez la maîtrise de vous-même afin que vous ayez de moins

en moins à décider ou à redécider, chaque fois que vous serez confrontés à la même tentation. Pour certaines choses, il n'est nécessaire de décider qu'une fois. Quelle grande bénédiction que de ne pas avoir à être déchiré chaque fois à propos d'une tentation. Cela prend du temps et est très dangereux.

«De même, mes jeunes amis, vous n'avez à prendre la décision qu'une fois pour les choses positives que vous voulez accomplir, par exemple aller en mission, mener une vie digne afin de vous marier au temple; ensuite toutes les décisions liées à ces buts prennent place d'elles-mêmes. Sinon, chaque occasion de décider présente des risques et chaque doute peut entraîner une erreur. Il y a des choses que nous, saints des derniers jours, faisons, et d'autres que nous ne faisons pas. Plus tôt vous prendrez la décision, plus loin vous irez!» (*President Kimball Speaks Out*, 1981, p. 94).

Pour contrebalancer les messages profanes qui nous incitent à choisir le mal, le Seigneur nous a donné des symboles de pureté pour nous maintenir sur la voie droite qui amène à «choisir le bien». Je me souviens de l'un de ces symboles lors du baptême de l'une de mes petites-filles il y a quelques mois. Au cours de la brève réunion qui a précédé l'ordonnance du baptême, ma petite-fille a lu un texte écrit par sa mère pour l'occasion:

Mes trois robes blanches
Maman m'a acheté une robe blanche
Pas une robe rouge, ni rose ni bleue.
Elle m'a dit que c'était une robe pas comme les autres.
Il n'y en a eu qu'une auparavant,
Que j'ai portée il y a déjà quelque temps
Le jour où l'on m'a donné un nom.
Quand j'étais un bébé,
Revêtu de ma première robe blanche,
Mon père m'a tenue dans ses bras,
M'a bénie et m'a donné un nom.
J'étais si pure alors et j'avais tout le temps
De grandir et d'apprendre le plan de mon Père pour moi.
Je dois acquérir ma gloire.
A présent, j'ai atteint un âge où je peux discerner
La route du mal de celle du bien,
Et je suis ici pour me faire baptiser
Dans cette robe blanche.
Ainsi, me voici de nouveau exempte de péché.
Le chemin s'ouvre devant moi.
Je me saisirai de la barre de fer
Et la tiendrai ferme. J'en fais le vœu.
Tout comme la boue tacherait ma robe,
Le péché souillerait mon âme.
Je dois donc me repentir, laver ma robe,
Car je veux atteindre la pureté.
Et si je fais de mon mieux,
J'aurai de grandes bénédictions:
Je porterai ma troisième robe blanche
Dans la Sainte Maison de Dieu.
Et aujourd'hui je m'engage
A m'efforcer de choisir le bien,
Par cette ordonnance sacrée du baptême
Dans ma seconde robe blanche.
(Linda Gay Perry Nelson, 1993).



Nous sommes à l'époque de l'histoire du monde où Satan rassemble toutes ses forces pour détourner les gens du chemin droit et resserré. Heureusement, la plupart des membres de l'Eglise savent clairement qui ils veulent servir. Comme Josué autrefois, ils proclament: «Moi et ma maison, nous servirons l'Eternel» (Josué 24:15).

J'espère que vous aurez, jeunes de l'Eglise, le courage de constamment choisir le bien, et je prie en ce sens! De plus, je vous suggère de vous trouver ou de vous créer des rappels pour vous aider, vous et ceux qui vous sont chers, à choisir le bien quand vous aurez des choix à faire. Il y a de la puissance dans une épingle de cravate, une bague CLB ou une robe blanche accrochée dans l'armoire, si nous les associons à notre désir de pureté et de droiture. Plus important encore que ces rappels matériels est le fait d'avoir la conviction profonde et intime nécessaire pour vivre de manière à faire les bons choix, pour connaître la paix et le bonheur non seulement ici-bas à présent, mais également éternellement.

Je vous promets que vous connaîtrez un bonheur éternel si vous choisissez constamment de faire le bien.

Dieu vit! Jésus est le Christ! L'obéissance à ses lois nous mènera à la vie éternelle. Je vous en témoigne solennellement au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Comment affronter les difficultés de la vie

Thomas S. Monson
second conseiller dans la Première Présidence

Chaque fois que nous nous sentons écrasés par les fardeaux de la lutte pour la vie, rappelons-nous que d'autres ont parcouru le même chemin, qu'ils ont persévérés et qu'ils ont vaincu.



Cela fait trente ans à cette conférence que j'ai été appelé comme membre du Conseil des douze apôtres. En cette circonstance, je vous ai demandé avec une grande conviction votre foi et vos prières. Aujourd'hui, alors que j'ai l'occasion de vous parler, je renouvelle cette prière de bénéficier de votre foi et de vos prières. Il y a à peine un mois, à l'occasion d'une fête nationale, nous nous sommes retrouvés avec Russell M. Nelson nos enfants et petits-enfants dans une piscine d'eau chaude sous un ciel d'azur. La plupart des adultes gardaient un oeil sur les enfants, tout à fait comme la poule veille sur ses poussins. Je dis à frère Nelson: «N'est-ce pas intéressant de noter que, bien que les parents surveillent leurs enfants, nous les grands-parents, nous nous sentons la même responsabilité de veiller sur nos petits-enfants?» Nous avons passé un très bon moment à observer leurs jeux et à écouter avec plaisir leurs cris de joie.

Puis je remarquais parmi les personnes qui se tenaient dans la piscine un père qui tenait dans les bras son fils gravement handicapé, il déplaçait son corps frêle dans la piscine dans un sens et dans l'autre. Les autre membres de la famille l'aidaient, et le garçon, de toute évidence, se divertissait beaucoup. Cependant, il était totalement dépendant. Aucune parole enthousiaste ne sortait de sa bouche, aucun mouvement n'animait ses membres presque sans vie. Pendant son enfance, il avait été cruellement touché par la maladie qui l'avait laissé incapable de parler, de bouger, de raisonner, et il était donc un poids pour ses êtres chers. Le grand-père du garçon me dit: « C'est mon petit-fils. Toute la famille l'aime. Nous sommes heureux en sa compagnie, nous subvenons à ses besoins. Pour nous, c'est un don du ciel.»

La foule commença à quitter la piscine. Les rires se turent et les jeux s'arrêtèrent. Un grand silence enveloppa cette scène tandis que le soleil de l'après-midi commençait à descendre; l'air plus frais nous rappela que l'heure de rentrer était là. Mais cette scène d'amour et de dévouement me restait fortement dans l'esprit.

Ma pensée se tourna alors vers un autre lieu éloigné à une époque passée – une autre piscine, celle de Béthesda. Le livre de Jean décrit ce qui arriva:

«Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il y a une piscine qui s'appelle en hébreu: Béthesda, et qui a cinq portiques. Sous ces portiques était couchée une multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, d'estropiés, (de paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau; car un ange descendait périodiquement dans la piscine et agitait l'eau; et celui qui y descendait le premier après que l'eau avait été agitée, était guéri, quelle qu'ait été sa maladie).

Là se trouvait un homme malade depuis trente-huit ans. Jésus le vit couché, et sachant qu'il était déjà là depuis longtemps, lui dit: Veux-tu retrouver la santé? Le malade lui répondit: Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée, et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit et marche. Aussitôt, cet homme retrouva la santé; il prit son lit et se mit à marcher[1].»

Une autre scène de souffrance se trouve dans la fameuse Tate Gallery de Londres, en Angleterre. Là, décorant le mur d'une galerie très fréquentée, se trouve une œuvre de maître intitulée «Santé et maladie». Le tableau dépeint un joueur d'orgue de barbarie avec son singe et un groupe d'enfants heureux et sains de corps qui se divertissent et expriment leur amusement aux mimiques du singe. Au fond se trouve un enfant pâle cloué sur un fauteuil roulant, incapable de jouer et de se joindre aux autres enfants dans leur amusement. Ceux qui admirent ce tableau se sentent envahis d'un sentiment de compassion et versent peut-être quelques larmes de tristesse en percevant les sentiments qui doivent remplir le cœur de l'enfant malade.

Qui peut compter le nombre d'enfants et d'adultes sur lesquels la

maladie a laissé son empreinte, retirant à leurs membres leur vigueur, poussant leurs êtres chers à verser des larmes de douleur et à offrir en leur faveur les prières de la foi?

La maladie n'est pas le seul coupable qui s'introduit dans notre vie et la transforme. Dans notre monde agité de mouvements frénétiques, les accidents peuvent en un instant infliger leur douleur, détruire le bonheur et mettre en péril notre avenir. C'est ce qui est arrivé à Robert Hendricks. Sain et fort, il y a encore 3 ans, un accident soudain qui endommagea trois voitures lui causa une grave lésion au cerveau, le limita dans l'usage de ses membre, et le handicapa pour parler. Appelé à son chevet par sa mère qui était désespérée et m'avait imploré d'accourir, je regardai la forme presque sans vie qui gisait dans le lit blanc de l'hôpital dans le service de réanimation; il était tenu en vie par divers tubes et avait la tête bandée. Son avenir n'était pas seulement en danger mais aussi son existence-même.

Le miracle espéré arriva. L'aide du ciel était là. Robert vécut. Sa guérison a été longue et pénible, mais régulière. Un ami dévoué, qui était l'évêque à l'époque de l'accident, s'occupa de Robert chaque semaine, le préparant pour le porter aux réunions de l'Eglise – toujours patient, toujours fidèle.

Un jour, son ex-évêque porta Robert à mon bureau, parce que le jeune homme voulait me connaître, il ne se souvenait pas que je l'avais vu la nuit de la crise à l'hôpital. Ils s'assirent avec son bon évêque, et Robert «parla» avec moi à l'aide d'une petite machine électronique sur laquelle il épelait ses pensées qui s'imprimaient sur de petites bandes de papier. Il tapa sur la machine et dit l'amour qu'il avait pour sa mère, ses remerciements pour tous ceux qui l'avaient aidé et sa gratitude pour un Père céleste bon et aimant qui l'avait soutenu dans ses prières. Voici quelques-uns de ses messages les moins privés et les moins personnels: «Je fais de bons progrès compte tenu de ce qui m'est arrivé», «Je sais que je pourrai aider les autres et rendre leur vie meilleure.» «Je ne réalise pas combien j'ai de la chance, mais en réponse à mes prières, il m'a été dit de continuer à faire des efforts.»

A la fin de la visite, l'évêque dit: «Robert veut vous faire une surprise.» Robert se leva et avec un effort considérable dit: «Merci.» Un grand sourire illumina son visage. Il était sur le chemin du retour à la normale. «Merci à Dieu» furent les seuls mots que je réussis à prononcer. Plus tard, je priai à haute voix: «Merci aussi aux évêques aimants, aux bons instructeurs et aux spécialistes doués.»

Aujourd'hui Robert, grâce à l'aide de son ex-évêque, de son évêque actuel et d'autres personnes est allé au temple. Il a appris à se servir d'un ordinateur; il est inscrit à la faculté d'informatique de l'université. Il a reçu de l'aide du personnel de Deseret Industries qui l'ont soutenu par leurs encouragements et lui ont enseigné les éléments de base de l'informatique. Aujourd'hui, Robert réussit à marcher à l'aide d'une canne. Ses progrès ont été phénoménaux.

Quelquefois les maladies et les accidents sont mortels. La profession, l'âge ou le lieu ne font aucune différence. La mort frappe les personnes âgées tout autant que les petits enfants qui n'ont pas encore appris à marcher. Son appel est entendu par ceux qui n'ont pas encore atteint la moitié de leur vie, et elle met souvent fin aux rires des enfants.

Dans le monde entier se répète tous les jours la triste scène de personnes dans la douleur qui disent adieu à un fils, une fille, un frère, une sœur, une mère, un père ou un ami très cher.

Observons une de ces scènes qui s'est déroulée il y a à peine un mois dans un cimetière de Sunset Gardens. Là-bas s'étaient rassemblés les amis et la famille de Roger S. Olsen, dont le cercueil recouvert de fleurs contenait la dépouille mortelle. L'épouse Claudia, leurs 6 enfants accompagnés de leurs familles, les amis et les collègues se tenaient là en silence.

Peu de jours auparavant, Roger avait laissé son poste de travail où il était admiré pour son talent et considéré comme une autorité dans le domaine de la photo spécialisée. Un accident imprévu dû à la chute d'un hélicoptère dans lequel il se trouvait lui fit perdre la vie en un instant, sans aucun préavis. Remplis de douleur mais réconfortés par la foi, ceux qui l'avait aimé étaient venus lui dire un adieu temporaire, comme père ou comme mari. Ils étaient soutenus par la connaissance que les sceptiques rejettent. Ils conservaient dans leur cœur les paroles de Luc qui décrivent l'événement tellement important qui suit la crucifixion et la sépulture de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ:

«Le premier jour de la semaine, elles se rendirent à la tombe de grand matin (Marie-Madeleine et l'autre Marie).» A leur grande surprise elles virent que le corps de leur Seigneur avait disparu. Luc note que deux hommes en habits resplendissants se présentèrent devant elles et dirent: «Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité.[2]»

Une fois encore la philosophie rampante du monde d'aujourd'hui – les doutes sur l'authenticité du Sermon sur la montagne, l'abandon des enseignements du Christ, la négation de Dieu et le rejet de ses lois – les Olsen et les vrais croyants d'aujourd'hui conservent précieusement les témoignages des témoins oculaires de sa résurrection. Etienne, condamné à la mort cruelle du martyre, leva les yeux vers le ciel et cria: «Voici, je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu.[3]»

Saul sur la route de Damas eut une vision du Christ ressuscité et glorifié. Pierre et Jean eux aussi rendirent témoignage du Christ ressuscité. Dans notre dispensation, le prophète Joseph Smith porta un témoignage éloquent du Fils de Dieu, puisqu'il l'avait vu et avait



Tandis que le Chœur du Tabernacle et l'assemblée chantent pendant la session du dimanche matin, l'orateur suivant, Monte J. Brough, des soixante-dix, est accueilli à la tribune par James E. Faust, du Collège des Douze.

entendu le Père le présenter: *«Voici mon Fils bien-aimé. Ecoute-le![4]»*

Quand nous méditons sur toutes les adversités qui peuvent toucher chacun d'entre nous – maladies, accidents, décès et une infinité de petites difficultés – nous pouvons dire avec Job: «L'homme est né pour la peine[5].» Il est inutile d'ajouter que la référence à l'homme dans le livre de Job inclut aussi les femmes. Nous pouvons donc présumer en toute tranquillité que personne n'a jamais vécu totalement immunisé des souffrances et des tribulations. Il n'y a pas eu non plus dans l'histoire de l'humanité de période qui n'a pas eu sa pleine part d'agitation, de destruction et de souffrance.

Quand le chemin de la vie prend une direction défavorable, on est tenté de dire ou de penser: «Pourquoi moi?» Se culpabiliser est fréquent, même quand nous ne sommes aucunement responsables de nos difficultés. On dit que Socrate a dit: «Si nous devions apporter toutes nos calamités dans un magasin et que tout le monde apporte les siennes pour en recevoir une partie égale aux autres, la majorité serait heureuse de repartir avec les siennes.»

Cependant, de temps en temps, il semble qu'il n'y a pas de lumière à la fin du tunnel, que l'aube n'arrivera jamais pour disperser l'obscurité de la nuit. Nous nous sentons entourés des douleurs de cœurs brisés, de la désillusion des rêves ruinés et du désespoir des espérances évanouies. Nous nous joignons nous aussi à l'invocation biblique: «N'y a-t-il pas de baume en Galaad?[6]» Nous sommes poussés à voir nos disgrâces à travers le prisme du pessimisme. Nous nous sentons abandonnés, trahis et seuls.

A tous ceux qui désespèrent,je veux offrir le réconfort de la parole du psalmiste: «Le soir arrivent les pleurs, et le matin la jubilation.»

Chaque fois que nous nous sentons écrasés par les fardeaux de la lutte pour la vie, rappelons-nous que d'autres ont parcouru le même chemin, qu'ils ont persévéré et qu'ils ont vaincu.

Job était un homme intègre et droit; «il craignait Dieu et s'écartait du mal.» Pieux dans sa conduite, favorisé par le sort, Job devait affronter une épreuve qui aurait soumis tout homme à la tentation. Privé de ses biens, méprisé par ses amis, affligé par les souffrances, et à la fin tenté par sa femme, Job devait déclarer dans la profondeur de son âme noble: «Déjà maintenant, mon témoin est dans le ciel, mon répondant est dans les lieux élevés[9].» «Je sais que mon rédempteur est vivant[10].»

Revenant à notre époque, je vais vous raconter un exemple de foi, de compassion et de victoire qui illustre comment on peut affronter directement les adversités de la vie. C'est un exemple de la capacité de supporter les handicaps physiques, d'endurer la souffrance sans jamais se lamenter. Un exemple de ces qualités est Wendy Bennion, de Sandy, en Utah, et Jami Palmer de Park Valley, toujours en Utah. Toutes les deux sont adolescentes; toutes les deux ont été touchées par les mêmes afflictions. Leurs situations sont presque parallèles. Parce que la lutte de Wendy dure depuis plus longtemps, je vais vous parler d'elle.

Touchée par le cancer dès son plus jeune âge, et soumise à de longues périodes de chimiothérapie, Wendy a persévéré vaillamment. Les enseignants ont collaboré, les parents et les autres membres de la famille l'ont aidée, mais son soutien principal dans son affliction a été une âme indomptable. Wendy a apporté du courage à d'autres affligés de la même maladie. Elle a prié pour eux, les a soutenus par son exemple et sa foi.

Après 18 mois de chimiothérapie, une fête fut organisée en l'honneur de Wendy avec lâcher de ballons. Les médias s'intéressèrent à l'événement. Un des nombreux ballons lancés ce jour-là fut trouvé à 7 kilomètres de distance par Jayne Johnson. Il avait atterri dans son jardin, et la jeune fille le découvrit au moment-même où elle s'apprêtait à se soumettre à un traitement de chimiothérapie. Elle écrivit à Wendy et lui dit combien elle avait été triste et effrayée, mais que d'avoir trouvé le ballon et la note qui l'accompagnait – qui parlait de Wendy, de son cancer et de la fin de la cure de chimiothérapie – lui avait donné du courage, et combien Wendy avait été pour elle une source d'inspiration. Wendy dit: «Je pense qu'il était écrit qu'elle devait trouver ce ballon pour qu'elle se convainque qu'avoir le cancer n'est pas la fin du monde et que les gens en guérissent.»

Bien qu'il y ait eu un retour du mal et qu'elle ait été contrainte à se soumettre à une nouvelle série de traitements, cette jeune fille ne s'est pas découragée, elle ne s'est pas éloignée de son chemin. J'ai rarement rencontré quelqu'un d'aussi courageux, d'aussi déterminé et ayant autant de foi. On peut dire la même chose de Jemi Palmer. Toutes les deux personnifient les paroles de la poétesse Ella Wheeler Wilcox:

C'est assez facile d'être agréable
Quand la vie coule comme une chanson,
Mais plus méritant est de sourire
Quand tout va mal.
Parce que le cœur est mis à l'épreuve
Qui arrive toujours en son temps
Et le sourire qui compte
Est celui qui brille à travers les larmes[11]

L'exemple d'une vie qui soutient ceux qui se trouvent dans les difficultés ou sont affligés par la douleur et la souffrance est la vie du Seigneur Jésus-Christ. Prophétisant sa venue, le prophète Esaïe a écrit: «Il n'avait ni apparence, ni éclat pour que nous le regardions, et son aspect n'avait rien pour nous attirer.

Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui devant qui l'on se voile la face, il était méprisé, nous ne l'avons pas considéré.

Certes, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé; et nous, nous l'avons considéré comme atteint d'une plaie; comme frappé par Dieu et humilié.

Mais il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes; le châtiment qui nous donne la paix est (tombé) sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris[12].»

Oui, notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ est notre exemple et notre force. C'est la lumière qui brille dans les ténèbres. C'est le bon berger. Même s'il était occupé par son ministère magistral, il trouva



l'occasion d'alléger les fardeaux, de donner l'espérance, de guérir les malades et de ressusciter les morts.

Peu de récits du ministère du Maître me touchent davantage que son exemple de compassion démontrée pour la veuve de Naïn: «Or il se rendit le jour suivant dans une ville appelée Naïn; ses disciples et une foule nombreuse faisaient route avec lui. Lorsqu'il fut près de la porte de la ville, voici qu'on portait en terre un mort, fils unique de sa mère, qui était veuve; et il y avait avec elle une foule considérable de la ville. Le Seigneur la vit, eut compassion d'elle et lui dit: Ne pleure pas! Il s'approcha et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Il dit: Jeune homme, je te le dis, lève-toi! Et le mort s'assit et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère[13].»

Quelle puissance, de quelle tendresse, de quelle compassion fit alors preuve notre Maître! Nous aussi nous pouvons aider notre prochain si seulement nous suivons son noble exemple. Les occasions se présentent toujours. Il faut ouvrir les yeux pour voir les situations misérables de nos semblables et les oreilles pour entendre les supplications silencieuses d'un cœur désespéré. Oui, et aussi un cœur empli de compassion pour pouvoir communiquer non seulement avec les yeux et la voix, mais de la manière majestueuse du Sauveur aussi avec le cœur.

Ses paroles deviennent notre guide: «Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, moi, j'ai vaincu le monde[14].»

Il vit. Il soutiendra chacun d'entre nous. Puissions-nous obéir à ses commandements. Puissions-nous toujours le suivre et mériter sa compassion, afin de pouvoir affronter avec succès les difficultés de la vie et les surmonter. Pour cela, je prie en son saint nom, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

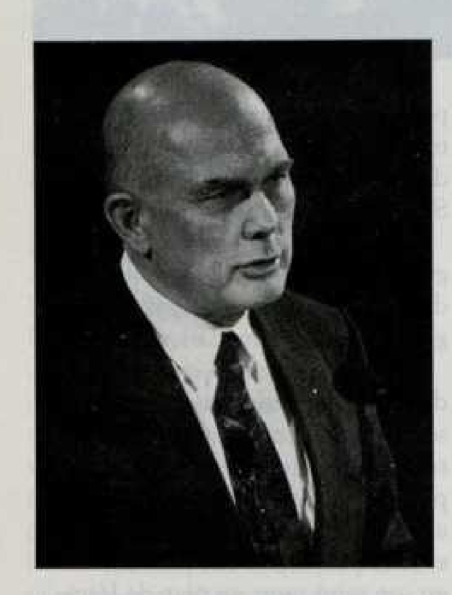
1. Jean 5:2-9
2. Luc 24:1-6
3. Actes 7:56
4. JHH 2:17
5. Job 5:7
6. Jérémie 8:22
7. Psaumes 30:6
8. Job 1:1
9. Job 16:19
10. Ibidem 19:25
11. «Worth While», The Best Loved Poems of the American people, New York, Doubleday, 1936, p.144.
12. Esaïe 53:2-5
13. Luc 7:11-15
14. Jean 16:33

SESSION DU DIMANCHE APRÈS-MIDI
3 octobre 1993

Le grand plan du bonheur

Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

Lorsque l'on comprend le plan du salut, on comprend aussi le but et les effets des commandements que Dieu a donnés à ses enfants.



L'Evangile de Jésus-Christ répond à des questions telles que «D'où venons-nous, pourquoi sommes-nous ici et où allons-nous?» Les prophètes l'ont appelé le plan de salut et «le grand plan du bonheur» (Alma 42:8). Par l'inspiration, nous pouvons comprendre cette carte routière de l'éternité et l'utiliser pour guider notre parcours ici-bas.

L'Evangile nous enseigne que nous sommes les enfants spirituels de parents célestes. Avant notre naissance, nous avons eu «une personnalité spirituelle préexistante en tant que fils et filles du Père éternel» (déclaration de la Première Présidence; *Improvement Era,* mars 1912, p. 417; voir aussi Jérémie 11:5). Nous avons été placés ici-bas pour progresser vers notre destinée qui est la vie éternelle. Ces vérités nous donnent une perspective sans pareille et un ensemble de valeurs différent pour guider notre décision par rapport à ceux qui doutent de l'existence de Dieu et croient que la vie est le résultat du hasard.

Notre compréhension de la vie commence par un conseil dans les cieux. Les enfants spirituels de Dieu y ont appris en quoi consistait son plan éternel pour assurer leur destinée. Nous avions progressé autant que nous le pouvions sans corps physique et sans expérience dans l'existence mortelle. Pour parvenir à la plénitude de la joie, nous devions montrer que nous étions disposés à garder les commandements de Dieu dans des circonstances où nous n'aurions aucun souvenir de ce qui avait précédé notre naissance ici-bas. Dans le cours de la vie mortelle, nous allions être assujettis à la mort, et nous serions souillés par le péché. Pour nous ramener de la mort et du péché, le plan de notre Père céleste nous a fourni un Sauveur, dont l'expiation rachèterait tous les hommes de la mort et ferait ce qu'il fallait pour que tout le monde soit purifié du péché aux conditions prescrites par lui (voir 2 Néphi 9:19-24).

Satan avait son propre plan. Il a proposé de sauver *tous* les enfants spirituels de Dieu, assurant ce résultat en supprimant le pouvoir de choisir et en éliminant ainsi la possibilité de pécher. Lorsque son plan a été rejeté, lui et les esprits qui le suivaient se sont opposés au plan du Père et ont été chassés.

Les innombrables mortels qui sont venus sur cette terre ont choisi le plan du Père et ont combattu pour lui. Beaucoup de nous ont aussi fait des alliances avec le Père concernant ce qu'ils feraient dans la mortalité. D'une manière qui n'a pas été révélée, nos actes dans le monde des esprits nous influencent dans la mortalité.

Bien que Satan et ses disciples aient perdu leur occasion d'avoir un corps physique, il leur est permis d'utiliser leurs pouvoirs spirituels pour essayer de contrarier le plan de Dieu. Cela fournit l'opposition nécessaire pour démontrer la façon dont les mortels utilisent leur liberté de choix. L'opposition la plus acharnée de Satan vise ce qu'il y a de plus important pour le plan du Père. Il cherche à discréditer le Sauveur et l'autorité divine, à annuler les effets de l'expiation, à contrefaire la révélation, à égarer les hommes de la vérité, à contredire la responsabilité de l'individu, à confondre les sexes, à saper le mariage et à inciter à la limitation des naissances (particulièrement chez les parents qui vont élever les enfants dans la justice).

Les sexes, le mariage, la mise au monde et l'éducation des enfants sont tous essentiels au grand plan du bonheur. La révélation moderne dit bien que le sexe existait avant notre naissance. Dieu dit qu'il a créé «homme et femme» (D&A20:18; Moïse 2:27; Genèse 1:27). James E. Talmage explique: «La distinction entre masculin et féminin n'est pas une situation propre à la période relativement courte de la vie ici-bas; c'était une caractéristique essentielle de notre état préexistant» (*Millennial Star,* 24 août 1922, p. 539).

Le Seigneur a dit au premier

homme et à la première femme: «Soyez féconds, multipliez» (Moïse 2:28; voir aussi Genèse 1:28; Abraham 4:28). Ce commandement a été le premier dans l'ordre et le premier en importance. Il était essentiel que les enfants spirituels de Dieu viennent au monde et aient l'occasion de progresser vers la vie éternelle. Par conséquent, tout ce qui a trait à la procréation est la cible privilégiée des efforts de l'Adversaire pour contrecarrer le plan de Dieu.

Lorsque Adam et Eve ont reçu le premier commandement, ils étaient dans un état transitoire, ils n'étaient plus dans le monde des esprits mais avaient un corps physique qui n'était pas encore assujetti à la mort et qui n'était pas encore capable de procréer. Ils ne pouvaient pas accomplir le premier commandement du Père sans transgresser la barrière existant entre la béatitude du jardin d'Eden et les terribles épreuves et les merveilleuses possibilités de l'existence mortelle.

Pour des raisons qui n'ont pas été révélées, cette transition, ou «chute», ne pouvait se faire sans qu'il y ait transgression, un exercice du droit à disposer de soi-même équivalent à la violation délibérée d'une loi (voir Moïse 6:59). Ce devait être une infraction planifiée, une formalité visant à atteindre un objectif éternel. Léhi a expliqué: «Si Adam n'avait pas transgressé, il ne serait pas tombé» (2 Néphi 2:22), mais serait resté dans l'état dans lequel il avait été créé.

«Ils n'auraient pas eu d'enfants; ils seraient demeurés dans un état d'innocence, sans ressentir de joie, car ils ne connaissaient aucune misère, sans faire de bien, car ils ne connaissaient aucun péché» (v. 23).

Mais la chute était prévue, conclut Léhi, parce que «toutes choses ont été faites par la sagesse de celui qui sait tout» (v. 24).

Ce fut Eve qui fut la première à transgresser les limites fixées en Eden pour mettre en route l'état mortel. Son geste, quel qu'en ait été la nature, était techniquement une



transgression, mais, sous l'angle de l'éternité, était une glorieuse nécessité pour ouvrir la porte à la vie éternelle. Adam a montré sa sagesse en faisant la même chose. Et ainsi, «Adam tomba pour que les hommes fussent» (verset 25) et Eve aussi.

Certains chrétiens condamnent Eve pour ce qu'elle a fait et en déduisent qu'elle et ses filles en subissent d'une certaine façon la tare. Pas les saints des derniers jours! Informés par la révélation, nous acclamons le geste d'Eve et honorons sa sagesse et son courage dans ce grand épisode qui est appelé la chute (voir Bruce R. McConkie, «Eve and the Fall», *Woman*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1979, pp. 67-68). Joseph Smith a enseigné que ce n'était pas un «péché» parce que c'était Dieu qui l'avait décrété (voir *The Words of Joseph Smith*, édité par Andrew F. Ehat et Lyndon W. Cook, Provo, Utah, Religious Studies Center, Université Brigham Young, 1980, p. 63). Brigham Young a dit: «Nous ne devons blâmer en rien notre mère Eve» (*Journal of Discourses*, 13:145). Joseph Fielding Smith a dit: «Je n'appelle jamais la participation d'Eve dans cette chute un péché, et je n'accuse pas non plus Adam de pécher . . . C'était une transgression de la loi, mais pas un péché . . . car c'était quelque chose qu'Adam et Eve devaient faire!» (*Doctrines du salut*, 1:115-116).

Cette idée de différencier le *péché* de la *transgression* nous fait penser au soin avec lequel le deuxième article de foi a été formulé: «Nous croyons que les hommes seront punis pour leurs propres *péchés* et non pour la *transgression* d'Adam» (italiques ajoutés). Cela fait également penser à une distinction bien connue dans la loi. Certains actes, comme le meurtre, sont des crimes parce qu'ils sont mauvais par essence. D'autres gestes, comme exercer une activité sans permis, ne sont que des délits parce qu'ils sont légalement interdits. En vertu de ces distinctions, l'acte qui a produit la Chute n'était pas un péché – intrinsèquement mauvais – mais une transgression – mauvaise parce qu'officiellement interdite. La nuance entre ces mots n'est pas toujours respectée, mais c'est une distinction qui prend toute sa valeur dans le cas de la Chute.

La révélation moderne montre que nos premiers parents comprenaient la nécessité de la Chute. Adam a dit: «Béni soit le nom de Dieu, car à cause de ma transgression mes yeux sont ouverts, et j'aurai de la joie dans cette vie, et je verrai de nouveau Dieu dans la chair» (Moïse 5:10).

Notez la perspective toute différente et la sagesse particulière d'Eve, qui voyait surtout le but et l'effet du grand plan du bonheur: «Si nous n'avions pas transgressé, nous n'aurions jamais eu de postérité et

Seigneur a promis que dans les éternités aucune bénédiction ne sera refusée à ceux de ses fils et de ses filles qui gardent les commandements, sont fidèles à leurs alliances et désirent ce qui est bien.

Parmi les privations les plus importantes de cette vie-ci, beaucoup seront corrigées dans le millénium, qui est le moment où s'accomplira tout ce qui est incomplet dans le grand plan du bonheur pour tous les enfants dignes de notre Père. Nous savons que ce sera le cas des ordonnances du temple. Je crois que ce sera également vrai des rapports et des expériences familiaux.

Je prie pour que nous ne permettions pas aux difficultés et aux diversions temporaires de cette vie-ci de nous amener à oublier nos alliances et à perdre de vue notre destinée éternelle. Nous qui connaissons les plans de Dieu pour ses enfants, nous qui avons fait alliance de participer, nous avons une responsabilité évidente. Nous devons avoir le désir de faire ce qui est juste, et nous devons faire tout ce que nous pouvons dans la situation où nous nous trouvons dans cette vie.

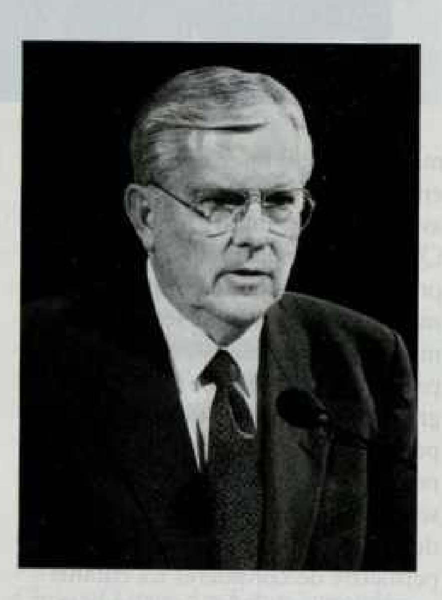
Dans tout cela, nous devons nous souvenir de la recommandation du roi Benjamin, qu'il faut veiller «à tout faire avec sagesse et avec ordre, car il n'est pas requis que l'homme coure plus vite qu'il n'a de forces» (Mosiah 4:27). Je pense à cet enseignement inspiré chaque fois que je ne me sens pas à la hauteur, que je suis contrarié ou déprimé.

Lorsque nous avons fait tout ce que nous pouvons, nous pouvons nous fier à la miséricorde que Dieu a promise. Nous avons un *Sauveur*, qui s'est chargé non seulement des péchés, mais aussi «des peines et des misères de son peuple . . . pour connaître, d'après la chair, comment secourir son peuple dans ses infirmités» (Alma 7:11-12). Il est notre Sauveur, et lorsque nous aurons fait tout ce que nous aurons pu, il compensera ce qui manque, à sa manière et en son temps. C'est ce dont je témoigne, au nom de Jésus-Christ, amen. □

La force dans le conseil

M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres

Lorsque nous nous unissons dans nos efforts, nous créons une synergie spirituelle qui constitue un accroissement d'efficacité dû à l'action concertée ou à la coopération



Au cours de cette conférence, les frères ont enseigné, à ce micro, des vérités claires et précieuses concernant l'Evangile de Jésus-Christ. Je témoigne que nous avons tous entendu «la volonté du Seigneur . . . l'avis du Seigneur . . . la parole du Seigneur . . . la voix du Seigneur et le pouvoir de Dieu pour le salut» (D&A 68:4).

Et le Seigneur lui-même a dit dans sa préface aux Doctrine et Alliances: «Ce que moi, le Seigneur, ai dit, je l'ai dit, et je ne me rétracte pas; et même si les cieux et la terre passent, ma parole ne passera pas, mais s'accomplira entièrement, que ce soit par ma propre voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est tout un» (D&A 1:38).

La voix du président Benson, celle du président Hunter et celle de frère Ashton nous ont manqué pendant cette conférence. Je demande l'aide du Seigneur parce que je souhaite enseigner un principe important avec le même esprit et la même clarté que mes frères.

Dieu a convoqué un grand conseil dans le monde prémortel pour présenter le plan merveilleux qu'il a créé pour notre bien-être éternel. L'Eglise du Seigneur est organisée avec des conseils à tous les niveaux, en commençant par le conseil de la Première Présidence et du Collège des Douze et allant jusqu'aux conseils de pieu, de paroisse, de collège, d'auxiliaire et de famille.

Stephen L. Richards a dit: «Le génie du gouvernement de notre Eglise est le gouvernement par les conseils . . . J'ai suffisamment d'expérience pour connaître la valeur des conseils. Il ne se passe pas un jour que je ne voie . . . la sagesse de Dieu lorsqu'il a créé les conseils . . . pour gouverner son royaume . . .

«Je n'hésite pas à vous donner l'assurance, si vous voulez conférer entre vous en conseil comme vous êtes censés le faire, que Dieu vous donnera la solution aux problèmes que vous rencontrez» (dans Conference Report, octobre 1953, p. 86).

En tant que membre des Douze, je fais partie de plusieurs conseils et comités généraux de l'Eglise. Je rencontre régulièrement les dirigeants des auxiliaires. Nous tenons conseil ensemble, nous sondons les Ecritures, et nous prions pour être guidés dans nos efforts pour apprendre comment les auxiliaires peuvent aider et fortifier plus efficacement

les membres de l'Eglise.

A beaucoup d'égards, les conseils généraux de l'Eglise fonctionnent comme les conseils de pieu et de paroisse. Tous les conseils de l'Eglise doivent pousser à une discussion franche et ouverte en se consultant et en s'efforçant de communiquer avec clarté et concision. Les conseils doivent traiter d'objectifs et des questions qui se posent, le but ultime étant la compréhension mutuelle. Les conseils de pieu et de paroisse sont l'endroit idéal pour permettre aux dirigeants de toutes les organisations de converser ensemble et de se fortifier mutuellement. L'objectif premier des réunions de conseil de pieu et de paroisse doit être la coordination et l'intendance, pas le calendrier. A ces réunions, les dirigeants de prêtrise et d'auxiliaires doivent passer en revue leurs responsabilités et trouver des moyens pour que les programmes de l'Eglise aident les membres à vivre l'Evangile au foyer. Aujourd'hui, les personnes et les familles ont besoin d'une aide sage et inspirée de la part de l'Eglise pour combattre les maux du monde.

Lors d'une récente réunion de conseil avec les présidences des auxiliaires féminines, les sœurs m'ont dit que très peu de femmes de l'Eglise s'intéressent à détenir la prêtrise. Mais ce qu'elles veulent, c'est être *entendues* et *estimées*, apporter quelque chose de valable au pieu ou à la paroisse et à ceux de ses membres qui servent le Seigneur et aider à l'accomplissement de la mission de l'Eglise.

Par exemple, il n'y a pas longtemps nous parlions de la dignité des jeunes à partir en mission. Elaine Jack a dit: «Je pense que les sœurs de l'Eglise pourraient avoir de bonnes idées sur la façon de mieux préparer les jeunes à une mission. Il suffirait de le leur demander. Après tout, c'est nous qui sommes leurs mères!» Les suggestions des sœurs peuvent aider tout autant en ce qui concerne l'assistance au temple et une foule d'autres problèmes dans lesquels les dirigeants de la prêtrise se débattent.



Mes frères, veillez à obtenir l'apport capital des sœurs dans vos réunions de conseil. Encouragez *tous* les membres du conseil à donner leurs idées sur la façon dont le pieu ou la paroisse peuvent proclamer plus efficacement l'Evangile, perfectionner les saints et racheter les morts.

Dans l'idéal, tous les membres d'un conseil de l'Eglise ou d'un conseil familial doivent faire part de leurs préoccupations et proposer des solutions basées sur les principes de l'Evangile. Je crois que l'Eglise et nos familles seraient fortifiées si les présidents de pieu et les évêques utilisaient leurs réunions de conseil pour trouver des réponses aux questions sur la façon d'améliorer les réunions de Sainte-Cène, sur la façon d'améliorer le respect, sur la façon de se concentrer sur les enfants, sur la façon de fortifier les jeunes, sur la façon d'aider les célibataires, notamment les parents seuls, la façon d'instruire et d'intégrer les investigateurs et les nouveaux membres, la façon d'améliorer l'enseignement de l'Evangile et beaucoup de questions du même genre.

Pendant la dernière moitié de cette année, nous avons tenu une réunion spéciale de formation lors de chaque conférence de pieu pour parler de la moralité de nos jeunes. Les participants ont été les membres des conseils de pieu et de paroisse. Toutes les questions qui m'ont été adressées lors de la période de discussion pourraient être parfaitement traitées au cours d'une réunion de conseil de paroisse. Et pourtant il est rare que les personnes qui posent des questions aient le sentiment qu'elles ont eu l'occasion, lors des réunions de conseil de paroisse, de poser leurs questions, d'exprimer leurs préoccupations et de proposer leurs suggestions.

A l'époque difficile qu'est la nôtre, nous avons besoin de la collaboration des officiers de l'Eglise, hommes et femmes, parce qu'une vigilance absolue est requise de la part de tous ceux qui se sont vu confier la tâche de veiller sur le royaume. Nous avons chacun de grandes responsabilités personnelles, mais il y a une responsabilité qui est tout aussi importante, c'est celle que nous avons avec les autres de nous réunir en conseil dans un effort concerté pour résoudre les problèmes et faire du bien à tous les membres de l'Eglise. Lorsque nous nous unissons dans nos efforts, nous créons une synergie spirituelle qui constitue un accroissement d'effica-

cité dû à l'action concertée ou à la coopération, et les résultats en sont meilleurs que la somme des apports individuels.

Esope, le moraliste d'autrefois, illustrait la force de la collaboration en brandissant une baguette et en demandant s'il y avait, parmi ses auditeurs, un volontaire qui pensait pouvoir la casser. Celui-ci était bien entendu capable de briser facilement l'unique baguette. Ensuite Esope assemblait plusieurs baguettes jusqu'à ce que le volontaire soit incapable de les briser. La morale de sa démonstration était simple: nous engendrons ensemble une synergie qui nous rend beaucoup plus forts que lorsque nous sommes seuls.

Dieu n'a jamais prévu que ses enfants restent seuls. Les enfants ont des parents, les parents ont l'Eglise, avec les Ecritures, des prophètes et des apôtres vivants et le Saint-Esprit pour les aider à comprendre les principes corrects et pour agir en fonction de ces principes dans l'accomplissement de leurs responsabilités comme parents.

L'apôtre Paul a enseigné que le Sauveur a organisé l'Eglise avec des apôtres, des prophètes et d'autres officiers et instructeurs «pour le perfectionnement des saints. Cela en vue de l'œuvre du service et de l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi» (Ephésiens 4:12-13).

Paul a comparé les membres de l'Eglise et leurs responsabilités respectives au corps: «Ainsi le corps n'est pas (formé d') un seul membre, mais de plusieurs . . . En fait, Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu . . . Maintenant donc il y a plusieurs membres et un seul corps. L'oeil ne peut pas dire à la main: Je n'ai pas besoin de toi; ni la tête dire aux pieds: Je n'ai pas besoin de vous . . . Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui» (1 Corinthiens 12:14, 18, 20-21, 26).

Les Ecritures disent clairement que si nos appels respectifs sont différents et peuvent changer de temps en temps, tous les appels sont importants pour le fonctionnement de l'Eglise. Nous avons besoin que les collèges de la prêtrise s'affirment et s'acquittent de l'intendance qui leur est confiée par Dieu, tout comme nous avons besoin que la Société de Secours, la Primaire, les Jeunes Filles, l'Ecole du Dimanche et les comités d'activités s'acquittent de leurs fonctions vitales. Et nous avons besoin que les officiers et les membres de toutes ces organisations inspirées collaborent, s'entraident selon les besoins pour le profit des personnes et des familles. Ce n'est pas un travail d'homme ou un travail de femme; tout cela est l'œuvre de Dieu, qui est centrée sur l'expiation de notre Seigneur Jésus-Christ. Je voudrais faire quelques recommandations que je crois de nature à nous aider à être plus efficaces auprès de nos familles et de nos appels dans l'Eglise.

Premièrement, concentrez-vous sur ce qui est fondamental. S'il y a quelque chose que l'on nous a enseigné au cours de cette conférence, c'est bien ce qui est fondamental. Ceux qui enseignent doivent s'assurer que la doctrine reste pure et qu'elle soit enseignée. Enseignez selon l'Esprit en utilisant les Ecritures et le programme approuvé. N'introduisez pas des sujets douteux et ne vous attardez pas sur la spéculation. Etudiez les enseignements de cette conférence lors des soirées familiales et dans les discussions en famille; ils fortifieront votre foyer. Dans un monde qui est rempli de péché, de conflits et de confusion, on peut trouver la paix et la sécurité en connaissant et en vivant les vérités révélées de l'Evangile.

Deuxièmement, concentrez-vous sur les gens. La coordination et le calendrier ont leur moment et leur lieu, mais trop de réunions de conseil s'en tiennent à cela. Plutôt que de réciter une litanie de plans et de rapports pour les organisations, consacrez la plus grande partie de votre temps aux réunions de conseil à examiner les besoins de membres déterminés. Dans ce genre de choses, *le caractère confidentiel* est d'importance critique. Les membres de l'Eglise doivent garder strictement confidentielles *toutes* les questions traitées aux réunions de conseil.

Troisièmement, veillez à ce que chacun puisse s'exprimer franchement et librement. Il est essentiel que l'on puisse s'exprimer ainsi si l'on veut que le but des conseils soit atteint. Les dirigeants et les paroisses doivent créer un climat qui est propice à la franchise, où tout le monde est important et où toutes les opinions ont leur valeur. Le Seigneur nous a recommandé: «Qu'une personne parle à la fois, et que tous écoutent ce qu'elle dit, afin que lorsque *tous* ont parlé, *tous* soient édifiés» (D&A 88:122; italiques ajoutés). Les dirigeants doivent prévoir un temps suffisant pour les réunions de conseil et se souvenir que les conseils sont des endroits où les dirigeants doivent *écouter* au moins autant que *parler*.

Quatrièmement, la participation est une bénédiction. Cette bénédiction s'accompagne d'une responsabilité: la responsabilité de vivre à l'intérieur des paramètres de l'organisation, d'être préparés, de communiquer, de défendre vigoureusement le point de vue que vous croyez être juste. Mais vous avez la responsabilité tout aussi importante de soutenir la décision finale de l'officier président du conseil, même si vous n'êtes pas tout à fait d'accord.

Le président McKay a parlé d'une réunion du Conseil des douze apôtres où une question d'une très grande importance était traitée. Les autres apôtres et lui avaient des idées très précises concernant une certaine mesure qu'il fallait prendre, et ils étaient prêts à dire ce qu'ils pensaient lors d'une réunion avec la Première Présidence. A leur surprise, le président de l'Eglise, Joseph F. Smith, ne leur a pas demandé leur avis sur la question, comme c'était sa coutume. Il s'est levé et a dit: ‹Voici ce que le Seigneur veut.›

«Bien que ce ne fût pas pleine-

ment conforme à ce qu'il avait décidé, écrit le président McKay, le président des Douze fut le premier à se lever et à dire: Mes frères, je propose que cela devienne l'opinion et le jugement de ce conseil.›

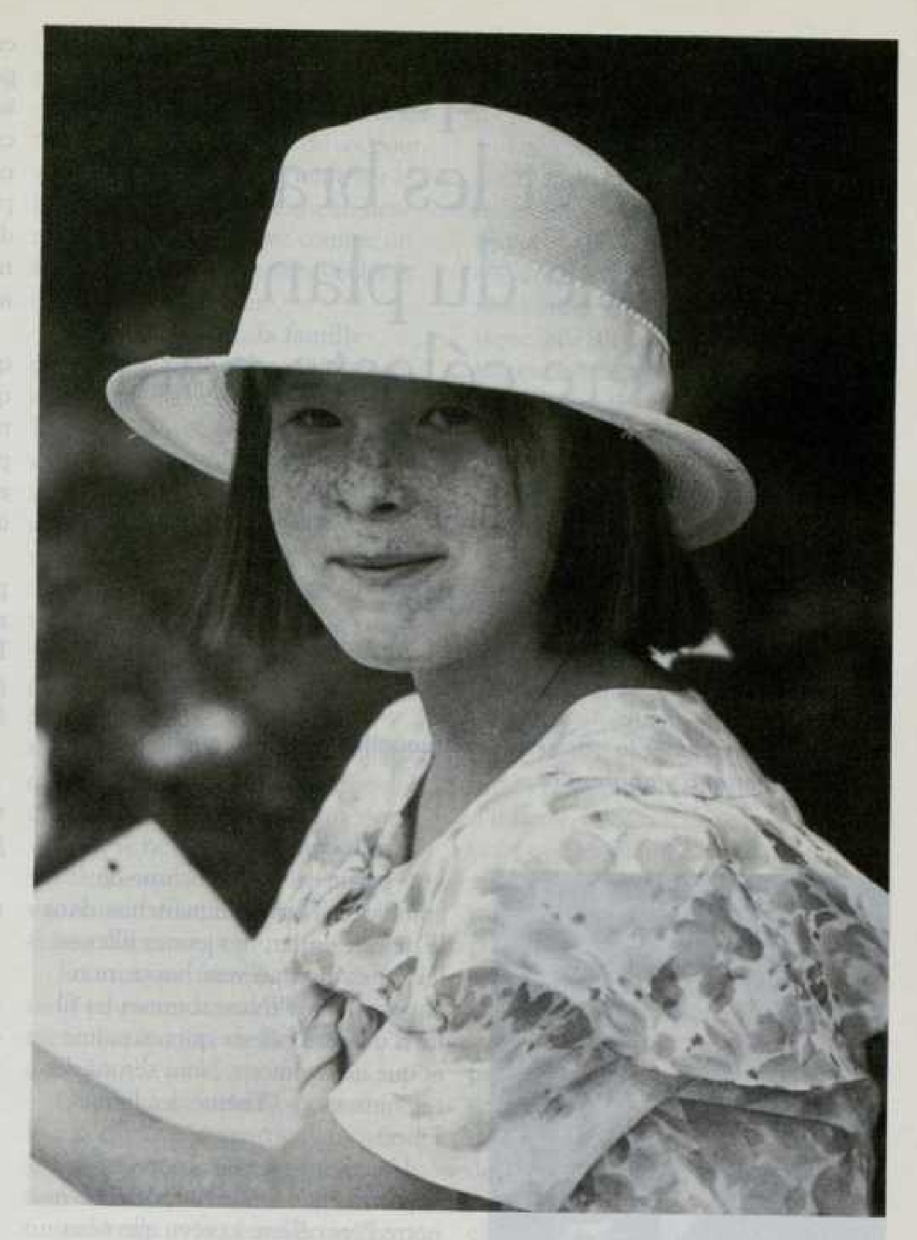
« – Je soutiens la motion, dit un autre, et ce fut unanime. Il ne s'écoula pas six mois avant que la sagesse de ce dirigeant fût démontrée» (*Gospel Ideals*, Improvement Era, 1953, p. 264).

Lorsqu'un dirigeant de conseil prend une décision, les membres du conseil doivent la soutenir de tout cœur.

Cinquièmement, diriger avec amour. Jésus a enseigné: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Matthieu 22:37-39). Les dirigeants de prêtrise doivent diriger avec «persuasion . . . longanimité . . . gentillesse, . . . humilité . . . amour sincère; . . . bonté et . . . connaissance pure» (D&A 121:41-42). Ce sont là les principes qui doivent nous guider dans nos relations en tant que prochains dans l'Eglise de Jésus-Christ.

Ceux qui détiennent la prêtrise ne doivent jamais oublier qu'ils n'ont pas le droit de manier l'autorité de la prêtrise comme une matraque au-dessus de la tête des membres de la famille ou dans les appels de l'Eglise. Le Seigneur a dit à Joseph Smith: «Lorsque nous entreprenons de couvrir nos péchés, ou de flatter notre orgueil, notre vaine ambition, ou d'exercer . . . un contrôle, une domination ou une contrainte sur l'âme des enfants des hommes, voici les cieux se retirent; l'Esprit du Seigneur est affligé, et lorsqu'il est retiré, amen à la prêtrise et à l'autorité de cet homme» (D&A 121:37).

En d'autres termes, quiconque prétend détenir les pouvoirs spéciaux du ciel pour ses propres desseins égoïstes et cherche à utiliser la prêtrise avec un quelconque degré d'injustice dans l'Eglise ou au foyer ne comprend tout simplement pas la nature de son autorité. La prêtrise sert au service, pas à l'asservissement, à la compassion, pas à la dictature, à la sollicitude, pas à la domination. Ceux qui pensent autrement se situent en dehors des paramètres de l'autorité de la prêtrise.



Heureusement la plupart de nos pères et des officiers de la prêtrise dirigent avec amour, tout comme la plupart de nos mères et de nos dirigeantes d'auxiliaires. Une direction basée sur l'amour s'accompagne d'un pouvoir incroyable. Elle est réelle et elle engendre des résultats durables dans la vie des enfants de notre Père.

Que Dieu vous bénisse, mes frères et sœurs, pour que vous parveniez à un consensus et à une unité inspirés lorsque vous vous consultez dans les services que vous vous rendez mutuellement. Ce n'est qu'en agissant de la sorte que l'Eglise et nos familles peuvent commencer à atteindre toute leur capacité de faire du bien parmi les enfants de Dieu sur la terre.

Je sais que Dieu vit et que Jésus est le Christ. Je sais que nous pouvons mieux accomplir leur œuvre par l'unité et par l'amour lorsque nous tenons conseil entre nous. Je prie humblement que nous ayons la bénédiction d'agir ainsi, au nom de Jésus-Christ, amen. □

Les familles que sont les paroisses et les branches font partie du plan de notre Père céleste pour nous

par Virginia H. Pearce
première conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

Je vous invite à aimer la paroisse dans laquelle vous êtes, quelle qu'elle soit, à l'aimer et à y apprendre.



C'est un plaisir de se réunir dans ce cadre inspirant en présence de milliers et de milliers de personnes unies par le satellite. Je crois que notre Père céleste sait que, bien que notre relation avec lui et notre responsabilité vis-à-vis de lui soient quelque chose d'extrêmement personnel, nous puisons de la force de ces réunions. Tandis que nous continuons de faire notre part, nous avons besoin qu'on nous rappelle souvent que nous faisons partie de quelque chose de grandiose. Tous les dimanches, dans le monde entier, des jeunes filles se lèvent et disent à voix haute, non pas «Je», mais «*Nous* sommes les filles d'un Père céleste qui *nous* aime et que *nous* aimons. *Nous* serons des témoins, etc.» (Thème des Jeunes Filles).

L'apprentissage en groupe est si important que fondamentalement notre Père céleste a prévu que nous naissions dans le groupe le plus sacré et le plus puissant qui existe sur terre, la famille. Nous avons entendu d'excellents conseils sur la famille au cours des deux derniers jours. Je voudrais élaborer sur ce thème en parlant de la famille qu'est la *paroisse* ou la *branche*, la cellule ecclésiastique de base à laquelle nous appartenons tous en tant que membres de l'Eglise de Jésus-Christ. Pour des raisons de simplicité, cette après-midi, je vais employer le mot *paroisse* à la fois pour les paroisses et les branches, étant donné qu'elles ont le même but. La paroisse n'est pas conçue pour remplacer la cellule familiale mais pour soutenir la famille et ses justes enseignements. Une paroisse est un autre endroit où il y a suffisamment d'engagement et d'énergie pour former une sorte de «filet de sécurité» pour chacun d'entre nous quand notre famille ne peut pas nous procurer ou ne nous procure pas toutes les expériences d'apprentissage et de croissance dont nous avons besoin pour retourner auprès de notre Père céleste.

Mon intention et ma prière sont qu'au cours des quelques minutes qui suivent nous apprécierons mieux le pouvoir de la famille paroissiale et renouvellerons notre engagement à participer activement à cette communauté des saints.

Premièrement, la famille paroissiale nous donne le sentiment d'appartenir à un groupe. Robert Frost a écrit, dans son poème narratif «Death of the Hired Man»:

Le foyer est le lieu dont on ne peut vous refuser l'entrée quand vous vous y présentez.
Je dirais que vous n'avez pas à y mériter votre place.

La paroisse est un endroit où l'on n'a pas à mériter sa place. Le fait d'être membre de l'Eglise de Jésus-Christ nous donne accès à ce foyer. Dans une paroisse, comme dans une famille, chacun est différent et précieux. Paul a écrit: «Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit, pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres . . . Ainsi le corps n'est pas (formé d')un seul membre, mais de plusieurs» (1 Corinthiens 12:13-14). Le Sauveur nous a commandé de nous réunir souvent et de ne défendre à personne de venir (voir 3 Néphi 18:22).

Il y a plusieurs mois, j'ai rendu visite à nos enfants qui habitent dans un autre Etat. Je me suis rendu avec mon petit-fils âgé de deux ans et demi de la chapelle à la garderie. Tandis qu'il avançait énergiquement dans le couloir, cinq personnes au moins, des adolescents, des enfants et des adultes, l'ont appelé par son nom: «Bonjour, Benjamin», «Salut, Benjamin», «Comment ça va, Benjamin?». Combien j'ai été

reconnaissante de voir que Benjamin apprend qu'il appartient à une famille paroissiale. Au cours de sa vie, des familles paroissiales feront pour lui ce que sa famille ne peut faire seule.

Lors de la conférence d'avril 1992, Janette C. Hales, présidente générale des Jeunes Filles, a demandé aux membres adultes «d'apprendre le nom des jeunes de leur paroisse ou de leur branche et de les appeler par leur nom» (*Ensign*, may 1992, p. 80). A présent, j'étends son invitation, et je vous demande à vous, jeunes gens et jeunes filles, d'apprendre le nom des adultes et des enfants. Surmontez votre timidité naturelle et saluez par leur nom autant de gens que vous le pouvez chaque semaine. Nos paroisses seront des endroits où nous nous sentirons mieux si, comme Benjamin, chacun entend son nom quatre ou cinq fois entre la chapelle et la salle de classe. Nous pouvons tous contribuer à ce que cela se produise.

Deuxièmement, la famille paroissiale donne l'assurance que l'on est écouté. Quelqu'un a dit que les gens préféreraient être compris qu'aimés. En vérité, la façon la plus sûre d'augmenter notre amour pour quelqu'un est de l'écouter avec patience et respect. Je crois que notre alliance de baptême l'exige. Comment pouvons-nous «pleurer avec ceux qui pleurent» et «porter les fardeaux les uns des autres» (voir Mosiah 18:8-9) si nous n'écoutons pas pour savoir ce que sont ces fardeaux.

Nous découvrons et formons nos pensées par la conversation. Le fait de parler est en soi un processus de tri et d'apprentissage. C'est pour nous un grand réconfort quand des gens nous écoutent en comprenant que nos paroles ne sont pas notre dernier mot mais une démarche d'interrogation et de recherche qui a pour but de parvenir à une meilleure compréhension.

Mais nous devons prendre garde à ne pas écouter comme Laman et Lémuel s'écoutaient. Ils s'encourageaient réciproquement à murmurer. Quand d'autres membres de la paroisse se plaignent, en accusent d'autres et répètent des propos négatifs, il faut de la maîtrise de soi pour s'abstenir de verser de l'huile sur le feu de leur mauvaise humeur. Les murmures mutuels sont comme un feu qui couve et peut se réveiller et détruire une paroisse.

Troisièmement, la famille paroissiale donne des encouragements. Le deuxième enfant de Becky et Danny était né prématurément. En se rappelant les jours, les semaines et les années où elle a apporté ses soins à son enfant gravement malade, Becky dit: «C'était dur pour ma mère de nous voir confrontés à cette situation. Elle aurait voulu pouvoir s'en charger à ma place. Nous habitions dans un autre Etat, loin de chez elle. Elle me téléphonait et était très désemparée quand je lui racontais nos difficultés quotidiennes. Elle m'a dit un jour: ‹Becky, je ne sais pas comment tu vas t'en sortir, mais je sais que tu vas réussir.› Cet encouragement a été un tournant pour moi.»

En tant que famille paroissiale, nous pouvons donner l'encouragement que la mère de Becky lui a donné.

Quand des amis m'expriment leur confiance, en particulier quand je me sens dépassée par une situation difficile, la lumière au bout du tunnel brille avec plus d'éclat. Le fait d'avoir confiance dans les membres de la paroisse peut souvent avoir beaucoup plus de valeur qu'un gratin ou un pain déposé sur le pas de leur porte.

Une maman s'affairait à la préparation du repas quand son petit garçon fit irruption dans la cuisine: «Maman, tu veux bien jouer aux fléchettes avec moi?» La maman répondit «Une minute», mais cela ne satisfit pas le petit garçon. Elle le suivit donc au sous-sol. Arrivés dans la salle de jeu, elle dit: «Je ne connais pas les règles, et je ne sais pas jouer.» L'enfant répondit plein de contentement: «Oh, ce n'est pas dur du tout. Je me mets ici, debout et je lance les fléchettes. Toi, tu te mets là et tu dis: ‹Bravo! Bravo!› Ce sont des règles faciles à retenir, n'est-ce pas?»

Les «bravos», les félicitations, les petits mots, les poignées de main, les embrassades, tout cela donne d'excellents résultats dans le cadre de la paroisse. Les compliments améliorent le comportement. La critique, elle, fige les mauvais comportements et bloque le changement.

George Eliot, romancier anglais du 19e siècle, a écrit: «Quel est le but de la vie, si ce n'est de nous rendre mutuellement la vie plus facile?» (*Middlemarch*). Nous pouvons nous rendre mutuellement la vie plus facile en faisant de notre paroisse un endroit de plus grande sécurité émotionnelle: en étant gentils, accueillants, tolérants, encourageants et positifs. Ceux d'entre nous qui instruisent les enfants et les jeunes ont la responsabilité particulière d'insister, avec respect et gentillesse, pour que les membres de leur classe, par leur langage et leur comportement, fassent preuve de respect pour autrui. Personne ne doit se sentir diminué dans une salle de classe de l'Eglise.

Quatrièmement, la famille paroissiale est un refuge. Je connais un jeune couple qui vivait à Los Angeles-sud pendant les violences de l'été 1992. Terrifiés dans leur petit appartement, ils ont senti la chaleur des incendies. Ils ont téléphoné à leurs parents à Salt Lake. Les membres de leur famille les ont encouragés et ont prié pour eux. Ils ne pouvaient rien faire de plus, étant si éloignés d'eux. C'est un membre de leur paroisse qui a pris des dispositions pour les mettre en sûreté, eux et leur bébé. Ils ont habité chez des membres jusqu'à ce qu'ils puissent retourner dans leur appartement. Ils étaient en sûreté.

Cette histoire se reproduit lors de chaque catastrophe naturelle et civile. Les évêques et les dirigeants de collèges se chargent des familles après les ouragans; les membres apportent de la nourriture et des couvertures. Où que vous viviez, ou quelle que soit la catastrophe



qui se produit, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours *restera* organisée et l'ordre *l'emportera*. Les paroisses et les pieux de Sion seront un «refuge contre l'orage» (D&A 115:6).

Cinquièmement, la famille paroissiale nous donne l'occasion de donner de nous-mêmes. Il n'y a pas de limite au temps et aux talents dont nous pouvons faire bénéficier les autres. Il est à espérer que nous donnerons de nous-mêmes partout où nous irons, mais la structure de la paroisse constitue une bonne salle de travaux pratiques.

Après avoir vécu pendant vingt ans dans la même paroisse, je me suis mariée et je me suis installée dans une ville loin de là, où mon mari a poursuivi ses études. Les gens étaient amicaux, mais j'étais d'un naturel timide, et j'avais du mal à me sentir à l'aise. Un dimanche matin, comme je me levais de mon banc, au fond de la chapelle, et m'apprêtais à aller à l'Ecole du Dimanche, un membre de l'épiscopat m'a salué d'un sourire et d'une poignée de main. Frère Goates était l'une des nombreuses personnes qui avaient fait des efforts pour faire ma connaissance. En me serrant la main, il m'a dit: «Virginia, quittez le dernier rang. Cessez de penser à vous!»

Aussitôt, j'ai eu une vision nouvelle. Il avait raison, mais je ne savais pas trop *comment* ne plus penser à moi. Cependant, au fil des semaines, l'acceptation d'un appel m'a fait automatiquement quitter le dernier rang, en exigeant que je pense à quelqu'un d'autre. En conséquence, je me suis sentie plus à l'aise et plus en confiance. Les appels et les tâches sont des moyens tout trouvés de nous préoccuper des autres. Paradoxalement, quand nous nous concentrons sur les besoins des autres, nos besoins à nous deviennent moins impérieux.

Sixièmement, la famille paroissiale constitue un cadre pour apprendre et mettre en pratique l'Evangile.

Une instructrice de CLB enseignait une leçon sur le jeûne. Après avoir parlé avec les parents, elle a pris des dispositions pour que les enfants rendent visite à frère Dibble, membre de la paroisse qui était très malade. Au cours de la visite, sœur McRae a expliqué que les enfants avaient appris à la Primaire ce qu'est le jeûne. La plupart des enfants n'avaient jamais jeûné auparavant, et ils désiraient jeûner et prier ensemble pour frère Dibble le dimanche de jeûne suivant. Le visage baigné de larmes, frère Dibble a exprimé avec tendresse sa reconnaissance pour les enfants, pour l'Evangile et pour le principe du jeûne. Le dimanche, ayant jeûné, sœur McRae et ses élèves se sont agenouillés dans leur classe pour prier pour frère Dibble et mettre fin à leur jeûne.

J'ai toujours été convaincue que pour que les gens apprennent réellement quelque chose, il leur faut plus qu'une explication, il leur faut une expérience. Alma enseigna ce principe en encourageant à faire l'expérience de la parole (voir Alma 32:27). Les enfants de la classe des CLB de sœur McRae ont eu à la fois une explication et fait une expérience. Ils ont appris le principe du jeûne et s'y sont entraînés dans le magnifique cours de travaux pratiques de l'Evangile qu'est leur paroisse.

Comme la classe des CLB de sœur McRae, les jeunes filles apprennent des principes de l'Evangile pendant leur leçon du dimanche. Elles sont ensuite invitées à «faire l'expérience de la parole» en participant à des expériences portant sur les vertus, qui sont indiquées dans leur fascicule *Mon progrès personnel*. C'est la même démarche: une explication, puis une expérience.

Notre Père céleste veut que nous participions à la vie de notre paroisse. Cela fait partie de son plan. Mais, direz-vous peut-être, sœur Pearce, vous avez une vision très idéaliste d'une paroisse, qui ne correspond pas à ma paroisse!

Vous voulez dire que votre paroisse comprend des gens bien réels? Des gens égoïstes ou sûrs de leur droiture, qui manquent de connaissances ou sur qui l'on ne peut pas compter? J'en suis heureuse! Comment la paroisse pourrait-elle être un cours de travaux pratiques où s'exercer aux principes de l'Evangile tels que la patience, la longanimité, la charité et le pardon, s'il n'y avait pas de gens ni de situations qui exigent l'emploi de ces principes? Ce qu'il y a de miraculeux dans tout cela, c'est que nous sommes des gens bien *réels* placés dans une structure ingénieuse, conçue par Dieu, pour nous aider à devenir semblables à lui.

Je vous invite à aimer la paroisse dans laquelle vous êtes, quelle qu'elle soit, à l'aimer et à y apprendre.

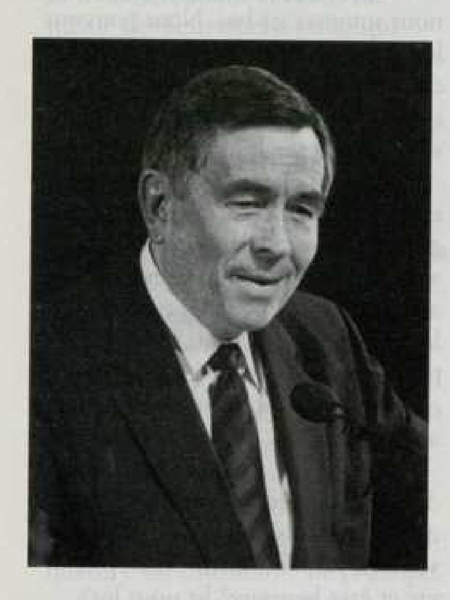
Chacun d'entre nous peut considérer sa paroisse ou sa branche comme une communauté de Sion et œuvrer pour la rendre telle.

Je rends mon témoignage que les familles que sont les paroisses et les branches constituent une partie magnifique et miraculeuse du plan de notre Père céleste. Puissions-nous les utiliser plus pleinement pour nous aider à progresser et à retourner un jour en sa présence. C'est ma prière. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

La recherche du bonheur

W. Eugene Hansen
de la présidence des soixante-dix

Une des tâches les plus critiques que l'humanité affronte aujourd'hui est de reconnaître la différence entre le bonheur et le simple plaisir.



Depuis l'apparition des documents écrits, l'humanité est constamment à la recherche du bonheur. Je crois que l'on peut dire à juste titre que la plupart d'entre nous sont considérablement influencés dans leur vie par ce qui, à leurs yeux, aura pour résultat le bonheur ou la joie pour eux-mêmes aussi bien que pour les autres.

Je pense que c'est là certainement un effort louable. Le Seigneur a dit: « . . . Les hommes sont pour avoir de la joie» (2 Néphi 2:25).

Les fondateurs de la nation américaine considéraient que le bonheur avait une telle importance qu'ils l'ont mis au même niveau que la vie et la liberté. Je cite la Déclaration d'Indépendance:

«Nous considérons ces vérités comme allant de soi que tous les hommes sont créés égaux, qu'ils sont dotés par leur Créateur de certains droits inaliénables, que parmi ceux-ci il y a la vie, la liberté et la recherche du bonheur.»

Qu'est-ce que le bonheur? Où le trouvons-nous? Comment l'obtenons-nous? Je me souviens d'avoir lu, il y a quelque temps, les résultats d'un sondage qui tentaient de résumer les réponses sur le thème: Qu'est-ce qui apporte le bonheur?

Je ne me souviens pas de tous les détails de ce sondage, mais ce que je me rappelle c'est que la plupart des gens avaient le sentiment que l'argent était un élément important du bonheur. Mais les recherches de l'auteur révélaient que l'argent seul avait rarement ou jamais pour résultat le vrai bonheur.

Deux pensées me viennent ici à l'esprit. Je me souviens d'un discours prononcé par David O. McKay. Il citait John D. Rockfeller, qui était alors un des hommes les plus riches du monde, qui avait apparemment des problèmes d'estomac et avait, dit-on, déclaré: «Je préférerais pouvoir savourer un bon repas qu'avoir un million de dollars.» Puis, avec un clin d'œil, le président David O. McKay a fait cette réflexion: «Bien entendu, il avait un million de dollars quand il a dit cela.»

Je concède volontiers qu'il est important d'avoir suffisamment d'argent pour nos besoins, mais au-delà de cela, l'argent n'a pas grand-chose à voir avec le vrai bonheur. C'est souvent le travail et le sacrifice que l'on consent pour obtenir l'argent nécessaire à un but de valeur qui produit le plus de satisfaction.

Dans son histoire personnelle, mon père raconte la vie de ma grand-mère à Brigham City (Utah) à la fin des années 1800. La famille était très pauvre, ayant émigré du Danemark en n'ayant pas grand-chose de plus que les vêtements qu'ils avaient sur le dos. Elle aurait tellement voulu avoir une paire de souliers qu'elle pourrait porter lors des grandes occasions! Pour réaliser ce juste désir, il lui fallut tout un été de travail à cueillir des baies et à s'occuper d'enfants, étant donné que l'argent était très rare et que la main-d'œuvre était bon marché. Mais la joie que ma grand-mère a ressentie quand elle a obtenu ces souliers est indescriptible, car ce n'est pas seulement elle qui a pu les porter, mais sa mère également. En fait, elle s'était arrangée pour que grand-mère porte les souliers le matin à l'Ecole du Dimanche et sa mère le soir à la réunion de Sainte-Cène.

William George Jordan a quelque chose d'instructif à dire à ce sujet:

«Le bonheur ne nécessite pas toujours le succès, la prospérité ou le fait d'atteindre un but. C'est souvent la joie d'efforts soutenus par l'espoir, la consécration des buts et de son énergie à un bon objectif. Le vrai bonheur a toujours ses racines dans le désintéressement, son épanouissement dans un amour d'une sorte ou d'une autre» (*The Crown of Individuality*, pp. 78-79).

Une des tâches les plus critiques que l'humanité affronte aujourd'hui est de reconnaître la différence entre le bonheur et le simple plaisir. Satan et ses forces sont devenus extrêmement efficaces dans leurs efforts pour convaincre les hommes que le plaisir doit être l'objectif le plus recherché. Il promet que partout où on le trouve le plaisir apporte le bonheur.

Nos écrans de télévision et de cinéma sont remplis de messages à peine voilés encourageant et



Les Autorités générales se mêlent aux visiteurs, à l'issue d'une session de la conférence.

persuadant jeunes et vieux à déchaîner leurs passions afin de connaître le bonheur. Les résultats de ce comportement imprudent doivent être manifestes quand on voit que les énormes dégâts sociaux et psychologiques continuent à augmenter. L'accroissement constant des grossesses d'adolescentes, de l'avortement, du viol, du martyre d'enfants, du harcèlement sexuel, des agressions, de la drogue, de la maladie, de l'alcoolisme et des foyers brisés, tout cela est influencé par cette conception de la vie. Et les statistiques alarmantes continuent à témoigner, mais sans grand effet.

Il y a quelques années, James E. Talmage a si bien décrit ce qui arrive en ce moment qu'on dirait presque qu'il écrivait pour notre époque. Je cite:

«Nous sommes à une époque de recherche du plaisir, et les hommes perdent leur bon sens dans la course effrénée aux sensations qui ne font qu'exciter et décevoir. A notre époque de contrefaçons, de falsifications et d'imitations vulgaires, le diable est occupé plus qu'il ne l'a jamais été dans le cours de l'histoire humaine à fabriquer des plaisirs, tant anciens que nouveaux; et il les offre pour les vendre de la manière la plus attrayante sous le faux label du bonheur. Il a des siècles d'expérience et d'entraînement et, grâce à cette technique, il est maître du marché. Il a appris les trucs du métier et sait bien comment attirer les yeux et susciter le désir de ses clients. Il emballe son produit dans des emballages aux couleurs vives, joliment ficelés, et les foules s'attroupent à ses comptoirs, se bousculant et s'écrasant mutuellement dans leur frénésie d'achat.

«Suivons un des acheteurs tandis qu'il s'éloigne, le cœur en fête, avec son colis aux couleurs tapageuses, et regardez-le l'ouvrir. Que trouve-t-il à l'intérieur de l'emballage doré? Il s'était attendu à un bonheur parfumé, mais ne découvre qu'un plaisir de marque inférieure, dont la puanteur est écœurante» (*Improvement Era*, 17:172-173).

Comme il est significatif que frère Talmage, écrivant il y a bien des années, ait pu décrire si éloquemment l'état des choses de son époque que c'est encore plus descriptif aujourd'hui qu'alors. Certains diront que cela peut nous consoler de voir les préoccupations d'autrefois et se disent que les choses allaient aussi mal à ce moment-là que maintenant. Je ne vois pas les choses sous cet angle. Je pense que les paroles de frère Talmage auraient dû constituer un avertissement qui aurait dû en apprendre bien plus à notre pays qu'il n'en a appris.

La joie et le bonheur réels s'obtiennent en vivant de manière à être agréables à notre Père céleste. A la section 52 des Doctrine et Alliances, le Seigneur nous dit qu'il va nous donner «un exemple en toutes choses afin que vous ne soyez pas séduits; car Satan est en liberté dans le pays et il s'en va, séduisant les nations» (v. 14).

Ce modèle est l'Evangile de Jésus-Christ dans sa plénitude, l'Evangile que nous avons la bénédiction d'avoir.

Si nous voulons être heureux, il y a des leçons que nous devons invariablement apprendre pendant que nous sommes ici-bas. Nous pouvons les apprendre soit avec joie, soit dans le chagrin. Je pense aux paroles que Jacob, frère de Néphi, écrivit il y a bien des siècles:

«Nous nous réjouissons en cela, et nous travaillons diligemment à graver ces mots sur des plaques, avec l'espoir que nos frères bien-aimés et nos enfants les recevront, le cœur reconnaissant, et les liront *pour apprendre avec joie, et pas avec chagrin* . . . » (Jacob 4:3; italiques ajoutés).

N'est-ce pas vrai? N'y a-t-il pas des principes et des vérités de base que nous devons apprendre si nous voulons nous en sortir dans cette vie et être heureux? Et nous les apprenons soit avec joie en faisant ce qui est juste ou nous les apprenons avec chagrin ou à travers les expériences qui apportent le chagrin. On ne peut enfreindre les commandements de Dieu et être heureux. Nous devons nous souvenir de l'Ecriture précédemment mentionnée au cours de cette conférence: «L'iniquité n'a jamais été le bonheur» (Alma 41:10).

Je me souviens d'avoir entendu mon père dire, lorsque j'étais enfant, juste avant d'administrer un châtiment corporel bien mérité à l'un de ses enfants, à savoir moi; «Si tu ne veux pas écouter, alors tu devras sentir.»

Si nous écoutions tous davantage, il ne serait pas nécessaire de sentir aussi souvent dans ce sens -là.

Je voudrais maintenant parler

quelques instants aux jeunes. Nous voulons que vous soyez heureux. Nous, les parents, les grands-parents, les dirigeants de prêtrise et les consultants, nous sommes très préoccupés lorsque nous voyons le relâchement moral qui se généralise tellement et qui est tellement accepté dans ce pays et dans d'autres pays du monde.

Par conséquent, cette préoccpation se traduit par des discussions plus fréquentes avec vous, des demandes de plus amples détails concernant les sorties, les activités et les fêtes et dans certains cas même des restrictions en ce qui concerne certains lieux, certains plans et certaines fréquentations.

Vous pouvez avoir l'impression que nous insistons trop lorsque nous vous demandons de tenir vos passions en bride, d'éviter toute forme de pornographie, de garder la Parole de Sagesse, d'éviter les endroits malsains et les situations malsaines, de développer et de respecter les principes moraux élevés que vous avez, d'acquérir un sens aigu de votre responsabilité personnelle, d'élever les regards plus haut que les autres et d'être disposés à être seuls contre tous quand c'est une affaire de principe.

Oui, nous pouvons donner l'impression de trop nous en faire, mais laissez-moi vous demander ceci: supposons que vous voyiez un de vos petits frères sur le point d'échanger son chariot contre un glaçon par une chaude journée d'été. Ou supposons que vous voyiez un tout petit se diriger vers un boulevard à grande circulation ou un cours d'eau rapide, ne se rendant pas pleinement compte des dangers qui vous paraissent aussi évidents à cause de votre âge et de votre expérience. C'est évident que vous proposeriez immédiatement votre aide dans les deux cas. Si vous ne le faisiez pas, ce serait un manque de sens des responsabilités.

De même, vos parents et les dirigeants des jeunes se sentent une grande responsabilité de vous conseiller, de vous mettre en garde contre des dangers dont vous n'appréciez peut-être pas pleinement l'importance et qui pourraient avoir des conséquences désastreuses, physiquement, mentalement et spirituellement.



Jacob de Jager a reçu le statut d'Autorité générale émérite lors de la conférence.

Qu'est donc que le bonheur? En quoi diffère-t-il du simple plaisir? Je cite de nouveau les paroles de frère Talmage:

«Le bonheur est une nourriture véritable, saine, nourrissante et douce; elle fortifie le corps et produit l'énergie nécessaire à l'action physique, mentale et spirituelle; le plaisir n'est qu'un stimulant trompeur qui, comme une boisson alcoolisée, donne l'impression que l'on est fort alors qu'en réalité on est affaibli; qui fait qu'on s'imagine qu'on est bien alors qu'en fait on est atteint d'une maladie mortelle.

«Le bonheur ne laisse pas de mauvais arrière-goût, il n'est suivi d'aucune réaction déprimante; il ne demande aucun repentir, n'entraîne aucun regret, ne provoque aucun remords; trop souvent le plaisir nécessite le repentir, la contrition et la souffrance; et si on s'y livre à l'extrême, il entraîne la dégradation et la destruction.

«On revit constamment le vrai bonheur par le souvenir, toujours avec un renouvellement du bien que cela a fait à l'origine; un instant de plaisir impie peut laisser un aiguillon acéré qui, comme une écharde dans la chair, est une source sans cesse présente d'angoisse.

«Le bonheur n'est pas apparenté à la légèreté ou à la gaieté superficielle. Il jaillit des sources les plus profondes de l'âme, et il n'est pas rare qu'il s'accompagne de larmes. Avez-vous jamais été heureux au point d'en pleurer? Moi si» (*Improvement Era*, décembre 1913, p. 173).

Ah si nous pouvions devenir un peuple comme ceux dont parle le Livre de Mormon:

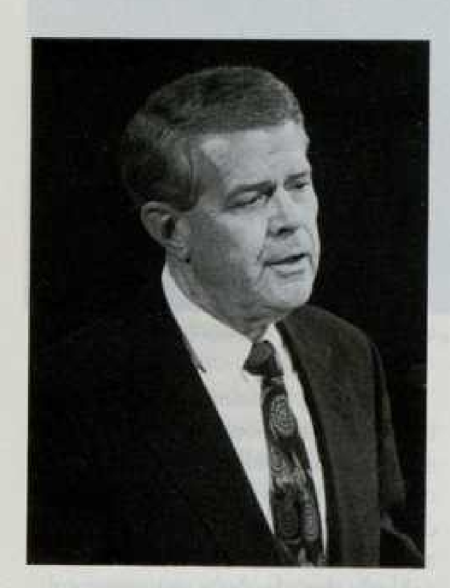
«Et il n'y eut aucune querelle dans le pays, parce que l'amour de Dieu demeurait dans le cœur du peuple.

«Et il n'y avait pas d'envies, ni de luttes, ni de tumultes, ni de luxure, ni de mensonges, ni de meurtres, ni aucune sorte de lasciveté; et assurément il ne pouvait exister de peuple plus heureux parmi tous les peuples qui avaient été créés par la main de Dieu» (4 Néphi versets 15-16). Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Le pardon divin

par Ronald E. Poelman
des soixante-dix

Le commencement et l'achèvement du repentir qui mène au pardon est la foi en Jésus-Christ, qui est l'auteur et le consommateur de notre foi.



Le Sauveur du monde, le Rédempteur de tous les enfants de Dieu, Jésus de Nazareth, a le pouvoir de pardonner nos péchés. Son propre témoignage de ce pouvoir est rapporté dans le Nouveau Testament (voir Mt 9:6; Mc 2:10; Lc 5:20, 24). Ses apôtres Pierre et Paul ont témoigné de cette vérité (voir Ac 5:31; 13:38-39; Ep 1:7), de même que les prophètes du Livre de Mormon (voir Enos 1:5; Mosiah 4:3; Moroni 6:8) et des temps modernes (voir D&A 61:2).

Tout au long des siècles, beaucoup ont trouvé une grande joie et la paix de l'esprit en comprenant et en acceptant le pardon du Seigneur. Cependant, beaucoup d'autres apparemment continuent de porter le fardeau de la culpabilité, du remords, et du doute à propos d'eux-mêmes à cause d'une compréhension et d'un témoignage incomplets de la doctrine du Christ.

Récemment, j'ai eu un entretien en tête à tête avec un homme qui avait commis une transgression grave et qui avait fait de grands efforts pour se repentir et recevoir le pardon des gens personnellement offensés, de l'Eglise et du Seigneur. Je lui ai demandé: «Sentez-vous que votre Père céleste vous a pardonné?» Il m'a donné, en hésitant, une réponse affirmative mais mitigée. Je lui ai demandé: «Comment obtient-on le pardon?»

Il m'a dit qu'il avait abandonné son comportement pécheur passé, s'était confessé aux autorités appropriées de la prêtrise, et avait essayé d'opérer une restitution à l'égard de tous ceux qu'il avait offensés. Il m'a également décrit ses efforts pour vivre conformément aux principes et aux règles de l'Eglise.

Il n'a mentionné ni le Sauveur ni son sacrifice expiatoire. Sa croyance sous-jacente semblait être que le pardon divin s'obtient par les étapes du repentir limitées au changement du comportement. Malgré ses efforts sincères pour se repentir, ce frère semblait porter encore le poids du remords et du regret, et penser qu'il devait continuer de payer pour ses péchés.

Malheureusement, il ne s'agit pas d'un cas isolé. Je connais d'autres personnes qui portent le fardeau de fautes passées, grandes ou petites, à cause d'une compréhension incomplète ou incorrecte du plan de rédemption et de miséricorde de notre Père. Les personnes qui portent ce fardeau risquent de connaître une vie pénible privée de la joie et de la paix de l'esprit qui sont les résultats prévus du véritable repentir et du pardon divin.

Celui qui estime qu'il peut ou doit payer le prix de ses péchés et obtenir ainsi le pardon de Dieu se sentira empêché de continuer à progresser vers la réalisation de son potentiel divin, qui est la vie éternelle.

Le fait est que nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes.

La meilleure source pour comprendre correctement comment on peut obtenir le pardon est le Livre de Mormon. Voyons quelques exemples de ses enseignements.

Enos a consigné pour nous son expérience, seul dans la forêt, quand il s'est rappelé les paroles de son père, concernant la vie éternelle:

«Mon âme était affamée; et je m'agenouillai devant mon Créateur, l'implorant pour mon âme en de ferventes prières et en vives supplications . . .

«Alors il me vint une voix qui me dit: Enos, tes péchés te sont remis . . .

«Ainsi, ma culpabilité était balayée.

«Et je dis: Seigneur, comment cela se fait-il?

«Et il me dit: C'est à cause de ta foi au Christ» (Enos 1:4-8).

Comment cela se fait-il? Question que chacun d'entre nous peut se poser. Ouvrons de nouveau le Livre de Mormon pour y trouver davantage de lumière.

Léhi, le patriarche, nous a enseigné que le but divin de notre épreuve dans la condition mortelle exige que nous connaissions de l'opposition en toutes choses et que, distinguant le bien du mal, nous exercions notre libre arbitre, fassions des choix et soyons responsables de leurs conséquences (voir 2 Néphi 2).

Nous apprenons par le prophète Alma que nous sommes assujettis à la loi divine, que tous ont transgressé dans une certaine mesure, ce qui nous soumet aux exigences de la justice (voir Alma 42:14, 18). La justice de Dieu repose sur des lois divines, selon lesquelles nous recevons ce que nous méritons en

fonction de notre désobéissance ou de notre obéissance à la loi.

La justice n'offre pas de pardon aux transgresseurs mais leur impose des punitions (voir D&A 82:4). Personne n'y échappe (voir D&A 107:84). Après tout ce que nous pouvons faire pour nous repentir, nous restons assujettis aux exigences de la justice et à ses punitions, que nous ne pouvons satisfaire.

Cependant, nous apprenons par Alma le plan de miséricorde de notre Père, plan selon lequel le Fils de Dieu expierait pour les péchés du monde et apaiserait les exigences de la justice, «pour que Dieu puisse être un Dieu parfait, juste et miséricordieux à la fois» (Alma 42:15).

Le sacrifice par procuration du Christ satisfait la justice de Dieu. Dieu offre donc sa miséricorde grâce à laquelle nous pouvons recevoir le pardon de nos transgressions personnelles par la foi au Rédempteur, suivie de l'obéissance aux lois et ordonnances de l'Evangile.

Léhi, le patriarche, a enseigné à son fils Jacob:

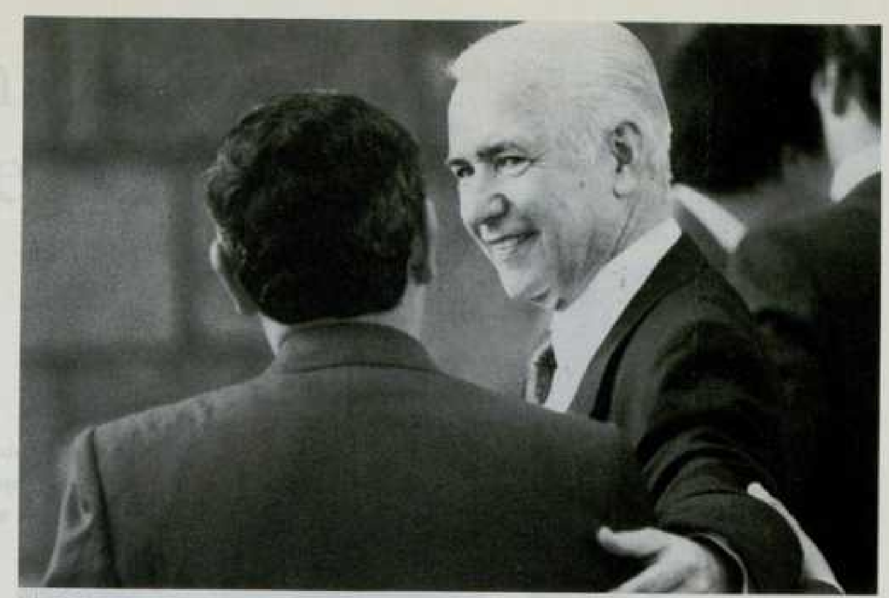
«C'est pourquoi la rédemption viendra dans et par l'intermédiaire du saint Messie; car il est plein de grâce et de vérité.

«Voici, il s'offre en sacrifice pour le péché, il satisfait aux buts de la loi pour tous ceux qui ont le cœur brisé et l'esprit contrit» (2 Néphi 2:6-7).

Le commencement et l'achèvement du repentir qui mène au pardon est la foi en Jésus-Christ, qui est l'auteur et le consommateur de notre foi (voir Moroni 6:4). Notre foi en lui, en tant que Sauveur et Rédempteur, produit en nous un chagrin selon Dieu pour nos transgressions, la douleur, la contrition et et la conscience de notre responsabilité personnelle, qui entraînent un changement d'attitude. Nous nous tournons alors vers Dieu.

Nous prenons la résolution de cesser de désobéir, et même d'être négligents, et de nous efforcer davantage de connaître et d'aimer notre Père céleste et d'obéir à ses lois et à ses commandements.

Tout le temps, nous prions pour



Julio E. Davila, des soixante-dix.

obtenir le pardon de notre Père, pour avoir la force de résister à la tentation et pour avoir l'inspiration de remplir notre vie de ce qui est bon et agréable au Seigneur. Nous recherchons le pardon des personnes à qui nous pouvons avoir fait du tort et essayons de réparer autant que possible.

Si notre comportement passé est tel qu'il risque d'affecter notre statut dans l'Eglise, nous nous confessons aux autorités appropriées de l'Eglise et, si nécessaire, nous nous soumettons à la discipline de l'Eglise, qui n'a pas pour but de punir, mais est conçue pour guérir et renouveler. Tout au long du processus de repentir, nous éprouvons du regret, du remords et de la culpabilité, qui nous font souffrir. Toutefois, notre souffrance personnelle ne satisfait pas les exigences de la justice qu'entraîne la désobéissance à la loi divine. Nous ne pouvons pas payer le prix de nos péchés.

Le Christ ressuscité a dit: «Car voici, moi, Dieu, j'ai souffert cela pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent» (D&A 19:16). Il a déclaré aux Néphites: «Ne voulez-vous pas maintenant revenir à moi, vous repentir de vos péchés et vous convertir, *pour que je vous guérisse!*» (3 Néphi 9:13).

Cependant, le don du pardon que nous fait le Seigneur n'est complet que lorsqu'il est accepté. Le repentir véritable et complet est un processus grâce auquel nous pouvons être réconciliés avec Dieu et accepter le don divin du pardon.

Comme l'a dit Néphi, «c'est par la grâce que nous sommes sauvés, après tout ce que nous pouvons faire» (2 Néphi 25:23).

Le sacrifice expiatoire infini a un double effet: Premièrement, la résurrection et l'immortalité pour tous, accordées inconditionnellement. Deuxièmement, la vie éternelle pour tous ceux qui remplissent les conditions prescrites, qui sont la foi en Jésus-Christ, comme Sauveur et Rédempteur, et le repentir qui lui fait suite.

Ensuite, nous devons nous qualifier pour les ordonnances salvatrices et exaltantes de l'Evangile ainsi que les alliances qui leur sont associées, et les recevoir, puis nous efforcer constamment de respecter ces alliances et d'obéir aux commandements de Dieu.

Etant mortels, malgré nos résolutions et nos efforts, nous continuerons à ne pas être parfaits. Cependant, comme Néphi autrefois, conscients de nos faiblesses, de nos tentations et de nos erreurs passées, nous pouvons dire: «Néanmoins, je sais en qui j'ai mis ma confiance» (2 Néphi 4:19).

Il s'ensuit naturellement une



détermination de redoubler d'efforts.

Pour recevoir le pardon divin, il est indispensable de reconnaître et d'accepter personnellement et individuellement la miséricorde de notre Père qui nous est accessible grâce au sacrifice expiatoire de Jésus-Christ, et de refaire alliance d'obéir aux principes de l'Evangile.

On trouve des exemples de ce processus et de ses résultats dans le Livre de Mormon.

Après qu'on leur eut enseigné la doctrine de l'Expiation, les sujets du roi Benjamin, conscients de leurs transgressions passées, demandèrent miséricorde par le sang expiatoire du Christ, afin de pouvoir recevoir le pardon de leurs péchés. Ils dirent: «Nous croyons en Jésus-Christ, le Fils de Dieu . . .

«[Et] l'Esprit du Seigneur descendit sur eux, et ils furent remplis de joie, ayant reçu la rémission de leurs péchés, et ayant la conscience en paix à cause de leur très grande foi en Jésus-Christ» (Mosiah 4:2-3).

Chacun de nous peut demander: «Comment puis-je savoir que j'ai obtenu le pardon?»

Ayant accompli les étapes du repentir, nous confiant en la grâce et la miséricorde de Dieu, il est naturel que nous témoignions du Sauveur et de son sacrifice expiatoire et que nous nous efforcions d'être des croyants exemplaires.

Bruce R. McConkie, apôtre de Jésus-Christ, a fait cette déclaration réconfortante:

«Le rapport entre le fait de rendre témoignage avec la puissance du Saint-Esprit et le pardon des péchés illustre une belle vérité évangélique: Chaque fois que les saints bénéficient de la compagnie de l'Esprit Saint, ils sont purs devant le Seigneur, car l'Esprit ne réside pas dans un tabernacle impur. Ils reçoivent donc ainsi une rémission des péchés commis après le baptême» (*The Mortal Messiah: From Bethlehem to Calvary*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1980, 3:40-41, n.1).

Le point central de l'Evangile est le sacrifice par procuration du Sauveur, qui satisfait la justice divine et fait opérer la miséricorde de Dieu, produisant une résurrection universelle et inconditionnelle, et la possibilité de la vie éternelle pour tous ceux qui acceptent Jésus-Christ comme le Rédempteur et obéissent aux principes, ordonnances et alliances de l'Evangile.

Esaïe, prophète d'autrefois, nous a enseigné: «Cessez (de faire) le mal;

«Apprenez à faire le bien . . .

«Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige; s'ils sont rouges comme l'écarlate, ils deviendront comme de la laine» (Esaïe 1:16-18).

Il a également écrit: «Certes, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé . . .

«Il était percé à cause de nos fautes; le châtiment qui nous donne la paix est (tombé) sur lui. Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris» (Esaïe 53:4-5).

Le prophète de notre dispensation, Joseph Smith, et son compagnon, Sidney Rigdon, ont rendu témoignage de l'Evangile, comme il est rapporté à la 76e section de Doctrine et Alliances. Etant donné que nous pouvons tous recevoir un témoignage spirituel semblable, je suggère que nous exprimions leur témoignage comme s'il était le nôtre en ces termes:

«Et voici l'Evangile . . .

«Qu'il vint dans le monde, lui, Jésus, afin d'être crucifié pour [moi], de porter [mes] péchés, de [me] sanctifier et de [me] purifier de toute injustice;

«Afin que . . . [je fusse sauvé] par son intermédiaire» D&A 76:40-42).

Pour conclure, voici le texte de l'un de mes cantiques préférés:

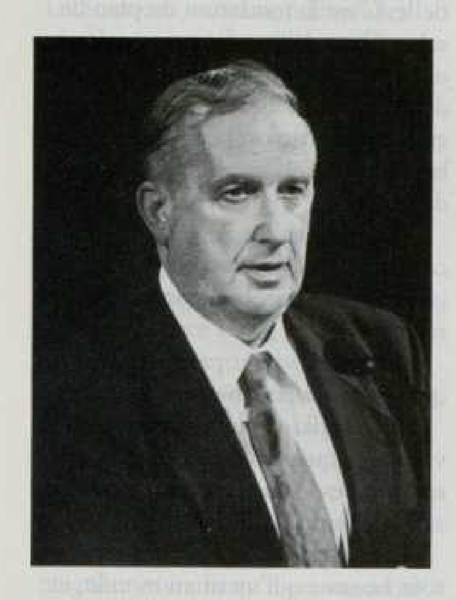
Oui, tes commandements
Sont doux à notre cœur,
Tu veilles sur nous constamment,
Tu calmes notre peur!
Sous ton regard si doux
Nous ressentons la paix,
Et ta main nous accorde tout,
Nous protège à jamais.
Le fardeau est-il lourd?
Pèse-t-il en nos cœurs?
A toi nous accourons toujours
Retrouver le bonheur.
Ta divine bonté
Jamais ne cessera,
Et l'éternelle vérité
Jamais ne passera
(*Hymnes*, n° 86)

Je rends un témoignage solennel et personnel de ces vérités que j'ai tenté d'enseigner, au nom sacré de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Amen. □

L'acquisition de la connaissance spirituelle

Richard G. Scott
du Collège des douze apôtres

L'acquisition de la connaissance spirituelle n'est pas un processus mécanique. C'est un droit sacré qui repose sur une loi spirituelle. Je vous témoigne que vous pouvez recevoir de l'aide sous forme d'inspiration.



Membres justes de l'Eglise, vous m'inspirez et me motivez constamment. Merci pour votre amour de la vie, votre abnégation, votre dévouement et votre détermination à mener une vie digne. J'exprime également ma gratitude à nos nombreux amis qui se sont joints à nous tout au long de ces sessions de conférence. Puissent les discours qui ont été prononcés vous faire du bien.

Récemment, en Amérique du Sud, un jeune a demandé: «Pouvez-vous nous faire des suggestions qui nous aideront à mieux connaître le Sauveur et à suivre constamment son exemple?» Cette question profonde et d'autres analogues m'ont inspiré ce discours sur l'acquisition de la connaissance spirituelle.

Le président Benson a souligné l'importance de la connaissance spirituelle quand il a dit:

«Nous devons faire de l'étude quotidienne des Ecritures une habitude qui durera toute notre vie . . . La [chose] la plus importante que vous puissiez faire . . . c'est de vous plonger dans les Ecritures. Sondez-les diligemment . . . Apprenez la doctrine. Maîtrisez les principes . . .

«Vous devez . . . vous rendre compte . . . que l'étude des Ecritures n'est pas un fardeau qui [nous] est imposé par le Seigneur, mais une bénédiction et une occasion merveilleuses» (*Ensign*, novembre 1986, p. 47).

Spencer W. Kimball a écrit:

«L'acquisition de la connaissance spirituelle passe en premier. La connaissance séculière sans le fondement de la connaissance spirituelle est . . . comme l'écume sur le lait, comme une ombre flottante . . . Il n'est pas nécessaire de choisir entre les deux . . . car il est possible d'obtenir simultanément les deux» (*The Teachings of Spencer W. Kimball*, p. 390).

En recherchant la connaissance spirituelle, recherchez les principes. Séparez-les soigneusement des détails employés pour les expliquer. Les principes sont des concentrés de vérité, conditionnés pour une application à toutes sortes de situations. Un principe correct donne des décisions claires même dans les situations les plus confuses et les plus contraignantes. Il vaut la peine de faire de grands efforts pour organiser la vérité que nous collectons en des déclarations de principes simples. C'est ce que j'ai essayé de faire pour l'acquisition de la connaissance spirituelle. Je suis parvenu à la déclaration de principe suivante:

Pour acquérir de la connaissance spirituelle et pour y obéir avec sagesse, il faut:

- *avec humilité, rechercher la lumière divine*
- *faire preuve de foi en Jésus-Christ*
- *écouter ses conseils*
- *garder ses commandements*

A mesure que l'on acquiert de la connaissance spirituelle, il faut *la comprendre, la chérir, lui obéir, se la remémorer et la développer.*

Je vais expliquer cette déclaration à l'aide d'exemples tirés des Ecritures, des propos des prophètes et de mes expériences personnelles précieuses, quoique difficiles. Je souhaite que les suggestions que je vais vous faire vous aident dans votre quête de la vérité spirituelle toute votre vie.

Ensuite, le moment venu, vous pourrez atteindre l'objectif fixé par Joseph F. Smith:

«La plus grande réalisation que l'humanité puisse atteindre ici-bas est de se familiariser d'une manière si approfondie et si parfaite avec la vérité divine, qu'aucun être vivant en ce monde ne puisse, par son exemple ou sa conduite, jamais la détourner de la connaissance qu'elle a obtenue . . .

«Depuis mon enfance je désire apprendre les principes de l'Evangile d'une telle manière . . . que peu importe qui s'écarte de la vérité, . . . ma base serait assurée dans les vérités que j'ai apprises» (*Doctrine de l'Evangile*, p. 3).

Comme le président Smith, nous avons besoin, vous et moi, de cette ancre sûre pour maintenir notre vie centrée sur la justice et éviter d'être emportés par les attaques sans pitié du monde profane.

Les Ecritures suivantes enseignent pourquoi nous devons *rechercher la lumière divine*.



«Ta parole est une lampe à mes pieds et une *lumière* sur mon sentier» (Ps 119:105).

«Moi, le Seigneur . . . je serai à toujours la *lumière* de celui qui écoute mes paroles» (2 Néphi 10:14).

«C'est moi qui parle; . . . je suis la *lumière* qui brille dans les ténèbres et je te donne ces paroles par mon pouvoir . . .

«Mets ta confiance en cet esprit qui entraîne à faire le bien – oui, à agir avec justice, à marcher en humilité, à juger avec droiture; et c'est là mon Esprit . . .

«Je te donnerai de mon Esprit, ce qui éclairera ton intelligence et remplira ton âme de joie;

«Et . . . par là, tu connaîtras tout ce que tu désires de moi, qui est juste, croyant avec foi en moi que tu recevras» (D&A 11:11-14).

Les analogies avec la lumière physique nous aident à comprendre la puissance de la lumière spirituelle. Une ampoule allumée dans une pièce sombre vient à bout de l'obscurité. Cependant, si l'obscurité est trop grande, elle peut venir à bout de la lumière, comme c'est le cas d'une ampoule plongée dans un seau d'encre noire. La lumière spirituelle vient à bout de l'obscurité de l'ignorance et de l'incroyance. Quand la transgression assombrit la vie, les vérités spirituelles concentrées du repentir percent l'obscurité comme un laser pénètre l'encre la plus sombre.

L'humilité est indispensable à l'acquisition de la connaissance spirituelle. Etre humble, c'est accepter de recevoir des enseignements. L'humilité vous permet d'être instruit par l'Esprit et par des sources inspirées par le Seigneur, telles que les Ecritures. Les semences de la progression personnelle et de la compréhension germent et s'épanouissent dans le sol fertile de l'humilité. Leur fruit est la connaissance spirituelle qui vous guidera ici-bas et dans l'au-delà.

L'orgueilleux ne peut connaître les choses de l'Esprit. Paul l'a dit:

«Personne ne connaît ce qui concerne Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu . . .

«Mais l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge» (1 Co 2:11, 14).

Etant donné qu'il faut beaucoup d'efforts personnels pour acquérir et employer des connaissances qui en valent la peine, vous ne pouvez faire sans cesse des recherches dans tous les domaines passionnants de la vie. Vous devez donc sélectionner soigneusement quelques domaines essentiels où vous pourrez concentrer votre énergie pour apprendre et faire connaître des vérités indispensables. Je sais que l'acquisition de connaissances de grande valeur exige d'immenses efforts personnels. C'est particulièrement vrai de l'acquisition de connaissances spirituelles. Spencer W. Kimball a dit à ce propos:

«Les trésors de la connaissance séculière et spirituelle sont cachés, cachés à ceux qui ne cherchent pas correctement et qui ne font pas d'efforts pour les trouver . . . La connaissance spirituelle ne s'obtient pas par le simple fait de la demander; les prières elles-mêmes ne suffisent pas. Il faut de la persévérance et l'engagement de toute la vie . . . De toutes les connaissances précieuses, la plus essentielle est la connaissance de Dieu» (*The Teachings of Spencer W. Kimball*, pp.389-90).

Brigham Young apprit la vérité en écoutant attentivement Joseph Smith et en s'efforçant de comprendre tout ce qui lui fut enseigné par la parole, par l'exemple ou par l'Esprit. La formation qui en a résulté a apporté des bienfaits à des générations. Elle a fait que Brigham Young a pu apprendre des vérités supplémentaires et a fait connaître beaucoup plus que ce qu'il avait reçu personnellement de Joseph Smith.

Suivez son exemple.

La *nécessité de faire preuve de foi en Jésus-Christ* est absolument essentielle. C'est la fondation du plan de salut. Quand cette foi est associée à un effort sincère basé sur la volonté d'*écouter son conseil*, il s'ensuit une grande progression personnelle et de belles bénédictions. Le Sauveur a déclaré:

«Et maintenant, je vous donne le commandement . . . d'observer diligemment les paroles de la vie éternelle.

«Car vous vivrez par toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

«Car la parole du Seigneur est la vérité, ce qui est vérité est *lumière*, et ce qui est lumière est Esprit, à savoir l'Esprit de Jésus-Christ.

«Et l'Esprit donne la *lumière* à tout homme qui vient au monde; et l'Esprit éclaire, pendant sa vie terrestre, tout homme qui écoute sa voix.

«Quiconque écoute la voix de l'Esprit vient . . . [au] Père» (D&A 84:43-47).

Le rôle de l'obéissance dans l'acquisition de la connaissance spirituelle est décisif, comme le confirme la déclaration de Joseph Fielding Smith:

«Le Seigneur voudrait nous faire des dons. Il veut nous vivifier l'esprit. Il veut nous donner . . . une connaissance qui sera si profondément enracinée dans notre esprit qu'elle . . . ne pourra jamais en être extirpée, pourvu que nous voullions rechercher la lumière . . . et la compréhension qui nous sont promises, et que nous pouvons recevoir à la simple condition

d'être fidèles à chaque alliance et obligation qui relève de l'Evangile de Jésus-Christ» (*Conference Report*, octobre 1958, p. 22).

Pour garder les commandements, il faut les connaître. Les Ecritures sont la meilleure source pour les apprendre. Joseph Fielding Smith a fait l'exhortation suivante:

«Aujourd'hui, nous subissons les attaques de personnes mal intentionnées qui [s'efforcent] . . . de détruire le témoignage des membres de l'Eglise, et beaucoup . . . sont en danger du fait de leur manque de compréhension et parce qu'ils ne recherchent pas l'aide de l'Esprit . . . Le Seigneur a commandé que les membres . . . soient diligents . . . et étudient . . . les vérités fondamentales de l'Evangile . . . Chaque personne baptisée [peut] avoir un témoignage ferme . . . mais [il] . . . faiblira et finira par disparaître [faute] . . . d'étude, d'obéissance et d'efforts diligents pour connaître et comprendre la vérité» (*Conference Report*, octobre 1963, p. 22).

La vérité spirituelle profonde ne peut être déversée d'un esprit et d'un cœur dans l'autre. Il faut de la foi et des efforts diligents. La vérité précieuse s'obtient petit à petit par la foi, de grands efforts et parfois au prix de combats acharnés. Le Seigneur a voulu qu'il en soit ainsi pour que nous puission mûrir et progresser. Moroni a déclaré: «Ne disputez pas parce que vous ne voyez pas; car vous ne recevez de témoignage que lorsque votre foi a été mise à l'épreuve» (Ether 12:6). Pour expliquer cette vérité, Harold B. Lee a donné un enseignement plein de sagesse:

«Le sang du Sauveur, son Expiation, nous sauvera, mais uniquement après que nous aurons fait tout ce que nous pouvons pour nous sauver en gardant ses commandements. Tous les principes de l'Evangile sont des principes de promesse par lesquels les plans du Tout-Puissant nous sont dévoilés» (*Ye Are the Light of the World*, p. 245).

A mesure que des portions de connaissance sont dévoilées, elles



doivent être *comprises, chéries, obéies, remémorées et développées*. Je m'explique:

• *Comprises*. Chaque fois que vous rencontrez un élément de vérité nouveau, vous devez l'examiner soigneusement à la lumière de la connaissance que vous possédez déjà pour voir s'il correspond. Méditez-le, inspectez-le sous tous les angles. Etudiez-le de tous les points de vue pour en découvrir les sens cachés. Observez-le avec du recul pour vous assurer que vous n'avez pas tiré des conclusions hâtives et fausses. La réflexion accompagnée de prière produit davantage de compréhension. Cet examen est particulièrement important pour les vérités qui se manifestent sous forme d'impressions de l'Esprit.

• *Chéries*. Vous montrez que vous chérissez la connaissance en exprimant votre appréciation, en particulier par des prières de reconnaissance ferventes. Le Seigneur a dit: «Celui qui reçoit tout avec gratitude sera rendu glorieux, et les choses de cette terre lui seront ajoutées, à savoir au centuple, oui, davantage» (D&A 78:19).

• *Obéies*. L'application obéissante de la vérité est le plus sûr moyen de la rendre éternellement vôtre. L'emploi sage de la connaissance imprégnera votre vie de son fruit précieux.

• *Remémorées*. Une direction spirituelle puissante peut être effacée de votre vie ou rejetée à l'arrière-plan si vous ne fournissez pas le moyen de la retenir. Brigham Young a déclaré: «Si vous aimez la vérité, vous pouvez vous en souvenir» (*Discourses of Brigham Young*, p.10). Une connaissance soigneusement conservée est une connaissance disponible en cas de besoin. Les informations de grande valeur spirituelle doivent être gardées dans un endroit sacré qui montre au Seigneur l'importance que vous leur accordez. Cette habitude augmente vos chances de recevoir davantage de lumière.

• *Développées*. Ce point fait référence aux grands bienfaits qui découlent de vos efforts pour développer, accroître et augmenter votre compréhension de la vérité. Appuyez-vous sur les Ecritures et les déclarations des prophètes pour développer votre connaissance. Vous vous apercevrez que les efforts

pour partager votre connaissance sont souvent récompensés par un surcroît de compréhension, apporté par un afflux supplémentaire de lumière dans votre esprit et votre cœur (voir D&A 8:2-3).

Nous voici à la fin d'une belle conférence. Ses discours vous ont donné des vérités inspirées sans grand effort de votre part. Faites vôtres ces vérités en les étudiant, en les appliquant consciencieusement et en prenant exemple sur un prophète de Dieu, Spencer W. Kimball, qui, à la conclusion d'une conférence, a enseigné:

«Pendant ces sessions, j'ai pris la résolution, une fois rentré chez moi, de me parfaire dans beaucoup, beaucoup d'aspects de ma vie. J'en ai dressé mentalement la liste, et je compte m'y atteler aussitôt la conférence finie» (Conference Report, octobre 1975, p. 164).

La bénédiction d'apprendre la vérité absolue est sacrée pour moi. Je suis profondément reconnaissant que notre Père céleste et son Fils bien-aimé acceptent, soient désireux même que nous apprenions auprès d'eux. Je vous en prie, employez ce que je vous ai indiqué avec respect pour la grande bénédiction qui nous est donnée, d'apprendre la vérité éternelle, si nous sommes disposés à obéir. L'acquisition de la connaissance spirituelle n'est pas un processus mécanique. C'est un droit sacré qui repose sur une loi spirituelle. Je vous témoigne que vous pouvez recevoir de l'aide sous forme d'inspiration. Demandez-la humblement à votre Père éternel. Recherchez la lumière divine.

Exercez votre foi au Seigneur. Efforcez-vous d'écouter son conseil et d'obéir à ses commandements. Il vous bénira et vous guidera dans ce monde parfois plein de pièges.

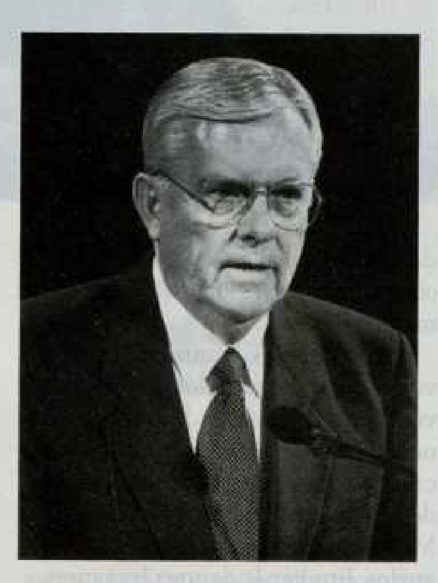
Je témoigne solennellement que Jésus-Christ guide l'Eglise, qui est la sienne. Il vous connaît et vous aime personnellement. Si vous marchez en toute obéissance, il vous bénira, vous inspirera et vous mènera à une plus grande connaissance et une plus grande capacité. J'atteste qu'il vit. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

RÉUNION GÉNÉRALE DES FEMMES
25 Septembre 1993

L'égalité par la diversité

M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres

En effectant des responsabilités différentes aux hommes et aux femmes, notre Père céleste leur fournit la possibilité la plus grande de progresser, de servir et d'évoluer.



C'est un honneur pour moi que de vous parler, sœurs de la Société de Secours. Chacune de vous fait partie de la plus grande et de la plus ancienne organisation de femmes du monde, la seule à être organisée par un prophète de Dieu. Je vous apporte les salutations de la Première Présidence et du Conseil des douze apôtres. Vos dirigeants locaux de la prêtrise et nous avons beaucoup d'estime pour vous. Nous sommes conscients de tout ce que vous faites pour édifier le royaume de Dieu et nous l'apprécions. Nous sommes émerveillés de votre foi et du dévouement avec lequel vous servez votre famille, l'Eglise et votre communauté. Nous prions pour vous et nous assurons chacune de vous de notre amour.

Nous sommes, mes frères et moi, consultants de prêtrise auprès de la présidence générale et du bureau général de la Société de Secours. La tâche de la Société de Secours est plus difficile que jamais à cause de la diversité des langues, des cultures et des milieux et de la situation sans cesse changeante du monde. Pour être soigneuse, la planification doit être à la fois vaste et précise: suffisamment vaste pour répondre aux besoins divers de plus de trois millions de femmes vivant dans plus de 130 pays et localités différentes, et néanmoins suffisamment précise pour répondre aux besoins de chaque sœur. La Société de Secours et l'Evangile doivent englober *toutes* les femmes. Vous êtes toutes les bienvenues, vous êtes toutes nécessaires, que vous ayez dix-huit ou quatre-vingts ans, que vous soyez mariées ou célibataires, que vous parliez l'anglais ou le portugais, que vous viviez dans une île ou dans les montagnes, que vous ayez des enfants ou que vous aimiez simplement les enfants sans en avoir, que vous ayez des titres universitaires ou peu d'instruction scolaire, que vous ayez un mari non pratiquant ou que vous soyez la femme d'un président de pieu, que vous ayez un témoignage ou que vous vous efforciez d'en obtenir un, votre place est ici! L'Eglise a un besoin urgent de vos talents, de votre force et de tout ce que vous pouvez apporter. Comme

l'a dit Eliza R. Snow, deuxième présidente générale de la Société de Secours: «Il n'est pas de sœur qui soit à ce point isolée et dont la sphère soit si étroite qu'elle ne puisse beaucoup contribuer à l'établissement du royaume de Dieu sur la terre» (*Woman's Exponent*, 15 septembre 1893, p. 62).

Je demande l'Esprit du Seigneur ce soir pour enseigner un principe fondamental de l'Eglise qui est susceptible de vous fortifier et de vous faire du bien dans votre recherche de la vie éternelle.

Notre Père céleste aime tous ses enfants de manière égale, parfaite et infinie. Son amour pour ses filles n'est pas différent de celui qu'il a pour ses fils. Notre Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, aime, lui aussi, les hommes et les femmes d'une manière égale. Son expiation et son Evangile sont pour tous les enfants de Dieu. Pendant son ministère terrestre, il a servi aussi bien les femmes que les hommes: il a guéri aussi bien les femmes que les hommes et il a instruit aussi bien les femmes que les hommes.

L'Evangile de Jésus-Christ peut sanctifier hommes et femmes de la même manière et en vertu de principes identiques. Par exemple, la foi, le repentir, le baptême et le don du Saint-Esprit sont les conditions requises de tous les enfants de Dieu, quel que soit leur sexe. Il en va de même des alliances et des bénédictions du temple. L'œuvre et la gloire de notre Père est de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de ses enfants (voir Moïse 1:39). Il nous aime tous de manière égale et son plus grand don, le don de la vie éternelle, est accessible à tous.

Même si les hommes et les femmes sont égaux devant Dieu dans les possibilités éternelles qui leur sont offertes, ils ont des devoirs différents mais tout aussi importants dans son plan éternel. Nous devons comprendre que Dieu considère tous ses enfants avec une sagesse infinie et une équité parfaite. Par conséquent il peut reconnaître et même encourager nos différences



Michaelene Grassli, présidente générale de la Primaire, au centre, et ses conseillères, Betty Jo N. Jepsen, à gauche, et Ruth B. Wright.

tout en nous fournissant une possibilité égale de progression et de développement.

Notre Père céleste a confié aux hommes et aux femmes des responsabilités diverses pour la vie mortelle à l'époque où nous vivions avec lui en tant que ses fils et filles spirituels. A ses fils, il allait donner la prêtrise et les responsabilités de la paternité; à ses filles il a donné les responsabilités de la maternité, avec leurs fonctions respectives.

La création du monde, l'expiation de Jésus-Christ et le rétablissement de l'Evangile dans les derniers jours par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, ont tous un objectif commun: permettre à tous les enfants spirituels de notre Père éternel d'obtenir un corps mortel et ensuite, par la libre disposition d'eux-mêmes, de suivre le plan de rédemption rendu possible par l'expiation du Sauveur. Dieu a préparé tout cela pour nous afin que nous puissions retourner à notre foyer céleste, revêtus d'immortalité et de vie éternelle, pour vivre en famille avec lui.

Une famille ne peut vivre avec lui que lorsque l'homme et la femme sont scellés pour l'éternité dans le mariage par le pouvoir de la sainte prêtrise. Nous savons que beaucoup dans l'Eglise désirent cette grande bénédiction mais ne voient guère comment elle pourrait s'accomplir dans cette vie. Néanmoins la promesse de l'exaltation reste un but accessible à chacun de nous. Les prophètes ont clairement dit qu'aucune bénédiction ne serait refusée à aucun des fils ni à aucune des filles de Dieu s'ils l'aiment, ont foi en lui, gardent ses commandements et restent fidèles jusqu'à la fin.

La plupart des choses que les hommes et les femmes doivent faire pour se qualifier pour vivre ensemble en famille dans l'exaltation sont basées sur le partage des responsabilités et des objectifs. Beaucoup de conditions requises sont exactement les mêmes pour les hommes et pour les femmes. Par exemple, l'obéissance aux lois de Dieu doit être la même pour les uns et les autres. Les uns et les autres doivent prier de la même manière. Ils ont le même droit de recevoir la réponse à leurs prières et d'obtenir ainsi la révélation personnelle pour leur développement spirituel personnel.

Hommes et femmes doivent servir leur famille et les autres, mais la façon précise de procéder est parfois différente. Par exemple, Dieu a révélé par ses prophètes que les hommes doivent recevoir la prêtrise, devenir pères et, par la douceur et un amour pur et sincère diriger et éduquer leurs enfants en justice, comme le Sauveur dirige l'Eglise

(voir Ephésiens 5:23). Ce sont eux qui sont fondamentalement responsables des besoins temporels et physiques de la famille (voir D&A 83:2). Les femmes peuvent mettre des enfants au monde et ont reçu la bénédiction et le devoir fondamentaux, en tant que mères, de les diriger, de les éduquer et de les instruire dans un milieu aimant et spirituel. Dans cette collaboration divine, maris et femmes se soutiennent dans les capacités que Dieu leur a données. En affectant des responsabilités différentes aux hommes et aux femmes, notre Père céleste leur fournit la possibilité la plus grande de progresser, de servir et d'évoluer. Il n'a pas donné des tâches différentes aux hommes et aux femmes simplement pour perpétuer l'idée de la famille; il l'a fait au contraire pour s'assurer que la famille peut continuer éternellement, ce qui est le but suprême du plan éternel de notre Père céleste.

Nous devons être conscients dans tout cela des dures réalités de la vie et faire preuve de bon sens et nous laisser guider par la révélation personnelle. Il y en a qui ne se marieront pas dans cette vie. Il y a des mariages qui vont échouer. Il y en a qui n'auront pas d'enfants. Il y aura des enfants qui décideront de ne pas suivre même l'éducation la plus dévouée et la plus soigneuse donnée par des parents aimants. Dans certains cas, la santé et la foi peuvent faiblir. Certaines personnes qui préféreraient rester chez elles peuvent se trouver dans la nécessité d'aller travailler. Ne jugeons pas les autres, parce que nous ne connaissons pas leur situation ni ce que le bon sens et la révélation personnelle les ont amenés à faire. Nous savons que pendant toute leur existence mortelle, hommes et femmes se trouvent face à des difficultés et à des mises à l'épreuve de leur engagement à l'égard du plan que Dieu a créé pour eux. Nous devons nous souvenir que les épreuves sont un élément important de notre vie. Nous ne devons pas critiquer les autres pour la façon dont ils décident d'utiliser leurs capacités de disposer d'eux-mêmes quand ils se trouvent face à l'adversité ou à l'affliction.

En ces derniers jours, nous voyons des gens de plus en plus nombreux pousser les autres à éprouver et à exprimer leur révolte lorsqu'ils connaissent la frustration et les privations. Ils voudraient nous faire croire que l'Eglise ou ses dirigeants sont injustes vis-à-vis des femmes ou que l'on refuse aux femmes la possibilité d'atteindre tout leur potentiel dans le cadre de l'Evangile. Mes sœurs, sachez que l'Eglise est constituée de mortels, que les dirigeants de la prêtrise sont faillibles, et que certains n'exercent peut-être pas toujours leur intendance avec le tact qu'il faudrait. Je tiens cependant à ce que vous compreniez cette vérité bien claire: l'Evangile de Jésus-Christ fournit la seule manière permettant aux femmes ou aux hommes d'atteindre tout leur potentiel d'enfants de Dieu. Il n'y a que l'Evangile qui peut nous libérer des effets terribles du péché. Ce n'est qu'en suivant le plan que Dieu a prévu pour nous, avec la foi et la volonté de vivre en fin de compte en familles éternelles, que nous pouvons nous qualifier pour la vie éternelle en sa présence. Dans l'idéal, l'Eglise et la famille ne gênent pas notre progression. Elles l'accélèrent en affermissant nos pieds sur le chemin de l'Evangile qui nous ramène à Dieu. Nous avons chacun le droit d'étudier et de prier pour savoir quelle est la volonté du Seigneur à notre égard en ce qui concerne les difficultés et les problèmes que nous affrontons personnellement. La révélation *personnelle*, c'est effectivement cela. Elle n'est pas basée sur le sexe ou la fonction mais sur la dignité. Elle est la réponse à une question sincère. Néanmoins la révélation pour l'Eglise n'est donnée que par les prophètes, voyants et révélateurs du Seigneur.

A notre époque de confusion, il peut être difficile de garder les pieds sur le chemin de l'Evangile.

Nous entendons beaucoup de voix persuasives nous exhorter à tourner le dos à la vérité révélée et à adopter les philosophies du monde. Je propose trois suggestions simples qui nous aideront tous à maintenir claire et intacte notre perspective éternelle.

Premièrement, concentrez-vous sur ce qui est fondamental. Etant donné que les vérités simples de l'Evangile ont tant de profondeur et de substance, il n'y a aucune raison pour que vous pataugiez dans les eaux superficielles de la théologie spéculative. Enseignez-vous mutuellement à la Société de Secours et lors de vos visites d'enseignement la doctrine pure qui se trouve dans les Ecritures et dans le programme approuvé; le Saint-Esprit guidera et confirmera votre enseignement. Enseignez à vos enfants la foi, le repentir, le baptême et les autres principes fondamentaux de l'Evangile rétabli. Faites vos alliances avec Dieu, et recevez toutes les ordonnances de la prêtrise. Etudiez et méditez les Ecritures, particulièrement le Livre de Mormon, à titre individuel et en famille. Dans un monde rempli de conflits et de confusion, vous trouverez la paix et la sécurité dans la parole révélée de Dieu.

Deuxièmement, gardez l'équilibre. Il est important de pouvoir discuter librement et ouvertement de doctrine dans l'enseignement évangélique, mais souvenez-vous que la plupart des choses ont été mises en place par Dieu et ne sont tout simplement pas sujettes à changement. La doctrine et les principes de l'Eglise ne sont fixés que par révélation, pas par la législation. Il s'agit du plan de Dieu; nous n'avons pas la prérogative de le changer ou d'y toucher.

Notre tâche est d'intégrer à notre vie les principes de l'Evangile pour que notre vie soit équilibrée. Une fois qu'elle l'est, avant que vous vous en rendiez compte, elle se remplit d'une intelligence spirituelle qui confirme que votre Père céleste vous aime et que son plan est équitable et vrai, et que nous devons nous efforcer de le comprendre et avoir du plaisir à le vivre.

Troisièmement, ouvrez-vous les

unes aux autres avec amour, car «la charité ne périt jamais» (Moroni 7:46). Il est possible que beaucoup de vos sœurs, y compris certaines personnes qui sont ici ce soir, souffrent pour une raison ou pour une autre. Allez vers celles qui souffrent, écoutez leurs préoccupations, méritez leur confiance et respectez toujours leurs confidences. Partagez leurs fardeaux. Enseignez-leur, par le précepte et par l'exemple, le plan que notre Père céleste a conçu pour ses enfants. Aidez-les à comprendre que notre Père respecte fidèlement le principe du droit des gens à disposer d'eux-mêmes. Enseignez-leur le rôle essentiel que l'adversité joue dans notre vie éternelle. Prenez-les par la main et aidez-les à se repentir, à pardonner, à avoir la foi, à persévérer ou à faire tout ce qui doit l'être. N'oubliez jamais que le Seigneur peut accomplir, grâce à vous, un miracle dans leur vie.

Mes sœurs, vous appartenez à la Société de Secours. Elle est organisée dans toutes les paroisses et branches sous la direction de la prêtrise. Les membres de votre présidence de Société de Secours locale sont des femmes sages et inspirées qui ont été appelées par révélation et mises à part par ceux qui détiennent l'autorité d'administrer les ordonnances de l'Evangile. J'ai été deux fois évêque, et je tiens à ce que vous sachiez que vous faites partie d'une organisation qui est capitale pour votre paroisse, et que vos apports personnels ont une grande valeur pour l'œuvre du Seigneur.

Que Dieu vous bénisse, mes chères sœurs, dans votre vie personnelle, dans votre foyer et votre famille et dans vos appels dans l'Eglise. Puisse-t-il vous bénir pour votre service fidèle. Puissiez-vous sentir l'assurance consolatrice que votre Père céleste aime chacune de vous, ses filles, et que le chemin qu'il trace pour vous est celui d'une équité et d'une liberté parfaites dans cette vie et dans l'éternité. J'en témoigne et je prie humblement que ces bénédictions soient sur vous, au nom de Jésus-Christ, amen. □

La charité, principe directeur de la Société de Secours

Elaine H. Clyde
deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

C'est ce que vous apportez, vous, à l'œuvre en tant que membre participante qui affecte considérablement ce qui vous arrive, à vous et à votre entourage.



Merci pour la belle musique. Merci à ceux qui l'ont écrite et à celles qui l'ont interprétée. Je suis reconnaissante de la nature personnelle de ce beau cantique. C'est un témoignage de l'amour du Christ et de ce qui peut sortir de notre relation avec lui. En tant que membres de la Société de Secours, nous *réclamons* et *proclamons* la place que nous avons en tant que ses disciples, et je prie pour que ce que je dis ici renforce la perception que nous avons de sa grande bonté à notre égard.

Cette société, organisée et consacrée à la charité, est passée en 151 ans de 20 femmes à plus 3,4 millions de femmes dans le monde entier. L'idée d'une organisation de femmes dans la jeune Eglise de 1842 est sortie de l'initiative de femmes justes. Suite à leur demande, un prophète de Dieu a fait naître une entité pour les femmes que nous appelons Société de Secours. Ce n'est que par le pouvoir de la prêtrise et par l'autorité d'un prophète que les femmes de l'Eglise pouvaient être organisées d'une manière qui les rattacherait à l'ensemble de l'Eglise et les ferait partie intégrante de l'édification du royaume de Dieu. Peu après la fondation, Joseph Smith a dit: «Je tourne maintenant la clef pour vous au nom de Dieu et cette société *se réjouira*, et la connaissance et l'intelligence s'écouleront dorénavant. C'est le commencement de jours meilleurs pour cette société[1].» Dans le livre *Women of Covenant* (Femmes de l'alliance), une histoire de la Société de Secours récemment publiée, nous lisons que les devoirs temporels de la Société de Secours changeaient selon les besoins du moment mais que sa mission spirituelle était une mission *permanente*. Joseph Smith a dit: «Instruisez l'élément féminin de la communauté ... et sauvez les âmes[2].» En 1906, Joseph F. Smith a reformulé cet objectif. «Elle (c'est-à-dire la Société de Secours) doit veiller au bien-être



Janette C. Hales, présidente générale des Jeunes Filles, au centre, et ses conseillères Virginia H. Pearce, à gauche, et Patricia P. Pinegar, chantent avec l'assemblée lors de la réunion générale de la Société de Secours.

spirituel et au salut des mères et des filles de Sion et veiller à ce qu'aucune ne soit négligée, mais à ce que toutes soient protégées du malheur, des calamités, des puissances des ténèbres et des maux qui les menacent dans le monde'.»

Lorsque Elaine Jack a été appelée comme présidente en 1990 et que Chieko Okazaki et moi sommes devenues ses conseillères, nous avons cherché humblement à être des instruments afin d'augmenter et de multiplier «les jours meilleurs» pour nos sœurs du monde entier. Nous savions très bien qu'elles se trouvent dans des situations très différentes, et nous savions que c'était leur bien-être spirituel que la Société de Secours ne devait pas négliger. Nous nous sommes concentrées sur Jacob, chapitre 4, verset 13: « . . . Car l'Esprit dit la vérité et ne ment pas. C'est pourquoi, il parle des choses telles qu'elles sont en réalité, des choses telles qu'elles seront; c'est pourquoi, ces choses nous sont clairement manifestées, pour le salut de notre âme.» Nous savions que pour les femmes qui s'efforçaient de définir leur identité, la meilleure manière de procéder était non pas de se comparer à d'autres femmes mais de comprendre la place importante qu'elles avaient en tant que partenaires égales et de plein droit des hommes dans la réception, dans un état de justice, des ordonnances salvatrices établies par le Christ. Nous comprenions que les hommes et les femmes sont baptisés, se voient offrir le don du Saint-Esprit, prennent la Sainte-Cène et font des alliances sacrées dans les temples de l'Eglise exactement de la même manière. Nous n'allons pas essayer de décrire la mormone idéale, nous allons plutôt essayer d'enseigner que le Christ est notre modèle et que nous sommes disciples lorsque nous sommes remplis de son amour. Nous avons recherché la bénédiction décrite dans Moroni, chapitre 7, verset 48 afin que «nous soyons semblables à lui . . . ».

Nous avons examiné notre organisation et nous avons vu que, structurellement parlant, on peut dire que la Société de Secours, aujourd'hui, ce sont des leçons du dimanche, des visites d'enseignement, des réunions d'arts ménagers, des services d'entraide et des services compatissants. Ces structures donnent à nos membres les moyens d'augmenter leur connaissance des principes de l'Evangile et de veiller les unes sur les autres. Nous considérons la réunion d'arts ménagers comme une heure et demie par mois où on peut souligner le fait que notre foyer est un lieu d'éducation et un sanctuaire. En y étant actives, nous pouvons mieux servir notre famille, créer une union de sœurs fidèles et développer et exercer la charité.

Mais le simple fait de contempler la structure ne raconte pas l'histoire. On inaugure actuellement la Société de Secours dans beaucoup d'endroits du monde où la population de l'Eglise est nouvelle. Cela nous permet de voir clairement que la force de notre société consiste dans le fait que la structure est animée par la foi, la personnalité et les œuvres de ses membres. Que vous apparteniez à une vieille paroisse ou à une branche débutante, c'est ce que vous apportez, vous, à l'œuvre en tant que membre participante qui affecte considérablement ce qui vous arrive, à vous et à votre entourage. Enseigner et sauver des âmes, veiller à ce que *personne ne soit négligé* est une belle cause. Cette œuvre fait appel à nous toutes et réclame de nous que nous fassions de notre mieux.

Pour la Société de Secours, l'*amour* de notre devise n'est pas une abstraction. C'est un amour qui dépasse l'émotion que nous pourrions ressentir pour ou de la part des autres. Ce n'est pas le genre d'amour qui cherche ce qu'il peut y trouver pour lui-même. Le fait d'être amicales, généreuses et respectueuses des autres nous éloigne de notre préoccupation de nous-mêmes, mais le désintéressement qu'implique le genre d'amour que le Christ nous a commandé d'apprendre est véritablement un bond formidable. «Bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent» (3 Néphi 12:44). Il *promet* que si nous apprenons ce genre d'amour, nous pouvons devenir parfaites!

J'en ai vu dernièrement l'application. Une femme que je n'avais encore jamais rencontrée est venue chez moi et m'a raconté à quel point elle avait souffert d'un mariage gâché par la tromperie et la cruauté. Elle était triste pour ses enfants, jeunes adultes, qui se sentaient perdus et blessés, elle avait été trois fois présidente de Société de Secours de paroisse et présidente de Société de

Secours de pieu. Ce service lui avait apporté à la fois la preuve irréfutable de la bonté et de la miséricorde de Dieu et des réalités pénibles et douloureuses que rencontrent beaucoup de personnes; et malgré cela, elle fut surprise de voir à quel point elle se sentait mal préparée à affronter sa propre tragédie. Finalement elle dit: «Tout ce que je peux faire maintenant, c'est de m'accrocher à ma foi en Dieu et prier pour que mon amour du Christ et de mes enfants m'aide à survivre.» A ce moment, sa souffrance obscurcissait sa capacité de voir son courage et sa résolution. Au milieu de tous ses ennuis, elle était ferme dans le Christ, et l'intention de son cœur était la charité. Je savais qu'elle et ses enfants avaient encore beaucoup à supporter et beaucoup à traverser, mais les paroles de Moroni nous ont rappelé que «tout sera bien, au dernier jour, pour [celle qui sera trouvé[e] . . . possédant [la charité]» (Moroni 7:47). Au cours de cette douloureuse recherche de la nature véritable de l'amour, elle offrait littéralement ce que Dieu exige de chacune de nous: un cœur brisé et un esprit contrit. Son offrande était aussi en train d'édifier en elle la force et la paix.



Un autre exemple du pouvoir de l'amour désintéressé est ce qui est arrivé à mes amis Thales et Charone Smith, récemment rentrés d'une mission humanitaire en Albanie. Il est pédiatre et elle, infirmière, et ils étaient les premiers missionnaires de l'Eglise à s'y rendre. Ils ont travaillé à cette œuvre comme ils l'ont fait pendant 46 ans comme conjoints dans le mariage. Chacun a trouvé d'amples occasions d'utiliser ses qualités personnelles. Thales a donné des cours dans un hôpital pédiatrique qui fournissait un vaste éventail de services aux enfants. Charone a été affectée à un hôpital pour dystrophiques, où 80 enfants, depuis la prime enfance jusqu'à l'âge de deux ou trois ans, étaient traités pour des déficiences nutritives et d'autres problèmes graves. Du fait que l'hôpital desservait un vaste territoire, les parents pouvaient rarement rendre visite. Certains enfants y étaient abandonnés à cause de la pauvreté et de la situation désespérée de leurs parents. Quand Charone est arrivée, les minuscules patients éaient apathiques et sans réaction. La plupart d'entre eux étaient emmaillotés de sorte qu'ils restaient couchés indifférents à tout. Elle a remarqué que les médecins et les infirmières faisaient leur métier et faisaient ce qu'il fallait pour que les enfants soient nourris et propres, mais que tout se faisait selon un horaire rigoureux. Il n'était pas question d'extérioriser des sentiments et de s'occuper des enfants individuellement. Charone a été chargée de s'occuper de dix enfants. Elle a commencé à chanter et à leur parler pendant qu'elle travaillait. Tout d'abord ils ne l'ont même pas regardée. Elle les tenait pendant qu'elle les nourrissait au lieu de caler leur biberon, et elle parlait à chacun d'eux de ses petits voisins. Au bout de quinze jours, ils la regardaient et suivaient ses gestes des yeux. Au bout de six semaines, le changement était évident pour tout le monde. Les enfants avaient commencé à sourire, et ils prenaient du poids et leur personnalité commençait à se dégager. Charone leur a fait mouvoir les membres et les a exercés à se mettre sur leur séant. Ces enfants ont tellement bien progressé que les médecins ont modifié son horaire pour qu'elle puisse s'occuper avec d'autres des 80 enfants. Bien que les petits patients aient toujours des difficultés à résoudre, lorsque Charone est partie, tous étaient épanouis. L'amour n'est pas simplement bon, il est essentiel à la vie.

Femmes, il y a beaucoup d'indications de votre bonté et des principes qui motivent votre service et votre fidélité. Dans vos efforts pour rechercher l'Esprit de Dieu, pour travailler avec les dirigeants de la prêtrise, pour utiliser vos capacités pour analyser les besoins et pour agir avec courage, vous nous apportez à toutes de la dignité. Votre œuvre est une bénédiction dans la vie des gens et édifie le royaume de Dieu sur la terre. La Société de Secours enseigne que l'exercice de la charité et la participation totale aux bénédictions des ordonnances essentielles de l'Evangile rétabli nous amènent à ressembler davantage au Christ. C'est sûrement là «la connaissance et l'intelligence» qui produiront «des jours meilleurs» pour tous, et mèneront à la vie éternelle et à l'état divin. C'est ce dont je témoigne au nom de Jésus-Christ, amen. □

NOTES

1. Jill Mulvay Derr, Janath Russell Cannon, Maureen Ursenbach Beecher, *Women of Covenant, The Story of Relief Society*, p. 47.

2. *Idem*, p. 48

3. *Idem*

La force dans le Sauveur

Chieko N. Okazaki
première conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

Mes sœurs, fortifiez-vous en cherchant la source de la véritable force, le Sauveur. Venez à lui. Il vous aime.



Mes chères sœurs, aloha!

Quelle joie d'être en votre compagnie ce soir et de nous sentir liées à toutes nos sœurs dans toute l'Eglise dans le service, comme le montre la vidéo, avec le soutien et la direction de nos dirigeants de la prêtrise. Je suis reconnaissante des conseils que nous donnent les prophètes, les apôtres et les autres dirigeants de l'Eglise.

Aujourd'hui, je voudrais vous faire part de quelques idées sur la façon de fortifier la famille. Si je vous demandais ce qu'enseigne l'Eglise sur la façon de fortifier la famille, je sais que vous me donneriez des réponses comme: «en passant du temps ensemble, en priant en famille, en tenant la soirée familiale et en étudiant régulièrement les Ecritures.» En plus de ces choses importantes, je veux vous parler de l'édification de familles fortes en vous fortifiant personnellement, dans votre foi au Seigneur. La base de la force de la famille est la force des individus.

Gordon B. Hinckley a déclaré:

«La force de l'Eglise ne réside pas dans ses milliers de lieux de culte de par le monde, ni dans ses universités ou séminaires et instituts. Ce sont tous là des locaux, des moyens souhaitables en vue d'un but; cependant ils ne sont que des aides à la véritable force. La force de l'Eglise réside dans le cœur de son peuple, dans le témoignage personnel et la conviction de la véracité de cette œuvre[1].»

Nous avons toutes, nous autres, femmes, l'image de la famille idéale: un mariage au temple avec un détenteur de la prêtrise pratiquant, et des enfants obéissants et fidèles. Mais le président Benson a fait remarquer que quatorze pour cent seulement des foyers américains de 1980 correspondent à l'image traditionnelle de la famille: le mari qui travaille, la mère qui reste à plein temps à la maison, et des enfants encore au foyer[2]. Des statistiques dignes de foi indiquent qu'aux Etats-Unis seulement une famille de saints des derniers jours sur cinq est composée d'un mari et d'une femme mariés au temple dont les enfants sont au foyer[3].

Comme M. Russell Ballard nous l'a déjà rappelé, il y a une grande diversité dans les foyers saints des derniers jours. Mais tous ces foyers peuvent être de bons foyers où les gens s'aiment, aiment le Seigneur et se fortifient mutuellement.

Je vais vous donner un exemple. Voici deux couvertures piquées. Elles sont toutes deux faites à la main, magnifiques, et douillettes pour s'y blottir ou en couvrir un petit enfant. Regardez celle-ci. C'est une couverture piquée hawaïenne, aux motifs marqués et prévisibles. On peut regarder la moitié de la couverture et deviner comment est l'autre. Parfois, notre vie semble taillée selon un patron, agréablement prévisible et en ordre.

A présent, regardez l'autre couverture. Elle semble faite en dépit du bon sens. Certains morceaux sont de même couleur, mais il n'y en a pas deux de la même taille. Ils sont de formes inégales. Ils se rejoignent à angles irréguliers. C'est une couverture imprévisible. Parfois notre vie est imprévisible, comme faite sans patron, en désordre.

Cependant, il n'y a pas de manière unique de faire une couverture piquée. L'important est que les morceaux soient bien cousus ensemble. Ces deux couvertures nous tiendront chaud. Toutes deux sont belles et ont été faites avec amour. Il n'y a pas non plus de manière unique d'être une mormone. L'important est que nous soyons fermement enracinées dans la foi au Sauveur, que nous contractions et respections des alliances, que nous respections les commandements et que nous œuvrions ensemble dans la charité.

Nous sommes toutes confrontées à des situations familiales différentes. Nous avons toutes besoin de force pour y faire face. Cette force découle de la foi en l'amour du Sauveur et dans le pouvoir de son expiation. Si nous plaçons avec confiance notre main dans celle du Sauveur, nous pouvons réclamer l'accomplissement de la promesse de Sainte-Cène que son Esprit sera toujours avec nous. Tous les problèmes peuvent être résolus avec cette force, et tous les autres problèmes sont moins pressants que la nécessité de conserver une forte spiritualité.

Si nous avons la foi, nous aurons le désir de prier souvent et sincèrement, et son Esprit nous enseignera

ce que nous devons demander (voir Rm 8:26-27). Nous aurons la sensibilité nécessaire pour servir avec compassion. Nous aurons la sagesse dont nous avons besoin pour nos appels dans l'Eglise. Nous pouvons édifier des rapports aimants et empreints de respect avec notre mari, nos enfants, nos parents et nos amis. Si nous avons toujours l'Esprit du Christ avec nous, nous aurons un consultant plein de sagesse quand les besoins de nos enfants nous rendront perplexes. Nous recevrons de l'aide pour prendre de bonnes décisions et de la force pour les appliquer. Nous donnerons et recevrons loyalement de l'amitié, et percevrons intimement quand le conseil que nous recevons des autres est réellement adapté à nos besoins. Nous aurons la vision claire des idéaux de l'Evangile et y aspirerons, même si nous devons patiemment tenir compte des limites qu'impose la réalité. Par notre foi au Sauveur, nous pouvons tirer tout le parti des possibilités qui se présentent, faire face à nos difficultés et garder du recul par rapport aux unes et aux autres.

Les familles fortes produisent des individus forts qui, à leur tour, renforcent d'autres membres de la famille. Nous nous encourageons les uns les autres à tour de rôle. J'en ai été témoin dans ma propre vie.

Quand nous nous sommes mariés, mon mari et moi, j'étais sainte des derniers jours. Il était congrégationnaliste. J'étais un peu inquiète à l'idée d'épouser un non-membre, mais nous avions tous deux une grande foi au Sauveur, et j'avais le sentiment qu'Ed continuerait de rechercher la vérité et l'accepterait. Dix mois après notre mariage, il s'est fait baptiser. Nous étions les seuls saints des derniers jours de notre famille, mais nous pouvions nous renforcer mutuellement.

Quand Ed a été ordonné à la Prêtrise de Melchisédek, le concept de la prêtrise était enthousiasmant pour nous deux. Il était le premier détenteur de la prêtrise de la famille Okazaki et, moi, bien entendu, je n'avais pas de parent détenteur de



la prêtrise. La prêtrise était quelque chose dont nous parlions et que nous nous efforcions ensemble de comprendre. Combien j'étais reconnaissante de la bonté d'Ed et des nombreuses occasions que l'Eglise lui donnait d'apporter des bénédictions aux autres. Ed ne considérait jamais sa prêtrise comme un dû. Elle était toujours une bénédiction pour lui, et il l'exerçait avec action de grâce et humilité. En partenaires dans le mariage, j'apportais mon soutien à Ed dans ses appels, et il me soutenait dans les miens.

En 1988, il nous fut demandé d'avoir un entretien avec le comité missionnaire. Comme nous soupçonnions qu'il s'agisse d'un appel, Ed, qui avait eu une attaque cardiaque environ deux ans auparavant, alla chez le médecin pour savoir s'il pourrait accepter ce qui lui serait demandé. Le médecin lui interdit catégoriquement de quitter le pays. Ainsi, quand on lui demanda s'il accepterait un appel outre-mer, Ed, très déçu, indiqua les instructions du médecin. J'aurais soutenu Ed de tout cœur dans son appel, mais il ne devait pas en être ainsi.

Ensuite, quelques semaines plus tard, je fus appelée à servir au bureau général de la Primaire, et, un an et demi plus tard, je fus appelée à mon poste actuel à la Société de Secours.

Quand je fus mise à part, le président Monson, qui nous connaissait depuis des années, dit: «Eddie, Chieko vous a soutenu dans vos appels dans la prêtrise, dans l'épiscopat, comme président de mission et comme représentant régional. A présent, c'est votre tour de la soutenir.» Ed sourit et accepta. Bien entendu, ce n'était rien de nouveau pour Ed.

Ed et moi, nous aimions progresser dans l'Evangile en famille. Nous étions reconnaissants d'avoir la force de prendre soin de nos fils et de les voir grandir et devenir autonomes et capables d'aider les autres. Nous nous réjouissions de la force qu'une bru intelligente et sensible avait apportée à notre famille. Nous étions ravis de voir naître nos petits-fils et de commencer à suivre à leur tour le cycle de la vie familiale.

Jamais je n'ai apprécié la force de mes fils autant que l'an dernier, quand mon mari est décédé. Tous les trois nous nous sommes soutenus et nous nous sommes consultés, mais j'ai vu Ken prendre la direction dans les rapports avec les médecins à l'hôpital. Ensuite, quand Ed est décédé, Bob a pris la direction pour prendre les dispositions pour les obsèques et pour faire les démarches légales. Pour l'organisation du service funèbre, j'ai pris la direction. Quand, à tour de rôle, nous avons traversé diverses phases de choc et de chagrin, nous avons bénéficié du soutien des autres. Quand l'un



Parmi les orateurs de la réunion générale de la Société de Secours se trouvaient Elaine L. Jack, présidente générale, ses conseillères Chieko N. Okazaki et Aileen H. Clyde, ainsi que sœur Jeanne B. Inouye.

d'entre nous devait trouver la force de faire face à des obligations, il le pouvait. Quand nous devions nous retirer, du fait de notre chagrin, nous le pouvions, parce que l'un des autres pouvait prendre la direction à sa place.

J'ai pris l'exemple de ma propre famille, parce que j'ai vu par moi-même que c'est vers notre famille que nous devons nous tourner dans les moments difficiles. Mais, quelle que soit votre situation familiale, je crois que nous pouvons toujours disposer de la force dont nous avons besoin, parce qu'elle vient du Sauveur et de son amour. Parfois notre foi personnelle nous permet de puiser à cet amour.

Parfois, ce sont la foi et l'amour d'autres personnes qui nous fortifient.

Nous ne connaissons pas les difficultés et l'adversité que la vie nous réserve. Cependant, les Ecritures nous promettent: «Car rien n'est impossible à Dieu» (Lc 1:37). Nous pouvons aussi dire avec l'apôtre Paul: «Je puis tout par celui qui me fortifie» (Ph 4:13).

Les Ecritures regorgent de témoignages de la force que donne le Sauveur. Je suis toujours encouragée par la lecture de ces propos pleins de joie des prophètes:

Moïse exulta: «L'Eternel est ma force et l'objet de mes cantiques, il est devenu mon salut» (Ex 15:2).

David chanta: «C'est Dieu qui est ma puissante forteresse, et qui prépare parfaitement mon chemin» (2 S 22:33).

A Esaïe, le Seigneur promit: «Sois sans crainte, car je suis avec toi; n'ouvre pas des yeux inquiets, car je suis ton Dieu; je te fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens de ma droite victorieuse» (Es 41:10).

Comment pouvons-nous acquérir une telle foi en la force du Sauveur? David a donné aux gens de son époque un conseil que je vous répète: «Recherchez l'Eternel et sa force . . . continuellement» (1 Ch 16:11). «Heureux les hommes [et les femmes] dont la force est en toi! . . . Leur vigueur ne cesse de croître» (Ps 84:5, 8).

Mes sœurs, fortifiez-vous en cherchant la source de la véritable force, le Sauveur. Venez à lui. Il vous aime. Il aspire à votre bonheur et se réjouit de votre désir de faire le bien. Faites de lui votre force, votre compagnon de chaque jour, votre bâton et votre houlette. Laissez-le vous consoler. Il n'est pas de fardeau que nous devions porter toutes seules. Sa grâce compense nos déficiences.

Votre force en fortifiera d'autres: vos enfants, votre mari, vos amis et vos sœurs dans l'Evangile. Cette force, ils vous la redonneront à leur tour quand vous en aurez besoin.

A travers les années, ma situation a changé. J'ai été célibataire, mariée à un non-membre, puis mariée au temple, mère, belle-mère et grand-mère et, à présent, veuve. J'ai ressenti l'amour du Sauveur dans toutes ces situations. Ma foi a été récompensée quand j'ai senti la présence du Sauveur et sa puissance dans mon foyer.

Mes chères sœurs, notre situation ne sera pas toujours idéale, mais nous pouvons cependant nous efforcer de la rendre meilleure. Du fond du cœur, et après plus de cinquante ans d'expérience dans l'Eglise, je témoigne que le Sauveur offre à chacun de nous la même miséricorde, la même puissance de guérison et le même amour parfait. Il nous a assuré que son œuvre et sa gloire consistent à réaliser notre immortalité et notre vie éternelle. Quelle joie de contempler la vie éternelle avec notre famille au sein de la grande famille de Dieu.

Au nom de notre Sauveur Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

1. *Ensign*, juillet 1993, pp. 4-5.
2. *Ensign*, novembre 1982, p. 59.
3. Tim B. Heaton, «Vital Statistics», *Encyclopedia of Mormonism*, New York; Macmillan, 1992, 4:1532.

«Prenez courage»

Jeanne Inouye
de la sixième paroisse de Provo, pieu de Edgemont, Provo (Utah)

Quand nous avons été honnêtes avec nous-mêmes et humbles devant le Seigneur dans les décisions concernant le travail et notre rôle de mère, nous pouvons avancer avec courage.



A l'âge de dix-sept ans, j'ai reçu une bénédiction patriarcale. Elle m'exhortait à chercher un mari qui m'emmènerait au temple et me disait que je deviendrais mère en Israël. J'ai donc considéré comme acquis que je finirais le lycée, poursuivrais quelque temps mes études, puis me marierais et aurais des enfants.

Mais arrivée à la trentaine, je n'étais toujours pas mariée. A ce moment, j'avais compris que les promesses de ma bénédiction patriarcale ne se réaliseraient peut-être pas toutes au cours de la vie ici-bas. Je comprenais que si j'étais digne et fidèle, je finirais par connaître toutes les bénédictions mais je restais néanmoins perplexe. Je me demandais si je pourrais être heureuse si le mariage et les enfants ne venaient pas de la façon que j'avais désirée. Au cours d'une période difficile, je suis allée souvent au temple. A une occasion, j'ai reçu un message clair de Dieu. Il m'y était dit de ne pas m'inquiéter.

En méditant sur cette expérience, j'ai compris que mon bonheur ne dépendait pas de la date des bénédictions du mariage et de la naissance des enfants, ni d'autres conditions de ma vie, mais de ma confiance en Dieu et de mon obéissance. Notre Père céleste connaît et aime chacun de nous; il connaît notre situation et nos difficultés, et il nous aidera.

Les Ecritures enseignent: «C'est pourquoi prenez courage et ne craignez point, car moi, le Seigneur, je suis avec vous et je me tiendrai à vos côtés» (D&A 68:6).

En fin de compte, je me suis mariée. J'avais trente-quatre ans et mon mari trente-sept. Nous avons voulu avoir des enfants sans tarder, mais ils ne sont pas venus facilement. Nous avons dit à notre Père céleste que s'il nous donnait un enfant, nous le consacrerions à son service. J'avais trente-sept ans, quand notre premier enfant, une fille, est née. Nous avons demandé un autre enfant à notre Père céleste et lui avons promis de nouveau de le consacrer à sa volonté. J'avais près de quarante ans quand nous avons eu un fils. Nous avons demandé d'autres enfants, mais nous ne les avons pas reçus.

Aujourd'hui, Emily a presque dix ans et Danny en a sept. Nous essayons de les élever conformément aux promesses que nous avons faites. Comme des parents saints des derniers jours dans le monde entier, nous reconnaissons que Dieu nous a donné nos enfants, et nous essayons de les aider à apprendre à l'aimer et à le servir.

J'ai encore beaucoup à apprendre sur la façon d'élever les enfants, mais la Société de Secours m'a donné l'occasion de vous faire part d'idées tirées de mes expériences personnelles et de conversations avec des amis et des parents. Elles sont liées à la conviction que nous pouvons effectivement prendre courage, car le Seigneur est avec nous et nous aidera à surmonter les diverses mais inévitables difficultés qui se présenteront à nous tous.

J'ai appris, entre autres, que la maternité implique des décisions difficiles. Quand notre premier enfant est né, je travaillais depuis environ douze ans. J'avais été enseignante, puis avocate. Je me demandais si je devais continuer à travailler. Le revenu de mon mari était suffisant pour nos besoins, mais nous avions environ vingt ans de plus que la plupart des jeunes parents. Je me demandais si nous vivrions assez longtemps pour élever nos enfants et, au cas où je perdrais mon mari, comment je subviendrais à leurs besoins. Je me demandais s'il serait difficile de trouver du travail à l'âge de soixante ans si des besoins se présentaient quand nos enfants entreraient à l'université ou partiraient en mission.

Le président Kimball, qui était alors le prophète, avait donné aux sœurs de l'Eglise le conseil suivant: «Certaines femmes, du fait de circonstances indépendantes de leur volonté, doivent travailler. Nous comprenons cela . . . Ne faites cependant pas l'erreur de vous laisser entraîner à des tâches secondaires qui vous feront négliger vos rôles éternels, qui sont de mettre au monde des enfants et d'élever les enfants d'esprit de notre Père céleste. Priez soigneusement à propos de toutes vos décisions» (Spencer W. Kimball, *Ensign*, novembre 1979, p. 103; voir aussi *My Beloved Sisters*, p. 41).

Je prenais ce conseil au sérieux. Je savais que je devais décider si je



faisais partie de celles qui devaient travailler. Après avoir prié avec ferveur à ce propos, j'ai demandé à mon mari de me donner une bénédiction de la prêtrise. La bénédiction promettait que je serais en mesure de prendre une décision qui serait bonne pour notre famille mais n'indiquait pas ce que la décision devait être. J'ai essayé de prévoir l'effet que ma décision aurait sur mon mari, sur mes enfants et sur moi et d'être attentive à l'inspiration. J'ai fait le choix de rester à la maison.

Je ne regrette pas cette décision. J'aime être à la maison avec les enfants, les regarder grandir et les aider à apprendre. Mais je reste consciente du fait qu'il se peut que je doive un jour subvenir aux besoins de mes enfants. Ayant essayé de prendre une sage décision et de faire ce que je peux pour rester en mesure de retrouver un emploi, j'ai le sentiment que je dois et puis avoir foi que le Seigneur m'aidera si ce besoin se présente.

Nous sommes toutes amenées constamment à établir des priorités. Dans le monde entier, des sœurs, dont beaucoup sont dans une situation beaucoup plus difficile que la mienne, réfléchissent dans la prière au conseil des prophètes et recherchent la direction du Saint-Esprit en s'efforçant, elles aussi, de prendre de sages décisions concernant le bien-être de leur famille. Et bien que leurs décisions soient inévitablement variées, et parfois mal comprises par les autres, je crois qu'elles doivent et peuvent, elles aussi, avoir foi que le Seigneur les aidera à s'acquitter de leurs responsabilités.

Quand nous avons été honnêtes avec nous-mêmes et humbles devant le Seigneur dans les décisions concernant le travail et notre rôle de mère, nous pouvons avancer avec courage. «Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais (un esprit) de force, d'amour et de sagesse» (2 Tm 1:7).

En essayant d'établir des priorités, je me suis rendu compte que nous pouvons presque toujours avoir trop à faire. En tant que mère au foyer de deux enfants seulement, j'ai trop à faire. Combien plus ont à faire les femmes qui travaillent à l'extérieur, qui ont une famille plus nombreuse ou qui élèvent seules leurs enfants! En pensant à nos contraintes d'emploi du temps, j'en conclus qu'il n'est pas dans l'intention de Dieu que nous puissions faire tout ce que nous aimerions. S'il n'y avait pas plus à faire que ce que nous sommes capables de faire individuellement, nous n'aurions pas à faire de choix et nous ne nous rendrions jamais compte de ce à quoi nous attachons le plus de valeur.

Il est souvent difficile de savoir ce qui est le plus important. Nous avons la bénédiction d'élever nos enfants à une époque où l'Evangile a été rétabli et où Dieu a appelé des prophètes pour nous aider à prendre nos décisions. Je suis reconnaissante de la direction que nous a donnée le président Benson. En préparant ce discours, j'ai étudié de nouveau ses conseils sur les façons dont les mères peuvent apporter des bienfaits à leurs enfants. Je vais vous faire part de l'expérience que j'ai faite en appliquant l'une de ses suggestions.

Le président Benson nous a conseillé, comme d'autres prophètes, de lire les Ecritures. Depuis plusieurs années, nous essayons de le faire. Cependant, l'année dernière, j'ai remarqué qu'un problème était en train de se poser. Nos enfants font de la musique, et je les encourage à travailler leur instrument le matin quand il y a moins de distractions. Mais il arrivait qu'ils se couchent tard et se lèvent tard. Ces jours-là ils n'avaient pas le temps de terminer de travailler leur instrument, de s'habiller, de déjeuner et de lire les Ecritures avant de partir. L'activité qui sautait était généralement l'étude des Ecritures.

Parfois, nous lisions un verset ou deux, parfois nous disions que nous le ferions après l'école, mais nos efforts étaient inconstants. Cette année, je me suis aperçue que mes priorités n'étaient pas les bonnes. Je me suis rendu compte que je donnais peut-être aux enfants l'impression que l'étude de la musique est plus importante que l'étude de l'Evangile. J'ai décidé que les matins où nous manquerions de temps, nous étudierions les Ecritures et reporterions la musique. Je tiens à rendre témoignage que j'ai ressenti une grande paix en suivant le conseil du prophète en ce domaine.

Le fait d'accepter la direction de notre Père céleste, donnée par les Ecritures et ses prophètes, apporte beaucoup de force et de courage. Peut-être ne pourrons-nous pas tout faire, mais il nous bénira dans nos efforts pour faire ce qu'il nous a demandé de faire. Comme Néphi, nous pouvons faire ce que le Seigneur a commandé, car il «ne donne aucun commandement aux enfants des hommes, sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande» (1 Néphi 3:7).

Une autre chose qui m'a donné du courage, ce sont les expériences

qui m'ont appris que Dieu éclaire les mères sur les besoins individuels de leurs enfants.

Certaines de mes prières les plus ferventes concernent des bénédictions pour mes enfants et des conseils pour les diriger. Bien que les réponses se manifestent le plus souvent par la paisible confirmation d'une décision, je suis parfois surprise par la clarté de nouvelles idées qui me viennent à l'esprit.

Dieu fera beaucoup plus. Toutes les femmes qui ont élevé des enfants s'inquiètent des erreurs qu'elles ont faites. Je suis profondément attristée quand je me rends compte que j'ai blessé mes enfants, que j'ai été impatiente ou que j'ai perdu des occasions de leur faire du bien. Mais chacune d'entre nous peut avoir de l'espoir en l'expiation du Christ, espoir non seulement de pouvoir se repentir et de recevoir le pardon, mais que, par sa grâce, nos enfants seront guéris des blessures émotionnelles que nous pouvons leur avoir infligées, et que les erreurs que nous avons commises seront compensées. Le Christ a dit: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix . . . Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'alarme pas» (Jn 14:27).

Je suis reconnaissante d'être mère. Je témoigne que la maternité est, pour reprendre les paroles de ma bénédiction patriarcale, «une œuvre importante donnée aux femmes de l'Eglise». Je remercie notre Père céleste de cette possibilité de l'aider dans son œuvre, qui est de «réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39).

Je rends témoignage de son amour, de son intérêt et de sa sollicitude pour nous, de l'accès que nous avons à ses conseils par l'intermédiaire des prophètes et de la prière, et de sa bonté et de son pardon pour les erreurs que nous pouvons commettre. En tant que mères en Sion et sœurs dans l'Evangile de Jésus-Christ, nous sommes au service du Seigneur. Puissions-nous prendre courage, car il sera avec nous et nous soutiendra. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Que toutes tes voies soient bien assurées»

Elaine L. Jack
Présidente générale de la Société de Secours

Nous avons toutes la possibilité de demander la volonté du Seigneur, rien que pour nous, concernant les difficultés de la vie.



Mes chères sœurs, je voudrais vous faire part de mes sentiments pour l'Evangile et de mon amour pour mon Père céleste. Quelle bénédiction que d'être ensemble, de parler de ce qui est vraiment important, de savoir que nous sommes unies dans cette belle œuvre.

Nous sommes ici aujourd'hui non à cause de ce que nous faisons mais à cause de ce que nous sommes: des filles de notre Père céleste. Nous tenons à cette définition parce que nous sommes des femmes de l'alliance. Nos alliances ont une grande importance parce que nous les avons faites avec le Seigneur. Elles jouent le rôle de fortifications face aux forces de l'opposition, de renforcement et de rappel de la raison pour laquelle nous sommes ici. Les femmes et les hommes de notre Eglise témoignent au monde que cette vie est le moment de se préparer à rencontrer Dieu. Même si nous vivons à une époque très difficile et qui présente beaucoup de problèmes, nous sommes sur le chemin de la vie éternelle, et nous ne pouvons pas nous permettre de nous attarder ou de nous laisser dissuader.

Dans Proverbes, nous lisons l'exhortation «Que toutes tes voies soient bien assurées» (4:26). Nous avons beaucoup à faire dans cette Eglise, et nous faisons beaucoup de choses. Nous avons toutes entendu la recommandation que nous devons «travailler avec zèle» et plus précisément «à une bonne cause» (D&A 58:27).

C'est de cette «bonne cause» que je veux parler ce soir.

Etre une femme de l'alliance est une responsabilité sacrée et sainte. Elle nous est propre. Ce n'est pas par hasard que nous sommes en mission pour le Seigneur à cette époque. C'est à la suite d'un choix que nous sommes venues sur terre pour suivre le chemin du Sauveur. Lors du baptême, nous avons fait alliance, comme l'ont fait les Néphites aux eaux de Mormon, d'être appelées son peuple, de le servir, de garder ses commandements, d'être témoins de Dieu en tout temps, en toutes choses et en tous lieux (voir Mosiah 18:8-10).

Notre alliance de suivre le Christ constitue un contraste frappant



avec beaucoup de personnes dont la voix remplit les journaux, dont la nouvelle moralité remplit les écrans, et dont les valeurs, mises au goût du jour, ont perdu leur goût d'antan.

En tant que femmes de l'alliance, nous recherchons l'exaltation et la paix qui accompagne la vie éternelle dans le royaume céleste. Cette résolution s'accompagne de l'assurance discrète qui chuchote à notre âme et nous réaffirme que la paix et l'amour, l'espérance et la noblesse, le respect, la joie et l'obéissance produisent le changement et les bonnes œuvres. En fait, nous nous tenons aujourd'hui devant le monde pour nous réjouir non du pouvoir des hommes et des femmes, mais de la bonté de Dieu.

Mes sœurs, le temps où l'on pouvait se contenter de croire est passé. Nous devons être passionnées dans nos croyances. Les femmes ont soif des choses de l'esprit. Une des premières raisons pour lesquelles les femmes assistent à la Société de Secours, c'est parce qu'elles veulent être nourries spirituellement, en apprendre davantage sur les enseignements de Dieu. Notre témoignage personnel, tout en grandissant, est le champion de notre cause qui est «Venez au Christ».

Aujourd'hui, nous voyons tout autour de nous l'Adversaire à l'œuvre, et il réussit. Il a déformé les vérités à ses propres fins, et des multitudes l'ont suivi. Ou bien nous tenons ferme la barre de fer ou, peut-être inconsciemment, lâchons-nous quelques doigts et nous laissons-nous lentement dévier. «Pas moi», direz-vous peut-être, mais personne n'est à l'abri. Et nous ne sommes pas non plus préservées des faux pas dans l'élan frénétique pour tout faire, le désir de tout avoir et la justification que nous avons besoin de tout maintenant. Satan est impitoyable et ses efforts ne cessent jamais.

Eliza R. Snow a dit: «Nous nous trouvons dans une situation différente . . . Nous avons fait alliance avec Dieu, nous comprenons son ordre» (*Millennial Star*, septembre 1871, p. 578). Ces alliances comprennent les instructions données à Emma Smith dans Doctrine et Alliances de «[laisser] de côté les choses de ce monde et [de chercher] les choses d'un monde meilleur» (D&A 25:10).

C'est à cette tâche que je me suis consacrée.

Le chemin, étroit et resserré, a été marqué par Jésus-Christ. Esaïe l'appelle «la voie sainte» (Esaïe 35:8). Je vous témoigne aujourd'hui que le Seigneur a confié aux femmes de l'Eglise les œuvres les plus sacrées sur le chemin de la perfection.

On m'a parlé d'une mère de cinq petits enfants en Caroline du Sud qui s'était blessée à la colonne vertébrale et ne pouvait plus quitter le lit. Elle m'a écrit pour me parler des «équipes de la compassion» de sa paroisse qui s'étaient occupées d'elle nuit et jour: «Elles m'ont nourrie, ont fait tous mes travaux de couture, essuyé les larmes de mes yeux et apporté des soins dans la nuit. Pendant tout ce temps-là elles m'ont assuré qu'il n'y avait pas de dérangement; elles voulaient simplement apprendre un peu plus la charité et avaient simplement besoin de quelqu'un sur qui elles pouvaient s'exercer.»

Il y a des moments où nous avons effectivement des personnes pour nous aider et des moments où il n'y a d'autres mains que celles du Seigneur.

Une sœur de quatre-vingt-treize ans d'Idaho décrit son itinéraire en ces termes: «J'ai eu du bonheur et beaucoup de problèmes, beaucoup de chagrin.» Nos expériences nous aident à comprendre par où elle a passé. Notre Seigneur Jésus-Christ aurait pu faire descendre les puissances du ciel, mais son itinéraire a souvent été solitaire, et sa souffrance finale, c'est lui seul qui l'a portée.

La cause du Christ n'avait qu'une seule raison d'être, car il a proclamé: «Je suis venu au monde pour faire la volonté de mon Père» (3 Néphi 27:13). Nous sommes là pour cela aussi. Notre volonté de prendre au sérieux nos alliances nous apporte du réconfort au milieu du chagrin, de la joie au milieu de la peine, des bénédictions au milieu de la souffrance.

Il y a partout dans l'Eglise des femmes merveilleuses qui exercent une grande influence. Mes sœurs, nous avons beaucoup à partager: notre force spirituelle, notre conscience de la voie à suivre, notre engagement vis-à-vis de l'Evangile, les bénédictions que nous avons comme résultat de la sainte prêtrise. Regardons ensemble de près ces quatre domaines où nous avons tant à apporter.

Nous sommes des femmes dotées de force spirituelle!

Nous avons en nous l'Esprit du Seigneur pour nous guider sur le chemin de la justice. Nous choisissons quotidiennement entre la

tentation et la sanctification. Nous recherchons des moments de spiritualité en lisant les Ecritures. Nous prions et nous conservons cette prière dans notre cœur. Nous connaissons la paix que l'on a lorsque l'on écoute non pas les applaudissements ni un répondeur, mais le son doux et subtil qui chuchote avec tant de douceur. Nous écoutons moins le monde et davantage l'inspiration d'en haut.

Souvenez-vous que l'esprit n'est pas la même chose que le moi. L'esprit ne se nourrit pas d'égoïsme, d'apitoiement sur soi-même, de suffisance et de faux raisonnements. «Avoir l'esprit tourné vers le spirituel, c'est la vie éternelle» (2 Néphi 9:39).

Notre spiritualité se recharge aussi au contact des autres. Montrez de la charité les unes pour les autres.

Faites preuve de compréhension, ne jugez pas, soyez bonnes, ne faites pas de reproches, montrez de la joie, pas de l'envie. Aimez comme le Seigneur aime.

Je pense au petit groupe de sœurs de Bangalore (Inde) qui ne se réunit qu'une fois par mois en Société de Secours. Les autres semaines, elles se réunissent en petits groupes dans des foyers. Je leur ai rendu visite l'an dernier et j'ai vite compris à quel point l'Esprit du Seigneur reposait sur ce petit groupe de femmes. Lorsque leur présidente, âgée de 30 ans, convertie depuis deux ans, m'a présentée et a témoigné des bénédictions que l'on a à être sœurs dans la Société de Secours, j'ai été touchée par l'amour qu'elles éprouvaient les unes pour les autres. Ce sont des femmes de Dieu. J'ai pu sentir son esprit à ce moment-là exactement comme je sens qu'il est avec nous ce soir.

Nous sommes des femmes qui ont le sentiment de la voie à suivre!

Le prophète Michée dit dans l'Ancien Testament: «Tous les peuples marchent, chacun au nom de son dieu, nous marchons, nous, au nom de l'Eternel, notre Dieu, à toujours et à perpétuité» (Michée 4:5).



Dans le monde complexe qui est le nôtre, marchons-nous au nom du Seigneur, notre Dieu, lorsque des questions de foyer, de famille, de mariage, de travail, d'enfants, d'âge et de mort jouent un si grand rôle dans notre expérience de tous les jours? Comment pensons-nous comme le Seigneur lorsque nous sommes déprimées, avons-nous de la sagesse lorsque nous sommes lasses, éprouvons-nous de la patience quand nous sommes sous pression et nous sentons-nous respectées quand on nous rejette?

Mes sœurs, tournez-vous vers le Seigneur. Il se soucie très profondément de notre bonheur et de notre bien-être. Parlez-lui avec ferveur et souvent, et vous aurez vos réponses.

Ensuite examinez ce qui est prioritaire. En tant que femmes de l'alliance, nous devons avoir à cœur les choses qui sont vraiment importantes. Ce qui est important c'est le foyer, la famille, les gens. Pour celles qui ont de jeunes enfants, ce sont ceux-là qui sont prioritaires. Je ne parle pas ici de l'entretien, de la lessive, des fenêtres. Je parle d'aimer nos enfants et de leur enseigner des principes justes. Je parle d'un cœur disposé qui fait passer les besoins éternels des enfants dont on est responsable avant son style personnel. Je parle de la souffrance que l'on éprouve quand un enfant s'est égaré du chemin et qu'on le ramène pas à pas.

Je me souviens d'avoir dit, lorsque j'étais jeune mère, à mon fils cadet, Gordon, lorsqu'il est tombé de son vélo et que, outre les genoux écorchés, il avait perdu toute assurance: «Je suis là», en le prenant dans mes bras pour le réconforter, «je suis là». Cela ne nous rappelle-t-il pas le Seigneur qui est toujours avec nous? (voir Matthieu 28:20). Il n'est pas seulement à l'église, au temple ou quand nous nous agenouillons à notre lit. Il est là lorsque nous vivons ses enseignements.

Nous sommes des femmes engagées!

J'ai vu ce qu'était l'engagement lorsque j'ai rendu visite à une sœur aux Philippines. Selon la façon de voir les choses dans le monde, elle était dans le dénuement. Ses huit enfants vivaient entassés dans une hutte de deux pièces sur pilotis. Après avoir grimpé l'échelle jusqu'à la porte, j'ai été immédiatement conduite jusqu'à un coin où il y avait sur une petite table une machine à coudre portative. Ce n'était pas un nouveau modèle avec les derniers perfectionnements. C'était une machine plus ancienne que celle de ma mère! Mais ce qu'elle voulait, ce n'était pas étaler ses richesses; ce qu'elle voulait, c'était montrer son engagement. Pendant deux ans, elle avait cousu pour d'autres sur cette machine toute simple pour gagner suffisamment d'argent pour amener sa famille au temple afin d'y être scellée. Le



dernier enfant, dit-elle avec un sourire, était né dans l'alliance.

Elle était fidèle à ses alliances et elle appréciait les bénédictions de la prêtrise qu'elle recevait grâce à sa fidélité. Elle ne s'était pas arrêtée au baptême, car elle comprenait que «on demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné» (D&A 82:3). Grâce à ses efforts, sa famille a été scellée pour l'éternité. Imaginez sa joie!

Nous sommes des femmes qui connaissent les bénédictions de la prêtrise

Nous avons les bénédictions de la prêtrise en ces derniers jours pour nous aider à voir clairement et à agir en conséquence. En tant que disciples du Christ, nous avons en bénédiction plus que le bon sens, de bonnes idées et des penchants justes. Nous devons toujours nous souvenir que «Jésus-Christ est le grand prêtre suprême de Dieu; le Christ est par conséquent la source de toute autorité et de tout pouvoir véritable dans la prêtrise sur cette terre» (*Encyclopedia of Mormonism*, New York, Macmillan, 1992, p. 1133).

Nous savons ce que c'est que de mettre notre foi, nos prières, notre confiance, notre estime en ceux que Dieu a désignés aux postes de direction. Le Seigneur nous dit: «Que ce soit par ma propre voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est tout un» (D&A 1:38).

Je tiens à ce que vous sachiez qu'en tant que présidente générale de la Société de Secours, je bénéficie des bénédictions que l'on a lorsque l'on travaille sous la direction de dirigeants qui détiennent la prêtrise. Nous devons être unis en tant que peuple pour que le Seigneur puisse dire de nous que nous sommes un. John A. Widtsoe a parlé d'hommes et de femmes assujettis au même joug dans leur dévouement conjoint à des principes justes quand il a dit: «L'homme et la femme ont une part égale dans les ordonnances de la prêtrise . . . Dans l'Eglise du Christ, la femme ne vient pas en annexe mais est partenaire égale de l'homme» (Relief Society Magazine, juin-juillet 1943, p. 373).

Hommes et femmes disposent de toutes les bénédictions de la prêtrise essentielles au salut: la bénédiction d'être baptisés, de recevoir le Saint-Esprit, de renouveler leurs alliances par la Sainte-Cène et de contracter et de respecter les alliances du temple. En tant que femmes de l'alliance, nous savons et comprenons ce que veulent dire les Doctrine et Alliances, s'adressant aux femmes aussi bien qu'aux hommes: «leur cœur se porte tellement vers les choses de ce monde et aspire tant à l'honneur des hommes qu'ils n'apprennent pas cette grande leçon: que . . . les pouvoirs des cieux ne peuvent être contrôlés ou exercés que selon les principes de la justice» (D&A 121:35-36).

Je voudrais dire une fois de plus: «Que toutes tes voies soient bien assurées.» Laissez-vous diriger par le Seigneur, comme mes conseillères et cette sœur en ont témoigné ici ce soir.

Méditez le message direct d'un apôtre de Jésus-Christ. M. Russell Ballard nous a recommandé de ne pas juger les autres. On nous a rappelé que nous avons toutes la possibilité de demander la volonté du Seigneur, rien que pour nous, concernant les difficultés de la vie. En outre, il nous a rappelé que cela est le plan de Dieu et qu'il ne nous appartient pas de le changer ou d'y toucher.

Je vous demande à chacune de prendre à cœur ces messages. Sachez qu'ils viennent du Seigneur par ses serviteurs. J'ajoute mon témoignage au leur. Je sais qu'en tant que filles du Dieu Très-Haut, nous sommes ici pour faire la volonté du Seigneur à une période extrêmement difficile, et néanmoins à un moment où les anges de Dieu se réjouissent de nos efforts. Je sais que le Seigneur règne en maître suprême et qu'il nous a préparé une place dans son royaume en haut. Je sais qu'en tant que femmes de l'alliance, nous choisirons ce chemin de la vie éternelle. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Nos dirigeants nous ont dit

Rapport pour les enfants de la 163e conférence générale des 2 et 3 octobre 1993

Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence: Je remercie le Seigneur de m'avoir donné la connaissance que Joseph Smith était un prophète du Dieu vivant.

Je remercie mon Père dans les cieux pour le témoignage que j'ai de la réalité de la Première Vision. Je me suis tenu au milieu des arbres où le jeune Joseph s'est agenouillé, et j'ai entendu les murmures de l'Esprit que cela s'est passé comme il l'a dit.

Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence: Choisissez vos fréquentations avec soin, car vous aurez tendance à leur ressembler et à vous trouver où elles choisiront d'aller.

Les paroles que nous prononçons traduisent les pensées de notre cœur, la force de notre personnalité et la profondeur de notre témoignage.

L. Tom Perry, du Collège des douze apôtres: J'espère que vous aurez, jeunes de l'Eglise, le courage de constamment choisir le bien, et je prie en ce sens! De plus, je vous suggère de vous trouver ou de vous créer des rappels pour vous aider, vous et ceux qui vous sont chers, à choisir le bien quand vous aurez des choix à faire.

Je vous promets que vous connaîtrez un bonheur éternel si vous choisissez constamment de faire le bien.

Monte J. Brough, de la présidence des soixante-dix: Je vous propose à vous tous qui m'écoutez d'examiner la vie de ceux que nous soutenons comme Autorités générales de l'Eglise et vous en tirerez de bonnes choses. Vous découvrirez parmi eux certains grands exemples et vous apprendrez à connaître ceux qui ont le cœur sincère.

John H. Groberg, des soixante-dix: Nous devons toujours prier pour être aidés, mais nous devons toujours écouter l'inspiration et le sentiment que nous devons travailler d'une manière différente de celle à laquelle nous avons pensé.

Eugene Hansen, des soixante-dix: La joie et le bonheur réels s'obtiennent en vivant de manière à être agréables à notre Père céleste.

On ne peut enfreindre les commandements de Dieu et être heureux. Nous devons nous souvenir de l'Ecriture précédemment mentionnée au cours de cette conférence: «L'iniquité n'a jamais été le bonheur» (Alma 41:10).

Hugh W. Pinnock, des soixante-dix: Un foyer réussi est un foyer qui est fondé sur l'amour et l'entraide des enfants tout autant que sur des mères et des pères qui prennent leurs responsabilités.

Soyez prêts à pardonner quand des problèmes surgissent à la maison. Venez en aide à vos frères et sœurs plus jeunes quand c'est nécessaire. Vous êtes leur héros.

F. Enzio Busche, des soixante-dix: Il n'y a pas de salut sans le Christ et le Christ ne peut être avec nous que si nous faisons ce qu'il faut en luttant constamment pour être honnêtes avec nous-mêmes.

Robert D. Hales, Evêque président: J'ai appris à avoir du respect pour les femmes en voyant les tendres soins dont mon père entourait ma mère et ses sœurs. Il était le premier à se lever de table après le repas pour débarrasser. Ma sœur et moi, faisions la vaisselle tous les soirs comme nous le demandait notre père. Quand nous n'étions pas à la maison, mon père et ma mère nettoyait la cuisine ensemble.

Jacob de Jager, membre émérite des soixante-dix: Apprenez à être satisfaits. C'est tout aussi facile que d'être mécontent et beaucoup plus agréable.

Prenez l'habitude de dire des choses *agréables* plutôt que de faire des réflexions négatives. □



Discours de la conférence en coordination avec le programme de l'Eglise

Le tableau ci-dessous est destiné à aider les membres de l'Eglise, les parents et les instructeurs dans leur étude de l'Evangile. On y trouvera associés les discours de la conférence générale d'octobre et les programmes des adultes pour 1994.

GUIDE D'ETUDE PERSONNELLE DE LA PRETRISE DE MELCHISÉDEK 1994

Leçon	Orateur
1	Brough, M. J.
3	Scott, R. G.
4	Condie, S. J.
5	Hinckley, G. B. (dim. mat.); Banks, B. B.
6	Monson, T. S. (dim. mat.); Groberg, J. H.
10	Perry, L. T.; Hansen, W. E.
13	Busche, F. E.
14	Condie, S. J.
15	Peterson, H. B.
18	Pinnock, H. W.
19	Amado, C. H.; Komatsu, A. Y.
20	Hales, R. D.
21	Christensen, J. J.
22	Oaks, D. H.
23	Faust, J. E.; Peterson, H. B.
26	de Jager, J.; Holland, J. R.
27	Groberg, J. H.
29	Amado, C. H.; de Jager, J.
30	Ballard, M. R.
31	Haight, D. B.
34	Poelman, R. E.
35	Scott, R. G.
36	Wirthlin, J. B.

GUIDE D'ÉTUDE PERSONNELLE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS 1994

Leçon – Vie spirituelle

2	Scott, R. G.
5	Maxwell, N. A.; Condie, S. J.
6	Nelson, R. M.
7	Perry, L. T.; Wirthlin, J. B.; Pinnock, H. W.
12	Perry, L. T.; Christensen, J. J.; Condie, S. J.; Peterson, H. B.
13	Busche, F. E.; Hansen, W. E.
18	Holland, J. R.

Leçon – Gestion ménagère

2	Monson, T. S. (dim. mat.)
10	Banks, B. B.

Leçon – Edification familiale

1	Packer, B. K.
4	Packer, B. K.; Oaks, D. H.
7	Komatsu, A. Y.
8	Hinckley, G. B. (dim. mat.); Banks, B. B.; Hales, R. D.
10	Scott, R. G.

Leçon – Service compatissant/Rapports sociaux

4	Christensen, J. J.; Peterson, H. B.
5	Haight, D. B.
8	Pearce, V. H.
9	Peterson, H. B.
10	Banks, B. B.; Poelman, R. E.

DOCTRINE DE L'EVANGILE – ANCIEN TESTAMENT

Leçon	Orateur
3	Packer, B. K.; Nelson R. M.; Wirthlin, J. B.; Condie, S. J.; Komatsu, A. Y.
4	Packer, B. K.; Maxwell, N. A.; Nelson, R. M.; Oaks, D. H.; Holland, J. R.; Hales, R. D.
5	Holland, J. R.
8	Peterson, H. B.
10	Faust, J. E.; Busche, F. E.; Groberg, J. H.
14	Hinckley, G. B. (dim. apr.); Monson, T. S. (prêtrise)
16	Perry, L. T.; Pinnock, H. W.
19	Wirthlin, J. B.; Amado, C. H.
20	Brough, M. J.
23	Scott, R. G.; Hansen, W. E.
28	Pearce, V. H.
29	Ballard, M. R.
31	Haight, D. B.; de Jager, J.
32	Banks, B. B.; Poelman, R. E.
36	Christensen, J. J.
39	Hinckley, G. B. (prêtrise)
43	Monson, T. S. (dim. mat.)

SERVICES D'ENTRAIDE

Sujet: Affronter les difficultés de la vie

Orateur: Monson, T. S. (dim. mat.)



Changements de responsabilités des Autorités générales

Trois nouveaux membres de la Présidence des soixante-dix ont été soutenus et trois autres membres du premier collège ont reçu le statut d'émérite au cours de la 163e conférence générale de l'Eglise, qui a eu lieu les 2 et 3 octobre. (Un rapport complet des sessions de la conférence générale et de la conférence de la Société de Secours, qui a eu lieu le 25 septembre, sera publié dans le numéro de janvier 1994.)

La Première Présidence a également annoncé l'appel de Vaughn J. Featherstone, du premier collège des soixante-dix, comme deuxième conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens. Frère Featherstone, qui était président de l'interrégion des Philippines/Micronésie, succède à L. Lionel Kendrick, maintenant président du temple de Dallas (Texas).

Les nouveaux membres de la présidence des soixante-dix sont Joe J. Christensen, Monte J. Brough et W. Eugene Hansen. Ils remplacent Dean L. Larsen, à présent président de l'interrégion de l'Europe Méditerranée, James M. Paramore, président de l'interrégion du centre de l'Amérique du Nord, et J. Richard Clarke, président de l'interrégion d'Afrique.

Le président Christiansen, 64 ans, ancien commissaire adjoint de l'Education de l'Eglise, est membre du premier collège des soixante-dix depuis avril 1989. Il a été président d'interrégion, président de mission et conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens.

Le président Brough, 54 ans, membre des soixante-dix depuis octobre 1988, a été président d'interrégion, représentant régional, président de mission, évêque et membre du bureau général des Jeunes Gens.

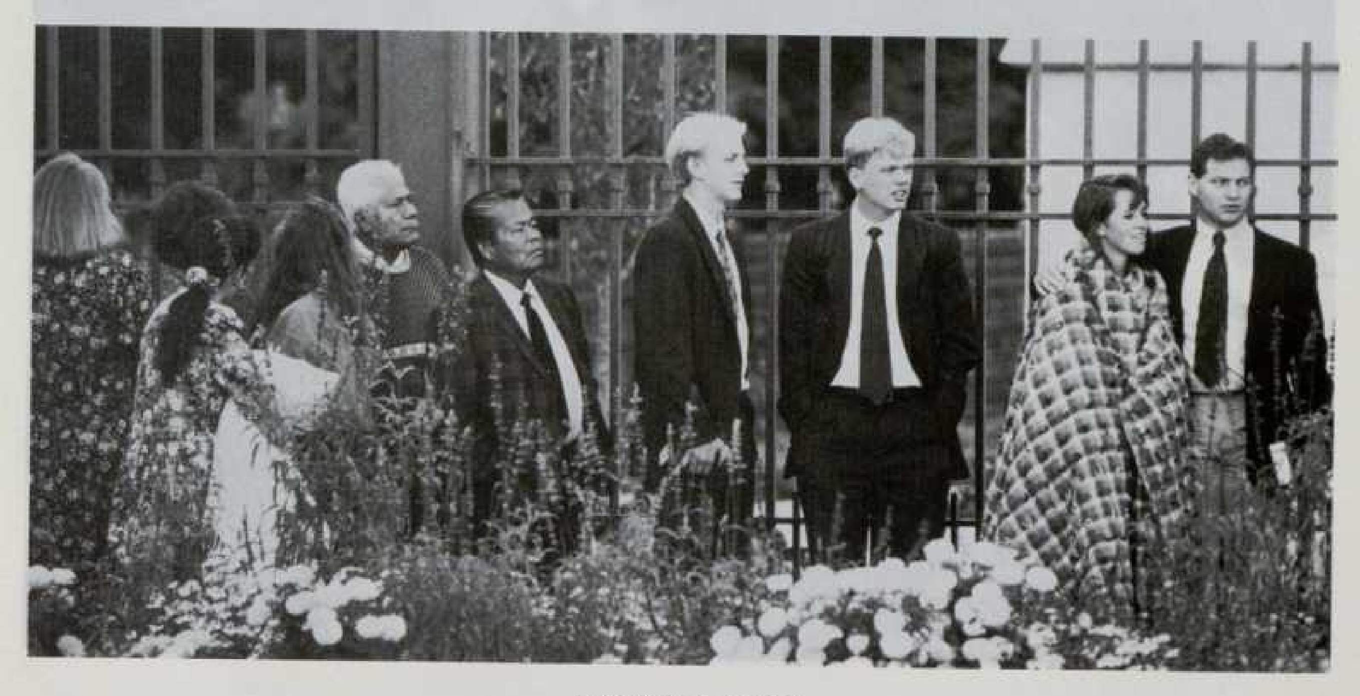
Le président Hansen, 65 ans, membre du premier collège des soixante-dix depuis avril 1989, a été président d'interrégion, président de pieu et évêque.

Ont reçu le statut d'émérite lors de la conférence Adney Y. Komatsu, Jacob de Jaeger et H. Burke Peterson.

Frère Komatsu, 70 ans, a été appelé comme assistant du collège des douze en 1975, et au premier collège des soixante-dix en octobre 1976. Il a servi dans plusieurs présidences d'interrégion, et a été président de temple, représentant régional et évêque.

Frère de Jaeger, 70 ans, appelé au premier collège des soixante-dix en 1976, a servi dans plusieurs présidences d'interrégion, a été représentant régional et conseiller de président de mission.

Frère Peterson, 70 ans, est Autorité générale depuis 1972, date à laquelle il a été appelé comme premier conseiller dans l'épiscopat président. Il a été soutenu au premier collège des soixante-dix en 1985. Il a servi dans plusieurs présidences d'interrégion et a été président de temple. □



Distinction du scoutisme international décernée au président Monson

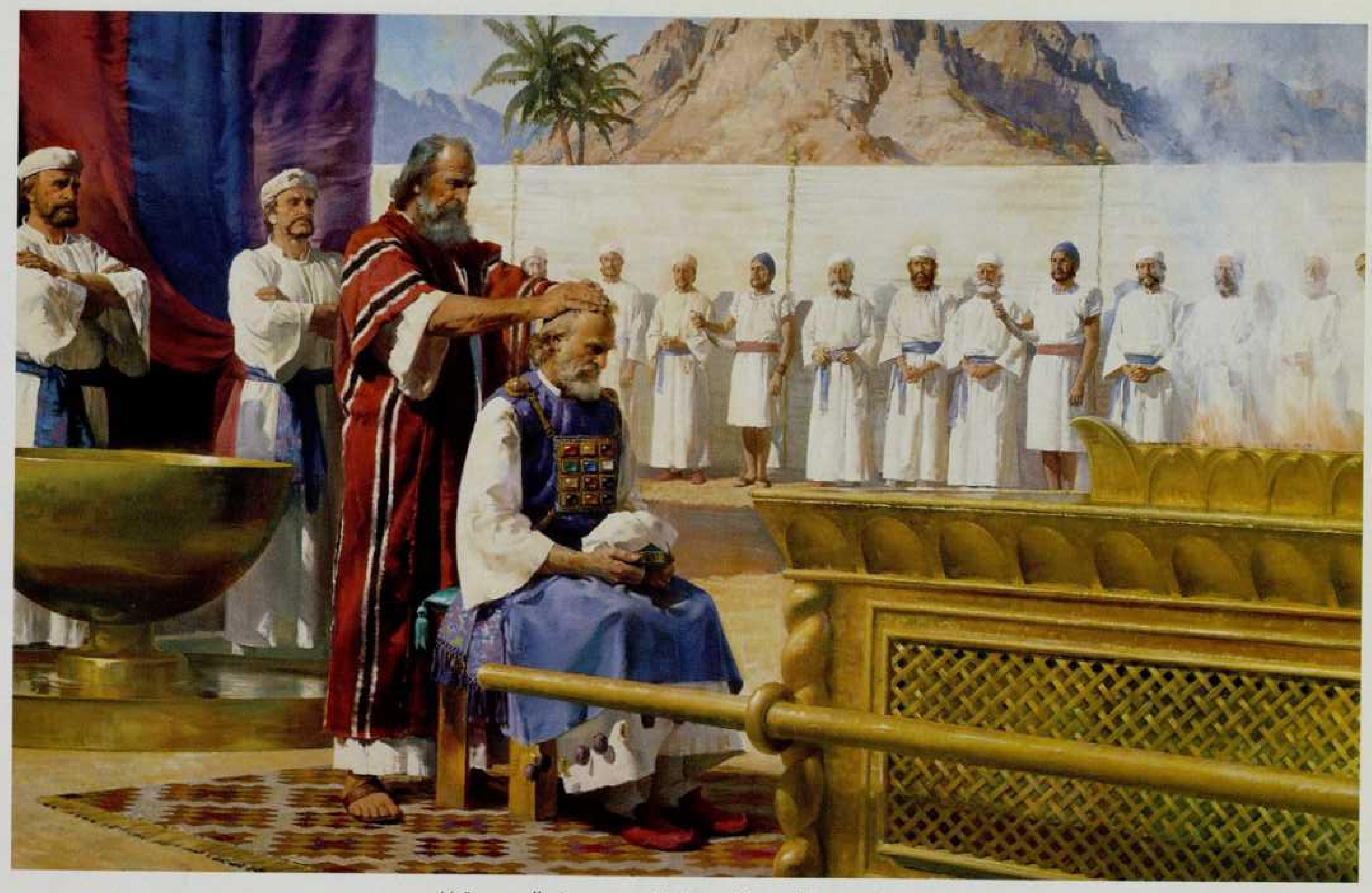
Le loup de bronze, plus haute distinction du scoutisme international, a été remise à Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence, le 2 octobre, au cours de la session de la prêtrise de la 163e conférence générale annuelle.

Actuellement membre du bureau directeur national des Boy Scouts of America, frère Monson est actif dans le scoutisme depuis de nombreuses années. Il a déjà reçu le bison d'argent, plus haute distinction du scoutisme des Etats-Unis.

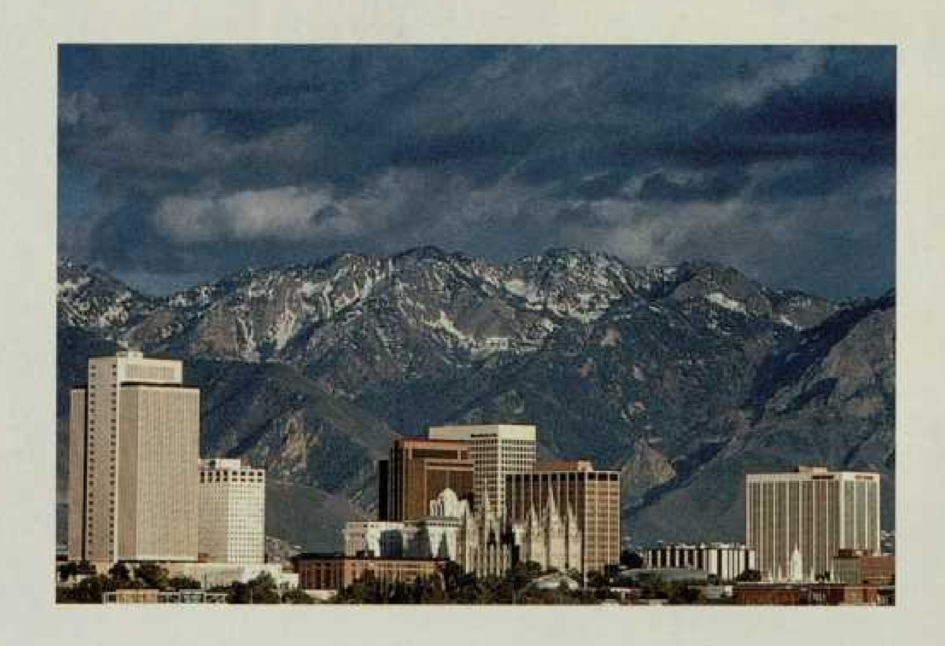
En acceptant le loup de bronze des mains des dirigeants du scoutisme, le président Monson a parlé du soutien que l'Eglise apporte depuis longtemps à «l'influence favorable du scoutisme dans la vie des jeunes gens de nombreuses langues, races et cultures».

Il a ajouté: «Nous prenons des mesures pour étendre l'influence du scoutisme sur nos jeunes gens dans le monde entier.» □





***Moïse appelle Aaron au ministère*, tableau d'Harry Anderson**
"L'Eternel parla à Moïse et dit: . . . Tu revêtiras Aaron des vêtements sacrés, tu l'oindras, tu le sanctifieras, et il me servira en qualité de sacrificateur" (Exode 40:1, 13).



Le centre de Salt Lake City éclairé par le soleil de l'après-midi se reflétant sur les contreforts de la chaîne des Wasatch. Pour les pionniers saints des derniers jours, les montagnes devinrent le symbole de la puissance de l'Evangile de Jésus-Christ et de la puissance révélatrice qui les amena dans la vallée du lac Salé. Aujourd'hui, les membres de l'Eglise se réunissent deux fois par an à Salt Lake City pour assister à la conférence générale et pour puiser de la force spirituelle auprès des prophètes, des voyants et des révélateurs du Seigneur.